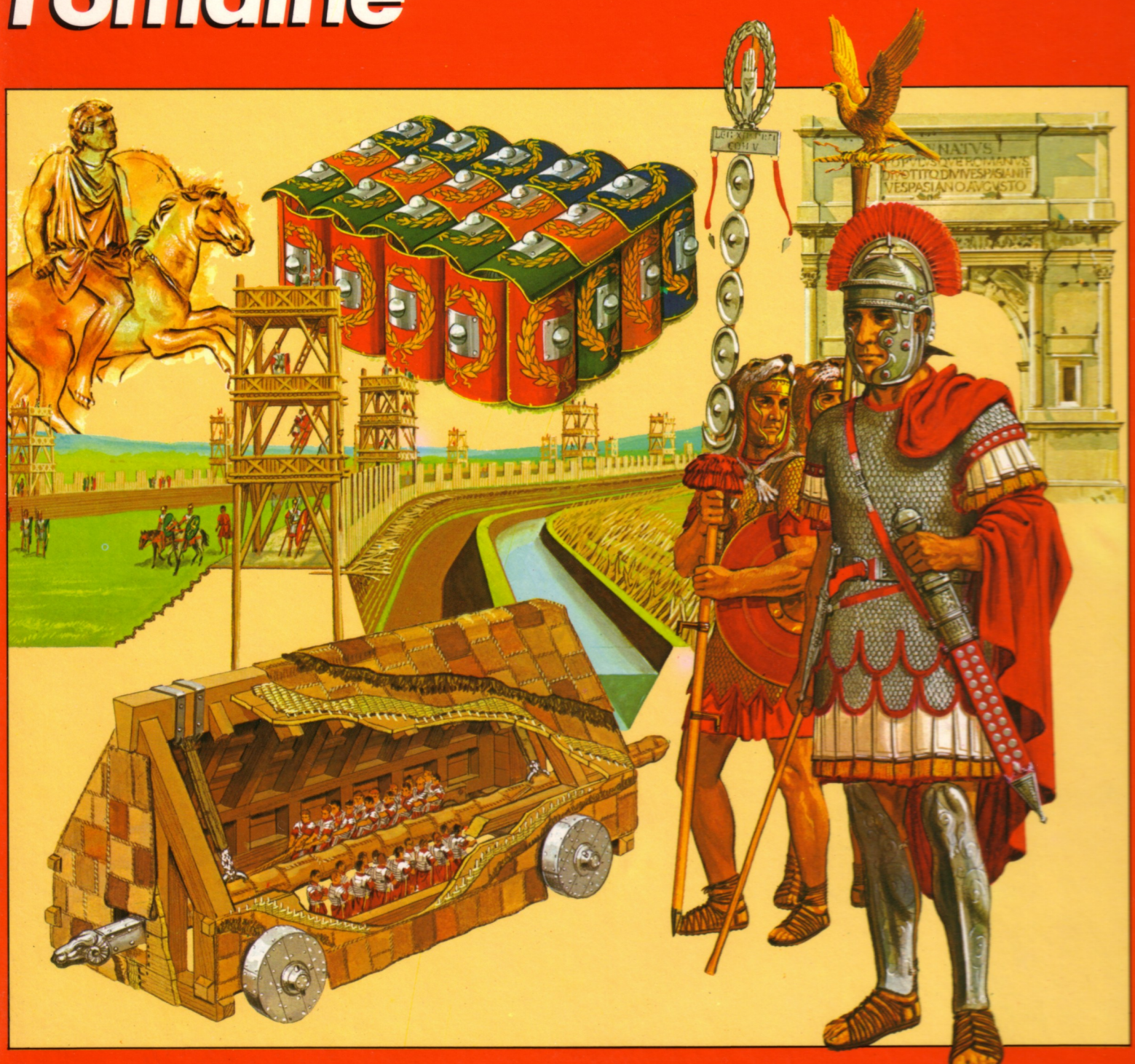
LA VIE PRIVÉE DES HOMMES

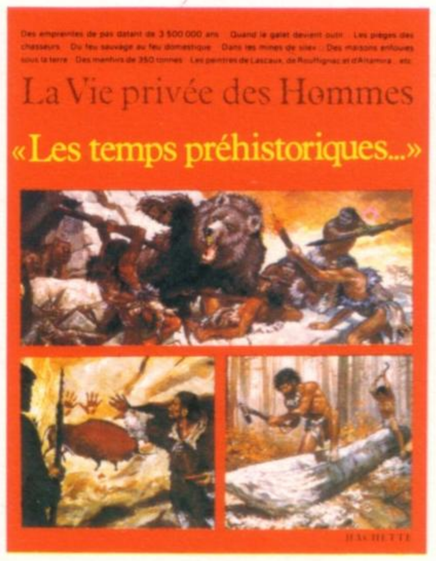
La guerre de Macédoine, la guerre des Gaules et la fin de l'Empire

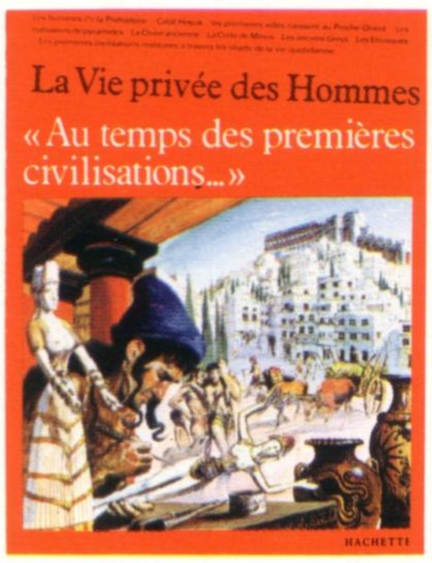
Histoire de l'Armée romaine

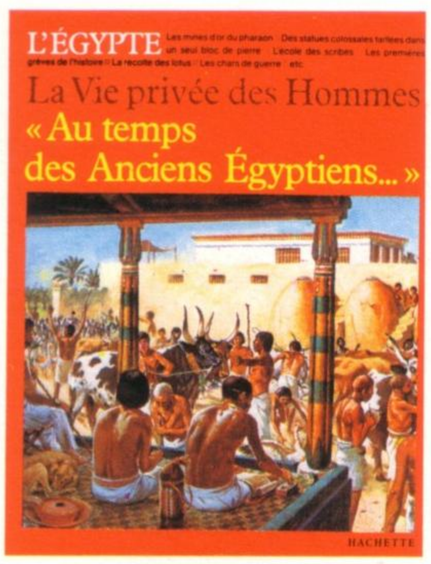


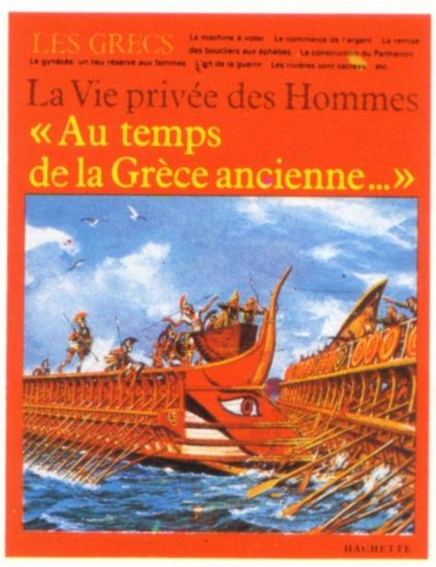
Hachette jeunesse

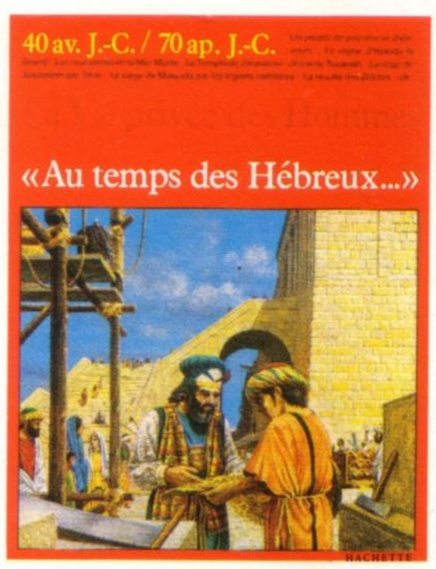
La Vie privée des Hommes

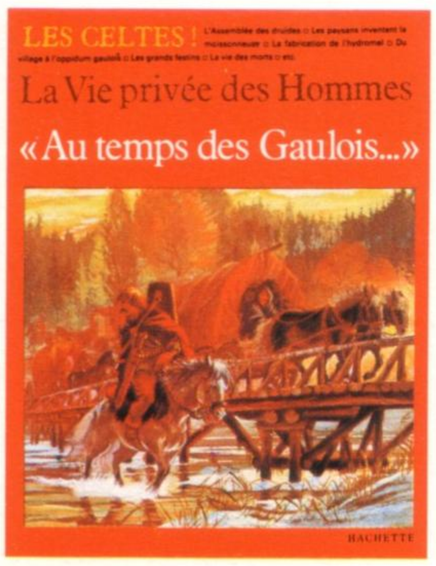


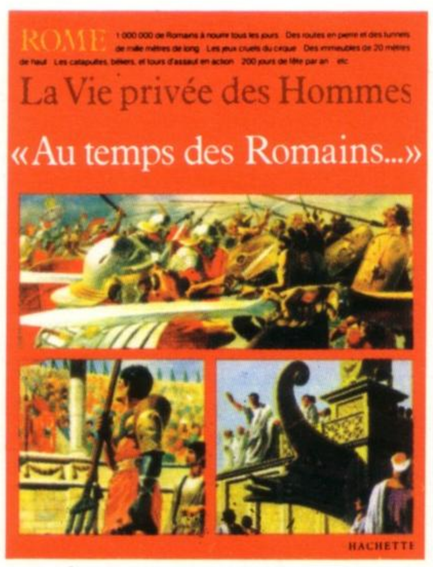


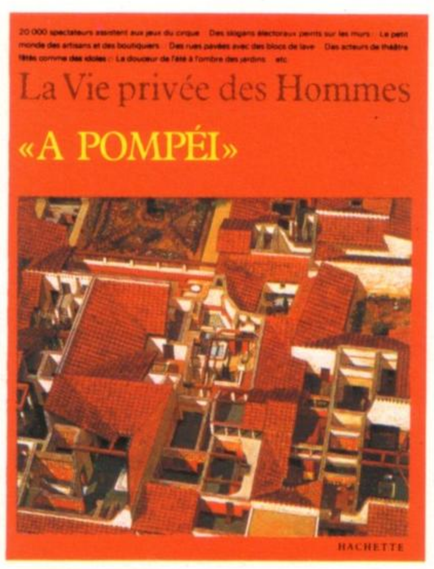


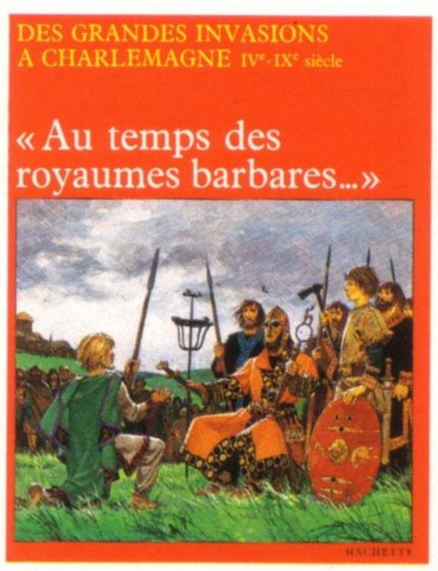


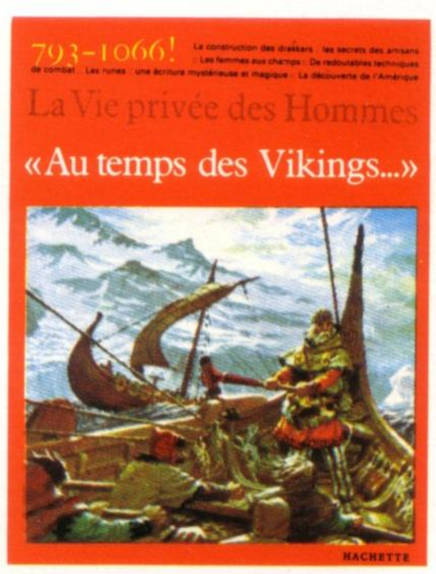






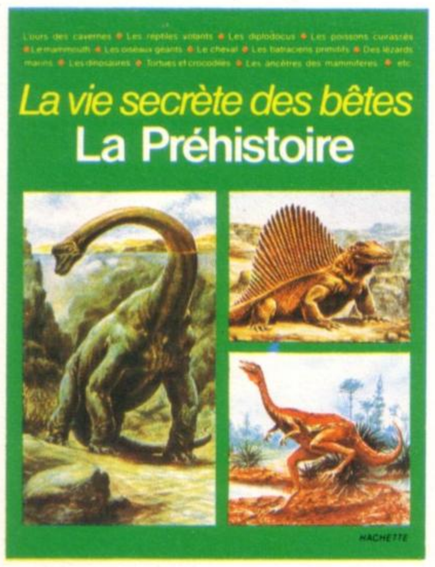


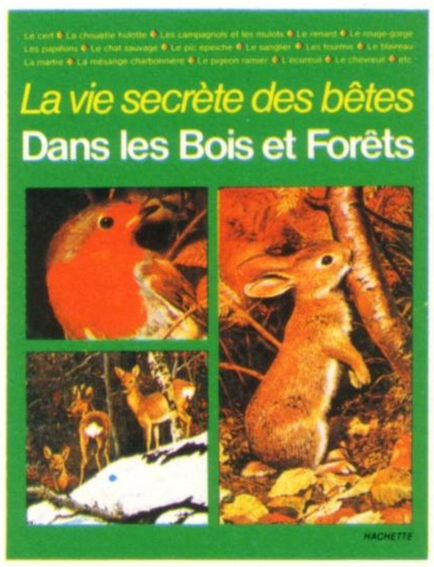


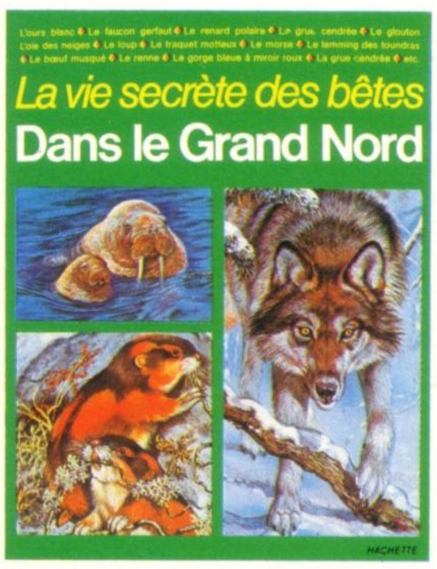


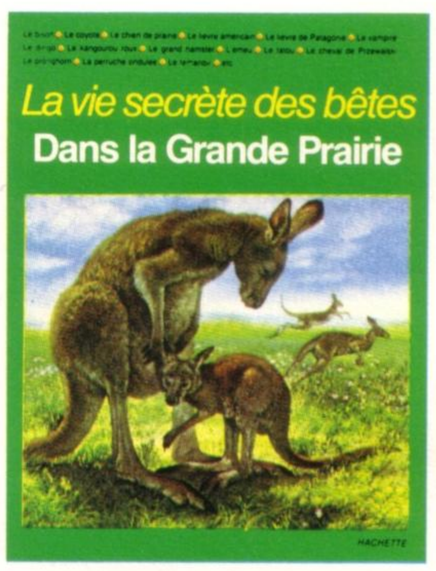
(suite en fin de volume)

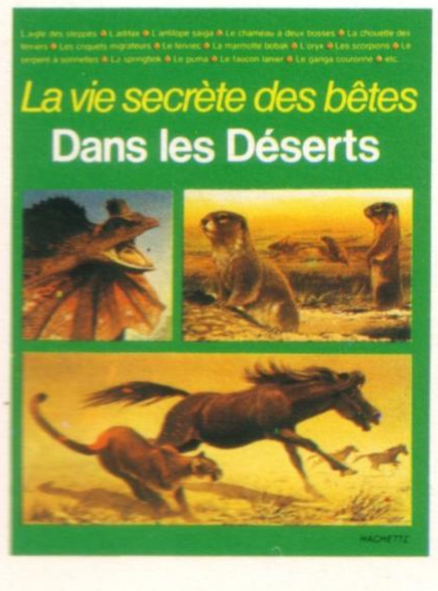
La vie secrète des bêtes

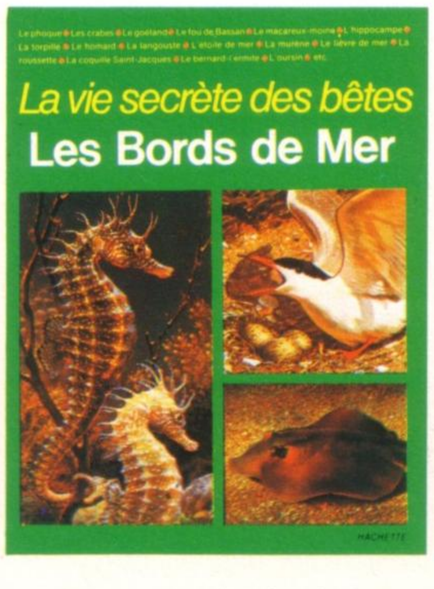


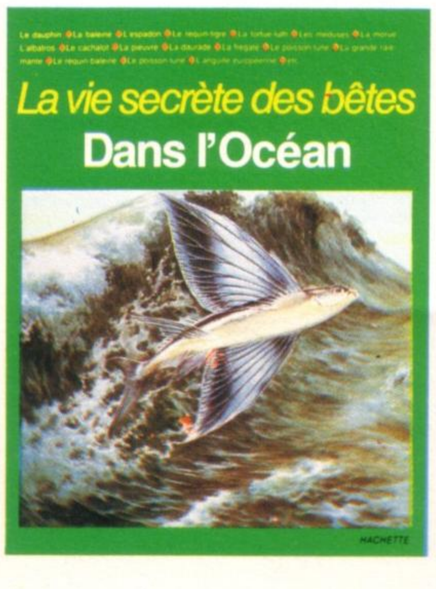












(suite en fin de volume)

La Vie privée des Hommes

Histoire de l'Armée romaine

Texte et illustrations
de Peter Conolly

HACHETTE

Histoire de l'Armée romaine

La légende veut que Rome ait été fondée en 753 avant J.-C., en plein âge du fer européen. Et ce petit village, installé aux bords du Tibre, va éclairer d'une vive lumière douze siècles de l'histoire des hommes. En effet, Rome parvint d'abord à dominer l'Italie puis tout le bassin méditerranéen. La conquête de l'Italie demandera six cents ans et la formation de l'Empire un peu plus de cent ans. Comment un destin si extraordinaire fut-il possible? En grande partie grâce à l'ardeur guerrière et conquérante des Romains.

Ce livre donne une description de l'Armée romaine au cours de trois périodes critiques importantes: la guerre de Macédoine, la guerre des Gaules menée par César et les dernières années de l'Empire. Le texte qu'on pourra lire en haut de chaque page, est un récit des événements et au-dessous, nous avons voulu donner une description détaillée et illustrée des armes de guerre, des tactiques et de l'organisation des légions.

Au II^{e} siècle avant J.-C., Rome était en République. L'Italie était entièrement conquise ainsi que l'Espagne et l'Afrique du Nord. Ses principaux rivaux, Carthage et la Syrie, avaient été écrasés. Mais la Macédoine, qui était un État grec, toujours debout, constituait une menace. La première partie de cet ouvrage décrit la victoire romaine sur la Macédoine, - victoire qui laissa Rome maîtresse incontestée de tout le bassin méditerranéen.

La seconde partie traite de l'Armée sous Jules César, pendant la deuxième moitié du 1er siècle avant J.-C. À cette époque, les légions ont été réorganisées et un nouveau type d'armée est en train de voir le jour: plus fidèle à ses chefs qu'à Rome.

Enfin, nous en arrivons aux dernières années de la République et au début de l'Empire: nous décrivons à la fin de ce livre, l'Armée au 1er siècle après J.-C. Rome a réussi à créer un Empire qui va de l'Écosse au Nord à l'Égypte au Sud, et de l'Espagne à l'Ouest jusqu'en Arménie à l'Est, et voici qu'elle est ravagée par les guerres civiles. Cette Armée qui a conquis un immense Empire, est elle aussi convulsée dans les luttes. Plusieurs légions combattent pour placer leurs chefs sur le trône impérial. C'est l'histoire de ces luttes que nous retraçons dans la troisième partie de cet ouvrage qui finit sur la prise et la destruction de Jérusalem en 70 après J.-C.

L'auteur remercie le Dr Brian Dobson (Université de Durham), H. Russell Robinson (Tour de Londres) et le Dr Valerie Maxfield pour leur aide et leurs conseils.

© 1986, Hachette-Paris, pour l'édition française
Traduction de Christine Joliet
© 1976, Macdonald & C. Ltd.

Sommaire

8 L'armée de la République

10 Les légions

12 L'armée en marche et le camp

14 Le camp

16 La bataille

18 L'équipement sous la République

20 La marine et la puissance navale romaine

22 Les navires de guerre

24 L'armée de César

26 Les nouvelles légions

28 Le génie militaire : les ponts

30 Le génie militaire : routes et travaux de siège

32 Le blocus

34 L'armement à l'époque de César

36 L'armée de l'Empire

38 Les frontières

40 Les légions de l'Empire

42 Cohortes prétoriennes et cohortes urbaines

44 La vie d'un légionnaire

46 La hiérarchie

48 La cuirasse et le casque du légionnaire

50 L'équipement du légionnaire

52 L'armée en marche

54 L'infanterie auxiliaire

56 La défense des frontières

58 La cavalerie

60 L'équipement de la cavalerie

62 Tactiques et matériel de siège

64 Parades et divertissements sportifs

66 Les armes de siège : béliers et catapultes

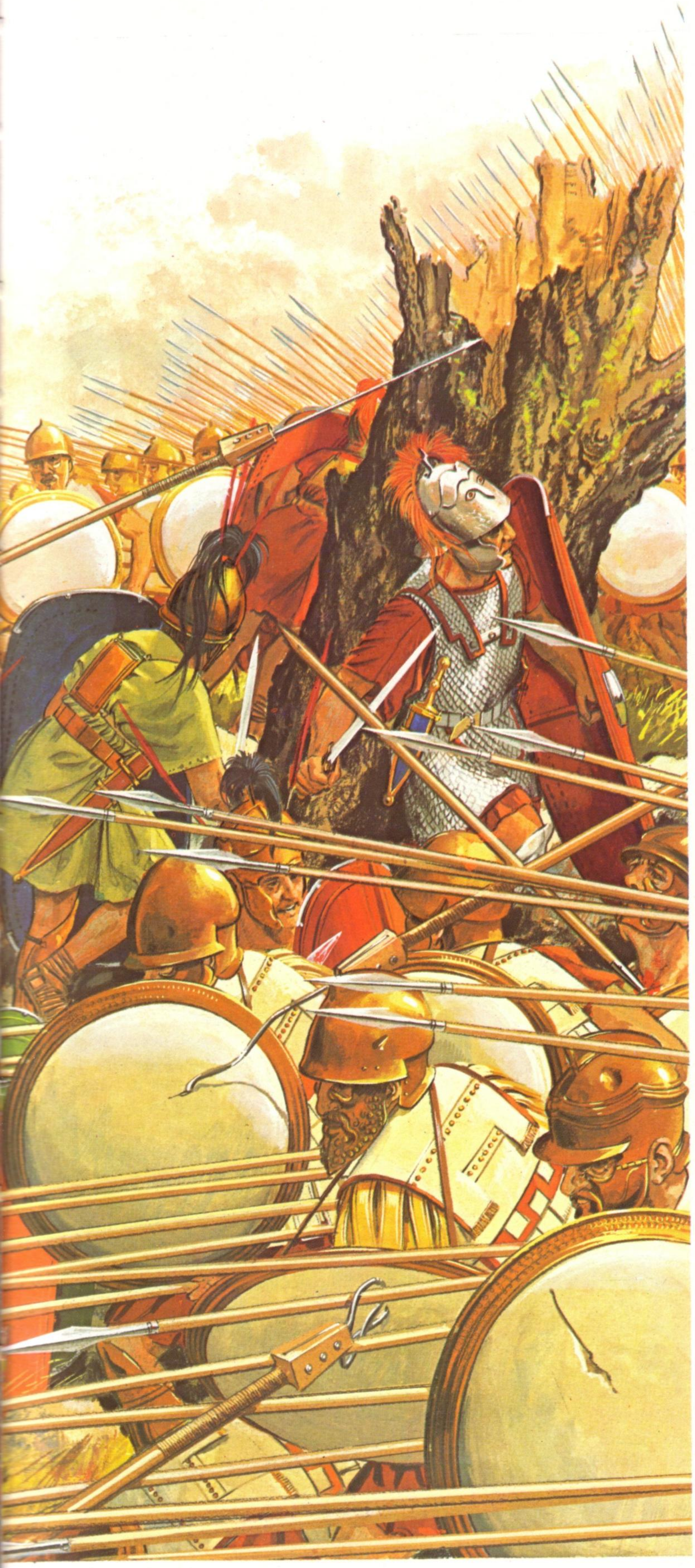
68 Récompenses et châtiments

70 Le triomphe et l'ovation

72 Le triomphe de Titus

74 Glossaire

76 Index



L'armée de la République

Le 22 juin de l'an 168 avant J.-C., les légions romaines écrasèrent les forces macédoniennes à Pydna, après trois ans d'une campagne infructueuse. La légendaire phalange de Macédoine fut mise en pièces au pied du sommet rocailleux du Mont Olympe. C'était la fin de l'Empire d'Alexandre le Grand, qui s'étendait de la Grèce à l'Inde. La Grèce était enfin soumise: Corinthe sera anéantie la même année que Carthage (146 avant J.-C.), pour avoir voulu résister.

En garantie de leur soumission, Rome réclama des otages aux cités grecques conquises. Mille Achéens, choisis parmi les plus nobles, furent alors envoyés à Rome et parmi eux, se trouvait un homme nommé Polybe.

Polybe était né à Mégalopolis en Arcadie, entre 210 et 205 avant J.-C. Né noble, il avait reçu une éducation digne de sa naissance, puis durant la lutte entre Rome et la Macédoine, il avait pris parti pour les Romains au sein de la ligue achéenne. Il était âgé d'environ quarante ans lorsqu'il fut pris en otage. Il resta seize ans à Rome où, par une heureuse chance, il se trouva à la meilleure place pour observer le spectacle qui s'offrait à lui. Car, grâce à l'amitié qu'il avait nouée avec les fils de Paul-Émile, conquérant de la Macédoine, c'est dans sa maison qu'il logea. Grâce à Fabius et Scipion-Émilien, Polybe connut bientôt toute l'aristocratie romaine et fut initié à tous les secrets.

De ce poste incomparable pour un observateur tel que lui, Polybe écrivit une histoire gréco-romaine, en insistant sur les questions militaires. On le considère comme l'un des historiens le plus digne de foi. Et nous pouvons aujourd'hui avoir une idée précise de ce que fut l'Armée romaine à cette époque, à l'aide des renseignements qu'il nous fournit et des résultats des fouilles de Numance en Espagne. Numance fut détruite par Scipion-Émilien en 134—133 avant J.-C., après un long siège et un blocus méthodique avec circonvallation et câble hérissé de pointes en travers du Douro...

***À gauche**: à la bataille de Pydna, les légions romaines attaquèrent le mur de piques de la phalange macédonienne. Les épées romaines mirent en pièces les porteurs de lances macédoniens.*

Les légions

La puissante armée de Paul-Émile
La guerre de Macédoine traînait en longueur depuis trois ans lorsque Paul-Émile fut élu consul (en 168 avant J.-C.) pour la mener à son terme.

Les premiers magistrats de la République romaine étaient au nombre de deux : les *consuls*, élus pour un an. L'une de leurs prérogatives était de lever et de commander les armées.

L'Armée romaine était alors constituée de quatre légions de 4 200 hommes chacune, levées chaque année. Pour cette guerre, on porta le nombre d'hommes dans chaque légion

Triarius

Le velite *a un casque spécial en cuir, un bouclier rond, de petits javelots et une fronde de 1,80 m de portée.*

Le triarius *porte une cuirasse, un large bouclier ovale et une lance.* L'hastatus *et le* princeps *sont armés comme le* triarius *mais ont deux javelots et pas de lance.*

Hastatus ou princeps

Vélite

jet. Les *triarii* ne s'engageaient dans la bataille que si les deux premières lignes avaient été repoussées. Aussi, lorsqu'ils entraient en action, cela signifait que la situation était désespérée.

Les *velites* constituaient l'infanterie légère ; c'étaient les jeunes gens les plus pauvres. Ils portaient un casque et un bouclier, une épée et des javelots courts.

La levée
La levée n'avait lieu qu'en cas de guerre, mais le service militaire englobait tous les citoyens et l'armée était organisée chaque année en mars, pour être licenciée en automne.

D'abord, les *Comices tributes* (une des assemblées du gouvernement, représentant le peuple entier) se réunissent au Champ de Mars et élisent six *tribuns militaires.* Puis les consuls, aidés par les tribuns et installés au Capitole, procèdent à l'incorporation. Tous les citoyens d'âge militaire (17-46 ans : *Juniores,* 46-60 ans : *Seniores)* défilent devant les tribuns qui les classent selon leur valeur militaire (recrues, soldats, éprouvés, vétérans).

Comme il y avait toujours plus d'hommes mobilisables que n'en demandaient les légions, on tirait au sort une tribu où seraient pris les futurs soldats ; sur la liste des conscrits de cette tribu, on désignait quatre hommes de vigueur identique et on en affectait un à chaque légion, puis quatre autres et ainsi de suite, de façon à équilibrer la valeur physique de chaque légion. Puis on tirait au sort une seconde tribu, et une troisième, etc. jusqu'à ce que l'on eût atteint le nombre de soldats nécessaire.

Après l'enrôlement, les soldats juraient obéissance. Un vieux soldat prononçait les paroles du serment, les autres se bornant à dire : *Idem in me* (Pareil pour moi). Après le serment, c'était la revue, puis le sacrifice.

Les légionnaires
Il y avait quatre sortes de légionnaires. Les *hastati* (les plus jeunes) et les *principes* (les hommes d'âge mûr) constituaient la principale force de la légion. Ils portaient un casque, un bouclier, une cuirasse et comme armes une courte épée *(gladius)* et deux javelots longs *(pilum).* Dans la bataille, les *hastati* étaient en première ligne et les *principes* tout de suite derrière eux. Ensuite venaient les *triarii* qui étaient les soldats les plus âgés.

Ils portaient une longue lance au lieu de javelots. Cette lance *(hasta)* servait dans le combat rapproché et non comme arme de

Les légions
L'Armée romaine est normalement constituée par quatre légions levées chaque année. Mais en cas de nécessité, on lève plusieurs armées. Pendant la guerre contre Hannibal (218-202 avant J.-C.), il y eut même deux légions d'esclaves.

Chaque légion comporte 4 200 hommes mais il est arrivé que l'on ait augmenté ce chiffre jusqu'à 5 000. Dans ce cas, le surplus était composé d'alliés.

Une légion comprend 60 *centuries :* 20 centuries de 30 *triarii* (600 hommes), 20 centuries de 60 *principes* (1 200 hommes), 20 centuries de 60 *hastati* (1 200 hommes), c'est-à-dire 3 000 hommes au total, plus 1 200 *velites* répartis parmi les trois rangs (soit 4 200 hommes).

Deux centuries forment ce qu'on appelle un *manipule* (unité tactique).

De plus, chaque légion comptait trois cents hommes choisis parmi les citoyens les plus riches et les plus nobles, qui formaient la cavalerie. Le corps de cavalerie était divisé en dix *turmes* de trois *décuries* (10 x 30 = 300 hommes).

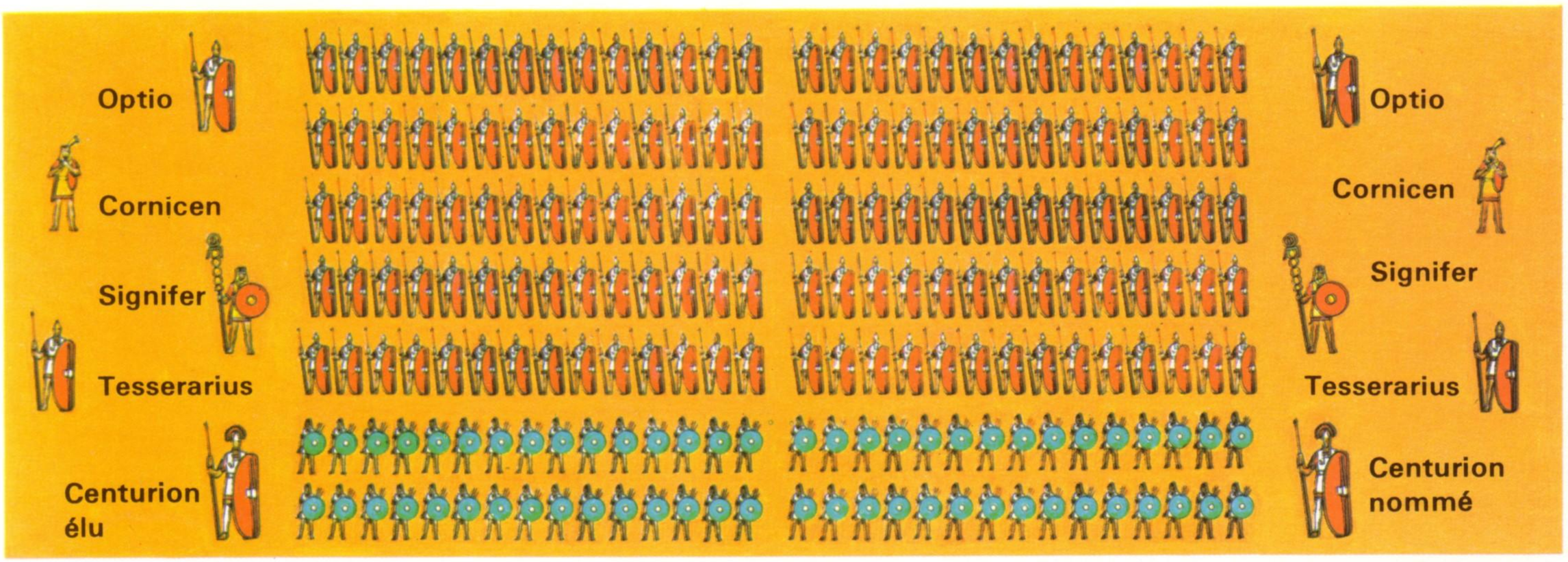
de 4 200 à 5 000 et Paul-Émile se retrouva donc à la tête de 20 000 hommes.

Des officiers recruteurs *(conquisitores)* étaient aussi envoyés dans les villes alliées d'Italie pour y lever des contingents destinés à grossir les rangs des légions.

À leur arrivée au camp, en Grèce, les nouvelles recrues, dont la plupart avaient déjà fait du service dans l'Armée, étaient envoyées dans leurs centuries. Les plus pauvres et les plus jeunes rejoignaient les unités légères d'infanterie; ceux qui étaient dans la force de l'âge étaient affectés dans l'infanterie lourde et les plus âgés formaient l'arrière-garde.

Dès que son armée fut sur pied, Paul-Émile entreprit de terminer cette guerre. L'armée macédonienne, commandée par le jeune roi Persée, était puissamment retranchée près du Mont Olympe sur la côte est de la Grèce. Les communications des Macédoniens étaient excellentes avec le Nord, par terre et par mer, et le consul romain précédent avait échoué dans toutes ses tentatives pour engager la bataille.

C'est ici que Paul-Émile réussit, grâce à la tactique très souple des légionnaires qui triompha de la lourde formation de la phalange macédonienne qui perdit sa cohésion sur le terrain accidenté de la bataille.



La hiérarchie militaire

Trente centurions élus (appelés *primus pilus* ou *primipile)* dirigent les manipules et chacun d'eux en nomme un second qui, à son tour, choisit un *optio* par centurie ainsi que des porte-enseignes *(signifer),* des instructeurs *(campidoctor),* des préposés aux subsistances *(pecuarius),* des architectes, des médecins, un *tesserarius* qui chaque nuit recevra le mot de passe inscrit sur une tablette *(tessera)* et des sonneurs de cor *(cornicen)* ou de trompette qui annonceront les exercices, les tours de garde, le réveil et l'extinction des feux.

Le centurion élu commande le manipule entier, le centurion nommé sa centurie.

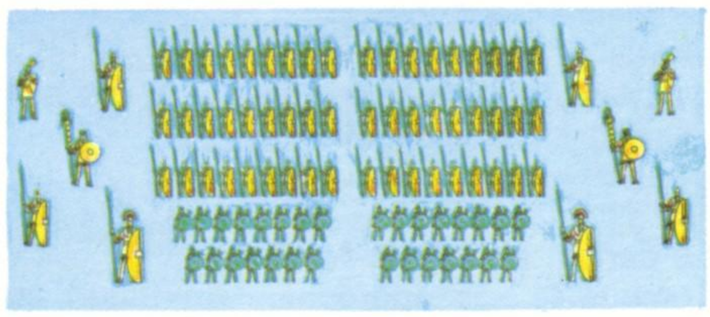
Les centurions élus sont sous les ordres de six tribuns choisis par le général en chef parmi les officiers les plus expérimentés. Le général en chef est le consul qui commande toutes les légions composant l'armée.

Les alliés

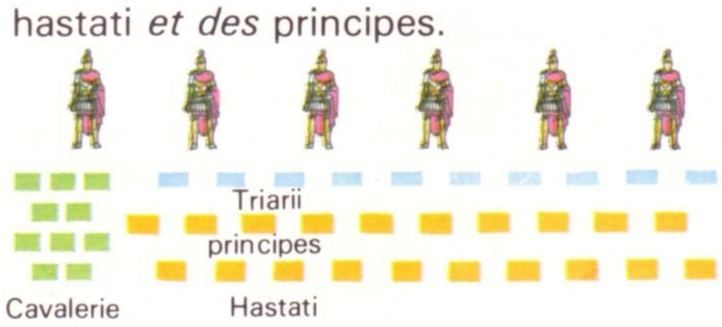
Les cités alliées à Rome doivent fournir chacune le même nombre de soldats. Des contingents d'infanterie sont levés chez les alliés italiens, qui sont aussi présents dans la cavalerie. En effet, la cavalerie romaine étant faible, elle est assez vite constituée en majeure partie par des Italiens.

De plus, un cinquième de l'infanterie et un tiers de la cavalerie sont réservés à des tâches particulières. Les soldats désignés pour cela s'appellent les *extraordinarii.*

***Ci-dessus**: un manipule* d'hastati *et* principes *consiste en 120—150 hommes armés de javelots lourds, plus 50—60* velites. *Chaque manipule comprend deux centuries;*

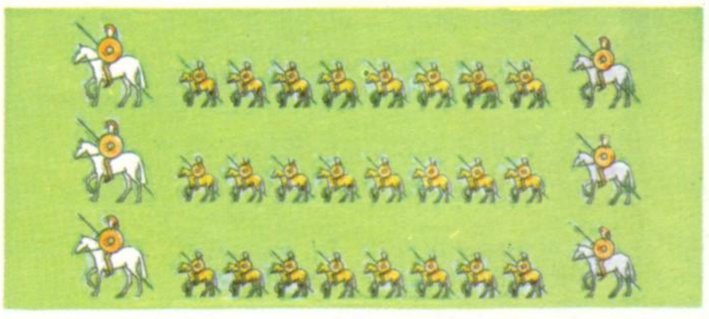


***Ci-dessus**: un manipule de* triarii *était toujours composé de 60 vétérans armés de lances et de* velites; *il était organisé en deux centuries commandées comme celles des* hastati *et des* principes.

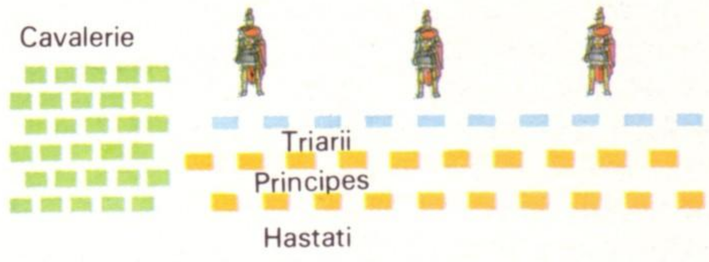


***Ci-dessus**: une légion est composée de 10 manipules* d'hastati, *10 manipules de* principes, *10 manipules de* triarii *et 10* turmes *de cavalerie. La légion entière est commandée par six tribuns.*

chacune d'entre elles est commandée par un centurion et son optio, *et comporte aussi un porte-enseigne* (signifer), *un sonneur de cor* (cornicen) *et un* tesserarius.



***Ci-dessus**: dans la cavalerie, chaque* turme *(commandée par un* préfet) *comporte 30 hommes à cheval en trois escadrons* (décuries) *chaque décurie est commandée par un* décurion *et son* optio.



***Ci-dessus**: un contingent d'alliés est composé de 30 manipules d'infanterie, et de 30 turmes de cavalerie. Le commandement est assuré par trois préfets nommés par le consul.*

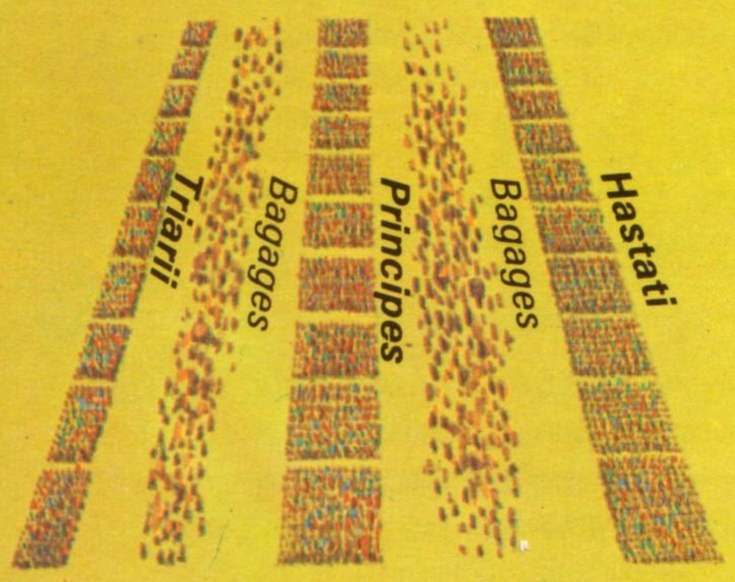
L'armée en marche et le camp

Les Macédoniens lèvent le camp

Par une marche détournée de ses *extraordinarii,* Paul-Émile commença par isoler Persée en coupant tous ses moyens de communication, sur terre et sur mer. Puis, le consul romain se mit à cribler le camp ennemi d'attaques fulgurantes. Persée perdit rapidement confiance en la sûreté de sa position et une nuit, à la faveur de l'obscurité, il leva le camp et se replia vers le Nord avec toutes ses troupes.

Les légions le suivirent dès l'aube du lendemain. Au milieu de la matinée, les éclaireurs vinrent renseigner le consul sur les nouvelles positions macédoniennes qu'ils avaient approchées, au nord-est du Mont Olympe. Paul-Émile envoya l'un des tribuns reconnaître le terrain avec un petit détachement,

Ci-dessus, *l'ordre de marche normal: les alliés sont à l'avant et à la fin et les légions au milieu. La cavalerie protège le Train des bagages.*



Ci-dessus: *l'ordre de combat, dans lequel l'armée avançait en pays hostile. Les Trains des bagages cheminent entre deux colonnes.*

La levée du camp

Sur un premier avertissement des trompettes, on pliait les tentes des consuls et des tribuns, puis chaque soldat pliait la sienne. Au second signal des trompettes, les paquetages étaient arrimés sur les mulets et au troisième, l'avant-garde sortait du camp.

L'ordre de marche

Il était à peu près immuable. Les *extraordinarii* formaient habituellement l'avant-garde, sauf si une attaque par l'arrière était à craindre. Dans ce cas, ils marchaient à l'arrière. Puis venait l'aile droite des alliés, suivie par les deux légions. Entre chaque légion: les trains des bagages *(impedimenta).* L'arrière-garde était constituée par l'aile gauche des alliés. La cavalerie alliée accompagnait les troupes légères alliées ou protégeait le train des bagages allié. La cavalerie romaine faisait de même pour les troupes et les bagages romains.

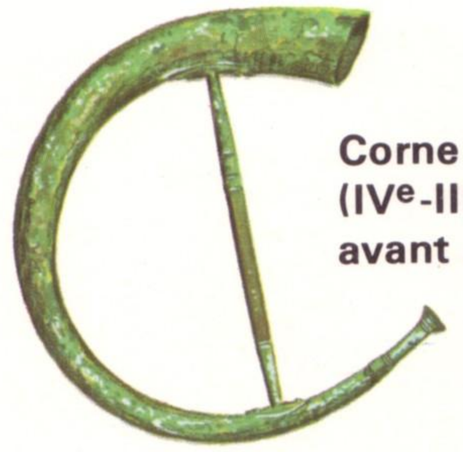
En pays ennemi, la troupe déléguait très à l'avant de petits groupes d'éclaireurs puis les *hastati,* les *principes* et les *triarii* avançaient en trois colonnes parallèles, entre lesquelles marchaient les trains des bagages. Ainsi, si l'armée était attaquée soudainement, elle pouvait aisément se mettre en position de combat.

Le camp: «bivouac fortifié»

Lorsque le soir approchait, un tribun et quelques centurions étaient détachés et partaient en reconnaissance pour délimiter l'emplacement du camp. On choisissait une superficie de huit cents mètres carrés, à proximité d'un point d'eau, d'un accès sûr et facile, et de prairies pour le fourrage des chevaux. Il fallait que ce soit, de préférence, un lieu élevé afin d'éviter les attaques surprises de l'ennemi.

Le tribun fixait l'emplacement du *praetorium* (la tente du général) avant tout autre chose, et y plantait un drapeau blanc. C'est par rapport à ce point de repère que tout l'ensemble se dessinait, selon des règles précises.

Pour dessiner le camp, le tribun utilisait le *groma,* instrument d'arpenteur constitué d'une règle mobile tournant sur un cercle gradué. On commençait par tracer le *praetorium* lui-même: un carré de soixante mètres de côté, puis on dessinait deux gran-

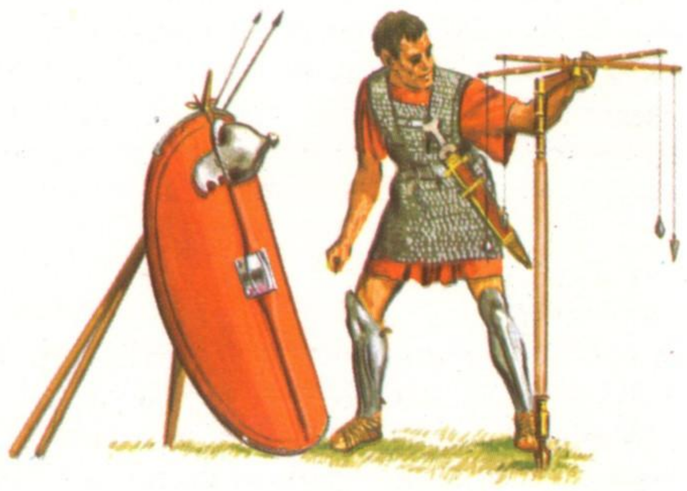


Corne étrusque (IVe-IIIe siècle avant J.-C.)

des voies perpendiculaires qui se coupaient devant le *praetorium,* flanqué du *quaestorium* et du *forum.*

De part et d'autre du *quaestorium* et du *forum,* campaient les troupes d'élite, cavaliers et fantassins légionnaires et troupes auxiliaires attachées personnellement au général. Les *velites* n'étaient pas installés dans le camp: chargés de fournir les avant-postes extérieurs, ils campaient autour du retranchement près des portes et ne rentraient que si le camp était assiégé.

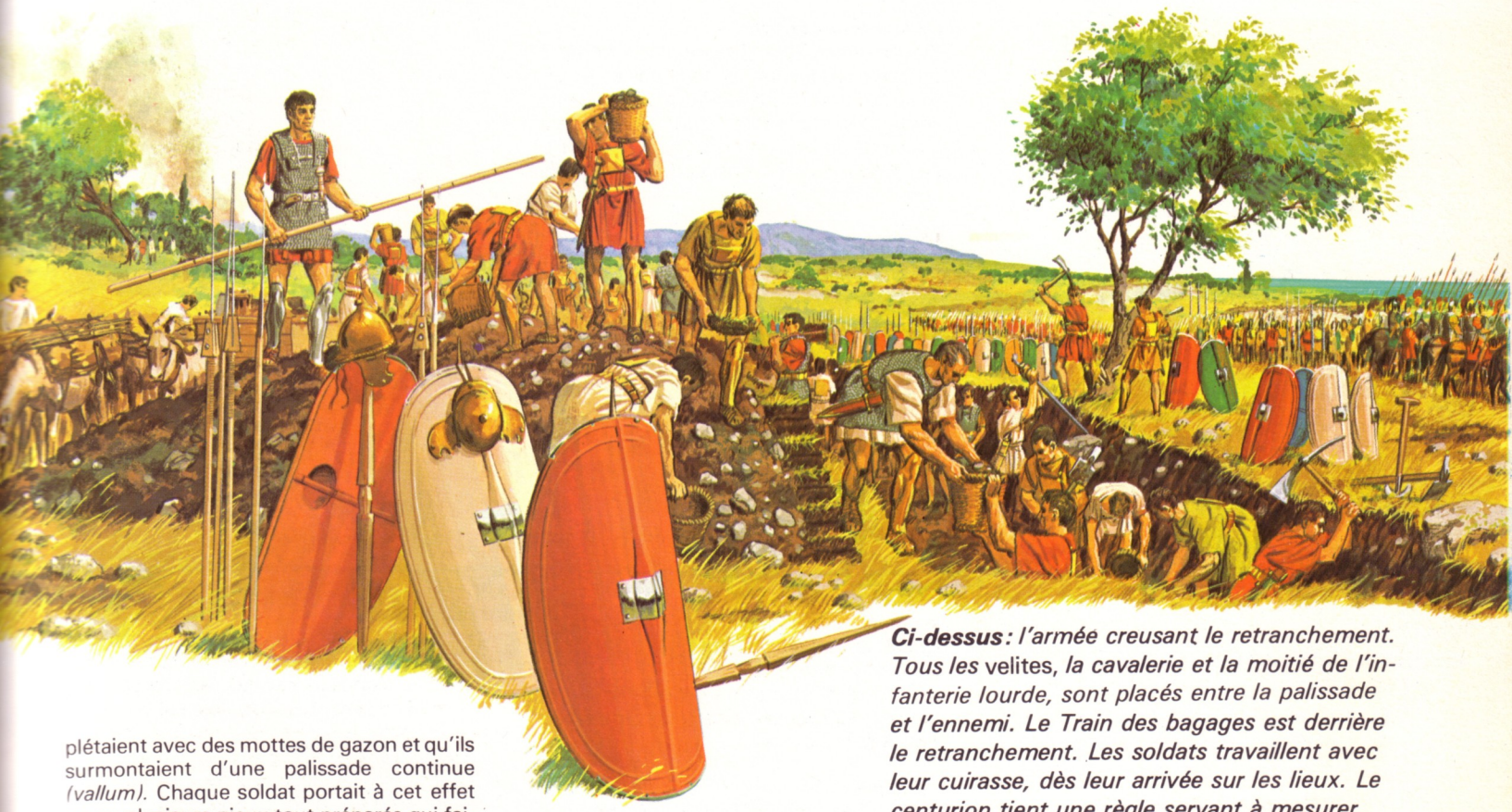
Lorsque la troupe arrivait à l'emplacement du camp, elle trouvait les répartitions faites et signalées par des fanions de couleurs diverses. Aussitôt, les soldats tout armés allaient sur la ligne du futur retranchement et commençaient à creuser le fossé, en rejetant la terre vers l'extérieur de façon à créer un talus *(agger)* qu'ils com-



Ci-dessus: *le* groma, *ancien instrument d'arpenteur, qui permettait de dessiner une grille rectangulaire. On en a retrouvé lors des fouilles de Pompéi.*

afin qu'il trouve un endroit convenable pour installer le camp. Le tribun choisit le penchant d'une colline, arrosé par une rivière et situé à environ un kilomètre et demi de l'ennemi. Une zone de huit cents mètres carrés fut nettoyée, et l'enceinte du camp tracée.

L'armée arriva sur les lieux à midi. Les soldats étaient impatients de se battre mais après cette marche forcée en pleine chaleur, Paul-Émile décida de retarder l'attaque et de commencer la construction du retranchement. Tandis qu'une partie de l'armée se préparait à affronter l'ennemi, le reste des soldats se mit à creuser un fossé tout autour du camp en se servant de la terre enlevée pour bâtir un talus.



Ci-dessus: *l'armée creusant le retranchement. Tous les* velites, *la cavalerie et la moitié de l'infanterie lourde, sont placés entre la palissade et l'ennemi. Le Train des bagages est derrière le retranchement. Les soldats travaillent avec leur cuirasse, dès leur arrivée sur les lieux. Le centurion tient une règle servant à mesurer.*

plétaient avec des mottes de gazon et qu'ils surmontaient d'une palissade continue *(vallum).* Chaque soldat portait à cet effet un ou plusieurs pieux tout préparés qui faisaient partie de son chargement individuel. Une distance de soixante mètres environ était laissée libre entre le retranchement et les premières rangées de tentes: c'était un dégagement précieux pour les mouvements et surtout pour mettre les tentes hors de portée des jets ennemis.

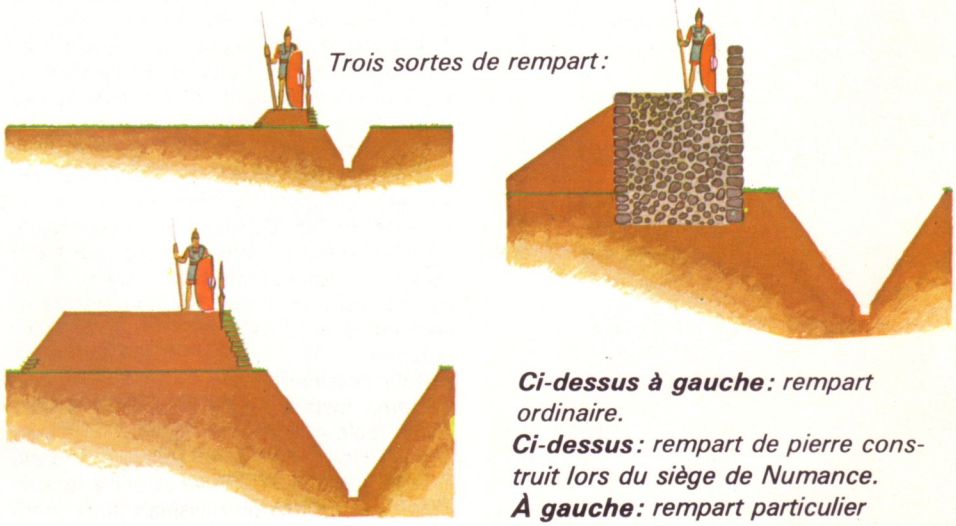
Le fossé et le talus

Le fossé *(fossa)* et le talus *(agger)* entouraient le camp qui avait la forme d'un carré de sept cents mètres de côté environ.

À mesure que les talus s'élevaient, les manipules entraient dans le camp, les uns après les autres, mais la cavalerie n'y pénétrait que lorsque les palissades étaient posées du côté qui faisait face à l'ennemi.

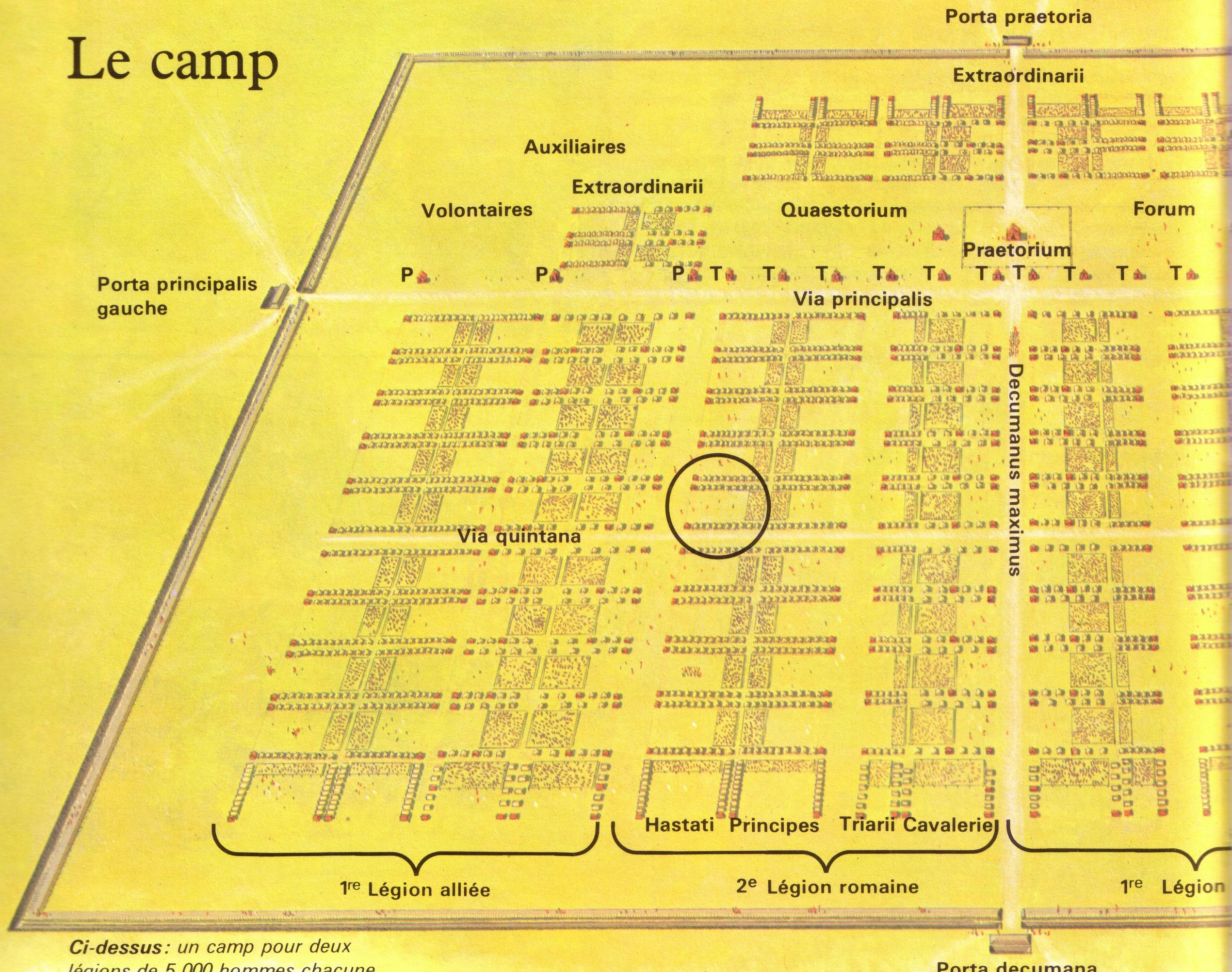
Le camp était construit chaque soir à l'étape. Lorsque l'armée y passait l'hiver, il était plus soigneusement organisé. Il pouvait même devenir permanent.

Trois sortes de rempart:



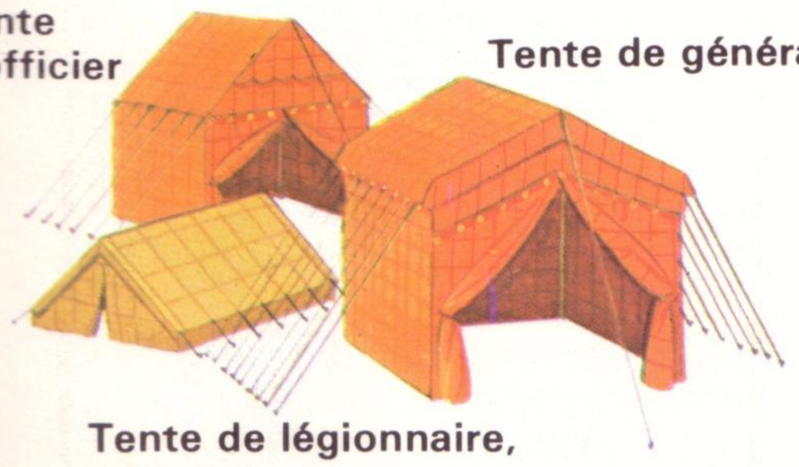
Ci-dessus à gauche: *rempart ordinaire.*
Ci-dessus: *rempart de pierre construit lors du siège de Numance.*
À gauche: *rempart particulier*

Le camp



Ci-dessus: *un camp pour deux légions de 5 000 hommes chacune, tel que Polybe l'a décrit. Ce camp avait 300 m de côté, trois voies principales et quatre portes gardées par les* velites *qui campaient à l'extérieur du camp. L'infanterie lourde participait aussi à la garde.*

Ci-dessous: *quelques tentes que l'on peut voir sur la colonne de Trajan.*



Tente de légionnaire, pour huit

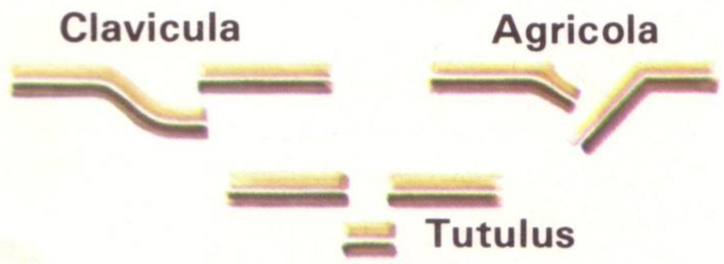
Le camp

Il était formé par tout ce qui se trouvait à l'intérieur de la zone retranchée. Comme il avait toujours la même disposition, chaque unité savait exactement où planter ses tentes. Il ressemblait à une ville, avec des rues et une place publique (le *forum*).

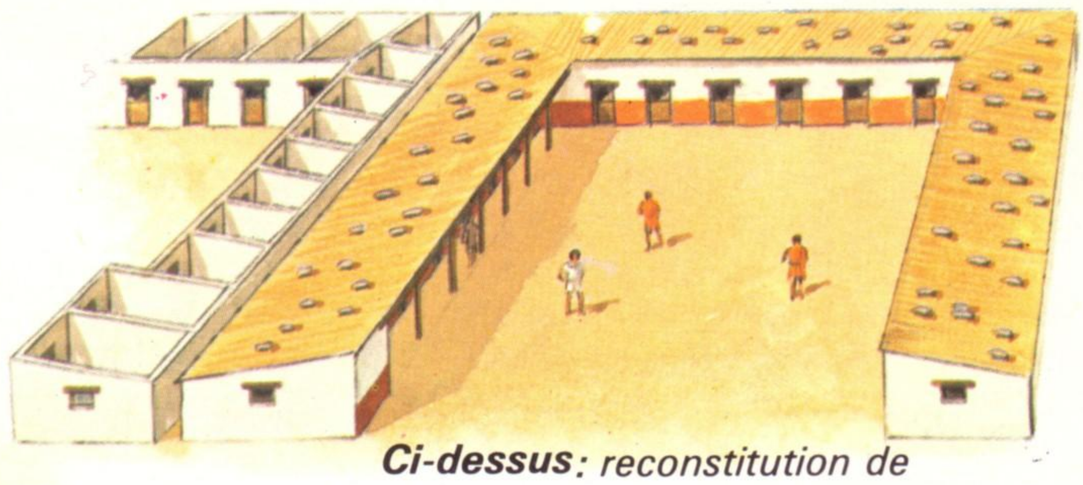
Voici comment était assurée la garde de nuit: chaque soir, le premier homme de garde dans chaque manipule est conduit au tribun par un sous-officier et, pour chaque poste, celui-ci remet aux soldats de service, une tablette *(tessera)* portant un signe déterminé et correspondant aux quatre veilles de la nuit. Quatre cavaliers recevaient, d'autre part, la mission d'effectuer quatre rondes, une par veille. Au début d'une veille, le clairon sonnait et les cavaliers commençaient la ronde, accompagnés de témoins, et abordant tour à tour chaque homme de garde, se faisaient remettre leur *tessera*. Si l'une des sentinelles était endormie ou avait déserté son poste, le cavalier le faisait constater par les témoins et continuait la ronde. Au matin, les *tesserae* étaient apportées au tribun qui constatait immédiatement les irrégularités et retrouvait le coupable qui après jugement était condamné à mort.

Le supplice était particulièrement barbare: le tribun prenait un bâton et effleurait le condamné. À ce moment, les soldats l'assommaient à coups de bâton et de pierres. S'il ne mourait pas, il était jeté hors du camp et abandonné.

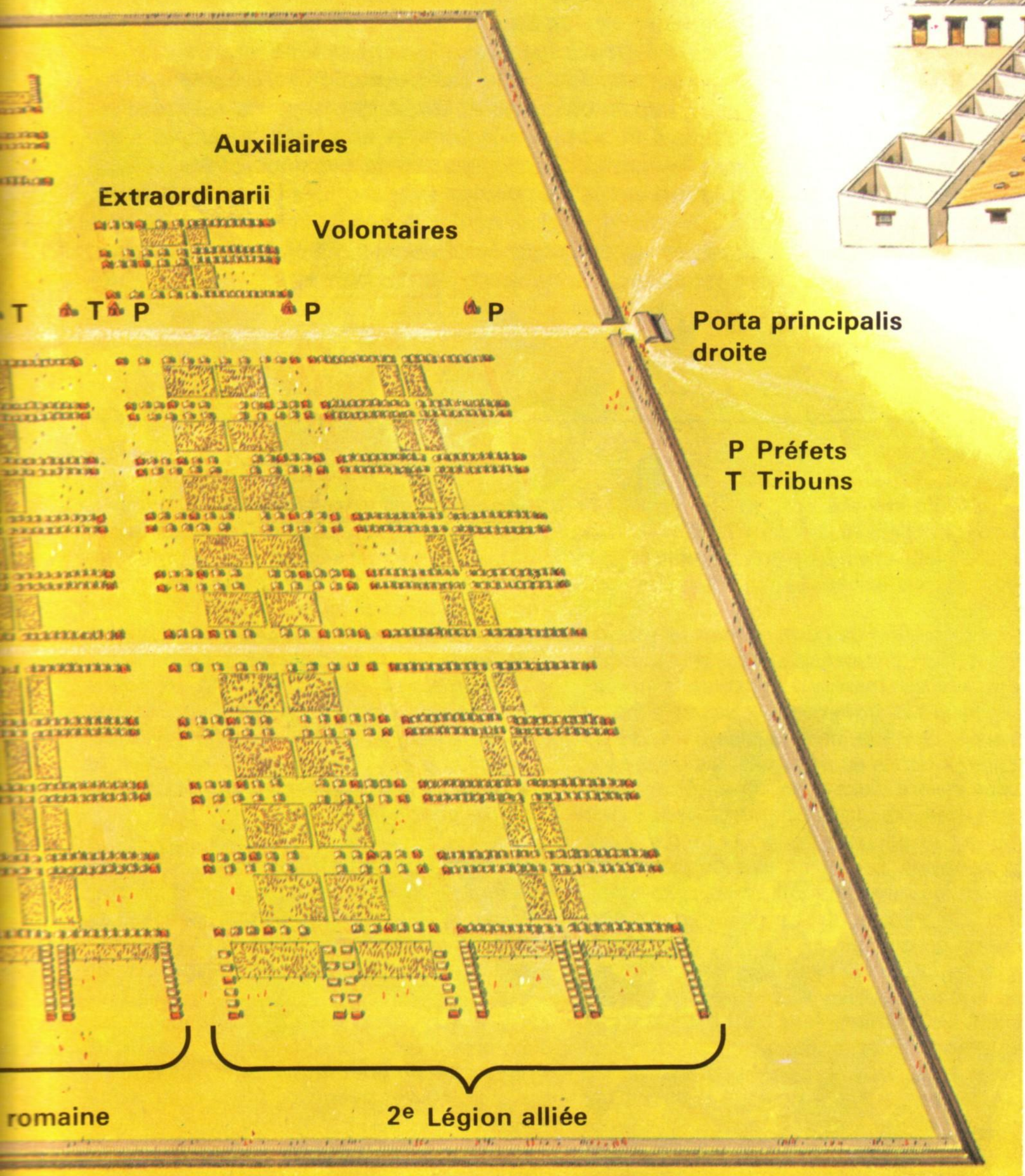
Les camps construits pour la nuit étaient sans portes. On ménageait des chicanes dans le talus, pour pouvoir passer sans que l'ennemi ne puisse en profiter.



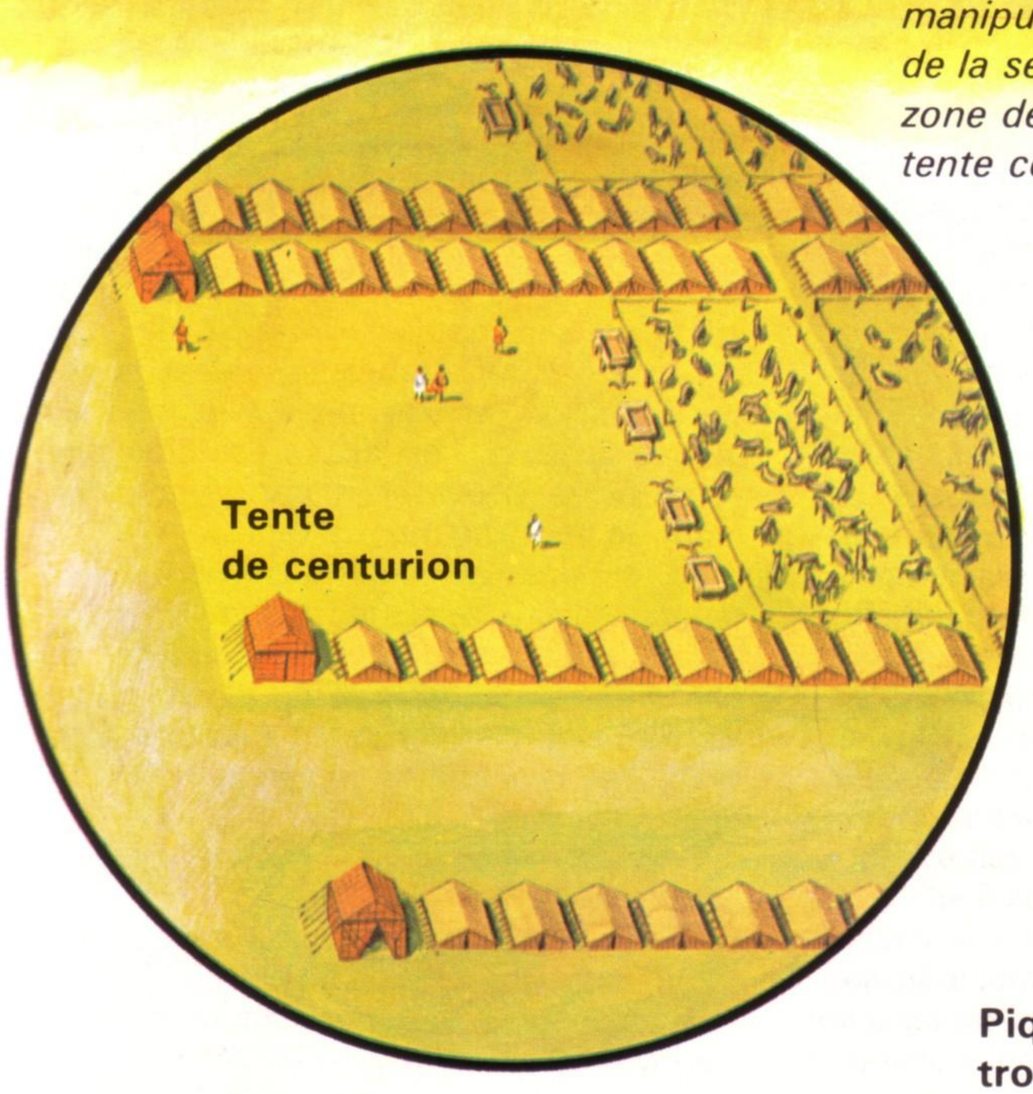
Ci-dessus: *trois types de chicanes ménagées dans le talus des camps d'une nuit, en guise d'entrées.*



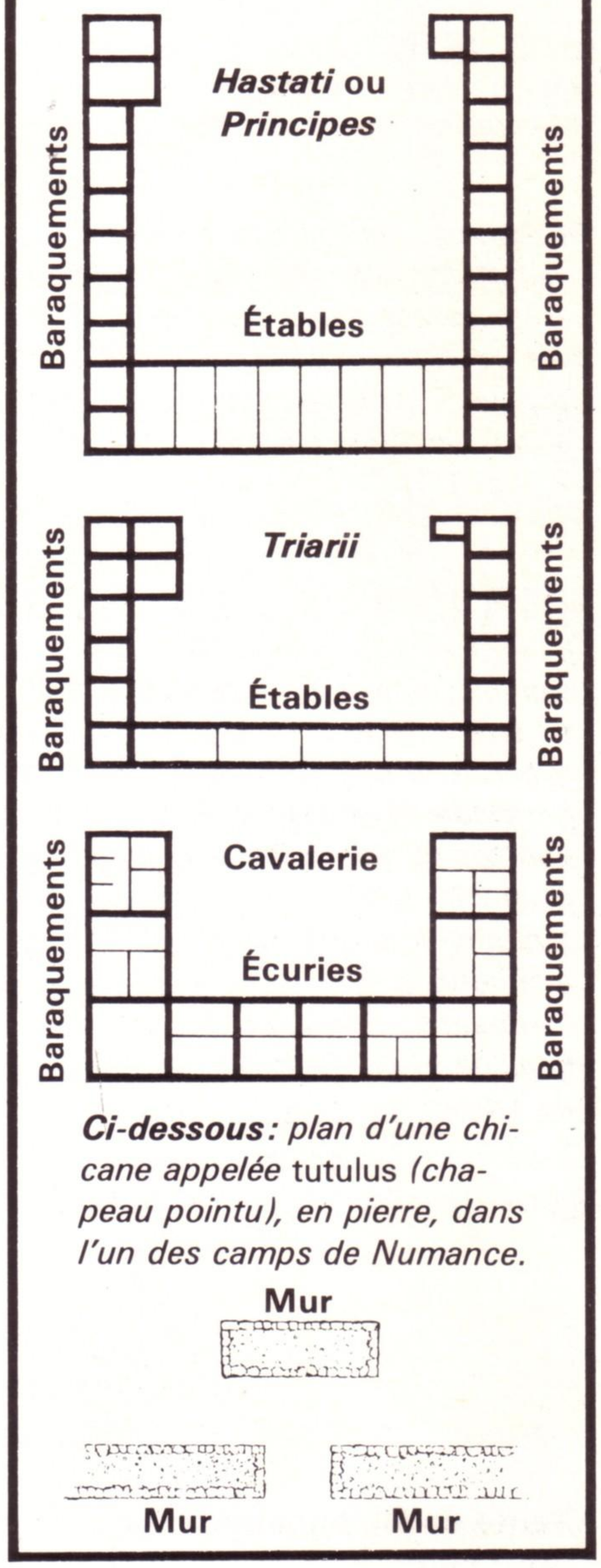
Ci-dessus : *reconstitution de l'installation d'un manipule dans un camp semi-permanent à Numance, en Espagne. Les légionnaires sont logés sur les côtés et les centurions au fond. Les animaux du Train sont installés tout près.*



Ci-dessous : *le cinquième manipule d'hastati de la seconde légion, campe dans une zone de 40 m de côté. Une tente contient 8 hommes.*



Piquets de tente trouvés à Numance

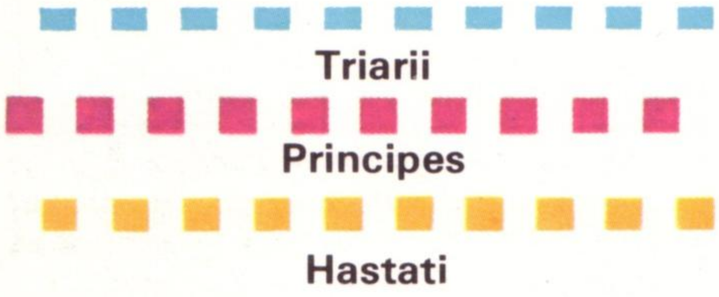


Ci-dessous : *plan d'une chicane appelée* tutulus *(chapeau pointu), en pierre, dans l'un des camps de Numance.*

La bataille

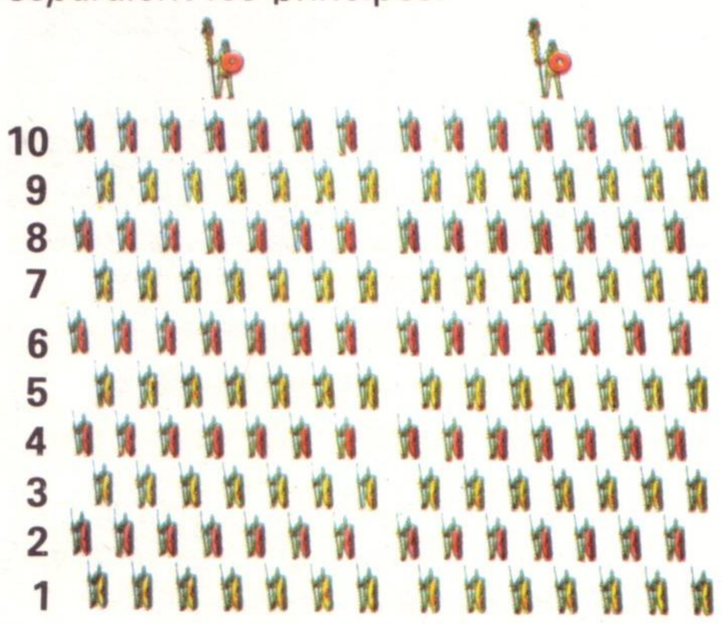
La victoire de Paul-Émile à Pydna
Le matin suivant, les escarmouches commencèrent entre lés deux armées. Puis les Macédoniens, pleins d'ardeur guerrière, s'avancèrent vers le camp romain. Paul-Émile envoya sur-le-champ la cavalerie et les *velites* afin de ralentir l'ennemi puis il fit sortir les légions et une bataille rangée s'engagea. Au signal des trompettes, la cavalerie et les *velites* abandonnèrent leurs positions et la masse des légionnaires s'avança.

Lorsque les deux armées furent proches, les légionnaires lancèrent leurs *pila* (javelots lourds) puis chargèrent à l'épée.

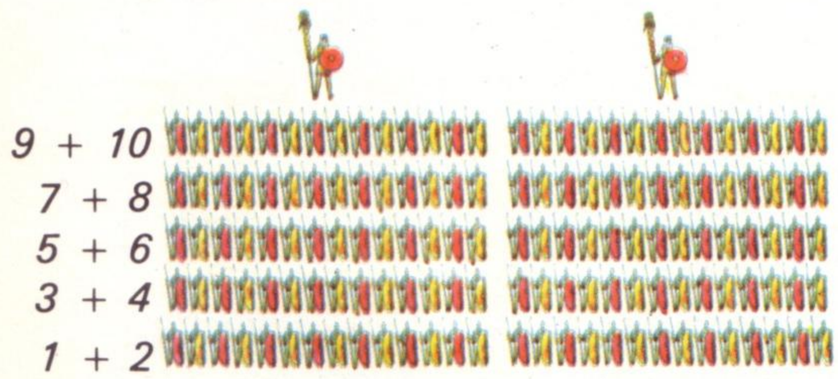


Ci-dessus: *une armée romaine en formation de combat avec les deux légions au milieu, flanquées des alliés, et la cavalerie aux deux ailes.*

Ci-dessus: *dans la formation de combat, les manipules étaient séparés par un espace assez grand pour contenir un autre manipule. Les* principes *couvraient les espaces entre les manipules* d'hastati *et les* triarii *ceux qui séparaient les* principes.



Ci-dessus: *un manipule de* principes *et* d'hastati *en rangs ouverts.*
Ci-dessous: *le même manipule en rangs resserrés.*



La bataille rangée
Pendant la bataille, les deux légions romaines se plaçaient au centre, flanquées des deux légions alliées. La cavalerie était sur les ailes.

La formation de combat était la suivante: les *hastati* étaient disposés en première ligne, chaque manipule constituant un rectangle de 120 hommes (10 files de 6 hommes par centurie, dans le cas où les *velites* étaient intégrés au manipule; les deux centuries étaient placées en ligne). Entre deux manipules, était laissé un intervalle qui était couvert, en seconde ligne, par un manipule de *principes.* Les manipules de *triarii* couvraient les intervalles laissés par les manipules de *principes,* ce qui donnait une formation en quinconce.

La légion, ainsi disposée, était engagée par lignes successives. Les *hastati* s'avançaient les premiers, lançaient leurs javelots sur l'ennemi et engageaient le corps à corps. Victorieux, ils poussaient leur action vers l'avant, suivis à quelque distance par les deux autres lignes. Repoussés, ils reculaient en bon ordre entre les intervalles des *principes* qui, portés ainsi en première ligne, engageaient le combat à leur tour. Pendant tout ce temps, les *triarii,* un genou en terre, le bouclier appuyé contre l'épaule, la lance inclinée, pointe en avant, formaient comme un rempart derrière lequel se reformaient les unités défaites. Si l'ennemi mettait en fuite les *principes,* c'était aux *triarii* d'entrer en action: ils lançaient l'ultime assaut, la contre-attaque qui devait être décisive.

Cette tactique permettait d'affronter des situations très variées avec une grande mobilité encore accrue par les *velites:* indépendants de la centurie à laquelle ils étaient rattachés, ou ils en formaient les deux derniers rangs, ou bien ils remplissaient les intervalles entre deux manipules si l'on désirait former un front continu, ou encore ils étaient lancés en «tirailleurs» en avant de la ligne et se chargeaient des escarmouches préliminaires. La cavalerie était aux deux ailes *(cornua),* ses éléments légers en avant, en «enfants perdus».

Rangs ouverts et serrés
À l'intérieur de la centurie, les hommes étaient normalement distants de 90 cm environ, mais selon les péripéties du combat, on ouvrait les rangs ou on les resserrait.

Les légionnaires chargeaient probablement en rangs ouverts qu'ils resserraient après avoir lancé leurs *pila.*

Le nombre de rangs dans le manipule dépendait de la formation ennemie.

Il semble qu'en général, il ait été formé en huit rangs ouverts ou en quatre serrés. À la bataille de Pydna, les manipules devaient être très compacts pour affronter les formations macédoniennes qui étaient célèbres pour leur densité.

Le début de la bataille
Avant de livrer bataille, le général en chef faisait appeler les augures pour savoir si les dieux lui étaient favorables. Puis il s'adressait aux troupes pour les encourager au combat.

Ce sont les *velites* et la cavalerie qui commencent la bataille. Leur rôle est de fatiguer l'ennemi et de lui saper le moral.

Les légions avancent ensuite au signal des trompettes et la bataille s'engage comme nous l'avons décrit.

Le corps à corps
Dans la confusion de cette mêlée de lances, les légionnaires tiraient leurs épées et chargeaient de tout près. Les *principes,* qui représentaient la «crème» de l'armée, pouvaient alors circuler entre les manipules d'*hastati.*

La phalange macédonienne était réputée pour pouvoir écraser n'importe quel ennemi, grâce à sa lourde compacité. Elle était composée de seize rangs de soldats, armés de lances qui mesuraient à peu près six mètres de long. Les lances des cinq premiers rangs dépassaient par-devant, formant un véritable mur de fer.

La formation romaine, plus légère, aérée par les espaces laissés libres entre les manipules, était en grand danger d'être défaite par cette masse hérissée de piques. Mais les Romains compensèrent cela par leurs lancés de javelots qui brisèrent la charge macédonienne.

La mobilité
Le grand avantage de l'armée romaine était sa mobilité. Des troupes fraîches pouvaient être amenées à tout moment et partout.

Les Macédoniens des cinq premiers rangs abaissèrent leurs longues lances dont les pointes formaient un mur à l'avant de la phalange. Alors, la masse des lances grecques s'enfonça dans les boucliers romains et les deux armées furent comme soudées: tout mouvement était devenu impossible.

Le genre du combat et les inégalités du terrain provoquèrent des brèches dans le dispositif serré de la phalange et le consul romain réussit à y insérer des manipules, plus mobiles. En perdant sa compacité, la phalange perdit de son efficacité: elle fut massacrée sans que la cavalerie macédonienne pût intervenir et Persée dut s'enfuir presque seul, vers Samothrace.

Alors que le soleil allait disparaître derrière le Mont Olympe, on compta sur le champ de bataille déserté cent morts du côté romain et vingt mille dans le camp macédonien.

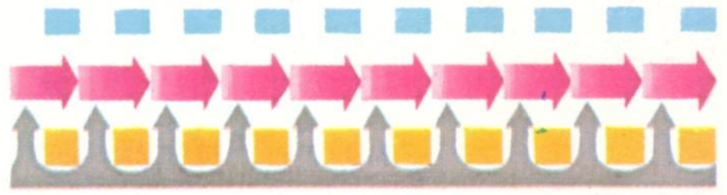
Les conséquences de cette bataille furent considérables. La phalange disparut de l'histoire pour laisser place à la légion, dont la supériorité tactique était désormais incontestable. La Macédoine fut divisée en quatre districts et l'Orient livré aux ambitions romaines.

Ci-dessus: *le légionnaire charge, il lance d'abord son javelot léger puis son javelot lourd. Ensuite, il tire son épée et attaque au corps à corps.*

Les *triarii* servaient généralement d'arrière-garde mais à la bataille de Cynocéphales par exemple (197 avant J.-C.), ils se portèrent sur les ailes et attaquèrent les flancs de l'ennemi.

Si c'était nécessaire, les *principes* pouvaient circuler dans les intervalles libres et former une phalange. Scipion emprunta cette idée, pour faire, exactement le contraire, à la bataille de Zama (202 avant J.-C.). lorsque les éléphants chargèrent. Il envoya les *principes* sur les ailes, ménageant ainsi entre les unités de larges espaces où les animaux purent charger sans causer de mal. Les éléphants furent attrapés après avoir traversé l'armée.

Ci-dessus: *en déplaçant les* principes *à travers les espaces libres qui séparent les hastati, une phalange pouvait être formée.*



Ci-dessus: *quand les éléphants d'Hannibal chargèrent à Zama, Scipion fit déplacer les* principes *sur les ailes et laissa les éléphants traverser les légions.*

La tactique dans la bataille

Les Romains n'étaient pas de grands tacticiens: ils comptaient avant tout sur la dextérité des légionnaires et sur la discipline qui régnait dans la troupe. La légion au combat n'avait qu'un but: anéantir le centre de la formation ennemie pour briser son unité et son moral. Cette tactique, pratiquée contre un génie militaire tel qu'Hannibal, pouvait aussi avoir des effets désastreux. À la bataille de Cannes (216 avant J.-C.), elle fut la cause de la plus grande des défaites romaines. Hannibal abandonna le centre et chargea les ailes ennemies *(cornua),* anéantissant l'armée romaine.

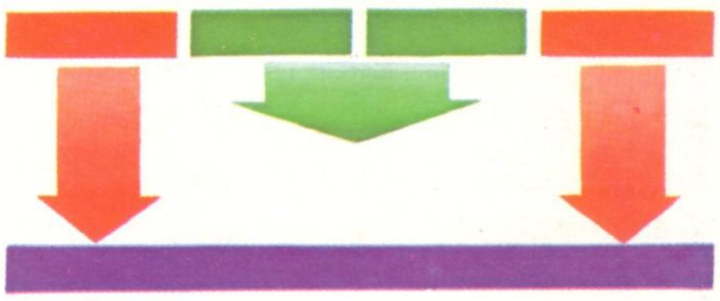
Autres tactiques

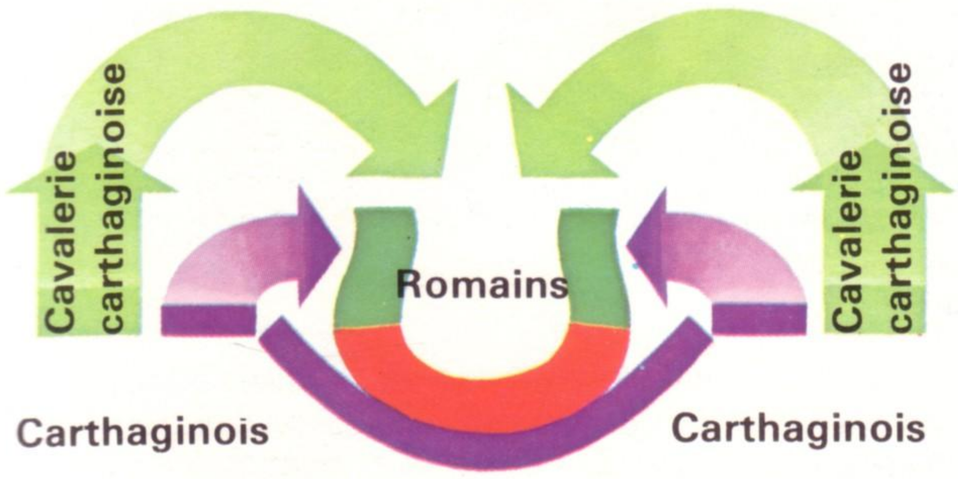
Seuls des généraux aussi remarquables que Scipion ou César étaient capables de changer de tactique. Scipion, lorsqu'il combattit le frère d'Hannibal, attaqua d'abord les deux ailes carthaginoises en même temps, sans se soucier du centre et gagna la bataille avant même de l'avoir vraiment engagée.

Enfin, l'armée doit parfois recourir à des formations savantes comme le *cuneus* (des braves entraînent une colonne dont les rangs s'élargissent jusqu'à former un angle aigu), ou l'*orbis* (les soldats font un cercle pour résister de tous côtés) ou encore la formation en carré. Mais le facteur décisif demeure toujours, dans la bataille, la compétence et le courage des légionnaires.

Ci-dessus: *à Cynocéphales, les* triarii *un mouvement circulaire pour aller attaquer l'ennemi sur les ailes.*

Ci-dessus: *un autre formation de combat est le cuneus où les soldats se placent en angle aigu.*





À gauche: *la magnifique tactique d'Hannibal à la bataille de Cannes (216 avant J.-C.). Les Romains chargèrent au centre et Hannibal, au lieu de le défendre, l'abandonna pour aller attaquer les ailes romaines.*
À droite: *Scipion adopte la tactique d'Hannibal.*

L'équipement sous la République

La cuirasse

Après la bataille de Pydna, Paul-Émile fit le tour triomphal de la Grèce. À Delphes, il fit ériger un monument en marbre commémorant sa victoire de Pydna.

Comme sur la plupart des monuments romains, les armes étaient en bronze et fixées dans des trous laissés dans la pierre à cet effet. Deux mille cent ans plus tard, il ne reste plus ni peinture, ni bronze et la pierre elle-même est en fort mauvais état. Ainsi, aucun casque n'est vraiment visible.

Heureusement, Polybe a décrit les légionnaires. Les plus pauvres, écrit-il, ont une cuirasse en lanières de cuir très épais, renforcée au milieu de la poitrine par une plaque de fer en forme de carré de 20 cm de côté; les riches portent une cotte de maille. Polybe parle aussi de jambières avec lesquelles ils protégeaient leurs jambes, ce qui est confirmé par l'historien grec Arrien, qui ajoute qu'on les ajustait sur la partie de la jambe la plus exposée. Le bouclier des légionnaires *(scutum)* est convexe, large de 75 cm, long de 1,20 m, épais sur les bords d'environ 7 cm. Il est fait de deux planches collées, avec au milieu une saillie en fer *(umbo)* qui faisait dévier les projectiles, empêchant les armes de jet de s'y enfoncer. Les *velites* ont un bouclier rond *(parma)*. La cuirasse en mailles de métal et le bouclier ovale sont bien visibles sur le monument de Delphes.

On a retrouvé à Numance quelques disques de métal: peut-être des plaques de poitrine rondes. On a aussi découvert plusieurs casques. Les *velites* ont un casque de cuir *(galea)* qu'ils recouvrent volontiers de la peau d'un animal, celle du loup le plus souvent, car c'est l'animal de Mars, le dieu de la guerre. Les légionnaires ont un casque de métal *(cassis)* surmonté d'une touffe de plumes pourpres ou noires.

Les armes

Dès le III^{e} siècle avant J.-C., les Romains entrèrent en contact avec les fabricants d'armes espagnols. Ils furent si impressionnés par leur travail qu'ils modifièrent beaucoup leurs propres armes. Ils appelèrent leur épée: *gladius hispaniensis,* ou épée espagnole. On a retrouvé à Numance des pointes de javelots lourds et légers *(pila)* et des pointes de javelots légers de *velites.* Le javelot du légionnaire *(pilum),* long de deux mètres, était constitué d'une hampe en bois (un mètre) et d'une pointe en fer (un mètre). Il pesait environ douze cents grammes et sa portée était de trente à soixante mètres quand il était lancé avec une courroie *(amentum).* C'était une arme redoutable, capable de traverser une plaque de métal.

Ci-dessus: *personnages du monument de Paul-Émile à Delphes. Comme la plupart des monuments romains, il était peint, la peinture servant à ajouter les détails de la cuirasse. Remarquez la saillie sur le bouclier et comparez-la avec celle du bouclier ci-dessous.*

Ci-dessus et à droite: *on a cru que ce bouclier égyptien provenait des ateliers celtes, mais il est probablement romain. Il n'y a aucun exemple de bouclier convexe celte et si on le compare à ceux qui sont sculptés sur les monuments du temps de César, cela paraît évident. Il est fait de fines planches de bois superposées, recouvert d'un feutre en laine de mouton, avec une double couture tout autour.*

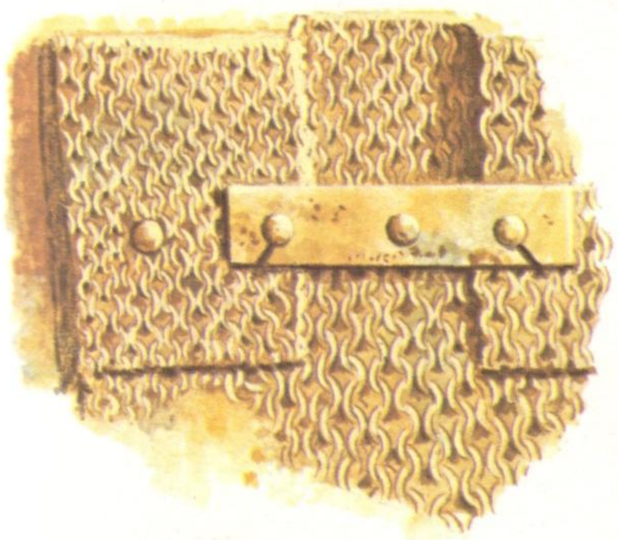
CASQUES

Ci-dessus : *casque dit de Montefortino, muni d'un trou au sommet et d'une pièce spéciale (A) remplie de plomb, pour faire tenir les plumes. Un double anneau (B) s'accrochait sous le menton pour fixer l'un à l'autre les éléments qui couvraient les joues (C).*

Ci-dessous : *casque attique pourvu de tubes pour fixer les plumes.*

En haut : *casque étrusco-corinthien rappelant la forme du célèbre casque grec qui couvrait tout le visage. Mais celui-ci était porté comme un chapeau, sur la tête.*

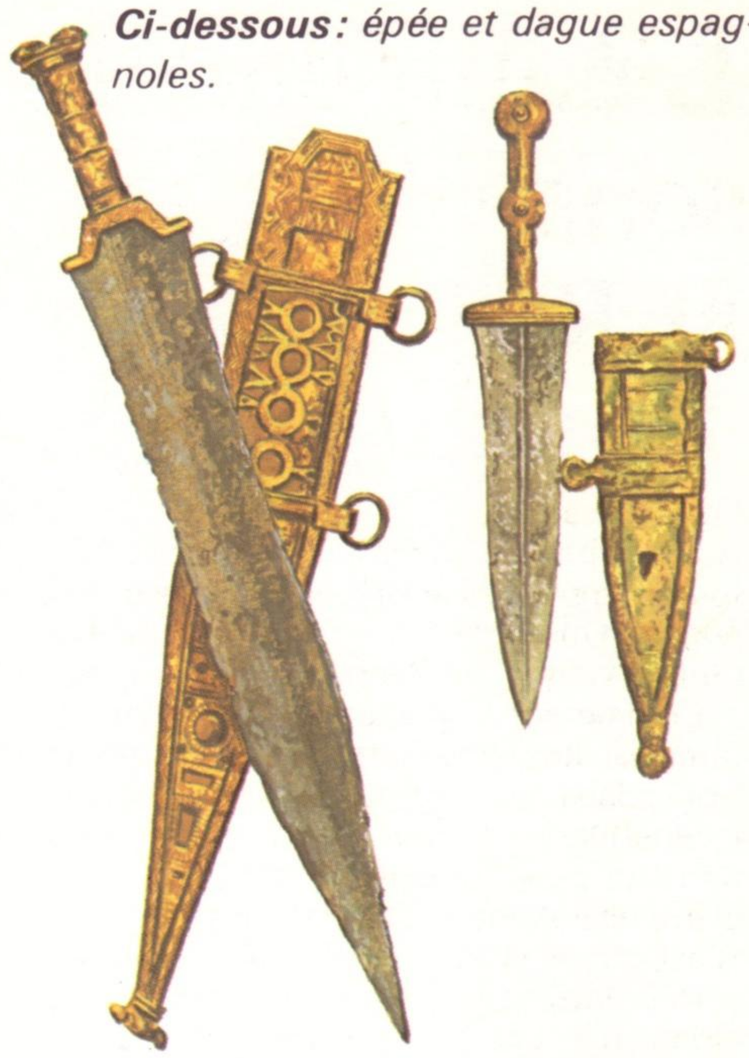
Ci-dessus : *détail d'une urne étrusque d'époque tardive, montrant un casque étrusco-corinthien complet, avec le cimier et les plumes.*



Ci-dessus : *détail d'un bas-relief retrouvé à Pergame, où l'on peut voir le haut d'une cotte de mailles.*

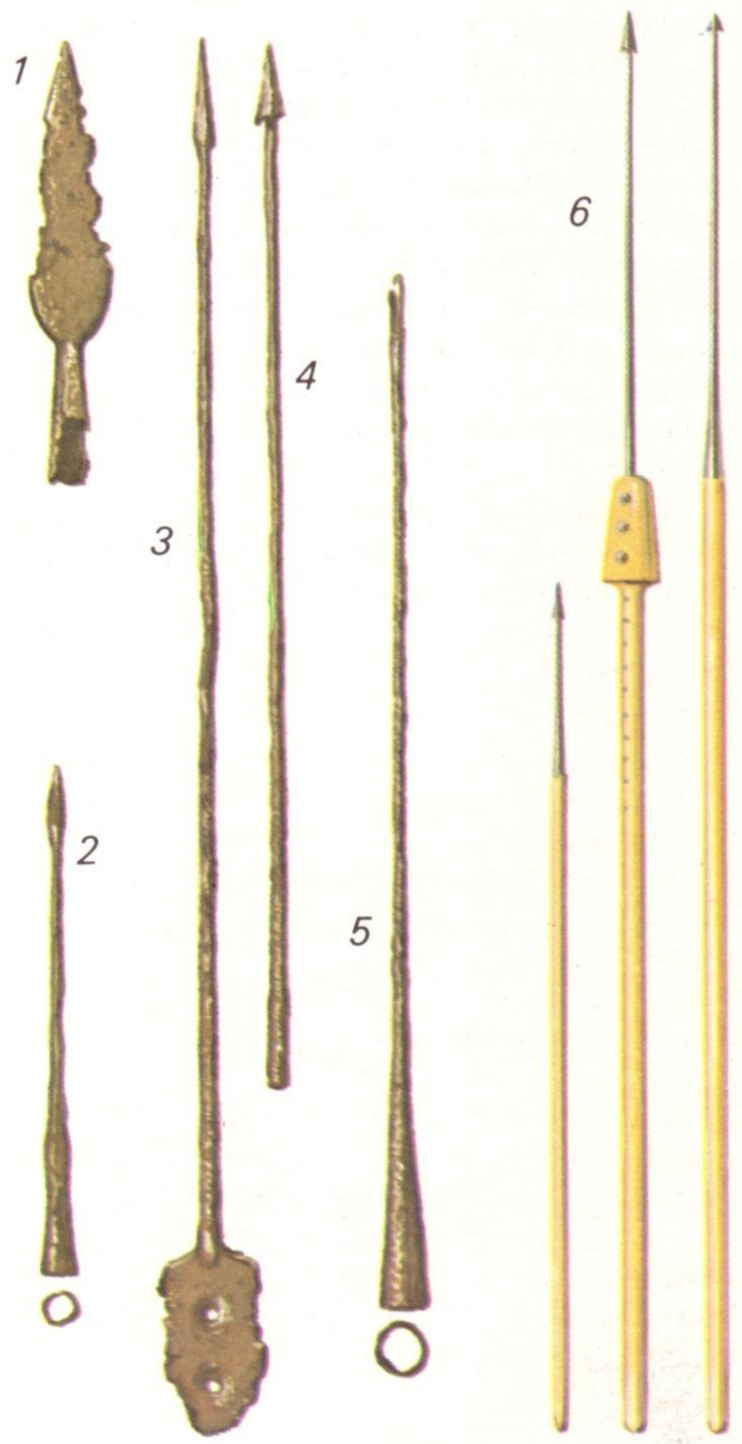
À droite : *cotte de mailles celte provenant de Roumanie (grandeur réelle). Les anneaux de fer étaient soit d'un seul tenant (A), soit ouverts (B).*

Ci-dessus : *épée et dague espagnoles.*



Ci-dessous : *armes romaines trouvées à Numance.*

1. *Pointe de lance*
2. *Pointe de javelot léger de* velite
3. *Pointe de* pilum
4. *Pointe de* pilum *garnie de barbelures*
5. *Pointe de javelot léger*
6. *Reconstitution d'un javelot léger de* velite, *d'un* pilum et *d'un* pilum *léger*



La marine : puissance navale des Romains

À droite : *bas-relief représentant une galère de guerre (fin du 1er siècle avant J.-C.), qui commémorait probablement la victoire d'Auguste sur Antoine et Cléopâtre. Peut-être s'agit-il du navire amiral d'Auguste, à trois rangs de deux rameurs ?*

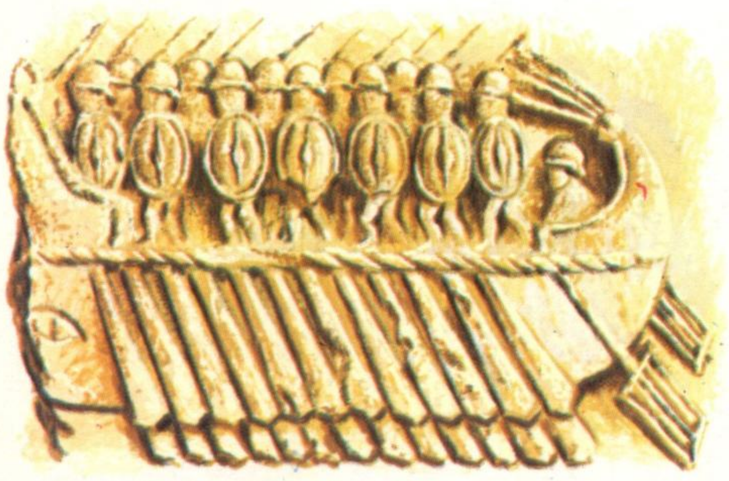
Après Pydna

Après la bataille de Pydna, Persée s'enfuit jusqu'à l'île de Samothrace où il fut capturé par la flotte romaine. De là, il fut envoyé à Rome avec sa famille pour la cérémonie du triomphe.

La marine pendant la République

Carthage, la rivale de Rome, possédait la flotte la plus importante de tout l'Ouest méditerranéen, tandis qu'en 260 avant J.-C., les Romains n'avaient pas encore de flotte de guerre. À cette époque, ils en construisirent une de cent navires, sur le modèle d'une quinquérème carthaginoise échouée. En 260, Duilius remporte la première victoire navale à Myles en Sicile. Puis, malgré l'anéantissement de la flotte carthaginoise, en 241 avant J.-C., la marine ne progresse plus jusqu'au 1er siècle avant J.-C. En 67, Pompée fait construire cinq cents vaisseaux pour lutter contre les pirates. En 37, Agrippa improvise, de la même façon, la flotte qui sera victorieuse à Actium en 31. Auguste sera le premier à établir une flotte permanente.

Dans l'Antiquité, le navire de guerre méditerranéen était la galère avec plusieurs rangs de rames. Le premier navire de guerre romain fut, comme nous l'avons dit, une quinquérème, c'est-à-dire à cinq rangs de rames.



Ci-dessus : *birème (IIe-Ier siècle avant J.-C.)*

Le «corbeau»

Il faut savoir que les Romains n'étaient pas des marins. Aussi leur tactique consistait-elle à transformer autant que possible le combat naval en un combat terrestre. Ils mirent au point une sorte de passerelle d'abordage, munie d'une grosse pique de fer, pivotant sur un mât et fixée à la proue du bateau. Les marins appelaient ce dispositif : le «corbeau» *(corvus),* à cause de son «bec» pointu.

La tactique navale consistait pour les bateaux, à essayer d'éperonner le navire ennemi avec le grappin *(corvus)* qui faisait saillie à l'avant de leur navire juste au-dessous du niveau de la mer. Le grappin, en accrochant les navires, fait avec les ponts juxtaposés, une sorte de plancher continu.

Rome obtint des succès grâce au *corvus :* dès la première bataille, cinquante navires furent capturés. On construisit donc une flotte de trois cent cinquante bateaux qui étaient d'excellentes plates-formes de combat mais incapables de tenir la mer. Leur pire ennemi était le mauvais temps et une tempête sur la côte de Sicile détruisit deux cent soixante-dix bateaux ! Était-ce le «corbeau» qui les rendait si lourds ? C'est bien possible, mais on ne pourra jamais l'affirmer.

Quand la nouvelle de ce désastre parvint à Rome, le Sénat ordonna la reconstruction de la flotte. En trois mois, deux cents nouveaux navires furent mis à la mer et en 241 avant J.-C., la flotte carthaginoise fut définitivement vaincue. À partir de ce moment, Rome ne lâcha jamais plus le contrôle des mers.

Mais le temps des batailles navales était révolu. Le seul engagement d'importance eut lieu entre Romains, à Actium en 31 avant J.-C., dans la lutte entre Marc-Antoine et Auguste.

Ci-dessous : *proue d'une galère à trois bancs de rames (Ier siècle avant J.-C.)*

L'équipage et l'encadrement

Sous la République, il n'y a pas encore d'escadre régulière et c'est le chef des armées de terre (le consul) qui commande aussi la flotte. Sur chaque navire, il y a un capitaine, un pilote et des décurions qui commandent l'équipage.

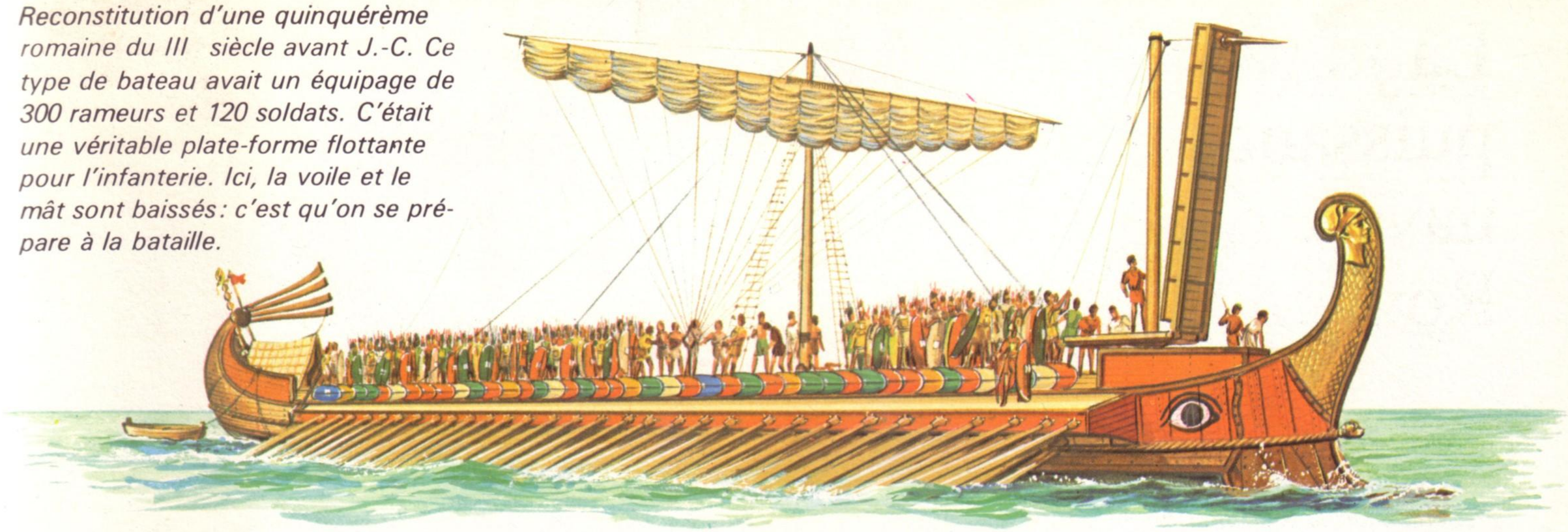
L'équipage comprend les rameurs recrutés parmi les esclaves, les matelots de pont et des soldats d'infanterie de marine.

Comme sur terre, les augures sont consultés avant la bataille. Pendant la première guerre contre Carthage, un consul les consulta et on lui fit dire que les poulets sacrés ne voulaient pas manger. Le consul pria les augures d'insister. Puis, comme l'appétit ne leur venait toujours pas, le consul attrapa les volatiles et les jeta dans la mer avec cette phrase restée célèbre : «S'ils ne veulent pas manger, qu'ils boivent.» Bien entendu, le consul perdit la bataille.

Les dernières années de la République

Après la défaite de Carthage, les Romains demandèrent aux cités grecques de leur

Reconstitution d'une quinquérème romaine du III siècle avant J.-C. Ce type de bateau avait un équipage de 300 rameurs et 120 soldats. C'était une véritable plate-forme flottante pour l'infanterie. Ici, la voile et le mât sont baissés: c'est qu'on se prépare à la bataille.



fournir bateaux et équipages. À la fin de la République, la flotte romaine fut assez souvent au combat. Ainsi, pendant les guerres navales de Pompée contre les pirates siciliens qui capturèrent César, exigeant une rançon. La rançon fut payée, César délivré et les pirates vaincus.

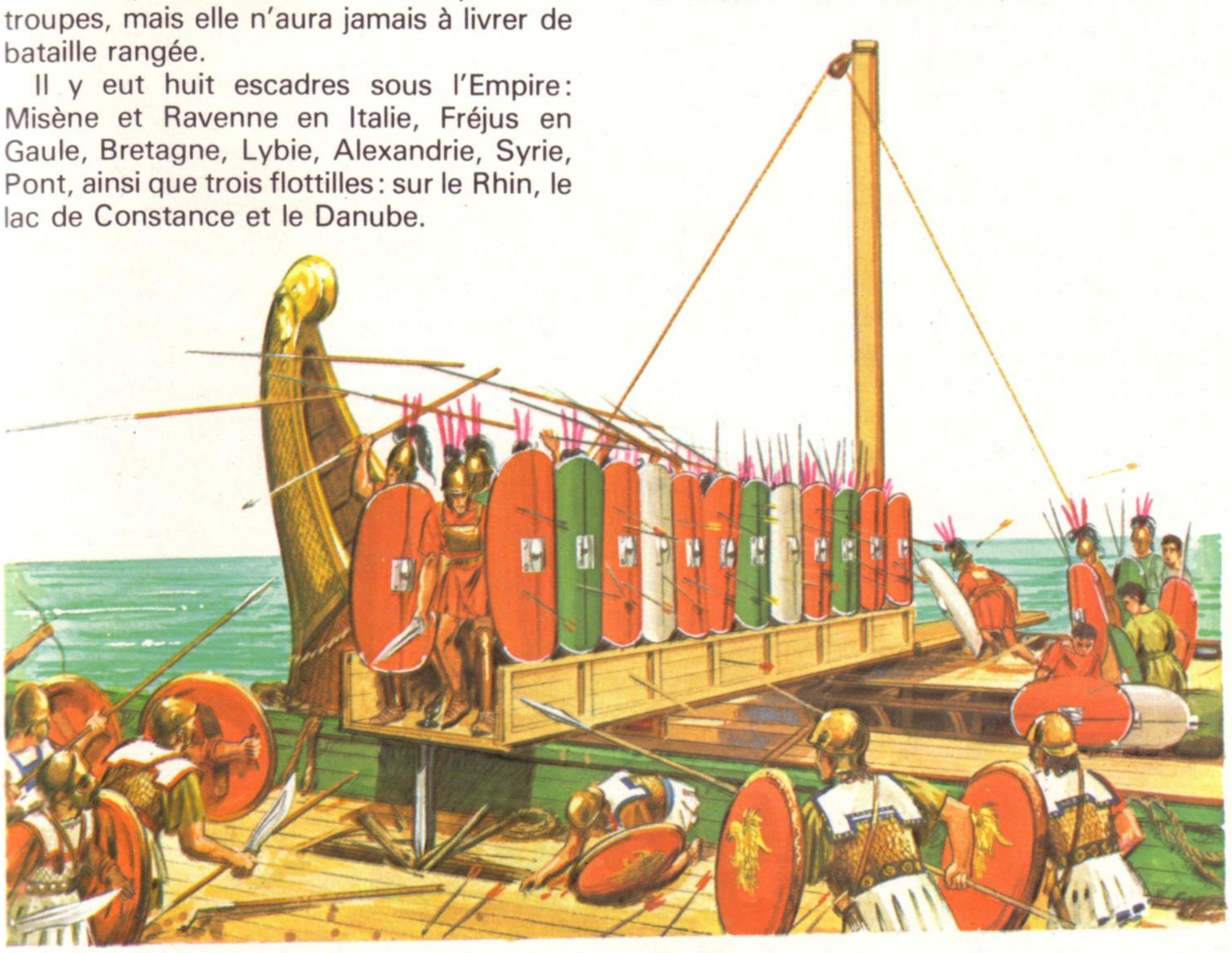
La marine sous l'Empire

Après la défaite d'Antoine à Actium, Auguste se retrouva à la tête d'une flotte d'environ sept cents bateaux de toutes tailles. Il choisit les meilleurs pour former une flotte permanente, et prit une galère à trois rangs de deux rameurs comme navire amiral. Par la suite, cette flotte veillera à la protection des convois de ravitaillement et assurera la police navale et le transport des troupes, mais elle n'aura jamais à livrer de bataille rangée.

Il y eut huit escadres sous l'Empire: Misène et Ravenne en Italie, Fréjus en Gaule, Bretagne, Lybie, Alexandrie, Syrie, Pont, ainsi que trois flottilles: sur le Rhin, le lac de Constance et le Danube.

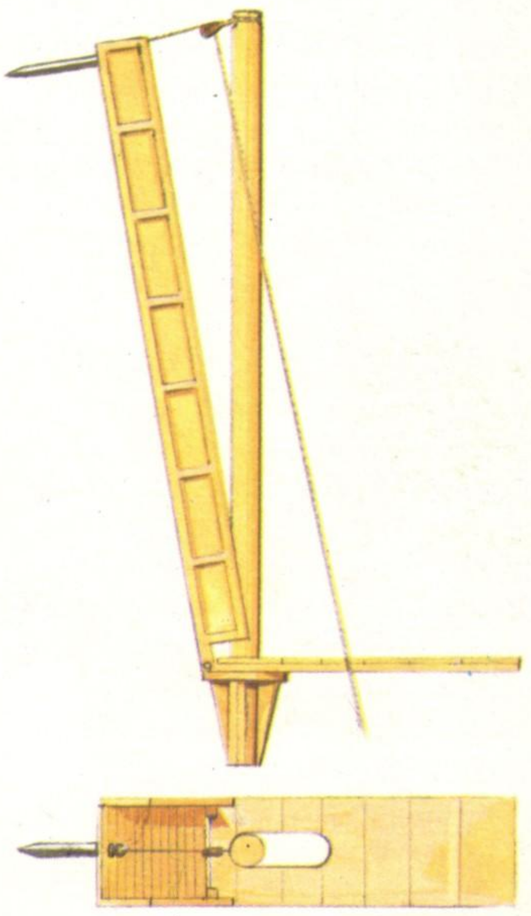
Les équipages

Le commandement de chaque escadre est aux mains d'un préfet *(praefectus)* et les commandants d'unités sont appelés *triérarques* (d'après le nom des capitaines grecs des trirèmes). L'équipage d'une quinquérème comptait trois cents rameurs, cent vingt soldats et des matelots (qui sont aussi soldats, et fiers de l'être). L'organisation des flottes romaines était proche de celle des auxiliaires (voir plus loin, le chapitre sur l'infanterie auxiliaire). Le service dans la marine durait vingt-six ans au bout desquels les non-citoyens recevaient le droit de cité. Les marins étaient commandés de la même façon que les légionnaires (les triérarques étaient assimilés aux centurions de l'armée de terre).



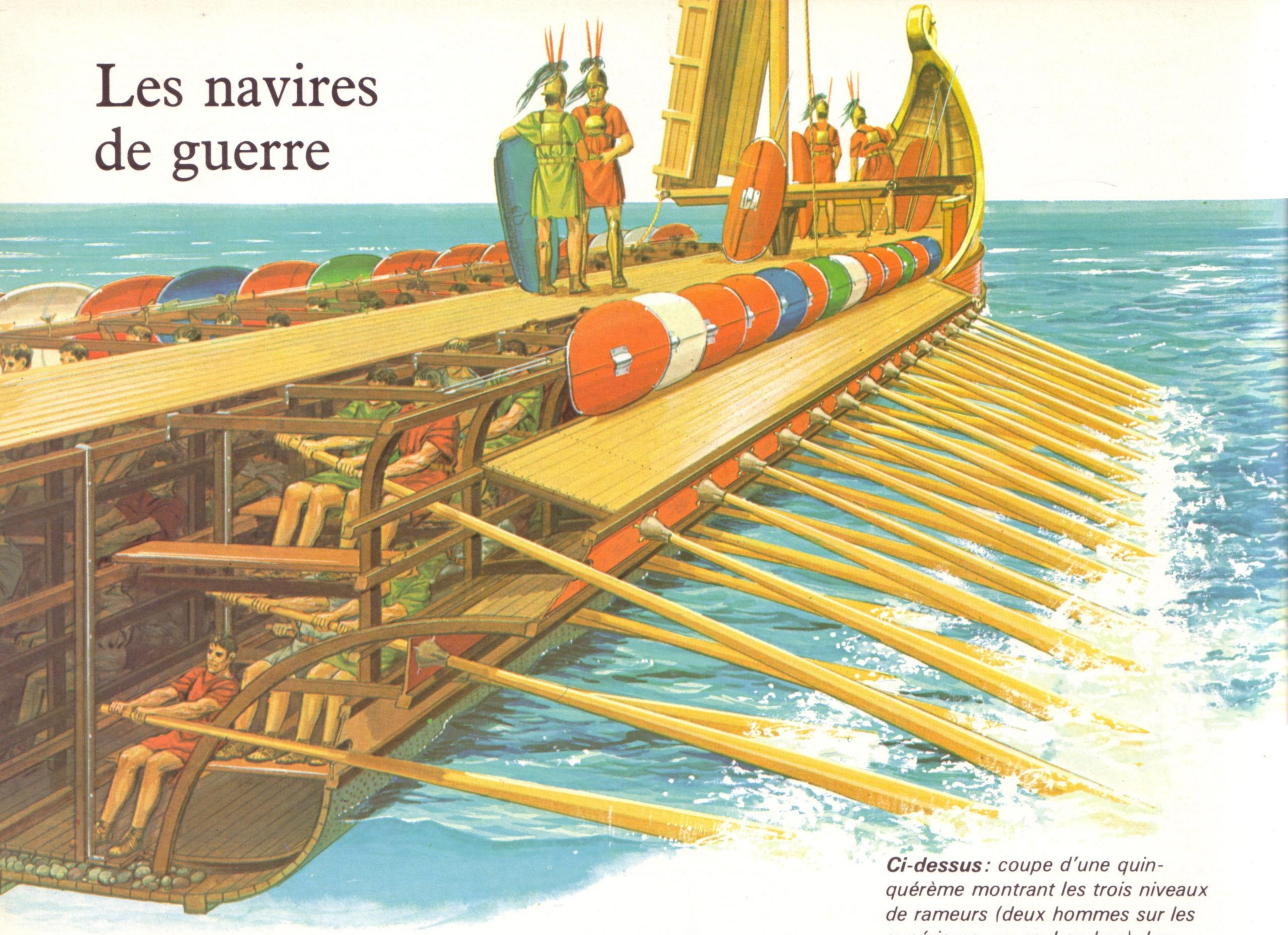
Ci-dessus: *Le grappin* (corvus) *en pleine action. Les soldats passent sur la passerelle, en rang par deux, protégés par leurs boucliers posés sur la balustrade à hauteur de genou. C'est ainsi que l'armée romaine utilisait même sur mer, sa splendide infanterie.*

Ci-dessus: *Un marin de la flotte impériale à Misène*



À droite: *Le* corvus *était constitué de deux sections: l'une de 8 m de long, l'autre de 4 m. Large de 1,20 m, il était bordé d'une balustrade à hauteur de genou. Au bout, une longue pique agrippait le bateau ennemi. La passerelle pivotait autour d'un mât de 8 m de haut.*

Les navires de guerre



Ci-dessus : *coupe d'une quinquérème montrant les trois niveaux de rameurs (deux hommes sur les supérieurs, un seul en bas). Les rameurs posaient leurs boucliers le long des plats-bords pour se protéger des projectiles.*

Les galères

La galère fut d'abord construite par les Grecs et les Phéniciens. Entre 1000 et 400 avant J.-C., le nombre de rames fut progressivement augmenté et on fit des bateaux à deux, trois, quatre, puis cinq rangs de rames (birème, trirème, quadrirème, quinquérème). Le bateau de guerre utilisé couramment par les Romains fut la quinquérème.

Bien qu'on ne sache pas de façon certaine comment était organisée la trirème, on pense qu'il y avait un homme par rame et que les trois rangs étaient situés à différents niveaux.

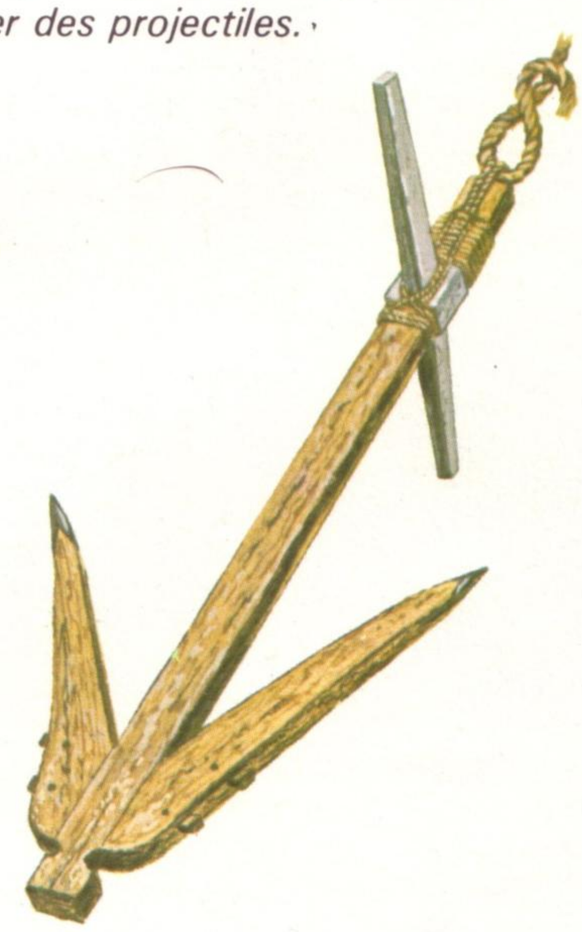
Nous savons que la trirème comportait cent soixante-dix rames avec soixante-deux rameurs au niveau le plus élevé et cinquante-quatre aux niveaux inférieurs. On sait aussi, grâce aux fouilles des chantiers de construction navale, que trirème et quinquérème avaient à peu près les mêmes dimensions: quarante mètres de long sur cinq mètres de large. Il est donc assez étonnant d'apprendre qu'un équipement en rames coûtait moins cher pour une quinquérème que pour une trirème. La seule explication possible est qu'une quinquérème devait nécessiter moins de rames.

Polybe écrit qu'une quinquérème avait un équipage de trois cents rameurs et de cent vingt soldats, mais on sait qu'il fallait deux cents hommes sur une trirème, dont cent soixante-dix étaient rameurs. Il s'ensuit que sur une quinquérème, on employait deux cent soixante à deux cent soixante-dix rameurs pour moins de cent soixante-dix rames.

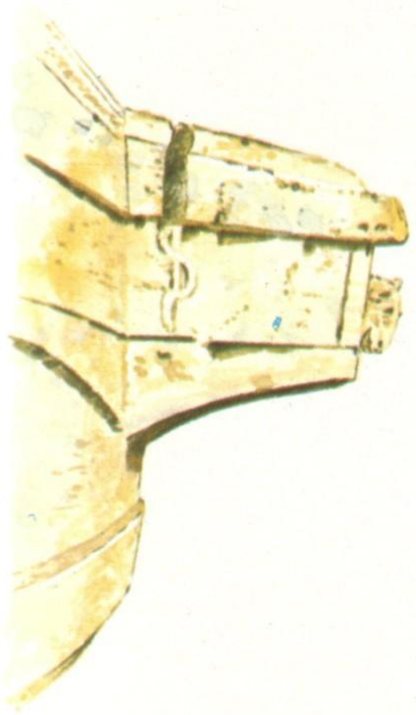
Il était très difficile de ramer sur une galère à plus de quatre niveaux car les rames étaient trop longues pour pouvoir être bien tenues en main. Selon Polybe, le navire amiral de Persée avait seize *remes.* Ces énormes galères étaient certainement des trirèmes améliorées mais à trois niveaux: *remes* signifierait donc les rangs de rameurs.

Si l'on compte sept hommes par rame (ce qui était le plus grand nombre pratiqué sur les galères du XVI^{e} siècle), le nombre de vingt *remes* est possible sur trois niveaux.

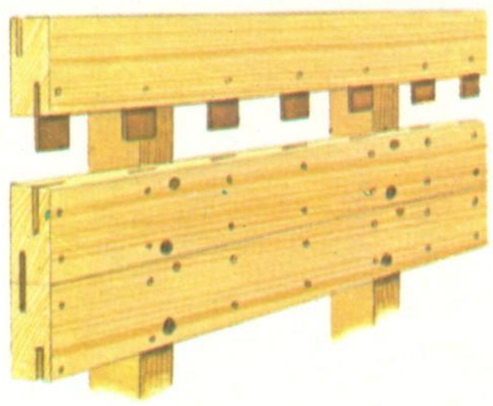
Si la quinquérème avait deux hommes par rame aux deux niveaux supérieurs, plus larges, et un par rame au-dessous, cela faisait soixante rames en haut et cinquante en bas, pour deux cent soixante-dix rameurs.



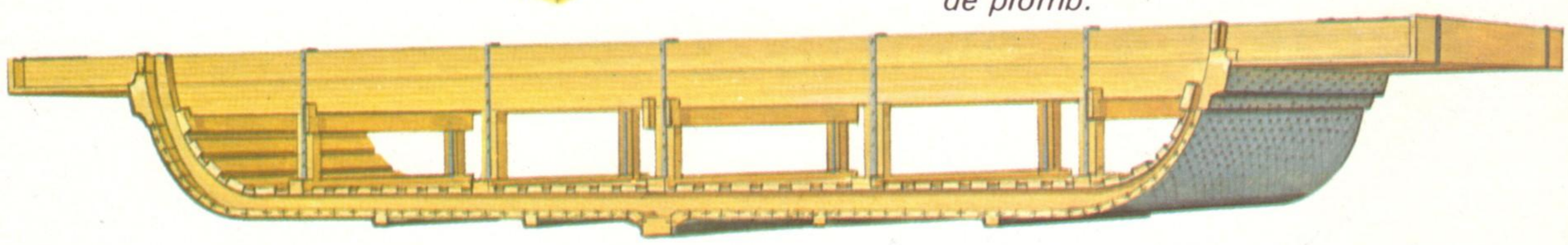
Ci-dessus : *une ancre romaine complète. Elle est en bois, avec un jas en plomb et une corde. On l'a découverte au lac de Nemi en Italie.*



À gauche: *le porte-nage d'une galère. Sculpture en vraie grandeur d'une partie de galère découverte sur l'île du Tibre à Rome.*



À gauche: *les planches sont assemblées à tenons et à mortaises.*
Ci-dessous: *coupe de l'un des deux bateaux impériaux à fond plat retrouvés au lac de Nemi. Cette énorme galère avait 70 m de long et 20 m de large. La coque était complètement recouverte de plomb.*



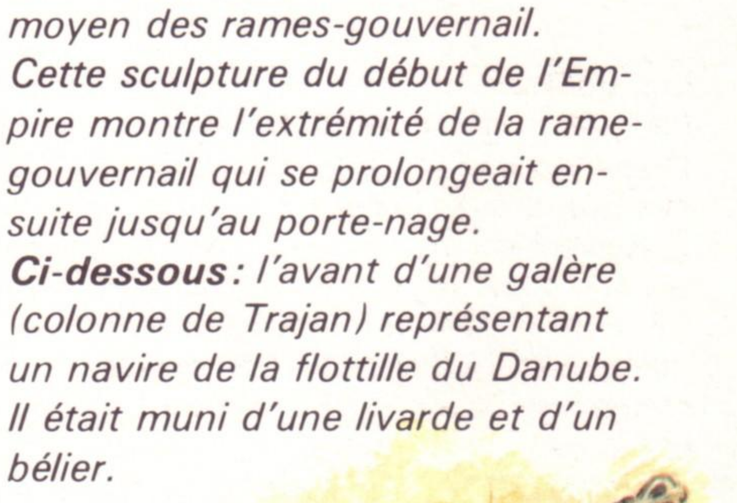
Le porte-nage en dehors
On découvrit très tôt que si les porte-rames dépassaient assez loin au-delà de la coque du navire, les rames exerçaient une force de levier beaucoup plus grande. On ajouta alors sur les galères un porte-nage en dehors (ou porte-en-dehors), c'est-à-dire une pièce faisant saillie sur le flanc de la galère au niveau du rang de rames supérieur.

Voiles et gouvernail
Les rames étaient la principale force qui faisait avancer le bateau, mais si le vent était favorable, une voile carrée servait d'appoint à la propulsion assurée par les rameurs. Plus tard, les galères furent aussi munies d'une petite voile sur le devant: la livarde. Ces voiles et leur mât, étaient toujours baissés avant la bataille. Les anciennes galères n'avaient pas de gouvernail. La direction s'obtenait au moyen d'une rame-gouvernail placée à l'arrière le long du bord et maintenue dans une position proche de la verticale par un cordage fixé à plat-bord.

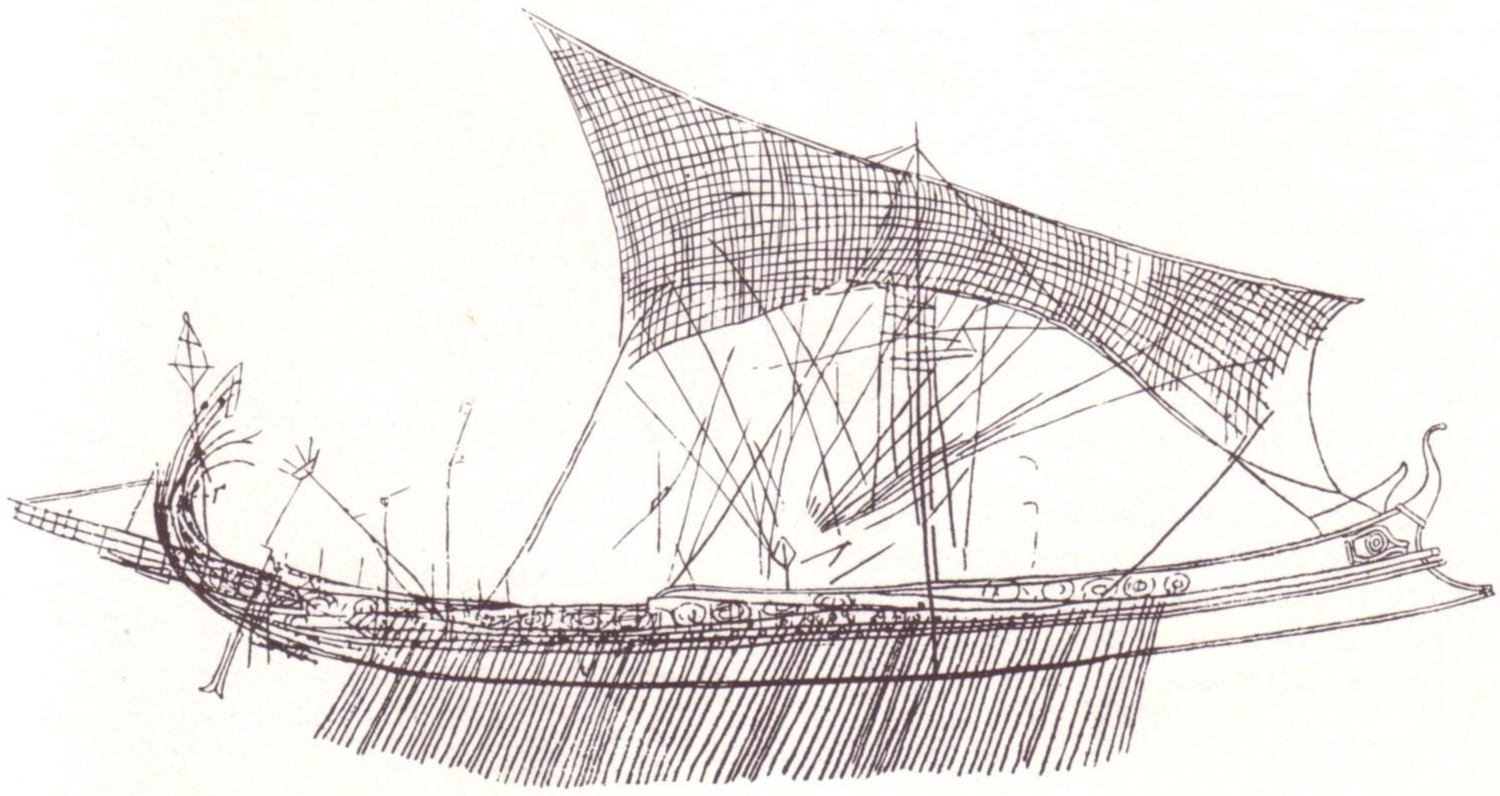
L'armement
Outre l'éperon sous l'eau, à l'avant du navire, et le «corbeau», les galères étaient équipées de catapultes (machines pour lancer des javelots ou des flèches enflammées) et autres engins. Pendant le siège du port de Syracuse, dans la guerre contre Hannibal, les Romains amarrèrent deux bateaux l'un à l'autre et y montèrent une tour mobile pour attaquer les murs de la ville depuis la mer. Des béliers ont souvent été décrits sur les bateaux, ainsi que les tours de siège comme celle que l'on peut voir sur le bateau de Préneste (voir au chapitre précédant, l'illustration représentant le navire amiral d'Auguste). Ces tours permettaient aux lanceurs de javelots de mitrailler le pont du bateau ennemi. Construites en bois, elles étaient démontées après la bataille.

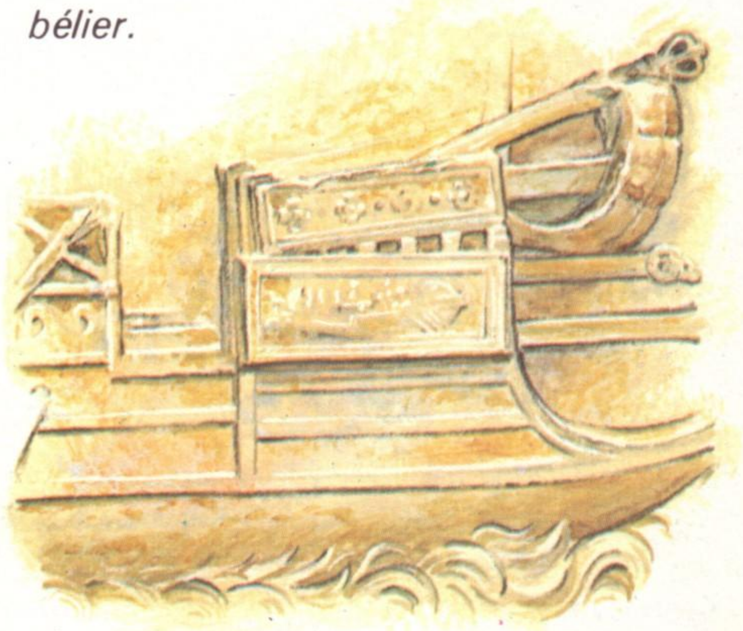
La construction navale
Les navires grecs et romains n'étaient pas construits comme on se mit à le faire au Moyen Âge. On bâtissait d'abord l'extérieur du bateau puis on y insérait la carcasse.

Les planches de la coque ne se chevauchaient pas comme sur les drakkars vikings; elles étaient raboutées l'une à l'autre puis assemblées à tenons et à mortaises (voir l'illustration ci-dessus). La coque était enveloppée d'une couche de plomb comme nous l'ont appris les bateaux retrouvés à Nemi en Italie (ci-dessus), ainsi que la récente découverte d'une épave carthaginoise sur la côte de Sicile.



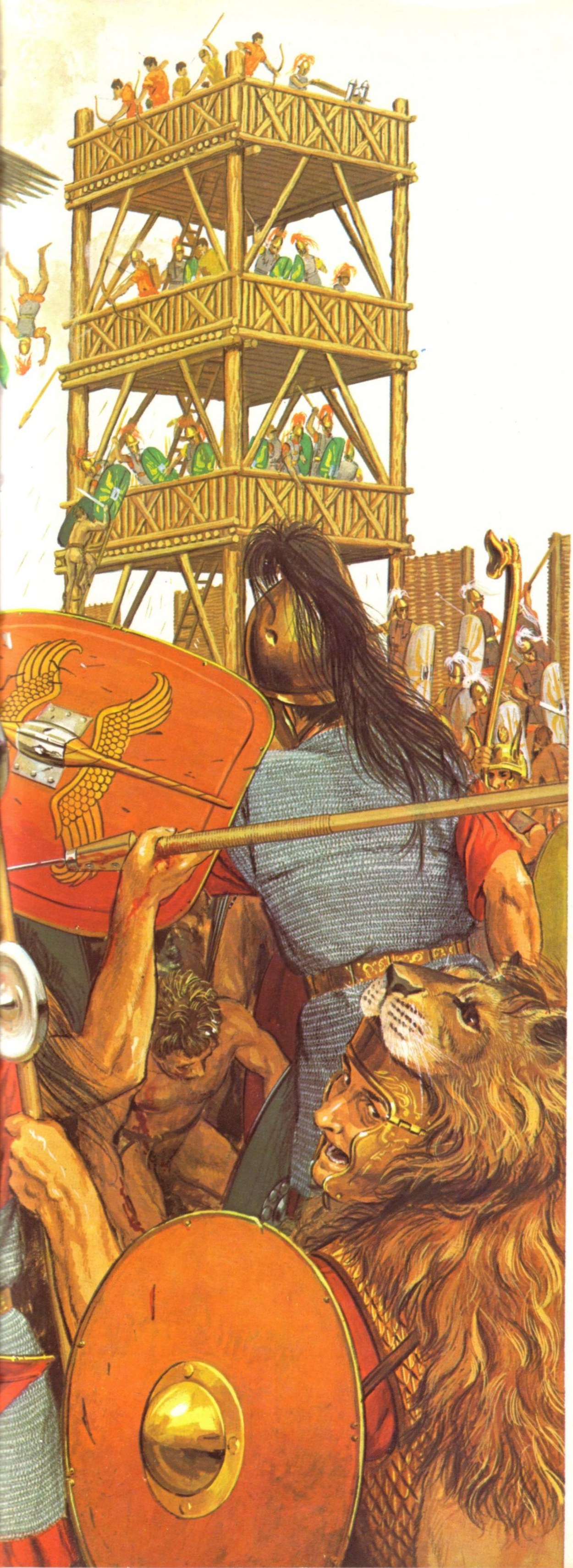
Ci-dessus: *Sculpture d'une rame-gouvernail (musée de Sperlonga). Le gouvernail d'étambot apparut seulement au XIII^e siècle et jusque-là, on obtenait la direction au moyen des rames-gouvernail. Cette sculpture du début de l'Empire montre l'extrémité de la rame-gouvernail qui se prolongeait ensuite jusqu'au porte-nage.*
Ci-dessous: *l'avant d'une galère (colonne de Trajan) représentant un navire de la flottille du Danube. Il était muni d'une livarde et d'un bélier.*





À gauche: *graffiti trouvé à Delos représentant une galère du I^er siècle avant J.-C. On peut y observer le système très élaboré permettant le contrôle de la voile et du mât.*

Reconstitution d'un épisode du siège d'Alésia par César. L'armée de secours gauloise a brûlé les défenses romaines. Les légionnaires, brandissant leurs pila *comme des lances, essaient de les tenir en échec. Lorsque César enverra la cavalerie, ils lanceront leurs* pila *et chargeront à l'épée.*



L'armée de César

Durant les cinquante années qui suivirent la bataille de Pydna, Rome, sa griffe serrée sur l'Espagne, la Tunisie et la Grèce, conquit la Gaule pour protéger la route de l'Espagne. Mais elle fit peu de conquêtes nouvelles, à part celle-ci, pour étendre encore plus loin sa domination.

À la fin du II^e^ siècle avant J.-C., une série de réformes militaires transforma l'armée. Désormais, celle-ci fut composée de soldats permanents et loyaux non à l'État, mais à leurs généraux. Avec l'apparition de cette armée nouvelle, nous entrons dans l'ère courte mais éclatante, des généraux romains les plus aventureux.

Puis, en cinquante ans, Rome doubla l'étendue de son Empire. Ses généraux marchèrent à l'Est et au Nord. Au milieu du I^er^ siècle avant J.-C., César avait conquis la Gaule et envahit la Grande-Bretagne, Lucullus avait traversé l'Euphrate et atteint la Russie, et Pompée avait pénétré dans le Temple de Jérusalem. Dans le même temps, les horreurs de la guerre civile s'abattirent sur Rome: les généraux se dressaient les uns contre les autres.

Pendant que Rome étendait sa puissance, les tribus d'Europe centrale envahissaient l'Italie, allant jusqu'à entrer dans Rome et la mettre au pillage. Les légions avaient soumis les tribus installées en Italie mais celles qui vivaient au-delà des Alpes restaient une menace constante. À peu près à l'époque de la naissance de César (100 avant J.-C.), des hordes de Germains avaient envahi le Sud et ce n'est qu'après des combats sanglants que l'invasion de l'Italie avait été évitée.

Quarante ans plus tard, ces tribus s'agitaient une fois de plus. César saisit cette occasion d'obtenir la richesse et la gloire et partit avec ses légions pour le centre de la France. Pendant toutes ses campagnes de cette époque, il dicta ses *commentaires de la Guerre des Gaules,* qui est resté la principale source de renseignements que l'on ait sur l'armée de ce temps et sur la vie et les mœurs de nos ancêtres les Gaulois. L'importance politique de cet ouvrage est considérable: on y voit César s'acheminer, grâce à ses légions victorieuses, vers le pouvoir absolu et l'abolition de la République. C'est aussi là que César, le plus magnifique soldat romain qui ait existé, a écrit: «Quand ce pays sera soumis, son maître tout-puissant, César, saura par des faveurs insignes, lui faire oublier les ruisseaux de sang que son amour insensé de la liberté a fait couler...»

Les nouvelles légions

Le problème de la Gaule
Les Romains étaient convaincus qu'ils ne pourraient assurer la sécurité de l'Italie qu'en maîtrisant l'agitation des tribus d'Europe centrale. La vallée du Rhône, au sud de la Suisse, était sous l'emprise romaine depuis le IIe siècle avant J.-C. On appelait cette région «la Province» (d'où le nom de la Provence), et c'est de là que César entreprit de conquérir l'intérieur.

Les habitants de la Suisse étaient les Helvètes. Ne pouvant plus vivre sur les terres arides qui longeaient les Alpes,

Ci-dessus: *le nouveau légionnaire professionnel de l'armée permanente. Tous les légionnaires avaient le même équipement: casque de bronze, cotte de mailles, bouclier ovale, épée espagnole,* pilum *lourd et* pilum *léger.*

Le soldat citoyen
Il avait toujours été dans les coutumes de l'État romain de confier la défense de la patrie aux classes possédantes, c'est-à-dire à ceux qui avaient un intérêt matériel à la protéger.

On ne recrutait qu'en cas de nécessité et on renvoyait les soldats dès que le danger s'était éloigné. Le soldat devait fournir son équipement et on lui donnait une petite somme d'argent pour son temps de service, sa principale source de revenus restant sa ferme ou ses affaires dans la vie civile.

Aussi le devoir militaire apparut-il bientôt comme pénible aux citoyens et le recrutement devint de plus en plus difficile au fur et à mesure que le théâtre de la guerre s'éloignait de Rome, et que les campagnes duraient plus longtemps. Les recrues n'avaient qu'un souci: revenir dans leurs foyers.

Les réformes de Marius
À la fin du IIe siècle avant J.-C., Rome s'engagea dans une longue guerre en Afrique du Nord. Cette guerre devint bientôt si impopulaire qu'il fut impossible de recruter des légionnaires.

Marius était alors le consul romain chargé de cette guerre. Devant des circonstances aussi difficiles, il supprima complètement la notion de richesse pour le recrutement de la légion et engagea tous les volontaires qui désiraient la citoyenneté romaine. Les pauvres accoururent en foule. Loin de souhaiter être renvoyés chez eux, ils désiraient au contraire que leur service dure le plus longtemps possible. Une armée de soldats professionnels venait de naître.

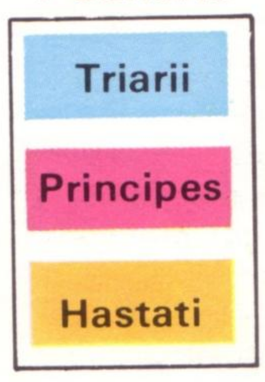
L'armée permanente
Jusque-là, les légions étaient formées à chaque campagne. Tout cela changea et après Marius, elles demeurèrent identiques pendant tout l'Empire.

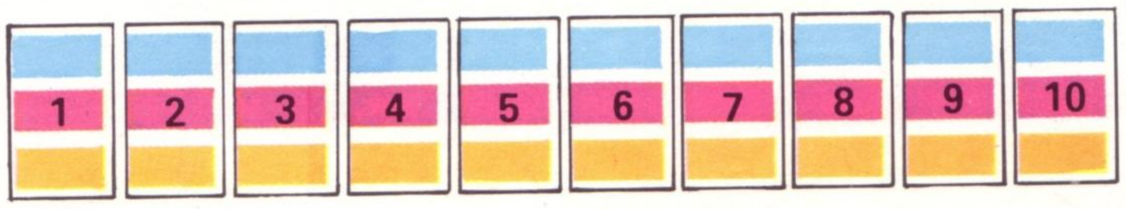
La solde et l'équipement
Autrefois, les légionnaires étaient trop pauvres pour cela, aussi leur solde fut-elle augmentée. Le nombre de casques à bon marché fabriqués en grande série, venant de cette époque, illustre bien la dramatique transformation de la composition des légions.

Lorsque tous les légionnaires furent en mesure de s'armer de pied en cap, la distinction entre unités légères et lourdes disparut. Les *velites* qui, du temps de Paul-Émile, formaient le gros des troupes légères, armés de javelots légers et d'un bouclier seulement, disparurent de l'histoire.

La réorganisation
Alors que les soldats sont désormais tous des provinciaux, la structure de la légion elle-même est totalement repensée.

Les manipules de *triarii,* d'*hastati* et de *principes,* étant devenu égaux en force, furent fondus pour former les cohortes.



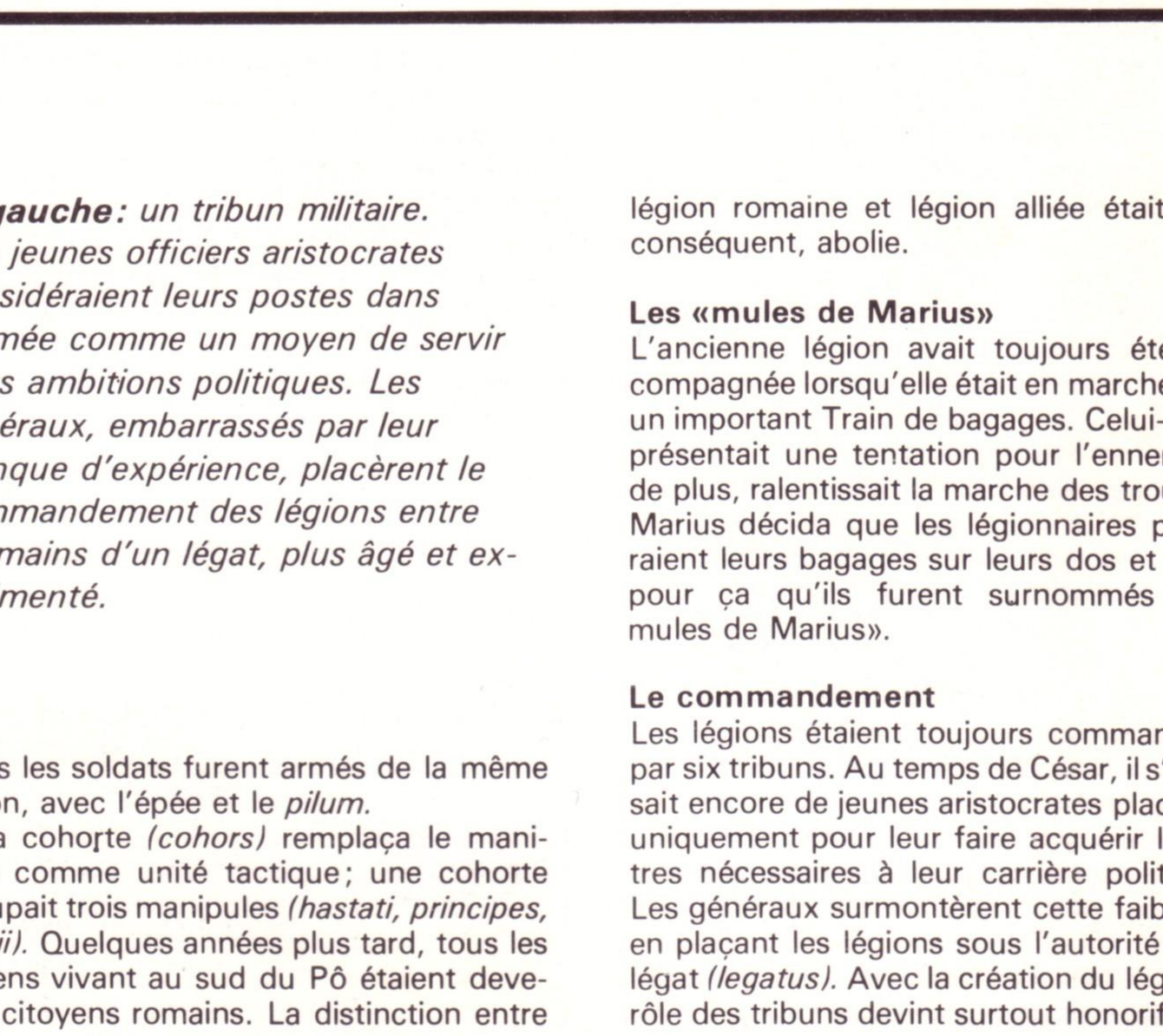


La réorganisation de la légion. Les manipules de triarii, *de* principes *et* d'hastati *sont groupés pour former 10 cohortes.*

ils décidèrent d'aller s'installer en France. En dépit de la menace romaine, une foule d'hommes, de femmes et d'enfants - trois à quatre cent mille personnes - s'ébranla. César marcha au Nord dans le but de les arrêter et lorsqu'il les rencontra, une terrible bataille eut lieu. Le massacre fut si affreux que même le nom d'Helvètes disparut de l'histoire...

Mais les Helvètes n'étaient pas les seuls à menacer la paix en France. Les Germains avaient traversé le Rhin et s'étaient installé à l'ouest du fleuve. César leur intima l'ordre de retourner sur leurs pas et devant leur refus, leur livra bataille, les obligeant à repasser le Rhin. C'est alors que César réalisa que seule une occupation permanente de la Gaule par les Romains, permettrait de maintenir la paix dans ces régions. C'est avec cette idée en tête qu'il entreprit de soumettre les tribus des frontières.

Il marcha d'abord sur la Belgique, écrasant tout sur son passage. Il pensait déjà à une expédition en Grande-Bretagne, mais pour cela, il fallait dominer les tribus de la côte. Divisant son armée, César se lança dans la conquête du Nord et de l'Ouest de la France.



Casque et cuirasse : à gauche, de général et à droite, de centurion (sculptures d'un monument triomphal de la fin de la République).

À gauche : *un tribun militaire. Ces jeunes officiers aristocrates considéraient leurs postes dans l'armée comme un moyen de servir leurs ambitions politiques. Les généraux, embarrassés par leur manque d'expérience, placèrent le commandement des légions entre les mains d'un légat, plus âgé et expérimenté.*

Tous les soldats furent armés de la même façon, avec l'épée et le *pilum.*

La cohorte *(cohors)* remplaça le manipule comme unité tactique ; une cohorte groupait trois manipules *(hastati, principes, triarii).* Quelques années plus tard, tous les Italiens vivant au sud du Pô étaient devenus citoyens romains. La distinction entre légion romaine et légion alliée était, par conséquent, abolie.

Les «mules de Marius»

L'ancienne légion avait toujours été accompagnée lorsqu'elle était en marche, par un important Train de bagages. Celui-ci représentait une tentation pour l'ennemi et de plus, ralentissait la marche des troupes. Marius décida que les légionnaires porteraient leurs bagages sur leurs dos et c'est pour ça qu'ils furent surnommés «les mules de Marius».

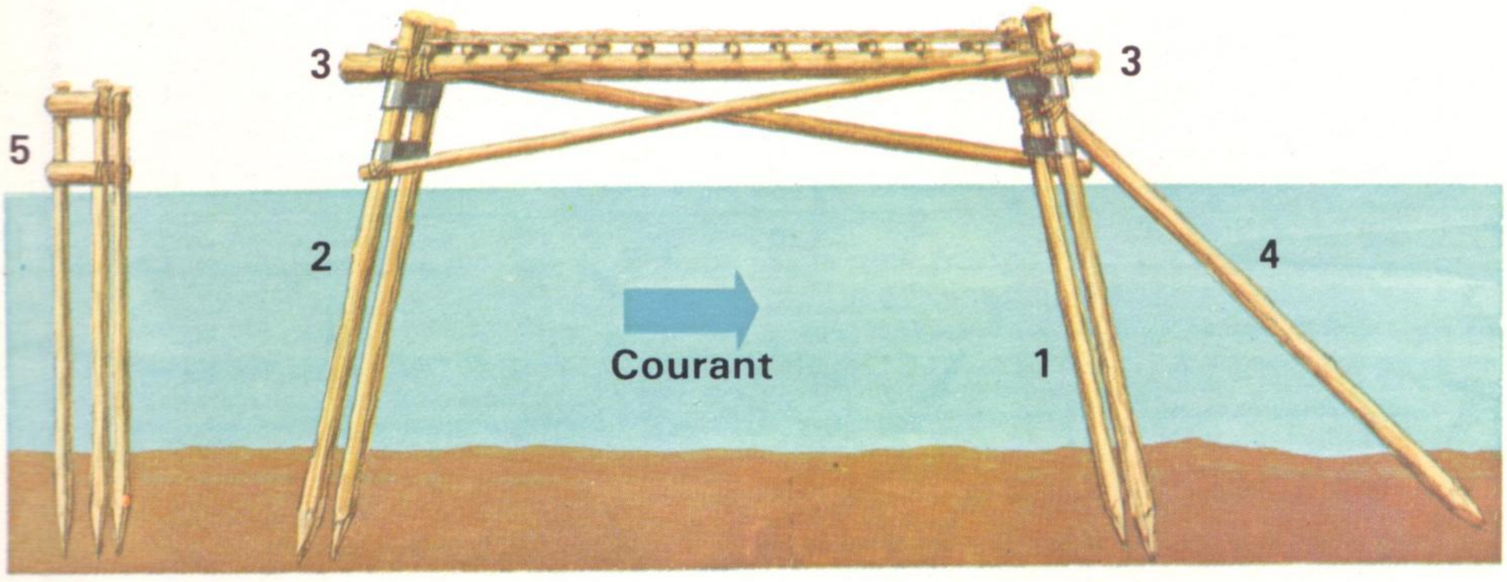
Le commandement

Les légions étaient toujours commandées par six tribuns. Au temps de César, il s'agissait encore de jeunes aristocrates placés là uniquement pour leur faire acquérir les titres nécessaires à leur carrière politique. Les généraux surmontèrent cette faiblesse en plaçant les légions sous l'autorité d'un légat *(legatus).* Avec la création du légat, le rôle des tribuns devint surtout honorifique.

Le génie militaire : les ponts

César en Germanie, en Grande-Bretagne et en Gaule
Pendant que César combattait le long des côtes nord de l'Europe, les Germains traversèrent à nouveau le Rhin. César repartit vers le Sud et les massacra sans pitié, reconduisant les survivants de l'autre côté du fleuve. Puis il décida d'intimider ces tribus par le déploiement du génie romain pour la construction.

Le Rhin était le fleuve le plus puissant et le plus vaste que les Romains aient jamais vu. Il mesurait rarement moins de cinq cents mètres de large et on le traversait en bateau : il semblait impossible de pouvoir jeter un pont sur ses eaux tumultueuses... César construisit un pont en dix jours et y fit



Ci-dessus : *un chevalet du pont de César sur le Rhin. Le courant va de gauche à droite.*

Les constructeurs de ponts
Rome elle-même fut bâtie aux bords du Tibre, à l'unique endroit où il était possible de construire un pont et de contrôler ainsi tout le trafic existant entre la Toscane et le sud de l'Italie. Les Romains ont toujours été d'extraordinaires constructeurs de ponts, et leur grand-prêtre (équivalent du pape, aujourd'hui), était appelé *Pontifex maximus,* c'est-à-dire le «chef-des-constructeurs-de-ponts». En 62 avant J.-C., la reconstruction du pont de Fabricius sur le Tibre fut ordonnée et le Sénat refusa de payer avant que sa solidité ait été éprouvée. Mais plus de deux mille ans après, ce pont tient toujours, fréquenté par une circulation intense et lourde.

Les ponts militaires
L'armée utilisait trois sortes de ponts. Si le courant n'était pas trop fort, on amarrait des bateaux les uns aux autres pour supporter le passage. Lorsqu'il dut traverser le Rhin, César avait besoin d'une construction plus solide, aussi fit-il réaliser un pont sur chevalets, — certainement à la hauteur de Coblence, où le Rhin a environ cinq cents mètres de large et huit mètres de fond.

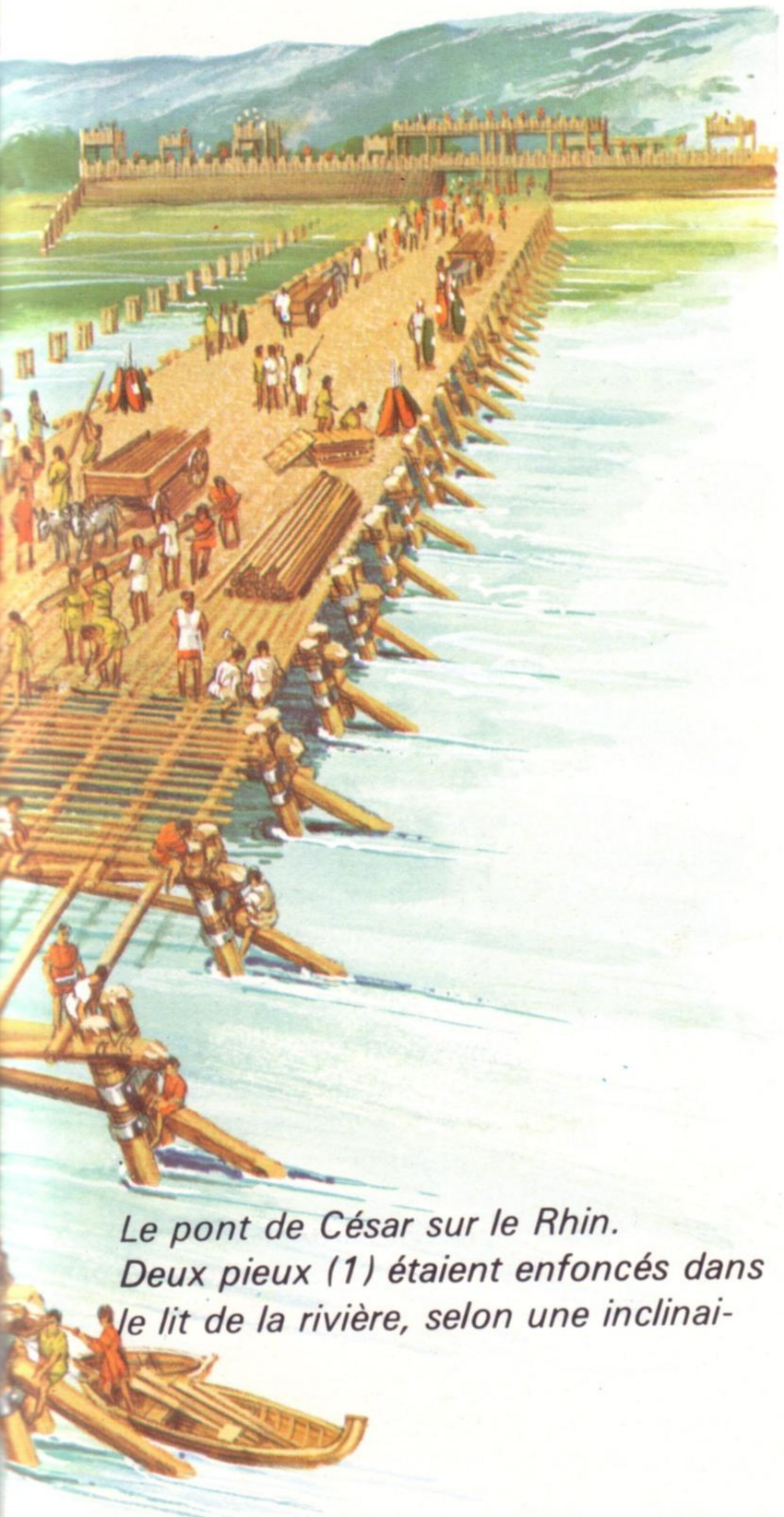
Quand Trajan envahit la Dacie, au début du IIe siècle après J.-C., il fit construire le plus beau pont militaire romain aux Portes de Fer, sur le Danube. Long de quinze cents mètres, il reposait sur vingt blocs de pierre de cinquante mètres de haut et vingt mètres de large.

passer son armée. Épouvantés, les Germains prirent la fuite. Mais ce formidable exploit n'avait été réalisé que dans un but de propagande et dix-huit jours plus tard, César retraversait le Rhin suivi de son armée et détruisait le pont derrière lui.

Après cette expédition en Germanie, César entreprit l'invasion de la Grande-Bretagne. Il passa, avec toute son armée, trois fois la Manche en deux ans, mais ce n'était plus pour intimider les tribus : c'était pour impressionner le Sénat à Rome. Comme en Germanie, il finit par retirer toutes ses troupes.

Les tribus du centre de la France avaient d'abord accueilli les Romains comme des amis. Peu à peu, elles commençaient à réaliser que César n'avait nullement l'intention de partir et qu'elles auraient à supporter la présence de son immense armée. Aussi, pendant l'hiver 54-53 avant J.-C., les tribus gauloises du Nord-Est attaquèrent le camp romain, installé pour l'hiver. Une légion entière et la moitié d'une autre furent massacrées mais la révolte ne s'étendit pas et finit par être matée par les Romains.

Au printemps suivant, César fit rechercher et exécuter ou bannir les chefs gaulois qui avaient participé au soulèvement.



Le pont de César sur le Rhin. Deux pieux (1) étaient enfoncés dans le lit de la rivière, selon une inclinaison qui dépendait du courant. À douze mètres en amont, deux autres pieux (2) étaient enfoncés et inclinés dans le sens du courant. Les deux paires de pieux étaient reliées l'une à l'autre par une poutre (3). Une série de chevalets ainsi agencés supportait la route. De plus, chacun était retenu par un autre pieu (4) incliné contre le courant. Un peu plus loin, en amont, des éperons (5) étaient installés en cas d'accident.

Ci-dessus : *pont de bateaux sur la colonne Trajane.*

Ci-dessus : *le pont de Trajan sur le Danube (colonne Trajane). Sa superstructure en bois était supportée par vingt blocs de pierre massifs.*

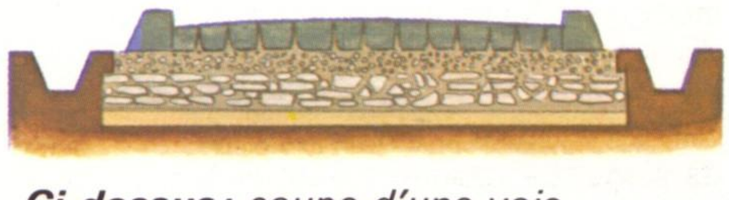
Ci-dessous : *le pont romain d'Alcantara en Espagne. Ce pont, qui date de l'époque de Trajan, ressemble beaucoup au pont de Trajan sur le Danube mais sa superstructure est en pierre. Il est encore utilisé de nos jours.*

Le génie militaire : routes et travaux de siège

Les tribus gauloises se soulèvent de nouveau, sous le commandement de Vercingétorix

César avait maintenant bien montré qu'il considérait les tribus gauloises comme un peuple conquis et non comme un allié. Aussi, au printemps de l'année 52 après J.-C., les Gaulois se soulevèrent de nouveau sous l'impulsion de Vercingétorix, chef des Arvernes. César était en Italie lorsqu'il apprit la nouvelle : il reprit précipitamment le chemin de la Gaule.

Le projet des Gaulois était d'éviter la rencontre en terrain découvert, de faire le vide devant l'ennemi en incendiant villes et villages, et de le harceler par des combats de guérillas et des raids surprises de la cavalerie. La population d'Avaricum (Bourges) convaincue que sa ville était imprenable, refusa de l'abandonner et échappa à la destruction



Ci-dessus : *coupe d'une voie romaine. Large de 5—6 m, avec un fossé de drainage de chaque côté, elle est construite en plusieurs épaisseurs : sable, pavés de pierre cimentés, pierre concassée cimentée et grandes dalles de pierre.*
À gauche : *vestiges de la route romaine au passage du Grand-Saint-Bernard.*

Le réseau de routes

Les grandes routes de l'armée romaine sont les vestiges les plus durables de la puissance de Rome. On a retrouvé un vaste réseau, sillonnant toute l'Europe. En beaucoup d'endroits, ces voies sont encore utilisées et les routes d'aujourd'hui suivent le même tracé que les anciennes voies romaines.

L'armée construisit des routes dans tous les territoires conquis depuis les temps les plus reculés. Des villes fortifiées (voir plus loin, au chapitre : Défense des frontières) furent établies aux points stratégiques puis, pour permettre aux légions d'aller plus rapidement d'une place forte à l'autre, on les relia par des routes.

C'est ce système très développé de routes et de places fortes qui permit aux Romains de résister à Hannibal, aux moments difficiles.

Aucun obstacle n'est trop grand

Les routes romaines allaient partout : aucun obstacle ne semblait les empêcher de passer. Elles traversent les marécages, passent sous des tunnels, par-dessus des montagnes... Le long du Danube, on peut admirer, aujourd'hui encore, comment le génie militaire du temps de Trajan sut construire une route sur des à-pics vertigineux.

La longue voie qui menait au centre de la France traversait les Alpes pour arriver jusqu'à la vallée du Rhône à cent trente kilomètres au sud de Lyon. Les Romains eurent bientôt besoin d'une route plus courte. Tout au début de ses campagnes en Gaule, César contemplait déjà le passage du Grand-Saint-Bernard qui se trouvait alors à plus de cinq cents mètres au-dessus des neiges éternelles.

Les passages enneigés des Alpes

Polybe raconte que les passages des Alpes étaient couverts de neige toute l'année et les savants contemporains affirment que c'est la vérité. César ne réussit pas à vaincre le passage du Grand-Saint-Bernard mais son neveu, Auguste, y parvint. Le géographe grec Strabon le décrit comme «un raccourci à pic où les roues des chars ne peuvent passer». On y voit pourtant encore aujourd'hui, des traces de roues...

Le métier de soldat

Les soldats n'aimaient pas construire les routes mais il est certain qu'ils participaient aux travaux et on a retrouvé des lettres où ils se plaignent de ce qu'on leur demande de faire.

Dans l'une de ces lettres, un soldat raconte comment il a dû prêter main-forte à des civils qui avaient des difficultés au cours de la construction d'un aqueduc. Le soldat commente ainsi : «Si vous voulez un travail bien fait, demandez donc à l'armée de s'en charger !» Dans son récit de la construction, le légionnaire explique que les difficultés se sont encore accrues lorsque les «civils» eurent à creuser un tunnel sous une colline. Le tunnel avait été commencé aux deux bouts. «J'ai pris les mesures des deux entrées», écrit-il, «et j'ai trouvé que la somme des deux résultats était plus grande que la largeur de la colline !»

Travaux de siège

Routes et aqueducs romains nous remplissent d'admiration, mais là où ce peuple excellait vraiment, c'était dans le domaine des travaux de siège. Leur supériorité tactique, dans le siège, reposait principale-

par les Gaulois. Lorsque les Romains arrivèrent, ils l'assiégèrent et en l'espace d'un mois, ils transformèrent cette ville de quarante mille habitants en un cimetière...
Huit cents survivants seulement rejoignirent Vercingétorix.

Le chef des Gaulois continua son chemin et prit position à Gergovie (Clermont-Ferrand). César marcha aussitôt sur Gergovie mais les légionnaires, grisés par leur succès, entreprirent trop vite l'escalade des murs de la ville : les Gaulois firent un massacre. Pour la première fois, César subissait une défaite : sept cents romains étaient restés sur le terrain, dont quarante-six centurions.

César recruta un contingent germanique et amorça la retraite. Mais à la suite d'une charge contre les colonnes romaines, Vercingétorix, battu, s'enferma dans Alésia. Le siège allait commencer.

ment sur leurs talents d'inventeurs, leur discipline, leur énergie et leur détermination absolue.

Les Romains avaient plusieurs méthodes de siège. La première était le blocus, tactique qui exigeait des forces considérables. Il s'agissait en effet de construire autour de la ville une double enceinte fortifiée : la *contrevallation,* qui limitait les sorties des assiégés et la *circonvallation* qui contrôlait les mouvements de leurs alliés. Trois méthodes d'approche étaient alors possibles.

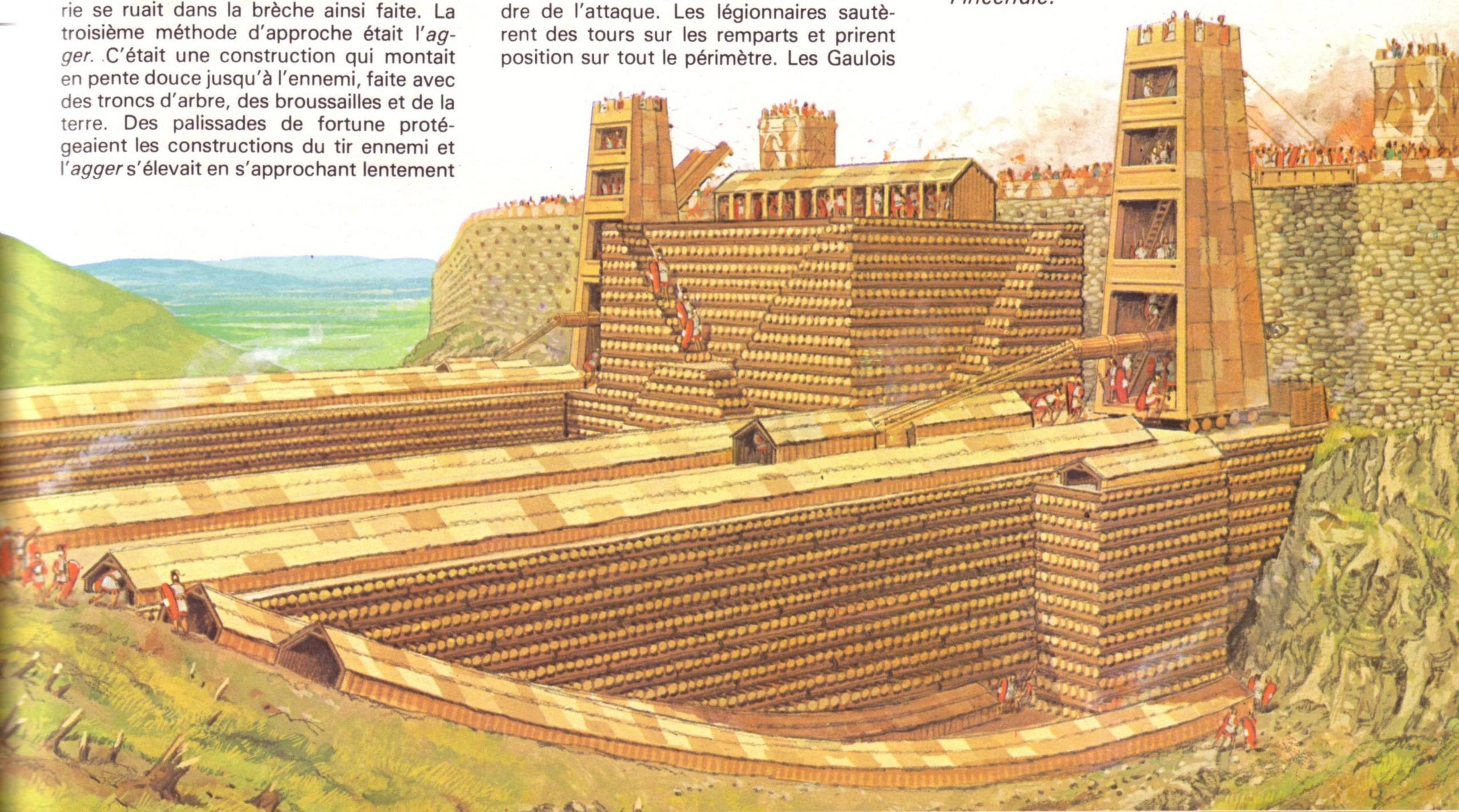
La première consistait à pousser sous les remparts des tours de siège en bois (les *hélépoles*) remplies de fantassins munis de boucliers ou d'auvents, et à tenter d'abattre les murailles au bélier ou au pic. La seconde méthode était celle des *mines.* Les Romains construisaient des galeries souterraines étayées au fur et à mesure avec des poutres et des poteaux enduits de poix et de graisse. Quand on était parvenu sous les murs de la ville, on mettait le feu à cette charpente, la galerie s'effondrait et à sa suite la muraille, privée d'assises. L'infanterie se ruait dans la brèche ainsi faite. La troisième méthode d'approche était l'*agger.* C'était une construction qui montait en pente douce jusqu'à l'ennemi, faite avec des troncs d'arbre, des broussailles et de la terre. Des palissades de fortune protégeaient les constructions du tir ennemi et l'*agger* s'élevait en s'approchant lentement et inexorablement de son but. Il servait à amener les machines de guerre et les hélépoles au niveau des remparts. On jetait alors des passerelles et les légionnaires bondissaient sur les défenseurs.

Le siège d'Avaricum

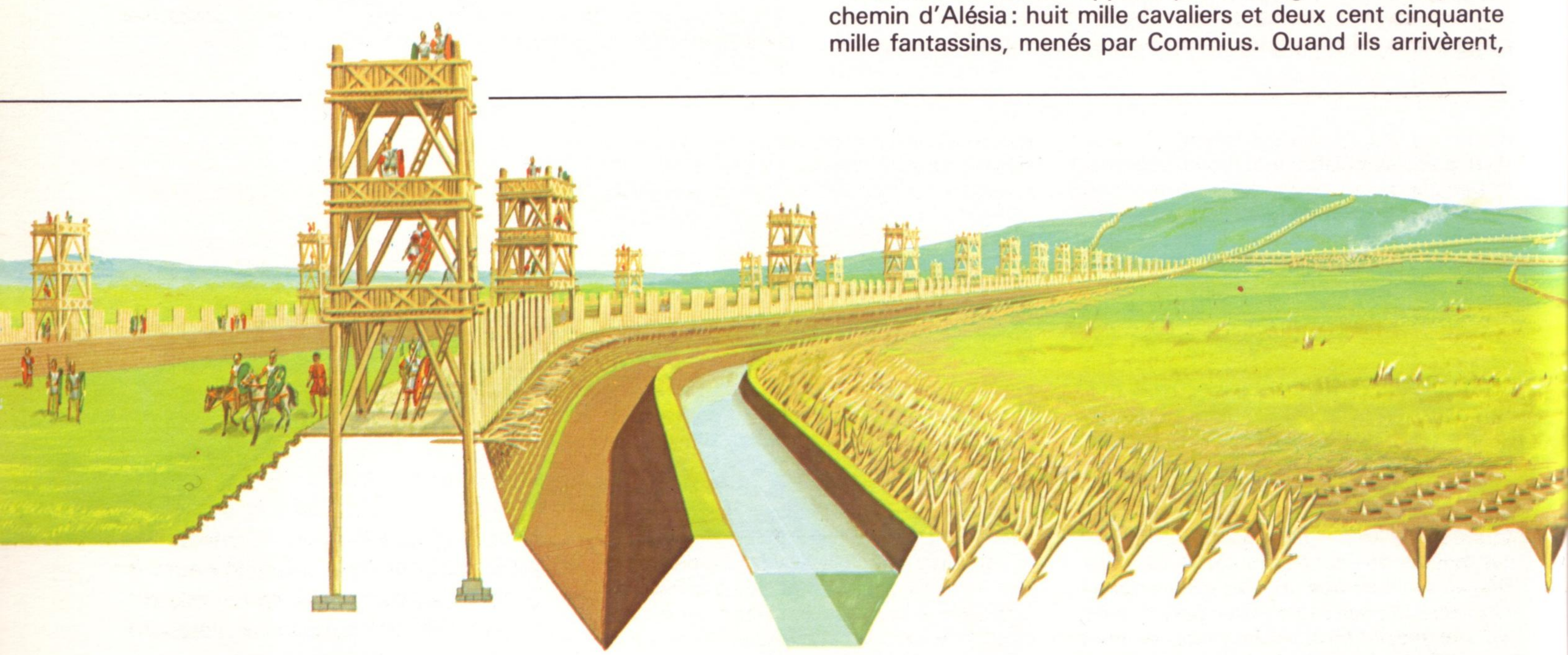
La ville d'Avaricum était située entre un fleuve et un étang, avec une seule voie d'accès très étroite. La nature du terrain ne permettant pas la construction de retranchements concentriques traditionnels, César ordonna la construction d'un *agger* et de deux tours. En vingt-cinq jours, malgré le mauvais temps, les soldats avaient élevé l'*agger* de vingt-cinq mètres sur une largeur de cent mètres quand une nuit, il prit feu. Les Gaulois avaient creusés une galerie et tenté une sortie en masse en lançant devant eux des flambeaux, de la poix et du bois sec, semant la confusion chez les Romains. Mais les Gaulois furent tous tués par les grosses flèches que projetait le *scorpion* (fronde mécanique). Dès l'aube, sous une averse glacée, César donna l'ordre de l'attaque. Les légionnaires sautèrent des tours sur les remparts et prirent position sur tout le périmètre. Les Gaulois tentèrent de fuir, mais dans leur soif de vengeance, les Romains renoncèrent au pillage et se livrèrent à un épouvantable massacre.

Ce siège est typique des méthodes d'assaut romaines qui furent pratiquées également plus tard, lors du siège de Jérusalem. Devant l'énorme quantité de pieux nécessaires pour ces travaux, Flavius Josèphe observe qu'il ne reste plus un seul arbre debout à dix-huit kilomètres à la ronde !

Ci-dessous : *travaux de siège de César à Avaricum. Dans le creux entre la ville et le camp, César construisit cet* agger *de 100 m de large sur 25 de haut. Les hommes entraient dans les tours mobiles en passant par les longues galeries d'approche recouvertes de peaux de bêtes fraîches, pour empêcher l'incendie.*



Le blocus



Ci-dessus: *Le blocus d'Alésia par César.*

Le siège d'Alésia
Alésia était située sur un plateau en forme de losange, long de quinze cents mètres, large de mille mètres et haut de cent cinquante mètres. Des vallées le bordaient, au-delà desquelles s'élevaient des collines. À l'ouest, s'étendait une petite plaine. Au nord et au sud, des ruisseaux coulaient. La ville elle-même couvrait la moitié du plateau et les quatre-vingt mille hommes de Vercingétorix l'autre moitié.

César prit ses dispositions pour le siège. Il installa ses légions sur les collines et traça la ligne des fortifications, munie de vingt-trois forts. Les soldats se mirent à creuser les tranchées. La contrevallation eut seize kilomètres de circonférence et la circonvallation vingt et un kilomètres. De plus, César fit creuser, à proximité de la ville, un fossé profond de six mètres. Cent vingt mètres en arrière, il plaça la circonvallation et autour, un fossé de quatre mètres cinquante sur quatre mètres cinquante, que remplit l'eau captée à la rivière voisine. Au-delà des fossés, un espace fut criblé d'obstacles et de pièges.

Le rempart
La terre des fossés fut empilée entre la deuxième ligne et la ville pour former un rempart, surmonté d'une palissade avec une tour tous les vingt-cinq mètres. Au sommet du rempart, des pieux effilés furent fichés à l'horizontale.

Beaucoup d'hommes durent partir chercher des pieux et des vivres, ce qui réduisit les troupes gardant la palissade. Pour compenser cela, César fit creuser cinq autres fossés de un mètre cinquante de profondeur, protégés par une haie de branches taillées en pointe.

Face à cette haie, il fit creuser huit rangées de trous garnis de pieux pointus, appelés *lys* par les soldats à cause de leur ressemblance avec cette fleur. On recouvrit les pieux de branchages pour les cacher aux yeux de l'ennemi. On a retrouvé de ces *lys* face au mur d'Antonin, en Écosse.

Au-delà des *lys,* César fit planter en terre des bûches munies d'aiguillons de fer et enterrées de telle façon que seul le fer sortait de terre.

La ligne de circonvallation
Les mêmes travaux furent entrepris vers l'extérieur à l'intention de l'armée de secours. La ligne de circonvallation était en

Le siège d'Alésia
Vercingétorix renvoya la cavalerie d'Alésia, leva des troupes fraîches et se prépara à soutenir le siège. César traça autour de la ville le double anneau de la contrevallation et de la circonvallation, et campa entre les deux.

Bientôt, les vivres manquèrent dans la ville. En désespoir de cause, Vercingétorix en fit sortir tous ceux qui ne pouvaient combattre : vieillards, femmes et enfants. Ceux-ci supplièrent César de les accepter comme esclaves : il refusa. Rejetés par leurs frères et par leurs ennemis, ils moururent de faim entre les deux lignes de fortifications romaines.

L'armée de secours appelée par Vercingétorix avait pris le chemin d'Alésia : huit mille cavaliers et deux cent cinquante mille fantassins, menés par Commius. Quand ils arrivèrent,

Ci-dessus: *les outils d'un légionnaire*
Ci-dessous: *reconstitution de ces outils*

César assigna à chaque légionnaire sa place sur les deux lignes fortifiées puis il lança la cavalerie germanique à l'attaque. Il était midi. Au coucher du soleil, les Gaulois se retirèrent. La nuit suivante, l'armée de Commius se rua sur la circonvallation; Alésia ouvrit ses portes et les légionnaires romains bombardèrent l'ennemi de projectiles. Les assiégés durent se barricader à nouveau dans la ville. Le lendemain soir, Commius envoya soixante mille hommes d'élite s'emparer du col du mont Réa gardé par deux légions. Dans le même temps, la cavalerie se portait sous la ligne de circonvallation et le reste de l'armée se jetait dans la bataille. Vercingétorix ordonna une sortie. La mêlée fut générale.

César envoya six cohortes au secours des légions du col et se porta lui-même sur la ligne de contrevallation, donna ses instructions à la cavalerie et partit pour le mont Réa. Son manteau écarlate soulevait des clameurs de haine chez les Gaulois et de ralliement chez les Romains. Sur le col, les Gaulois furent pris à revers et s'enfuirent; beaucoup furent massacrés. C'était la débandade dans l'armée de Commius et Vercingétorix s'enferma pour la troisième fois dans Alésia. Le lendemain, il tint conseil. Il n'y avait plus que deux solutions: se donner la mort ou se rendre à César. Il envoya des parlementaires à César pour connaître les conditions de la reddition. César exigea que tous les chefs et toutes les armes lui fussent livrés.

Vercingétorix fut emmené à Rome où il resta prisonnier six ans avant d'être décapité en 46 avant J.-C.

---

tout point semblable à la contrevallation.

Ces énormes travaux de siège ne furent pas réalisés seulement à Alésia, mais aussi à Capoue, pendant la guerre contre Hannibal, ainsi que devant Numance et Carthage.

L'énergie des légionnaires

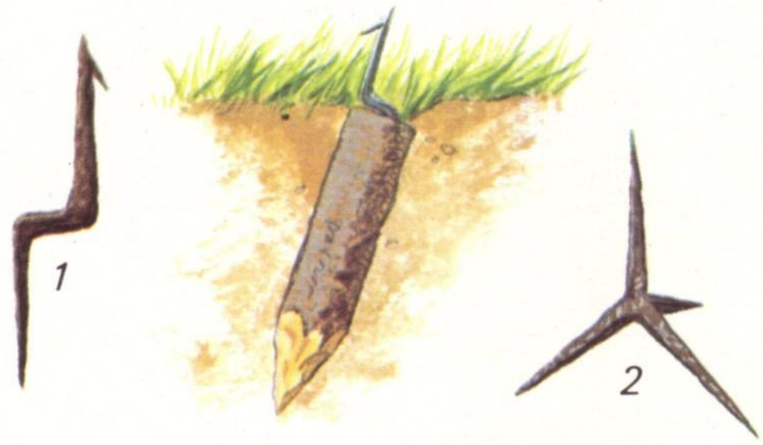
Il semble que les légionnaires aient eu une énergie sans limite. Lorsque Paul-Émile établit le camp devant Persée, à Pydna, ils levèrent treize mille mètres carrés de gazon et transportèrent plus de vingt mille mètres cubes de terre pour construire les remparts.

Les outils

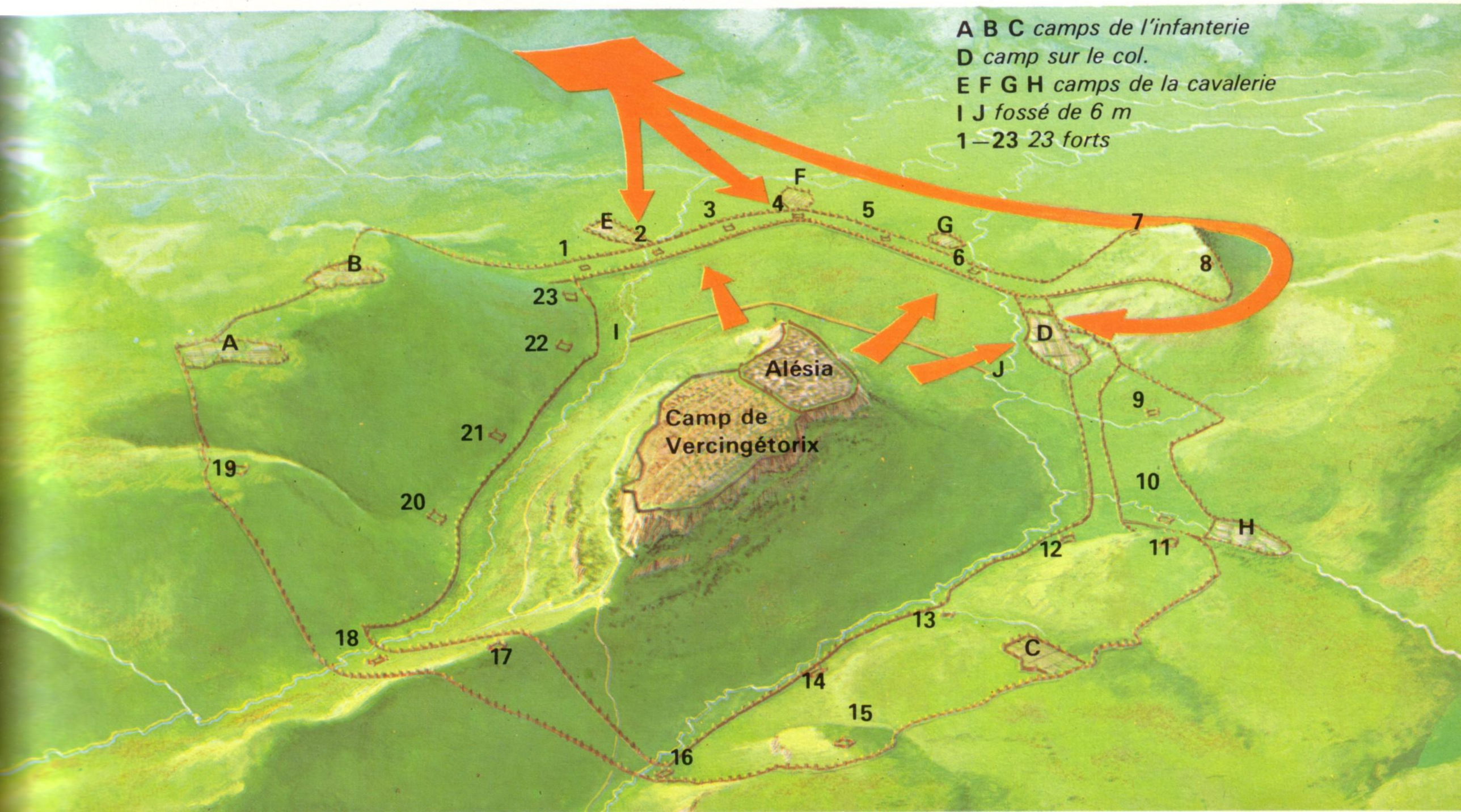
La construction de ce camp avait été achevée en deux heures, à l'aide des outils en bois que chaque légionnaire portait avec lui: une pioche *(dolabra)*, un lève-gazon et une pelle-bêche (semblable à celle des soldats britanniques pendant la Première Guerre mondiale).

Le prestige

Le prestige et l'assurance des Romains quant aux travaux de siège étaient absolus. Si un général apprenait par un envoyé qu'une ville assiégée avait pour dix ans de vivres, il répondait qu'il attendrait onze années, dans ce cas. Et en apprenant cette réponse, les habitants de la ville capitulaient immédiatement.



Ci-contre: *1. Un aiguillon de fer trouvé à Alésia; on les plantait sur une courte bûche et le tout était enterré dans le sol. 2. Une chausse-trappe à quatre pointes, découverte en Angleterre, fabriquée pour le même usage.*



Ci-dessous: *les lignes de circonvallation et de contrevallation autour d'Alésia. Les attaques de l'armée de secours et des hommes de Vercingétorix sont indiquées en orange.*

L'armement à l'époque de César

Le témoignage de la sculpture

Il nous reste malheureusement très peu de représentations d'armes et de cuirasses du 1er siècle avant J.-C. Une seule œuvre met en scène des légionnaires ; elle est connue sous le nom d'autel de Domitius Aénobarbus et on y voit un groupe de soldats, peut-être mis en congé.

Le groupe est composé de quatre légionnaires et d'un officier (un tribun, semble-t-il). Comme sur le bas-relief de Delphes, les quatre légionnaires portent tous la cotte de mailles et le large bouclier ovale *(scutum).*

La cuirasse

Un des légionnaires porte un casque du type de Montefortino, les trois autres des casques étrusco-corinthiens. Ils ont tous des crins de cheval pour orner leurs casques, mais pas de plumes. Les légionnaires n'ont pas de jambières. Il n'existe aucun monument représentant les cuirasses de cette époque. On sait que les officiers portaient la courte cuirasse, en cuir ou en bronze, modelée sur le thorax et empruntée aux Grecs. Sous la cuirasse, ils avaient une tunique lourde, à deux épaisseurs superposées, et le plus souvent en lanières de cuir. Cette tunique recouvrait la tunique ordinaire.

Les officiers protégeaient leurs jambes avec des jambières et leurs têtes avec des casques étrusco-corinthiens surmontés de crins de cheval. Ils tenaient devant eux un grand bouclier rond et nouaient une écharpe sur leurs épaules, en laissant flotter librement les bouts. Cette écharpe était le symbole de leur rang élevé.

Le manteau du général était pourpre, celui des centurions et des tribuns d'un rouge éclatant et celui des soldats, attachés sur l'épaule droite, de couleur rousse.

Ci-dessus : *groupe de soldats sculpté sur l'autel de Domitius Aénobarbus. Remarquez les cottes de mailles ; le soldat de droite en porte une qui protège aussi ses épaules et la saillie en fer de son bouclier est bien visible.*

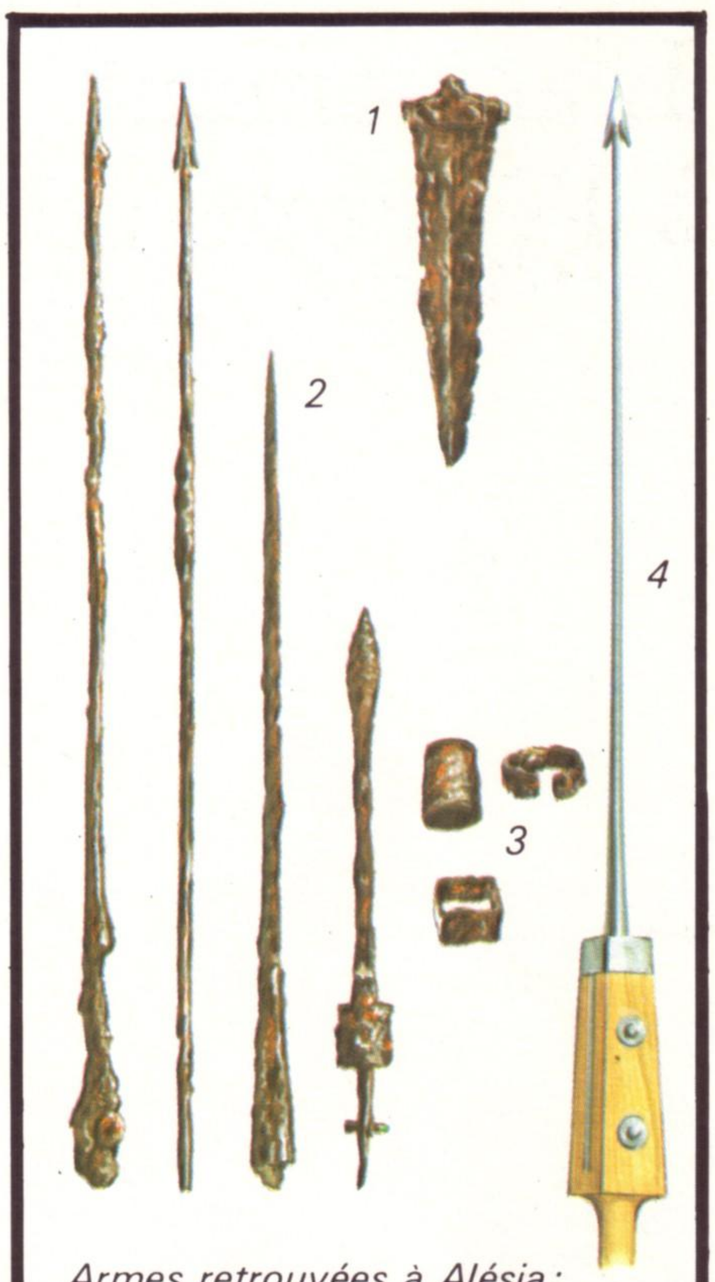
1

2

3

Casques datant de la fin de la République.

1. Casque étrusco-corinthien; les trous pour les yeux ont disparu mais leur trace est toujours là. 2. Casque dit de Montefortino de basse qualité, fabriqué en grande série. 3. Casque d'officier d'inspiration grecque.



Armes retrouvées à Alésia: Lame de poignard (1), quatre pointes de pila *(2), embouts rond et carré (3) et reconstitution d'un pilum lourd (4).*

***À gauche**: cuirasse courte de forme grecque, modelée sur le thorax. Seuls les officiers de l'armée romaine en portaient pendant la République et l'Empire.*

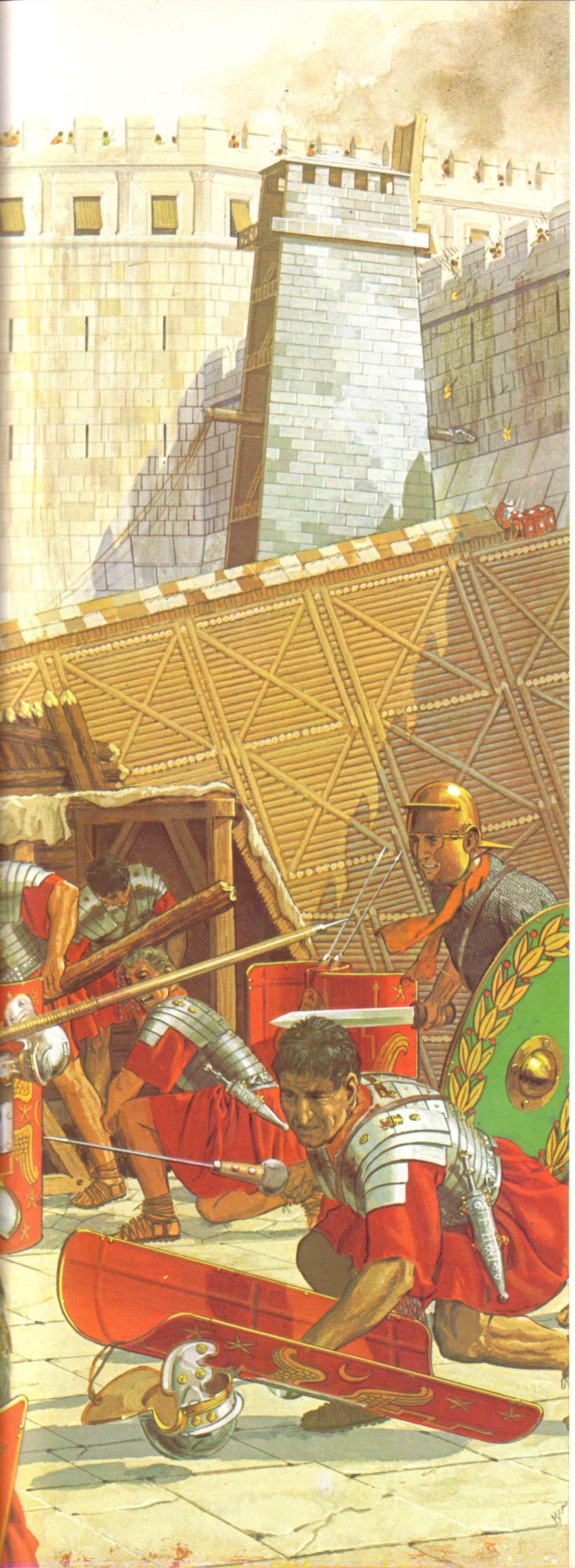
***Ci-contre**: un officier (autel de Domitius Aénobarbus). Il porte une courte cuirasse sur le torse et son casque tient des deux formes (1) et (3) ci-dessus. Il a aussi des jambières, une lance et un bouclier rond; sur la poitrine: une écharpe, signe de son rang.*

Les armes

On fit, en 1860, des fouilles sur les lieux du siège d'Alésia et on découvrit une grande quantité d'armes parmi lesquelles un poignard et plusieurs pointes de *pila,* mais hélas, pas une seule épée. On est presque certain que l'épée des légionnaires était assez étroite, avec une longue pointe. On s'en servait encore sous l'Empire.

Nous savons qu'au temps de Marius, la pointe du *pilum* (à lame plate comme celle des *pila* de Numance) tenait par deux clous à la hampe de bois qui la prolongeait. On a retrouvé un *pilum* de ce genre à Alésia. Mais Marius remarqua bientôt que le pilum ne se brisait pas sous le choc et qu'il était souvent ramassé par l'ennemi et relancé. Il enleva donc un clou et le remplaça par une cheville en bois qui volait en éclats sous l'impact, rendant l'arme inutilisable.

César résolut ce même problème en utilisant du métal détrempé. On a retrouvé à Alésia plusieurs sortes de *pila* légers munis de cette pièce en métal amolli.



L'armée de l'Empire

Ce tableau de l'armée de l'Empire aura pour toile de fond les événements qui survinrent à la fin du règne de Néron. À cette époque, les armées se révoltèrent contre l'Empereur et tentèrent de mettre chacune, ses généraux sur le trône. Nous parlerons aussi de la révolte des Juifs.

Nos principales sources ici, sont Tacite, Flavius Josèphe et Végèce.

Tacite, qui grandit pendant le règne de Néron, est le plus digne de foi. Il écrivit les *Histoires* et les *Annales* qui nous renseignent sur le I^er^ siècle après J.-C., ainsi que *La Germanie,* traité sur les mœurs des Germains. Il était le gendre du fameux général Agricola, qui fut gouverneur de Grande-Bretagne pendant sept années et qui acheva la conquête de ce pays.

Flavius Josèphe est un historien juif qui participa d'abord à la révolte juive contre Rome à Jotapa. Ayant échappé au massacre après la prise de la ville, il s'attira l'amitié de Vespasien qui le libéra et plus tard, c'est dans le camp des Romains qu'il assista au siège de Jérusalem, comme interprète de Titus. Il est souvent de parti pris dans ses écrits, exagérant beaucoup par exemple ses propres exploits contre les Romains, avant de changer de bord. Cependant, dans son livre *La Guerre juive,* il décrit magistralement la chute de Jérusalem, nous livrant de précieuses informations.

Végèce (en latin Flavius Vegetius Renatus - fin IV^e^ - début V^e^ siècle) est l'auteur d'un *Traité de l'art militaire* qui est l'une des sources les plus importantes de renseignements sur le système militaire des Romains. Traduit en français dès 1488, cet ouvrage traite de la levée des recrues, de l'instruction, de l'organisation de l'armée, de la stratégie et de la tactique sur terre et sur mer, pour toutes les périodes de l'histoire romaine jusque-là. Il est surtout intéressant pour la connaissance des détails.

À ces sources écrites, nous devons ajouter la colonne Trajane dont les sculptures retracent les campagnes de l'Empereur Trajan au début du II^e^ siècle après J.-C.

Les légionnaires sont attaqués par surprise pendant qu'ils construisent les galeries de bois (qu'ils recouvriront de peaux de bêtes) dans le but d'ouvrir une brèche dans les murs de la forteresse Antonia de Jérusalem. Les Romains sont en train de déplacer leurs tours de siège, munies de béliers, vers les murs tandis que les catapultes bombardent les créneaux.

Les frontières

DISTRIBUTION DES 28 LÉGIONS EN 68 APRÈS J.-C.

La défense des frontières

Après la conquête de la Gaule, Rome s'engagea dans vingt années de guerre civile. Le pouvoir suprême tomba entre les mains d'un seul homme, César, neveu d'Auguste, qui à la fin de la guerre civile, se retrouva à la tête de soixante légions. Il réduisit leur nombre à vingt-huit.

Trois d'entre elles disparurent, victimes d'embuscades dans les forêts de Germanie mais à la fin du siècle de Néron, cent ans plus tard, le nombre des légions revint à vingt-huit. Vingt-cinq étaient installées en permanence aux limites de l'Empire. Dans l'Est, cinq légions stationnaient près d'Antioche en Syrie et trois autres en Égypte. Sur ces huit légions, deux d'Égypte et une de Syrie combattaient les Juifs en Judée. Il y avait aussi une légion en Afrique du Nord.

Personne ne doutait alors qu'un jour, l'Empire s'étendrait jusqu'à la Baltique. Toutefois, l'avance des légions au Nord avait été stoppée par les barrières naturelles du Rhin et du Danube. Treize légions campaient le long de ces fleuves pour empêcher l'invasion du Nord-Est de l'Europe. Sur les six légions qui restaient, trois étaient établies en Grande-Bretagne, une en Espagne, une en Gaule et une en Italie.

Outre ces forces, un nombre égal de soldats était enrôlé parmi les populations locales frontalières. On les appelait les «auxiliaires».

Les camps permanents

Les légions étaient installées en permanence aux points stratégiques, le long du Rhin et du Danube. Les camps étaient les mêmes que durant les campagnes mais avec des défenses plus fortes. De plus, les tentes furent remplacées par des constructions en bois, puis en pierre.

Les constructions des camps étaient déjà en pierre, le long du Rhin, à l'époque de Néron. Les camps de Grande-Bretagne ne connurent la pierre que vers la fin du 1er siècle après J.-C., certainement lorsque les bâtiments en bois furent hors d'usage.

Les camps permanents étaient de véritables petites villes indépendantes, comprenant des infirmeries, des ateliers et même des écoles.

Chaque baraquement était prévu pour une centurie complète. Les parties réservées aux soldats étaient constituées de dix ou onze ensembles de deux pièces, situés à une extrémité du baraquement. Chaque double pièce formait une chambre de 4,50 mètres carrés pour huit légionnaires et une petite pièce supplémentaire pour ranger les équipements. À l'autre bout du baraquement se trouvaient les dépendances de la centurie et les quartiers des centurions.

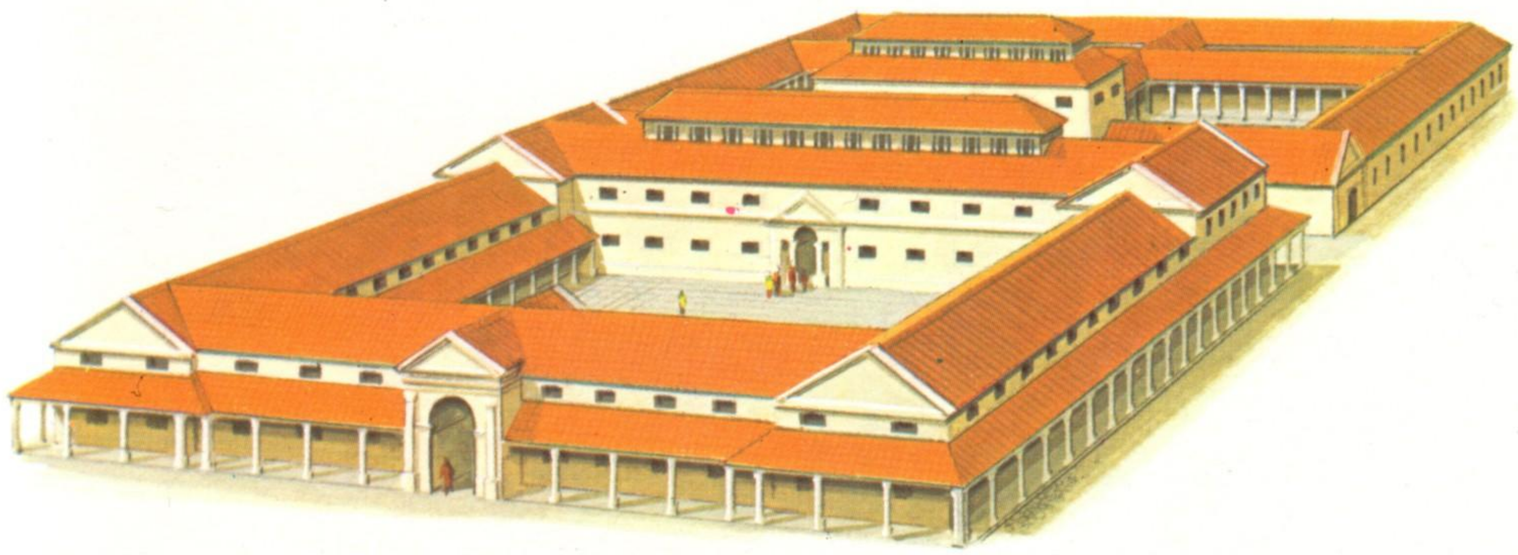
La disposition du camp

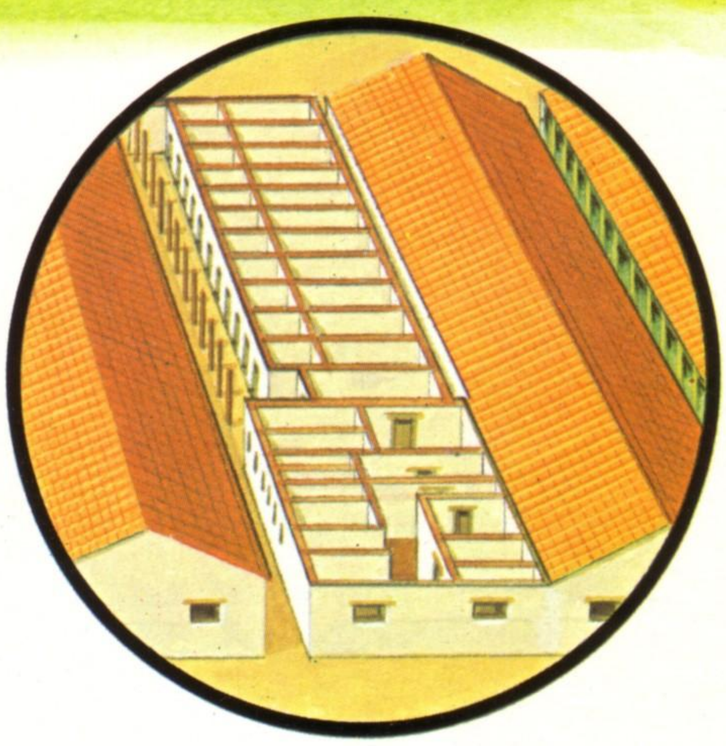
Les baraquements étaient groupés deux par deux et se faisant face, d'une façon qui rappelait le système républicain des manipules. Ils étaient placés à la périphérie du camp, à environ trente mètres du rempart, hors de portée des projectiles ennemis.

Le camp était traversé en son milieu par la *via praetoria* qui menait droit au centre administratif *(principia)* et au quartier du général en chef *(praetorium),* situés au centre du camp. La principale voie latérale, la *via principalis,* passait derrière et au-delà, donnant sur cette voie, s'étendaient les quartiers des tribuns.

Ci-dessus: *le camp fortifié de la XVI^e^ légion à Novaesium (Neuss) sur le Rhin. Il couvrait une zone de 450 x 650 mètres.*

1. Quartier du général en chef (praetorium)
2. États-majors des légions (principia)
3. Infirmerie
4 à 9. Quartiers des tribuns
10. Ateliers
11. Place du marché
12. Entrepôts et cuisines

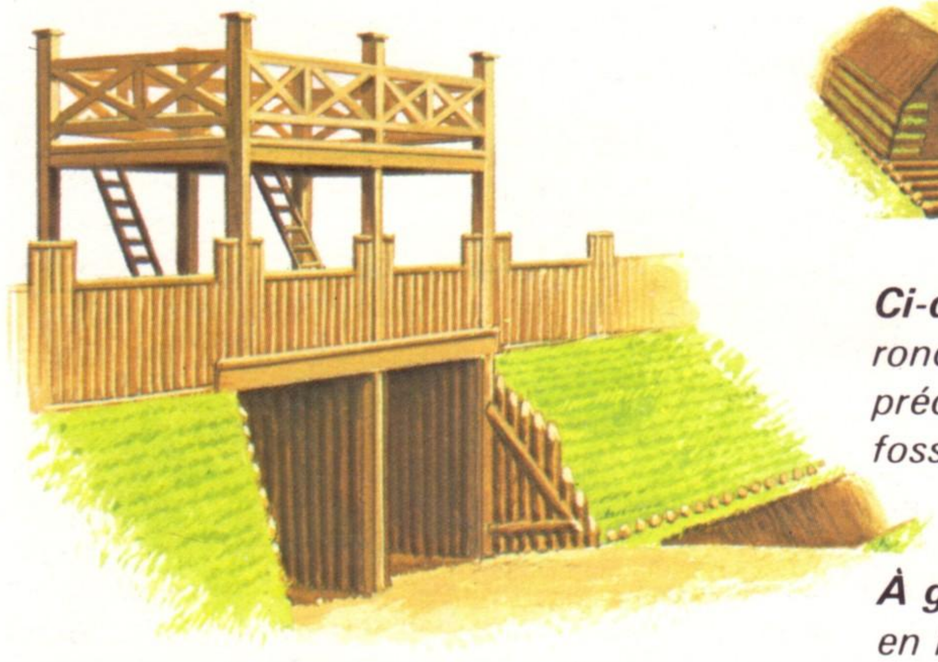


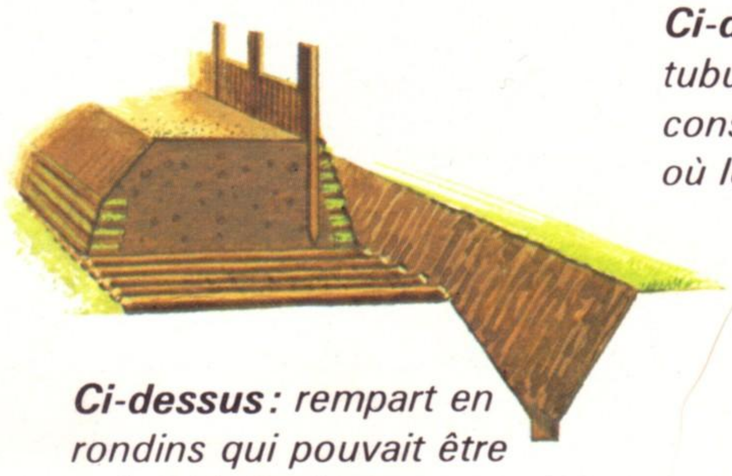


Ci-dessus: *baraquements d'une centurie avec les doubles chambres des légionnaires d'un côté et les quartiers des centurions devant.*

À gauche: principia *et* praetorium.

DÉFENSES EN BOIS DU CAMP





Ci-dessus: *rempart en rondins qui pouvait être précédé de plusieurs fossés.*

Ci-dessous: *rempart tubulaire plein que l'on construisait aux endroits où le gazon était rare.*

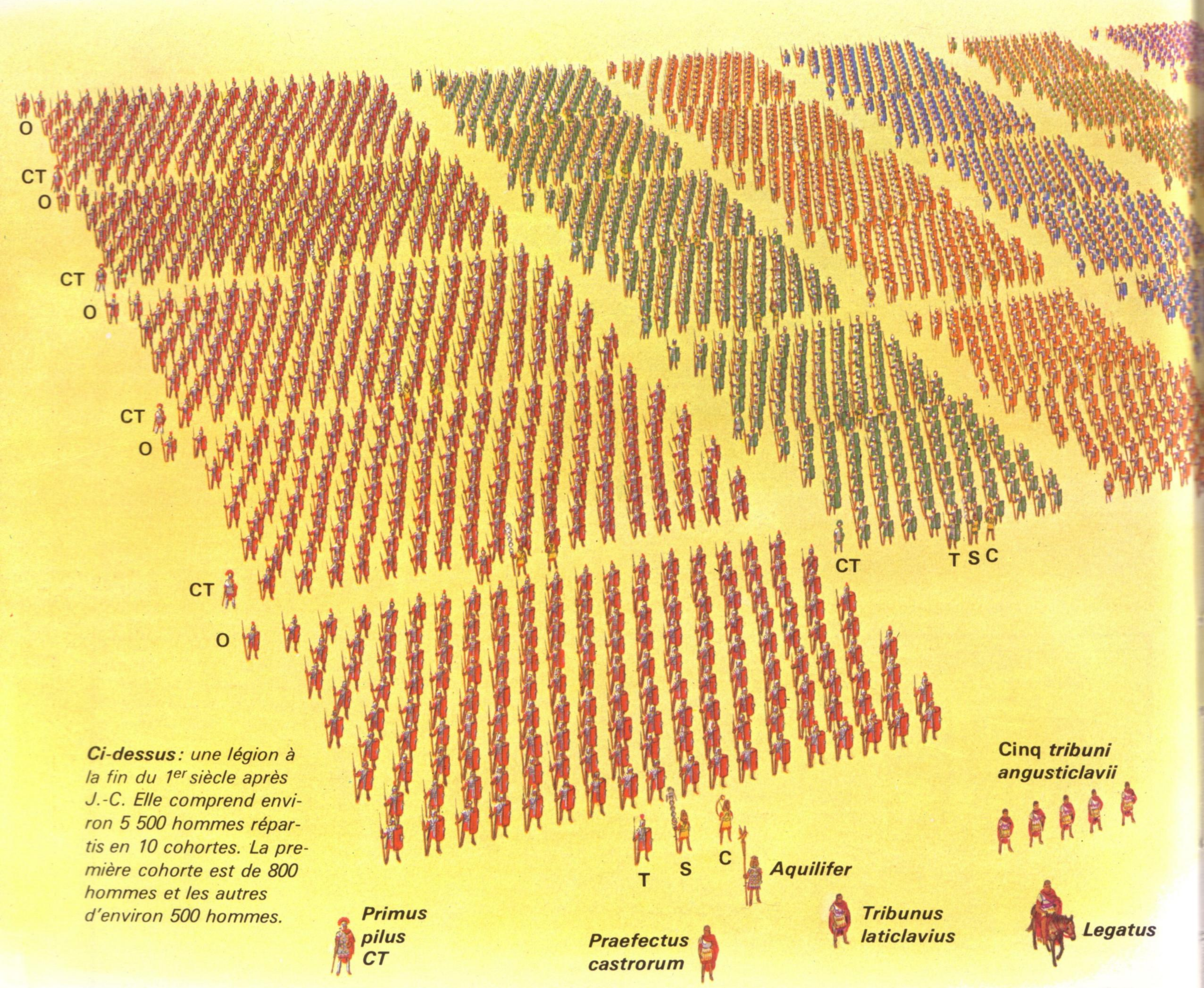
À gauche: *porte d'entrée en bois.*

Les légions de l'Empire

Le soulèvement de Julius Vindex contre Néron

En 68 après J.-C., Néron prit les rênes du monde romain pour quatorze années. Il fut aimé au début de son règne, puis il s'enferma dans son propre univers peuplé d'admirateurs serviles qui l'encourageaient dans ses folies. Néron passait son temps à réciter des poèmes, à s'exhiber comme ténor au théâtre et à jouer de la lyre. Il fut bientôt tout à fait coupé de son peuple. Ainsi, lorsque la ville souffrit de disette, les bateaux qui auraient pu la sauver en allant chercher de la nourriture, furent réquisitionnés pour transporter du sable pour le théâtre impérial.

Des complots se tramèrent mettant la vie de Néron en péril et de nombreuses têtes nobles tombèrent. Néron

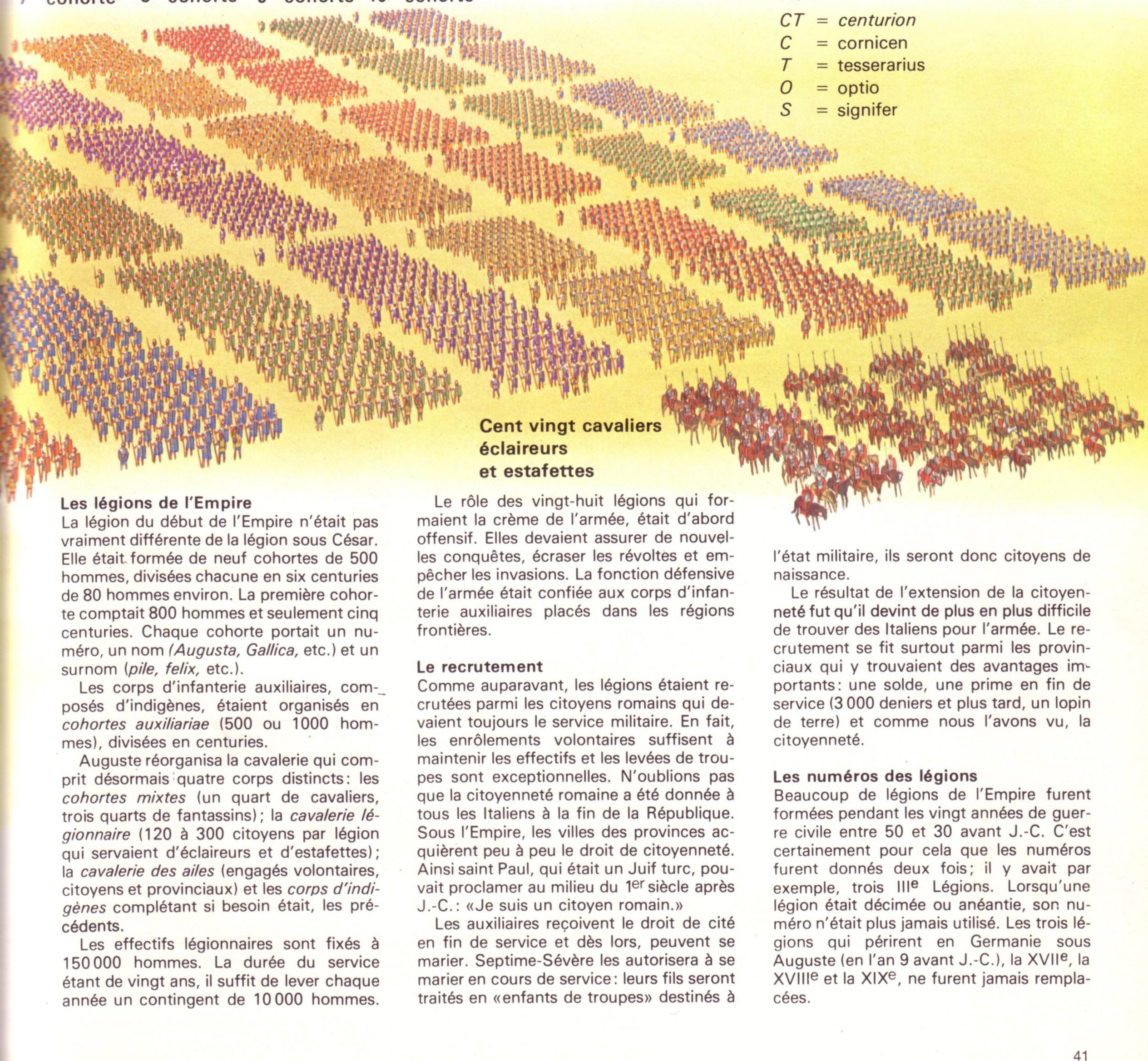


Ci-dessus : *une légion à la fin du 1er siècle après J.-C. Elle comprend environ 5 500 hommes répartis en 10 cohortes. La première cohorte est de 800 hommes et les autres d'environ 500 hommes.*

n'avait confiance en personne. Quand les Juifs se révoltèrent, il envoya Vespasien mater les rebelles mais garda en otage le dernier fils du général, Domitien. L'Empereur ne se doutait pas alors que trois ans plus tard, Vespasien prendrait sa place après un effroyable interrègne où trois Empereurs se succéderaient sur le trône (Galba, Othon en Vitellius).

Ayant fait le vide autour de lui, Néron partit pour une «virée» en Grèce où, disait-il, on s'y connaissait mieux en matière artistique qu'à Rome. Il participa comme jockey aux courses d'Olympie, fit une chute, arriva le dernier mais n'en fut pas moins déclaré vainqueur par les Grecs. En récompense, Néron les exempta du tribut qu'ils devaient payer à Rome. Aussi les Grecs le proclamèrent-ils premier de toutes les autres compétitions... L'Empereur revint à Rome avec plus de dix-huit cents prix! Pendant ce temps, Julius Vindex, gouverneur du centre de la France, appelait la Gaule aux armes contre Néron. Galba, gouverneur de l'Espagne, se joignit à Vindex et marcha sur Rome. (Vindex lui avait écrit pour lui suggérer de prendre la place de Néron qui disait-il, était non seulement incapable de gouverner, mais aussi un exécrable chanteur...). Cet épisode représente un tournant important dans l'histoire romaine: le trône impérial devenait l'affaire des légions.

Néron se maintint encore quelques temps au pouvoir. L'armée du Nord de la Germanie marcha sur la France et prit position devant les troupes, hâtivement levées, de Vindex.



Abréviations utilisées:

CT = *centurion*
C = cornicen
T = tesserarius
O = optio
S = signifer

Les légions de l'Empire

La légion du début de l'Empire n'était pas vraiment différente de la légion sous César. Elle était formée de neuf cohortes de 500 hommes, divisées chacune en six centuries de 80 hommes environ. La première cohorte comptait 800 hommes et seulement cinq centuries. Chaque cohorte portait un numéro, un nom *(Augusta, Gallica,* etc.) et un surnom (*pile, felix,* etc.).

Les corps d'infanterie auxiliaires, composés d'indigènes, étaient organisés en *cohortes auxiliariae* (500 ou 1000 hommes), divisées en centuries.

Auguste réorganisa la cavalerie qui comprit désormais quatre corps distincts: les *cohortes mixtes* (un quart de cavaliers, trois quarts de fantassins); la *cavalerie légionnaire* (120 à 300 citoyens par légion qui servaient d'éclaireurs et d'estafettes); la *cavalerie des ailes* (engagés volontaires, citoyens et provinciaux) et les *corps d'indigènes* complétant si besoin était, les précédents.

Les effectifs légionnaires sont fixés à 150 000 hommes. La durée du service étant de vingt ans, il suffit de lever chaque année un contingent de 10 000 hommes.

Le rôle des vingt-huit légions qui formaient la crème de l'armée, était d'abord offensif. Elles devaient assurer de nouvelles conquêtes, écraser les révoltes et empêcher les invasions. La fonction défensive de l'armée était confiée aux corps d'infanterie auxiliaires placés dans les régions frontières.

Le recrutement

Comme auparavant, les légions étaient recrutées parmi les citoyens romains qui devaient toujours le service militaire. En fait, les enrôlements volontaires suffisent à maintenir les effectifs et les levées de troupes sont exceptionnelles. N'oublions pas que la citoyenneté romaine a été donnée à tous les Italiens à la fin de la République. Sous l'Empire, les villes des provinces acquièrent peu à peu le droit de citoyenneté. Ainsi saint Paul, qui était un Juif turc, pouvait proclamer au milieu du 1er siècle après J.-C.: «Je suis un citoyen romain.»

Les auxiliaires reçoivent le droit de cité en fin de service et dès lors, peuvent se marier. Septime-Sévère les autorisera à se marier en cours de service: leurs fils seront traités en «enfants de troupes» destinés à l'état militaire, ils seront donc citoyens de naissance.

Le résultat de l'extension de la citoyenneté fut qu'il devint de plus en plus difficile de trouver des Italiens pour l'armée. Le recrutement se fit surtout parmi les provinciaux qui y trouvaient des avantages importants: une solde, une prime en fin de service (3 000 deniers et plus tard, un lopin de terre) et comme nous l'avons vu, la citoyenneté.

Les numéros des légions

Beaucoup de légions de l'Empire furent formées pendant les vingt années de guerre civile entre 50 et 30 avant J.-C. C'est certainement pour cela que les numéros furent donnés deux fois; il y avait par exemple, trois IIIe Légions. Lorsqu'une légion était décimée ou anéantie, son numéro n'était plus jamais utilisé. Les trois légions qui périrent en Germanie sous Auguste (en l'an 9 avant J.-C.), la XVIIe, la XVIIIe et la XIXe, ne furent jamais remplacées.

Cohortes prétoriennes et cohortes urbaines

***Ci-dessus**: l'enseigne de la III^e^ cohorte prétorienne, avec les portraits de Néron et de sa femme.*

Ascension et chute de Galba

La révolte de Vindex eut des répercussions. D'abord, l'armée du Nord de la Germanie offrit le titre d'Empereur à son propre général, Verginius. Celui-ci le refusa. S'il avait accepté, le cours de l'histoire aurait peut-être été bien différent. Son refus est en effet le premier maillon d'une chaîne d'événements qui allait entraîner Rome et son armée vers une profonde décadence.

Les nouvelles de ce qui s'était passé sur le Rhin arrivèrent à Rome en quelques jours et c'est alors que la garde prétorienne entra en scène. Son général suggéra aux hommes que s'ils portaient eux-mêmes un nouvel Empereur sur le trône, celui-ci serait certainement reconnaissant... puis il leur offrit de l'argent au nom de Galba. Certains historiens ont

La garde prétorienne

Le consul eut d'abord, pour le protéger, douze licteurs : ils exécutaient ses décisions et le précédaient lorsqu'il était en fonction. Les licteurs avaient pour insigne un faisceau de verges d'où sortait le fer d'une hache, symbole du pouvoir de vie et de mort du consul sur les citoyens. Mais on trouva bientôt qu'une garde de douze hommes pour le consul n'était pas suffisante et les *extraordinarii* furent chargés de ce travail.

Trente ans après la bataille de Pydna, Scipion-Émilien se constitua une garde personnelle de 500 hommes, au siège de Numance. On appela ce groupe d'hommes : la garde prétorienne, c'est-à-dire placée après le *praetorium* dans le camp. À la fin de la République, tous les généraux en campagne avaient une garde personnelle désignée sous le nom de *cohors praetoria.*

La garde personnelle de l'Empereur

Auguste augmenta le nombre des prétoriens jusqu'à neuf cohortes (4 500 hommes) dont trois étaient cantonnées à Rome sous son commandement direct. Les autres furent envoyées dans les villes entourant Rome. En l'an 2 après J.-C., il nomma deux préfets du prétoire *(praefecti praetorio)* à leur tête. Vingt-cinq ans plus tard, il n'y en avait plus qu'un et la garde prétorienne était tout entière cantonnée à Rome.

Un nouveau pouvoir

À partir du II^e^ siècle, le nombre des cohortes prétoriennes fut porté à dix.

En installant une armée à l'intérieur de la ville, Auguste y avait en fait introduit une force politique tenue jusque-là à l'écart. L'armée prétorienne, héritière des guerres civiles mais aussi de la religion du *sacramentum,* continua d'être ce qu'avait toujours été l'armée romaine : un instrument dévoué corps et âme à son Empereur. Et bientôt, devant la faiblesse de l'assemblée populaire et les divisions du Sénat, il ne resta plus que cette armée pour faire preuve d'union et de force. Les prétoriens étaient l'armée de la ville et l'Empereur qu'ils acclamaient avait plus de chances qu'un autre de s'imposer. C'est eux qui portèrent Galba et Othon au pouvoir. Mais après la défaite d'Othon, Vitellius congédia

***Ci-dessous** à gauche : deux licteurs (relief de la Chancellerie à Rome).*

***Ci-dessus** à droite : gardes prétoriens portant le bouclier traditionnel de la République.*

la garde prétorienne et forma sa propre garde avec les hommes des légions germaniques. Elle comptait 16 000 hommes c'est-à-dire l'équivalent de trois légions.

Vespasien réinstitua les cohortes originelles mais en les réduisant au nombre de neuf. Domitien, second fils de Vespasien, porta à nouveau ce nombre à dix, restaurant leur puissance. Elles furent finalement supprimées par Constantin en 312 après J.-C.

La solde et l'uniforme

Sous Néron, les prétoriens touchaient trois fois et demi la solde des légionnaires. Ils bénéficiaient aussi d'énormes primes, sou-

prétendu que leur cupidité fut plus forte que leur loyauté et qu'ils renièrent alors le serment de fidélité et de soumission juré à l'Empereur. C'est une opinion contestée mais le résultat est sûr : le Sénat, certain de la neutralité des prétoriens, proclama Empereur le gouverneur rebelle et déclara Néron ennemi public. Galba accepta le trône qu'on lui offrait... et Néron se retrouva seul, abandonné par sa garde et haï par ses sujets. Il alla se cacher dans la villa d'un ami à dix kilomètres de Rome et là, il apprit qu'on l'avait condamné à mourir «à la manière ancienne», c'est-à-dire par lapidation. Atterré, il s'empara d'un poignard et c'est d'une main tremblante que le dernier descendant de César mit fin à ses jours. Les gardes de Galba respectèrent sa dépouille qui fut pieusement inhumée par sa vieille nourrice. Sa tombe fut longtemps fleurie car beaucoup continuèrent longtemps à croire qu'il n'était pas mort et qu'il allait revenir. Était-il moins mauvais que l'histoire ne l'a décrit ? C'est possible...

Toutefois, les malheurs de Rome n'étaient pas terminés. Othon avait été l'un des favoris de la cour de Néron jusqu'à ce que ce dernier lui prenne sa femme. Il espérait que Galba - qui avait soixante-dix ans - le désignerait comme son successeur. Mais Galba choisit Pison, son fils adoptif et Othon se tourna alors vers les prétoriens. Galba avait négligé de leur donner la prime traditionnelle que versait tout nouvel Empereur aux prétoriens *(donativum).* Aussi, lorsque ceux-ci le rencontrèrent, quatre mois après sa proclamation, sur le *Forum* où il se faisait porter en litière, ils l'assassinèrent et acclamèrent Othon comme Empereur.

Ci-dessus : *prétorien en uniforme de cérémonie et équipé pour le combat.*

vent équivalentes à cinq années de solde, et données par les nouveaux Empereurs. Cette prime s'appelait le *donativum.* Galba mourut assassiné de ne pas l'avoir distribuée. On a soutenu que la cupidité des prétoriens grandissait avec chaque Empereur nouveau mais cet avis est controversé comme nous l'avons déjà dit. On peut aussi penser qu'ils étaient plutôt poussés par le désir d'un Empereur prestigieux, dans la grande tradition de César et d'Auguste. Étant donné leur rôle important dans la proclamation des Empereurs, le danger qu'ils constituaient n'était certes pas illusoire mais il est peut-être injuste, malgré tout, de prétendre que ces soldats d'élite, très disciplinés, n'étaient menés que par l'avidité d'argent et de pouvoir.

Les prétoriens avaient des enseignes très caractéristiques où figuraient les portraits de l'Empereur et de sa famille. Leur uniforme, comme celui des gardes royaux actuels, était de style traditionnel, rappelant la cuirasse de la République. Il n'y avait pas de premier centurion dans la garde impériale. Leur camp, d'abord dans les faubourgs de Rome, fut installé par la suite à l'intérieur de la ville, sur le Mont Quirinal.

Les cohortes urbaines

Auguste créa aussi les cohortes urbaines, également cantonnées, dans la ville comme leur nom l'indique. D'abord au nombre de trois, puis de quatre, elles avaient le même effectif que les cohortes prétoriennes, et se trouvaient sous les ordres d'un sénateur, le préfet de la Ville *(praefectus urbi).* Cette petite armée sénatoriale, créée pour consoler le Sénat et lui faire admettre l'institution d'une garde impériale stationnée dans la ville, n'eut jamais une bien grande importance et son rôle demeura effacé à côté de celui des prétoriens.

Les cohortes de vigiles

Les vigiles, fondés aussi par Auguste, formaient un corps technique chargé de lutter contre les incendies. Il y avait sept cohortes de vigiles (de 1 000 hommes) et chacune d'elles avait la responsabilité de deux des quatorze quartiers de la ville.

Les vigiles effectuaient des rondes nocturnes et jouaient le rôle de patrouilles de police. Ces cohortes étaient commandées par un préfet des vigiles *(praefectus vigilum).*

Ci-dessus : *casque de Montefortino portant l'inscription : AVRELIVS VICTORINVS MIL COH XII URB — c'est-à-dire Aurelius Victorinus de la douzième cohorte urbaine.*

Ci-dessous : *casque retrouvé à Herculanum, qui fut peut-être porté par un vigile.*

La vie d'un légionnaire

La couronne impériale est offerte à un ivrogne
Galba avait été un homme austère et sans générosité. Il était devenu Empereur malgré son impopularité dans l'armée et les légions stationnées en Germanie avaient refusé de lui prêter le serment d'allégeance. Elles offrirent à nouveau le pouvoir à leur général Verginius et celui-ci le refusa encore une fois. Toutefois, son refus n'ayant pas été aussi rapide, Galba le rappela. Les légions ne se soumirent toujours pas et demandèrent au Sénat de choisir un autre Empereur - n'importe quel autre Empereur...

Dès son accession au trône, Galba avait nommé Aulus

Ci-dessus: *les nouvelles recrues de la légion s'entraînent dans la* via quintana.

Le recrutement
Tout légionnaire était recommandé par un envoyé de l'armée qui l'avait recruté. S'il était accepté dans les rangs de la légion, le soldat recevait une petite somme d'argent pour couvrir ses frais de voyage jusqu'à sa légion. À son arrivée au camp, il prêtait serment puis on le dirigeait vers une centurie. Le serment était à nouveau juré chaque année au jour de l'an.

L'entraînement
La nouvelle recrue devait d'abord apprendre à marcher : les soldats effectuaient trois marches par mois de trente kilomètres, avec l'équipement de campagne ; la moitié du parcours au pas et l'autre moitié à la course.

Il apprenait ensuite à construire le camp et faisait l'exercice deux fois par jour (les légionnaires déjà bien entraînés ne le faisaient plus qu'une fois par jour). Il apprenait à lancer des pierres, à nager et à monter à cheval. Il devait savoir sauter sur le dos d'un cheval et en redescendre, armé de pied en cap et des deux côtés de l'animal - ce qui était un véritable exploit avant que les étriers n'apparaissent. Mais l'entraînement le plus poussé était celui du maniement des armes.

Le maniement des armes
Un pieu de bois de la hauteur d'un homme était planté dans le sol. Le soldat, armé d'un bouclier d'osier et d'une épée de bois, (du même poids que les vraies), attaquait le pieu et apprenait à porter des coups. On lui enseignait aussi à envoyer un *pilum* trop lourd sur le pieu. De fausses batailles étaient organisées pour lesquelles on utilisait des épées et des javelots aux pointes recouvertes de fourreaux pour éviter les accidents.

La solde et les conditions du service
Les légionnaires s'engageaient pour vingt ans et leur solde était trois fois plus élevée que celle des auxiliaires (dont la durée du service était de vingt-cinq ans). Des primes importantes étaient versées après une victoire ou à l'occasion de l'accession au trône d'un nouvel empereur. Les soldats n'avaient pas le droit de se marier mais cette règle était souvent ignorée ; à la fin du IIe siècle après J.-C., ils seront autorisés à le faire en cours de service.

À la retraite, le soldat recevait une somme d'argent, et plus tard, une parcelle de terrain. Les légionnaires qui avaient fait leur temps s'installaient le plus souvent dans la région où ils avaient servi.

Les enseignes
Elles étaient de trois sortes: L'aigle *(aquila)* était l'enseigne de la légion entière. Il apparut avec la création de l'armée permanente. À l'époque de César, il était en argent et en or et sous l'Empire, tout en or. L'aigle ne quittait le camp qu'avec l'armée ; il était gardé par la première cohorte.

D'autre part, il y avait différentes enseignes selon chaque centurie *(signa)*, comme au temps de la République. La légion transportait aussi un portrait de l'Empereur *(imago)* et un symbole (différent avec chaque légion), qui représentait à l'habitude un signe du zodiaque.

Il y avait également des fanions spéciaux *(vexilla)* pour les détachements en service, loin de la légion.

Les enseignes étaient portées grâce à des manches pointus que l'on pouvait planter dans le sol et munis de poignées pour le retirer. Dans le camp, les enseignes étaient placées dans une chapelle non loin du *principia.*

Vitellius gouverneur de la Germanie du Sud. C'était un choix malheureux car ce Vitellius, bien que d'origine noble, était un goinfre et un ivrogne. C'est pourtant à lui que les légions de Germanie offrirent le pouvoir. Verginius avait refusé à cause de ses humbles origines mais Vitellius n'eut aucun scrupule et accepta.

La nouvelle de la mort de Galba arriva trop tard en Germanie. Trois armées étaient déjà en marche vers Rome et la V^e^ Légion *Alaudae* de Germanie du Nord, accompagnée de détachements d'autres légions et d'unités de cavalerie, arrivait par la France. La XXI^e^ Légion *Rapax* de Germanie du Sud suivie de détachements d'autres légions, marchait aussi sur l'Italie. Ces armées, renforcées de féroces auxiliaires germains, comptaient 70 000 hommes au total.
Une troisième armée, sous les ordres de Vitellius, les talonnait.

Othon récoltait la moisson de sa perfidie: la guerre de Galba. Il envoya des messages désespérés aux légions du Danube.
Puis, réunissant toutes les forces disponibles, y compris les cohortes prétoriennes et urbaines, il marcha vers le Nord à la rencontre de Vitellius.

---

1. *Reconstitution des enseignes de la légion*
2. *Aigle de l'époque de César*
3. *Enseignes de la colonne Trajane*
4. *Restes d'un* vexillum *de la légion d'Égypte*
5. *Symbole d'une légion*

La religion
Les soldats romains étaient très superstitieux. Ils devaient prendre garde de n'offenser aucune des puissances surnaturelles qui influençaient leur vie. Ils adoraient une multitude de dieux et même le dieu local de la région où le camp était établi.

Certaines religions étaient plus populaires que d'autres parmi les soldats. Il ne semble pas que le christianisme ait été présent dans l'armée pendant le I^er^ siècle après J.-C. et ceci est probablement dû au fait que les premiers chrétiens étaient pacifistes.

En revanche, le culte de Mithra était très répandu. C'était un culte à mystères, avec sept degrés d'initiation, surtout en faveur chez les soldats car les exploits physiques y étaient glorifiés.

Les démons protecteurs
Les Romains croyaient aux *genii,* esprits protecteurs qui unissaient les groupes d'individus entre eux. Chaque groupe avait son *genius,* depuis la simple famille, ou la légion, jusqu'à la nation. Ces esprits étaient personnifiés, dans la légion, par les enseignes. C'est pour cette raison que ces dernières étaient vénérées à un point extrême: perdre une enseigne dans la bataille était une véritable catastrophe.

Les loisirs
Les légionnaires du début de l'Empire étaient souvent recrutés parmi les populations urbaines, aussi essayaient-ils d'apporter au camp les plaisirs de la ville.

On a retrouvé des thermes bâtis dans les camps ou tout près. On y prenait des bains tièdes ou chauds, ou même froids. Ils comportaient des salles de gymnastique et de massage.

Comme les civils, les militaires se retrouvaient aux bains chaque jour.

De plus, tous les camps semblent avoir possédé un amphithéâtre, soit à l'intérieur, soit dans les environs immédiats.

La hiérarchie

Vespasien engage le combat
Les Provinces de l'Est observaient avec stupéfaction ce cortège de rivaux se succédant sur le trône impérial.

Dans les dernières années du règne de Néron, les Juifs s'étaient révoltés et l'Empereur avait chargé Vespasien, général fort capable, d'étouffer l'insurrection. Vespasien avait rapidement conquis la Galilée et s'apprêtait à mettre le siège devant Jérusalem où les derniers rebelles avaient trouvé refuge, quand il apprit la mort de Néron. Il envoya son fils Titus féliciter Galba de son accession au pouvoir. Mais tandis qu'il était en route, Titus fut informé de la mort de Galba... il revint sur-le-champ en Palestine.

Les centurions
Un légionnaire s'engageait pour vingt ans durant lesquels il pouvait espérer devenir centurion. Les simples soldats allaient jusqu'au centurionat en passant par une quinzaine de grades intermédiaires.

Pendant la République, ces officiers avaient été élus chaque année par les soldats. Maintenant, ils étaient nommés par le légat. Habituellement choisis dans les rangs de la légion, il arrivait aussi qu'ils soient directement pris parmi les civils. Chaque légion comptait cinquante-neuf centurions.

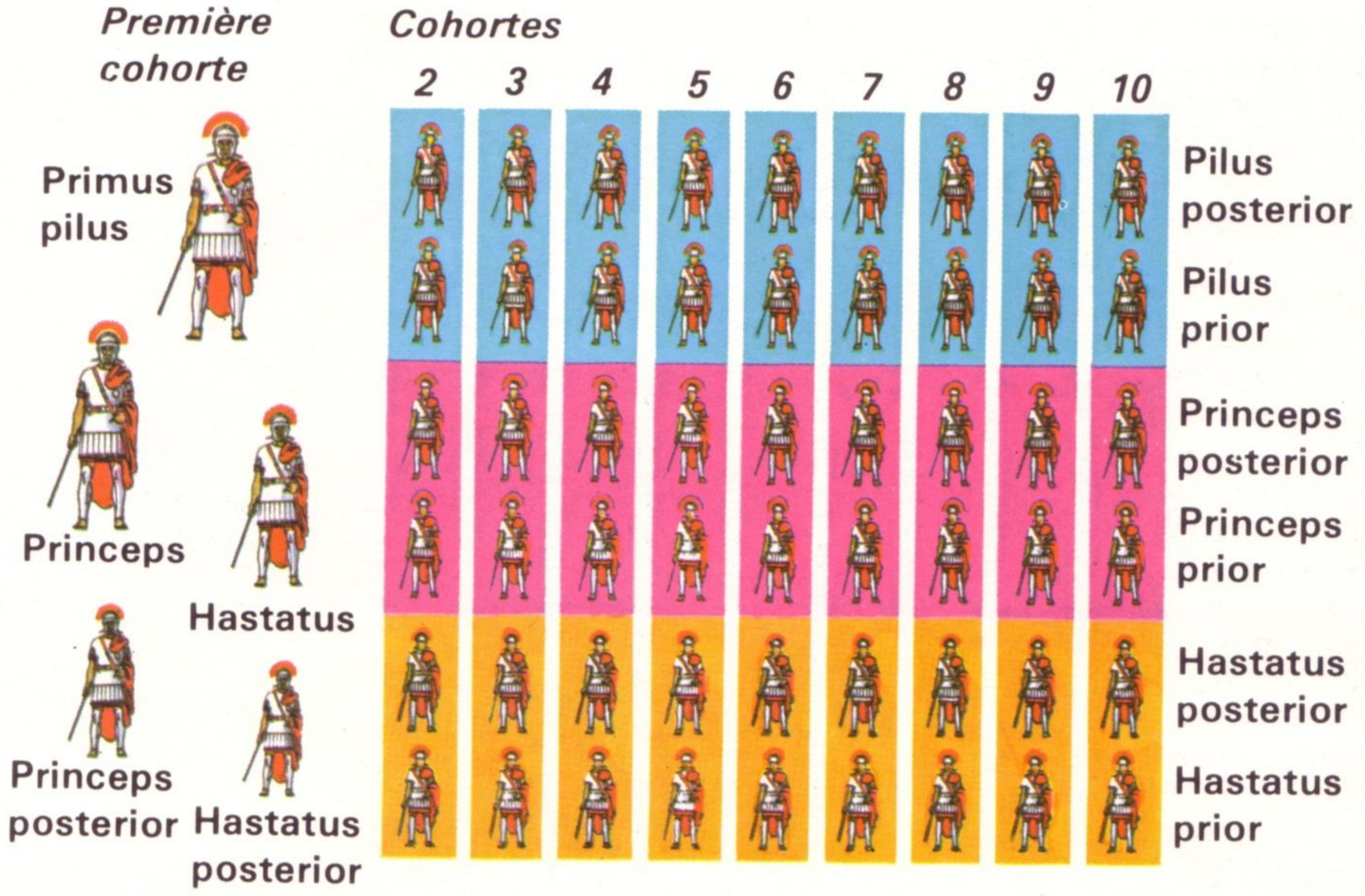
Dans la hiérarchie des centurions, les anciens termes d'*hastatus*, *princeps* et *triarius* subsistaient ainsi que le titre de *pilus* alternativement. Il y avait six centurions par cohorte, de la deuxième à la dixième. On les appelait: *hastatus posterior, hastatus prior, princeps posterior, princeps prior, pilus posterior, pilus prior.* Le numéro de la cohorte précédait le titre. Ainsi *Decimus Hastatus Posterior* voulait dire: Centurion de la Dixième Cohorte. Le centurion qui avait la plus grande ancienneté dirigeait la cohorte.

La cuirasse
La cuirasse des centurions était formée d'écailles métalliques superposées *(lorica squamata).* Ils avaient des jambières et le cimier de leurs casques allait d'une oreille à l'autre. Ils ne portaient pas le glaive et la dague du même côté que les simples légionnaires.

Brutalité et corruption
Beaucoup de centurions étaient durs et brutaux et plus d'un légionnaire aurait pu montrer les cicatrices laissées sur son dos par les coups de «cep de vigne». Le cep de vigne était l'insigne des centurions et il leur servait à frapper les soldats.

De plus, les centurions acceptaient volontiers de l'argent de la part des légionnaires qui désiraient ne pas accomplir une tâche. La corruption devint si générale que l'Empereur lui-même ne put y remédier et qu'il dut même parfois payer les dettes des soldats pour s'assurer leur fidélité.

Les primi ordines
La première cohorte comprenait cinq doubles centuries. Les cinq centurions de cette cohorte, appelés *primi ordines,* avaient été avant de parvenir à ce grade: *hastatus posterior, princeps posterior, hastatus princeps* et *primus pilus.* (Rappelons que le *primus pilus* était le centurion qui avait le rang le plus élevé dans le centurionat de la légion.)



Ci-dessus: *le centurionat. Les centurions de la 2e à la 10e cohorte peuvent devenir* seniores *sans changer de poste. La promotion était de devenir* hastatus posterior *puis, en quatre étapes,* primus pilus.

Le primus pilus
Devenir *primus pilus* était le rêve de tous les légionnaires, rêve difficile à réaliser car il y fallait beaucoup de compétence. Un centurion restait un an à ce poste puis il était ou licencié (du centurionat) ou élevé dans la hiérarchie. Ainsi, M Pompeius Asper, après avoir été primipile de la IIIe Légion *Cyrenaica,* devint préfet de camp dans la XXe Légion *Valeria Victrix.*

Les tribuns
Au-dessus des centurions, ou officiers subalternes, on trouvait les officiers supérieurs semi-professionnels. Tout d'abord: les tribuns. Il y en avait toujours six par légion et ils considéraient ce poste, le plus souvent, comme un épisode nécessaire à leur carrière politique.

Le chef des tribuns *(tribunus laticlavius)* était un aristocrate (ordre sénatorial) qui servait quelque temps dans l'armée avant

Ci-dessus: *sur la pierre tombale du centurion T Calidius Severus, on a sculpté sa cuirasse en écailles métalliques, ses jambières, son casque à cimier transversal et son cep de vigne*

Vespasien considérait avec dégoût tous ces engloutisseurs d'Empire. Quand ses troupes le proclamèrent Empereur, il commença par s'assurer du soutien des légions de Syrie et d'Égypte avant d'accepter la couronne et de se mettre officiellement sur la liste des concurrents.

Cependant, les Provinces de l'Ouest se déclaraient l'une après l'autre pour Vitellius, ainsi que toutes les légions de la Grande-Bretagne à l'Espagne : une armée de 100 000 hommes envahit l'Italie. Othon était bien incapable d'affronter cette immense armée, malgré les détachements des légions du Danube qui accouraient à temps pour le secourir (une partie de cette armée arriva trop tard). L'armée d'Othon fut mise en pièces à la sanglante bataille de Crémone, dans la vallée du Pô. Les survivants se réfugièrent dans la forteresse toute proche de Bedriacum mais ils se rendirent très vite. Othon se suicida, mourant plus dignement qu'il n'avait vécu.

Vitellius reçut la couronne plusieurs semaines après sa victoire ; il se montra clément pour les officiers de l'armée vaincue.
Toutefois, il fit preuve d'une singulière brutalité envers les centurions de l'armée du Danube - il allait le regretter sous peu...

---

d'entrer au Sénat, à l'âge de vingt-cinq ans. On le reconnaissait à la large bande pourpre qui barrait sa poitrine. Les autres tribuns *(tribuni angusticlavii)* étaient choisis par l'Empereur dans la classe moyenne riche (ordre équestre) pour assister le légat dans son commandement. Leurs tuniques étaient ornées d'une bande pourpre étroite.

Le légat et le préfet du camp
Le légat est au-dessus des tribuns. C'est souvent un sénateur nommé par l'Empereur. Le préfet du camp *(praefectus castrorum)* est un homme plus âgé, qui a été primipile et dont toute la vie s'est passée dans l'armée. Créé par Auguste pour administrer les camps fixes installés sur les frontières, il a plusieurs légions dans son ressort. Il commande la légion en l'absence du légat et du premier tribun *(tribunus laticlavius).*

Les autres officiers
Les principaux officiers hiérarchiquement au-dessous du centurionat étaient les *principales,* qui comme les *optiones*, étaient des sortes de lieutenants des centurions ; il y avait aussi les porteurs d'enseignes : porteur d'aigle *(aquilifer)* (un par légion) et porteur de *signum (signifer)* (un par centurie).

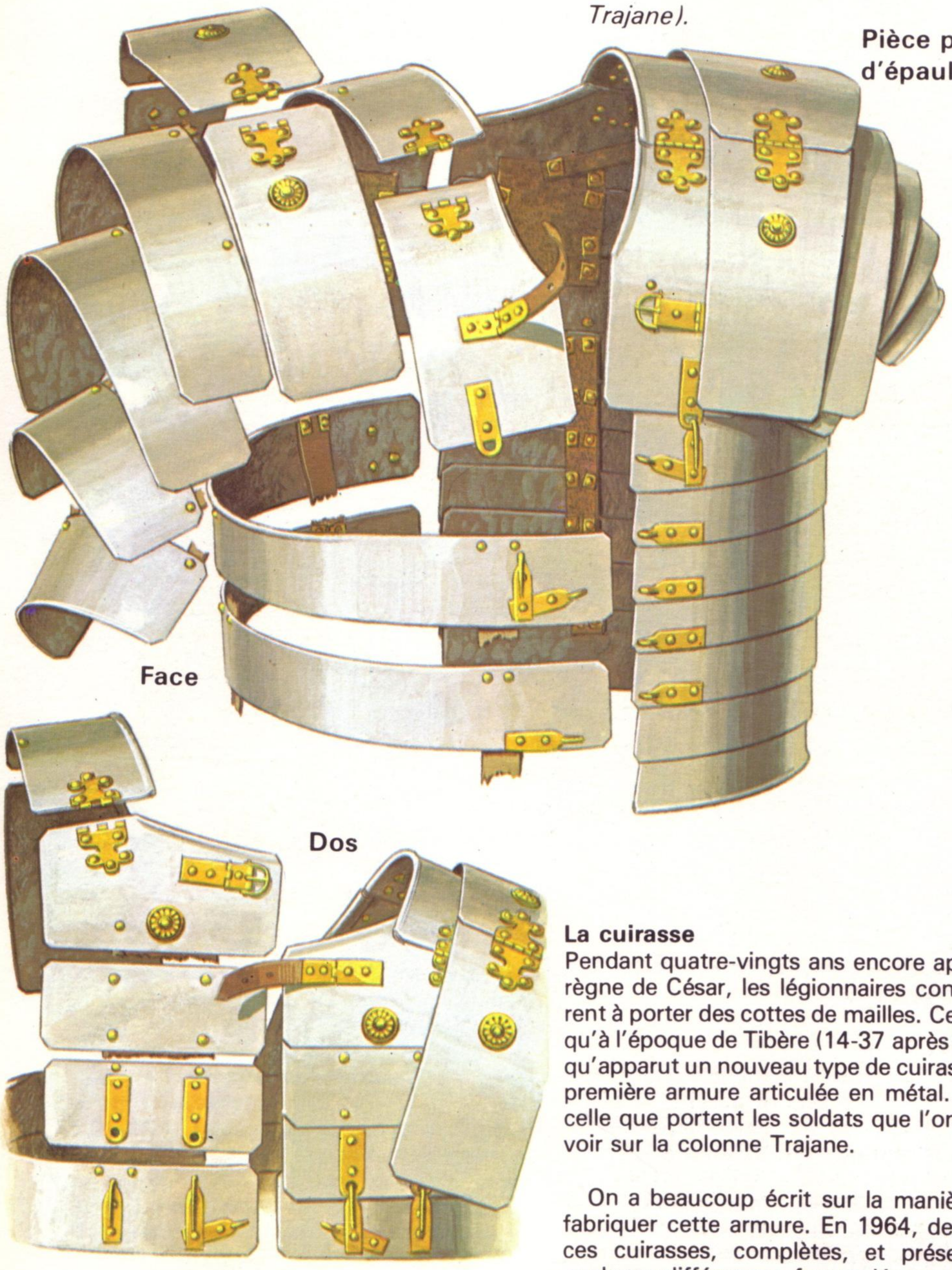
Et puis il y avait les joueurs de cor *(cornicines),* les officiers de la garde *(tesserarii),* les bourreaux et les exécuteurs *(quaestionerii* et *speculatores),* ainsi que des vétérinaires, des médecins et des infirmiers, des employés d'administration, etc.

Ci-contre : *Vespasien passe ses officiers en revue.*
1. *Un centurion*
2. *Un* signifer *suivi d'un* aquilifer
3. *Un joueur de cor* (cornicen) *et derrière lui, un joueur de trompette* (tubicen)
4. *Un tribun*
5. *Vespasien en tenue de général en chef. Au fond, on aperçoit les faisceaux de verges des licteurs.*

La cuirasse et le casque du légionnaire

***Ci-dessus**: légionnaires portant la cuirasse de métal (colonne Trajane).*

***Ci-dessous**: pièces d'une cuirasse en métal trouvée à Corbridge*



***Ci-dessus**: reconstitution de la cuirasse en métal à agrafes, retrouvée à Corbridge*

La cuirasse

Pendant quatre-vingts ans encore après le règne de César, les légionnaires continuèrent à porter des cottes de mailles. Ce n'est qu'à l'époque de Tibère (14-37 après J.-C.) qu'apparut un nouveau type de cuirasse: la première armure articulée en métal. C'est celle que portent les soldats que l'on peut voir sur la colonne Trajane.

On a beaucoup écrit sur la manière de fabriquer cette armure. En 1964, deux de ces cuirasses, complètes, et présentant quelques différences, furent découvertes à Corbridge, à l'emplacement du mur d'Hadrien. Leur reconstitution, effectuée par H. Russell Robinson de la Tour de Londres, nous a permis de comprendre le détail de leur fabrication.

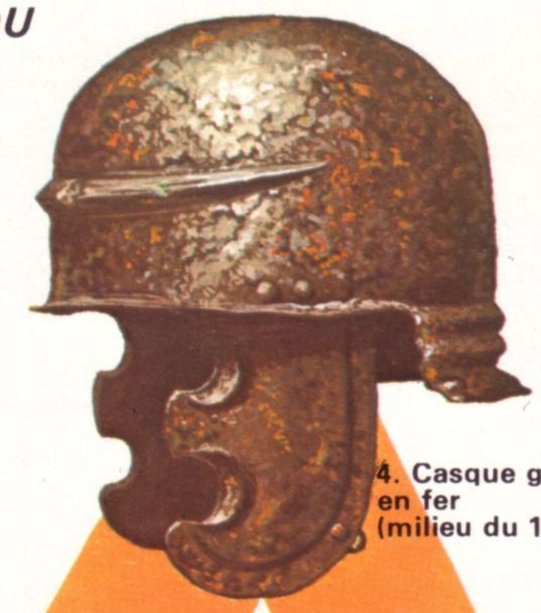
Les deux cuirasses de Corbridge

Les pièces de la poitrine et du haut du dos étaient attachées à la partie inférieure de la cuirasse au moyen de deux procédés. Sur l'une, elles étaient agrafées, sur l'autre (non représentée ici), elles étaient seulement liées par des courroies extérieures devant et intérieures derrière.

Sur les deux armures, les bandes de métal couvrant la poitrine et le haut du dos étaient jointes par des courroies; celles de la poitrine et des épaules par des charnières décorées. Sur l'une d'elles, là où les charnières ont cassé, les deux pièces ont été réassemblées avec des rivets. Les étroites bandes des épaules, de la ceinture et du dos, étaient attachées par des bandelettes de cuir clouées. Les bandes de la ceinture étaient bouclées devant et dans le dos.

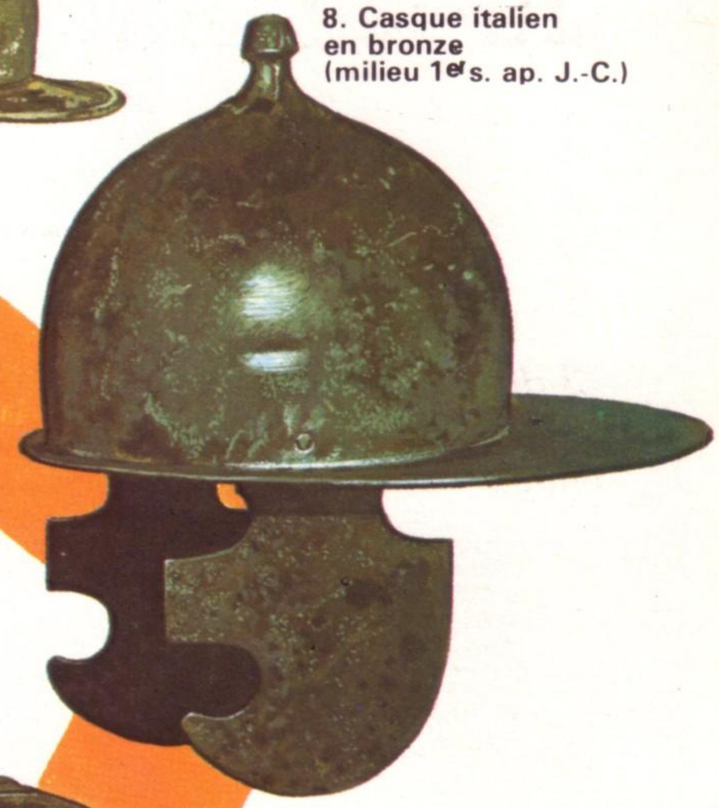
ÉVOLUTION DU CASQUE DU LÉGIONNAIRE AU COURS DU 1 r S.AP. J.-C.

1. Casque gaulois
en bronze
(fin du 1er s. av. J.-C.)



4. Casque gaulois
en fer
(milieu du 1er s. av. J.-C.)

7. Casque trouvé
en Hollande
en bronze argenté
(début 1er s. ap. J.-C.)



8. Casque italien
en bronze
(milieu 1er s. ap. J.-C.)

2. Casque de germanie
en bronze
(début 1er s. ap. J.-C.)

5. Casque trouvé
en hollande, en fer
(fin 1er s. av. J.-C.)

9. Casque italien
en bronze
(milieu 1er s. ap. J.-C.)

6. Casque de Germanie
en fer
(milieu du 1er s. av. J.-C.)

3. Casque trouvé
en Alsace
(milieu du 1er s. ap. J.-C.)

10. Casque de Germanie
en fer
et bronze
(2 moitié du 1er s. ap. J.-C.)

1—3. Casque en "toque de jockey": il disparaît au milieu du 1er siècle après J.-C.
4—6. Casque impérial gaulois
7—11. Modèles de casques italiens

11. Casque trouvé
en Israël en fer
et bronze
(début du IIe s. ap. J.-C.)

Les casques

Après la conquête de la Gaule, les légions du Nord abandonnèrent les anciens casques dits de Montefortino (n° 7 ci-dessus) ou de type étrusco-corinthien, pour adopter le casque gaulois (n° 1 à 4).

De ce dernier dérivèrent le casque dit «en toque de jockey» (n° 2 et 3) et plus tard, le casque impérial gaulois qui protégeait mieux le cou et les épaules. Ce n'est qu'à la fin du Ier siècle après J.-C. qu'apparut le fameux casque «en pain» orné d'un motif en croix sur le dessus et qu'on peut voir sur la colonne Trajane.

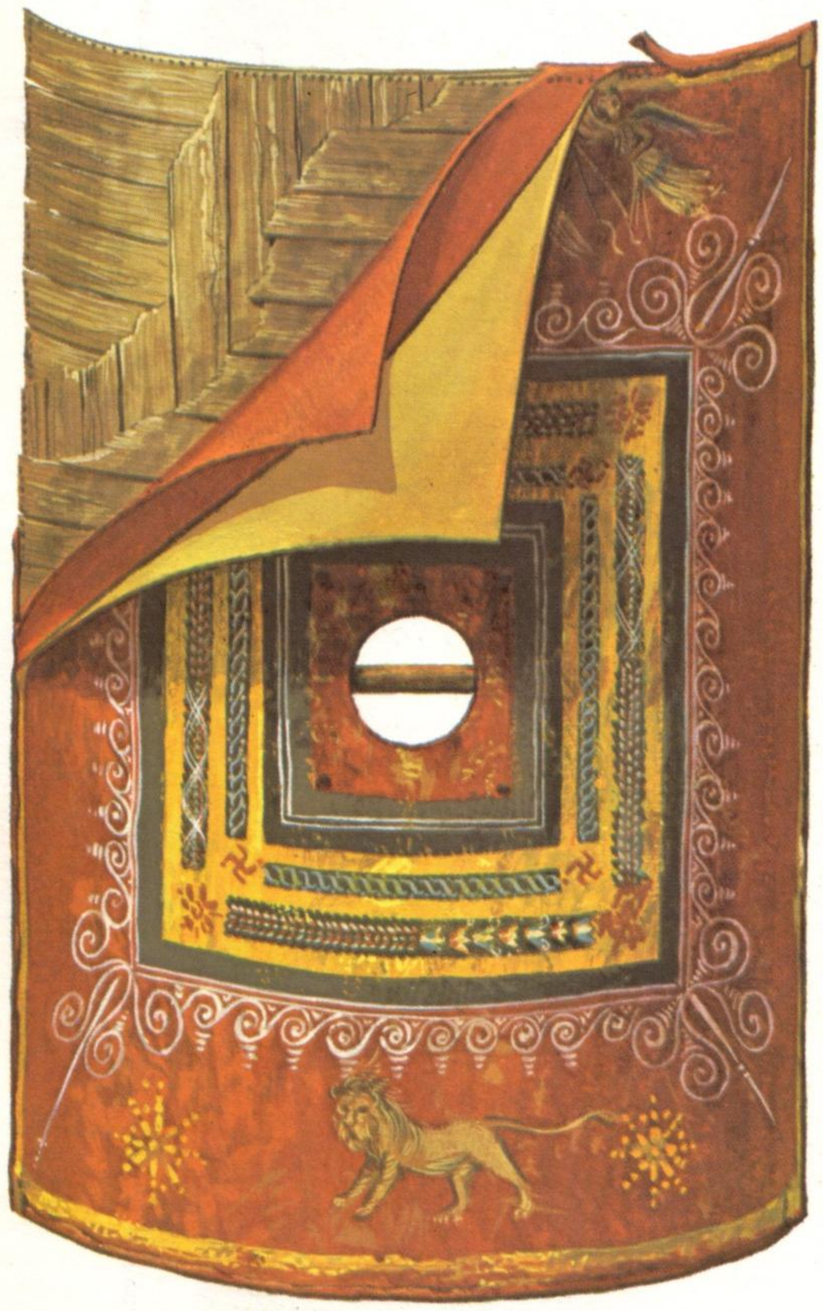
Le développement de la forme du casque en Italie est empreint de conservatisme. Le casque dit de Montefortino fut longtemps en usage dans la garde impériale et le casque dit «en toque de jockey» garde les principales caractéristiques du Montefortino (voir n 7).

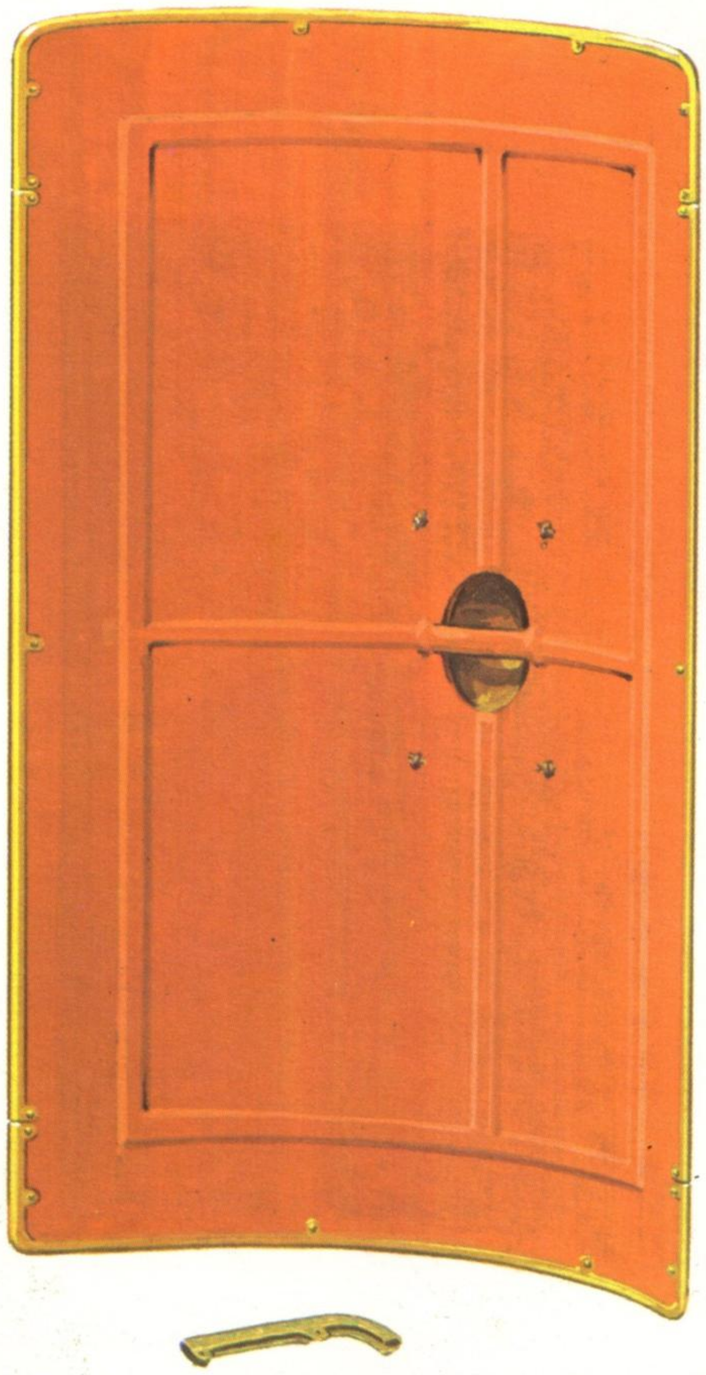
Leur fabrication

Le casque gaulois fut le modèle le plus fabriqué parmi les casques italiens. À l'exception du casque «en toque de jockey»-en fer -, les casques italiens sont généralement en bronze. La figure 9 ci-dessus représente un modèle italien, à l'état brut, du casque impérial gaulois (n° 6). Sur la figure 10, il s'agit d'un autre casque d'origine italienne, prototype des casques de l'époque de Trajan.

Les casques des figures 8 et 9 ont été trouvés dans la vallée du Pô; ils ont probablement été perdus par des soldats d'Othon en fuite, après la bataille de Crémone.

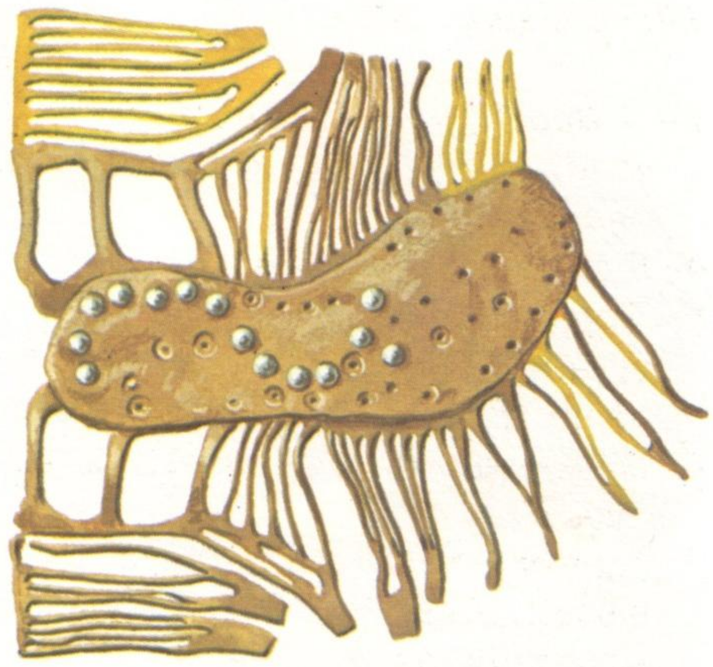
L'équipement du légionnaire





Ci-dessus : *partie centrale d'un bouclier ayant appartenu à Junius Dubitatus qui faisait partie, en Grande-Bretagne, d'un détachement de la VIII^e Légion* Augusta, *au II^e siècle après J.-C. (échelle 1/5).*

À gauche : *face externe du bouclier de Doura-Europos (échelle 1/10).*
Ci-dessus : *reconstitution de la face interne d'un bouclier de légionnaire, (1^ersiècle après J.-C.) d'après le bouclier de Doura-Europos; les pattes de serrage sont en bronze.*



Ci-dessus : *vestiges d'une sandale militaire. Les lacets de cuir étaient noués sur le dessus du pied et autour de la cheville.*

Le bouclier
Le bouclier rectangulaire apparut au début du I^ersiècle après J.-C. Auparavant, le bouclier en usage était le *scutum,* en bois recouvert de cuir, mesurant 1,20 m sur 80 cm (le haut et le bas d'abord, furent coupés puis, plus tard, les côtés). Le seul exemplaire qu'on ait retrouvé de ce type, date du III^e siècle après J.-C. On l'a découvert dans la ville mésopotamienne de Doura-Europos.

Ce bouclier est fait de trois épaisseurs de fines lames de bois de 2 mm de haut environ chacune, collées ensemble pour former une plaque courbe de contreplaqué. Le bas est renforcé de tasseaux de bois collés. La poignée est formée par un tasseau transversal plus épais. À l'endroit où la main empoignait le bouclier, se trouvait extérieurement un ombon, c'est-à-dire un petit cône rond en fer ou en bronze, comme on peut le voir sur l'illustration ci-dessus.

Le tout était enveloppé de cuir et la partie de devant recouverte de toile. Les bords étaient garnis de peau brute cousue à travers le bois (aux I^er et II^e siècles, les boucliers furent cerclés de bronze). Il est intéressant de comparer ce bouclier avec celui qui figure ci-avant au chapitre sur les armes sous la République.

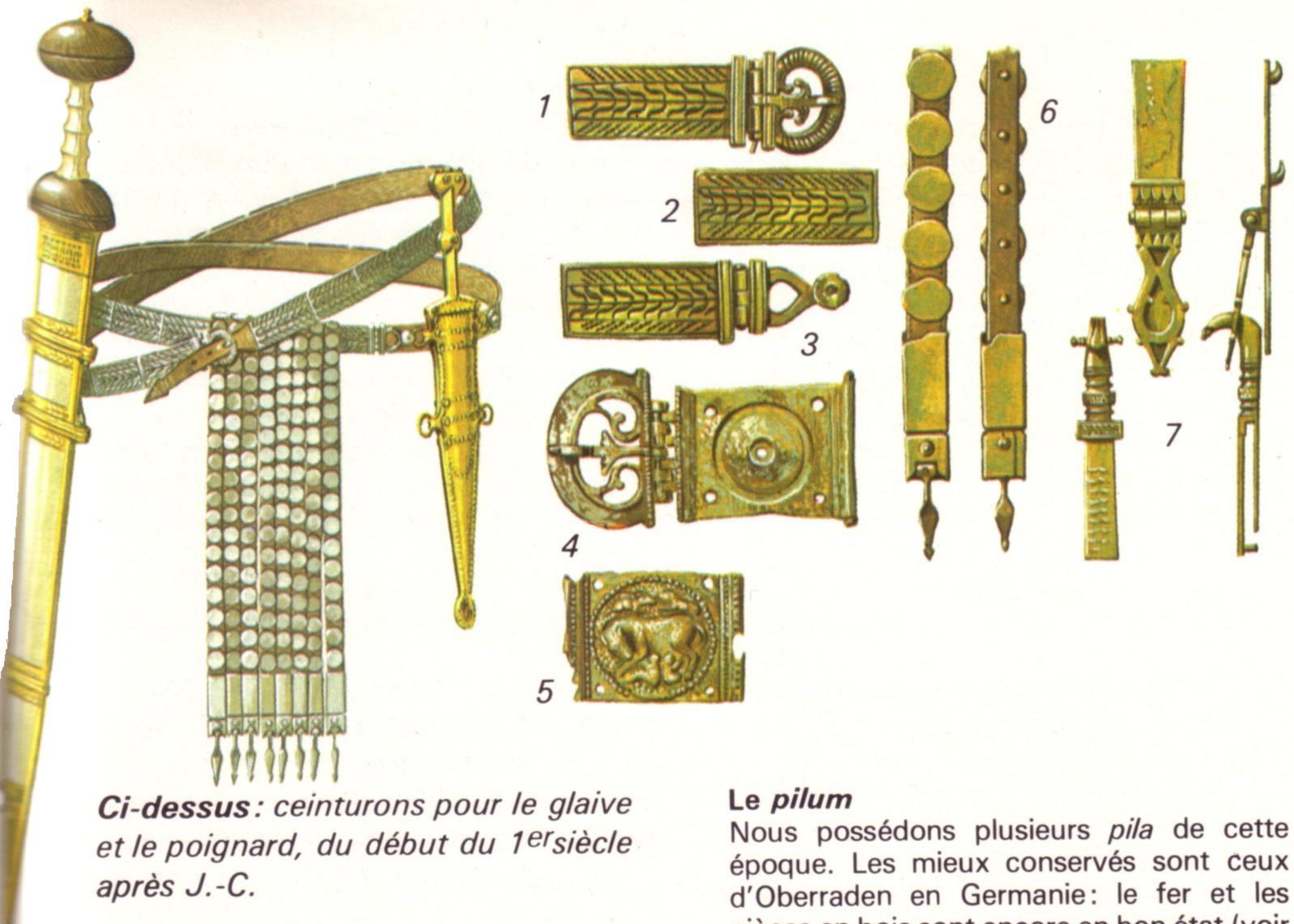
Les boucliers que l'on voit sur les sculptures romaines, sont très souvent décorés. Tacite a raconté comment, au cours de la seconde bataille de Crémone, deux légionnaires s'emparèrent des boucliers de deux ennemis morts et les utilisèrent pour se dissimuler, s'infiltrer dans les rangs adverses et y détruire une catapulte. Cet exploit fut effectué la nuit, à la lumière des rayons de lune. On suppose que ce fut une précaution indispensable, car les motifs peints sur les boucliers devaient servir à identifier les diverses unités auxquelles appartenaient les soldats qui les portaient.

Les ceinturons
Au début du I^er siècle après J.-C., le glaive et le poignard étaient suspendus à deux ceinturons distincts, qui se croisaient un peu à la façon des ceintures de cowboys. Un tablier fait de disques de métal cloués sur un morceau de cuir, pendait pardevant.

Plus tard, il n'y eut plus qu'un unique ceinturon pour le poignard et le tablier, le glaive étant suspendu à un baudrier. Ces ceinturons étaient recouverts de plaques de métal rectangulaires en bronze argenté. On a retrouvé de ces plaques de métal sur plusieurs sites occupés par les légions - en particulier à Numance, datant du II^e siècle avant J.-C.

Les sandales
De nombreux exemplaires de sandales militaires *(caligae)* ont été découverts. Le dessus était taillé dans une pièce de cuir drapée autour du pied et attachée à la cheville. La semelle était constituée de plusieurs couches de cuir, tenues ensemble par des clous de fer.

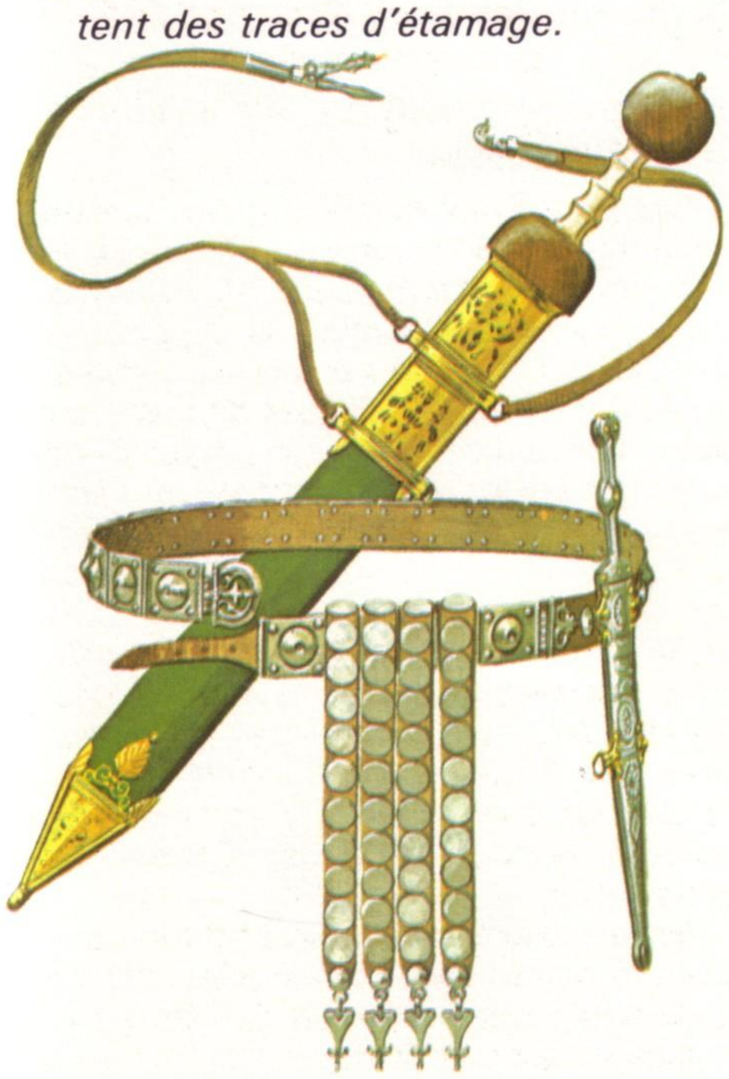
Flavius Josèpfie décrit un centurion qui, chaussé de ces sandales cloutées, dérape sur la cour pavée du Temple de Jérusalem, et tombe à plat sur le dos.



Ci-dessus: *ceinturons pour le glaive et le poignard, du début du 1er siècle après J.-C.*

Ci-dessus à droite: *découvertes archéologiques. Il s'agit de morceaux de ceinturons et de baudriers du 1er siècle après J.-C.*

1—3. Boucle, fragment de ceinturon et anneau porte-poignard, d'un double ceinturon.
4. Boucle de ceinturon simple.
5. Fragment de ceinturon orné de la scène de Rémus et Romulus tétant la louve.
6. Envers et endroit de bandes de tablier.
7. Fermoirs de baudrier. Toutes ces pièces viennent de Germanie; elles sont en bronze et certaines présentent des traces d'étamage.



Le *pilum*

Nous possédons plusieurs *pila* de cette époque. Les mieux conservés sont ceux d'Oberraden en Germanie: le fer et les pièces en bois sont encore en bon état (voir l'illustration ci-contre). Ce *pilum* était semblable à celui des époques précédentes, avec une lame plate en fer et un manche en bois fixé par deux rivets. Toutefois, ce modèle est beaucoup plus léger que ceux qu'on a retrouvés à Numance.

C'est peut-être à cause de la trop grande légèreté du *pilum* qu'un javelot lourd apparaît dans l'armement au milieu du Ier siècle après J.-C. Une boule de plomb est rajoutée à la jonction entre le manche et la lame. Ce type de *pilum* est sculpté sur un relief (voir ci-contre) de l'époque de Domitien (81-96 après J.-C.) mais malheureusement, les archéologues n'en ont retrouvé aucun exemplaire.

Le glaive

Une douzaine de glaives de cette période sont parvenus jusqu'à nos jours, en bon état. Durant la première moitié du siècle, les glaives rappelaient encore la forme des épées espagnoles, avec leur longue lame pointue à section décroissante (voir ci-contre, figure 3). Puis, on fabriqua des lames à bords parallèles et à pointe plus effilée. Trois exemplaires de ce modèle tardif ont été découverts à Pompéi (figure 5 ci-contre). Les fourreaux étaient, en général, en bois ou en cuivre, cerclés de bronze.

Le poignard

Il reste plusieurs poignards datant de cette époque. Leurs formes sont un peu différentes et leurs pointes plus ou moins effilées. Les fourreaux étaient en bronze (figure 6 ci-contre) ou en fer, souvent finement décorés d'incrustations d'argent. Le poignard semble avoir disparu de l'équipement du légionnaire à la fin du Ier siècle après J.-C. On n'en voit pas un seul sur la colonne Trajane.

Ci-contre: *glaive avec son baudrier et ceinturon portant le poignard et le tablier, datant de la deuxième moitié du 1er siècle après J.-C.*

1. Un des pila *découverts à Oberraden (échelle 1/10)*
2. Les pila *lourds sculptés sur le relief de la Chancellerie*
3—4. Glaive et fourreau des légions de Germanie
5. Deux glaives trouvés à Pompéi.
6. Poignard de Hollande
7. Poignard d'Allemagne.
8. Fourreau de poignard retrouvé en Autriche.

L'armée en marche

Avance de l'armée de Vespasien
Dans l'Est, Vespasien se prépara au combat. Il chargea son fils de terminer le siège de Jérusalem et partit pour l'Égypte afin d'intercepter l'approvisionnement de Rome en vivres (presque tout le blé consommé à Rome venait d'Égypte). Il envoya des messages aux prétoriens licenciés par Vitellius, promettant de les réintégrer dans leurs fonctions. Mucianus, qui commandait en second l'armée de Vespasien, entreprit la longue marche vers l'Italie avec la VI[e] Légion *Ferrata,* plus environ 13 000 vétérans à nouveau enrôlés.

Les légions du Danube étaient toujours aussi révoltées par le traitement subi par leurs centurions après la bataille de Crémone. Tandis que l'armée de Vespasien arrivait par la

Ci-dessous: *l'avance de Titus en Judée, avec deux légions et des troupes d'auxiliaires.*

La levée du camp
Flavius Josèphe a décrit les forces de Vespasien pendant la conquête de Judée. La levée du camp se passe exactement comme du temps de Polybe. Au premier appel des trompettes, les tentes sont démontées, au second appel, elles sont pliées et chargées sur les mulets et le camp est détruit. Au troisième appel, la colonne se met en marche.

Flavius Josèphe ajoute qu'avant le troisième appel de trompette, le héraut demande par trois fois aux soldats, s'ils sont prêts à combattre et ceux-ci répondent: «Nous sommes prêts!» Puis la colonne s'ébranle, en silence, chaque soldat gardant sa place dans le rang.

L'ordre de marche
1. L'infanterie auxiliaire marche à l'avant en éclaireur, pour prévenir toute attaque. 2. L'avant-garde, constituée d'une légion tirée au sort et soutenue par une unité de cavalerie. 3. Dix hommes de chaque centurie portant l'outillage nécessaire à la construction du camp. 4. Les défricheurs dont le rôle est d'éclaircir la route pour que la colonne puisse passer. 5. L'équipement du général en chef et de ses officiers, escorté de nombreux cavaliers. 6. Le général lui-même avec les soldats de sa garde personnelle, choisis parmi les auxiliaires. 7. L'ensemble de la cavalerie légionnaire. 8. Les mulets portant les armes de siège démontées. 9. Les officiers supérieurs, c'est-à-dire le légat, les tribuns et les préfets auxiliaires, escortés par des troupes d'élite. 10. Les légions. Chaque légion est précédée d'un porteur d'aigle *(aquilifer),* entouré des porteurs d'enseignes suivis des trompettes. Les légionnaires suivent, en rang par six. 11. Les troupes mercenaires. 12. L'arrière-garde, composée d'un fort contingent d'infanterie et de cavalerie lourdes.

L'armée faisait trente kilomètres par jour, si les conditions étaient normales, mais elle pouvait couvrir cinquante kilomètres ou plus, par jour, en marches forcées.

Syrie et la Turquie, elles s'apprêtèrent à le soutenir. Antonius Primus, légat de la VII[e] Légion *Claudia,* se porta à la rencontre de Mucianus en Italie à la tête d'une petite armée d'unités légères d'auxiliaires. Son intention était de protéger les passages des Alpes.

Pendant ce temps, l'Italie était la proie, depuis cinq mois, de la convoitise de Vitellius et de l'armée de Germanie. Des hordes de soldats, aidés par ces marchands qui suivaient toujours l'armée, pillaient villes et villages afin de fournir la table impériale en nourritures délicates. De barbares cavaliers germains déferlaient sur la campagne toscane et dévastaient tout sur leur passage. Les fermiers cachaient leurs femmes et leurs enfants, craignant la violence des soldats. Des querelles sanglantes éclataient entre légionnaires et auxiliaires. Les armées campaient hors de Rome mais malgré cet éloignement des camps, la ville fut bientôt envahie de soudards avides de plaisirs. Des maladies se déclarèrent et beaucoup d'auxiliaires, peu habitués à la vie urbaine, moururent.

Lorsque les nouvelles de l'Est parvinrent à Vitellius, celui-ci, bien trop occupé à faire bonne chère, ne s'en soucia pas. Il passait son temps en festins et en fêtes, régalant ses troupes de jeux du cirque et de combats de gladiateurs. Indifférent au nuage noir qui arrivait de l'Est pour l'anéantir, Vitellius négligea de se porter à la rencontre des forces de Vespasien qui avaient débarqué en Italie.

Les bagages

Outre sa cuirasse et ses armes, chaque légionnaire portait une scie, une pioche, une faucille, un panier, un seau, une chaîne, une courroie de cuir et enfin sa ration pour trois jours. Parfois, il transportait sa ration pour quinze jours. Il arrimait ce chargement sur un bâton et portait le tout sur ses épaules. Il y avait un mulet pour huit hommes : il portait les tentes et le reste de l'équipement. Le gros des bagages était en général, transbahuté par les mulets ou sur des chars à deux roues. Sur la colonne Trajane, on voit aussi les soldats décharger leur équipement sur des bateaux naviguant sur le Danube.

Quand l'armée approchait d'une rivière que l'on pouvait passer à gué, la moitié de la cavalerie entrait dans l'eau en aval et l'autre moitié en amont, afin de former une haie à l'infanterie et au Train des bagages. Les cavaliers postés en amont brisaient la force du courant et ceux qui se tenaient en aval, rattrapaient l'équipement tombé et emporté par les eaux.

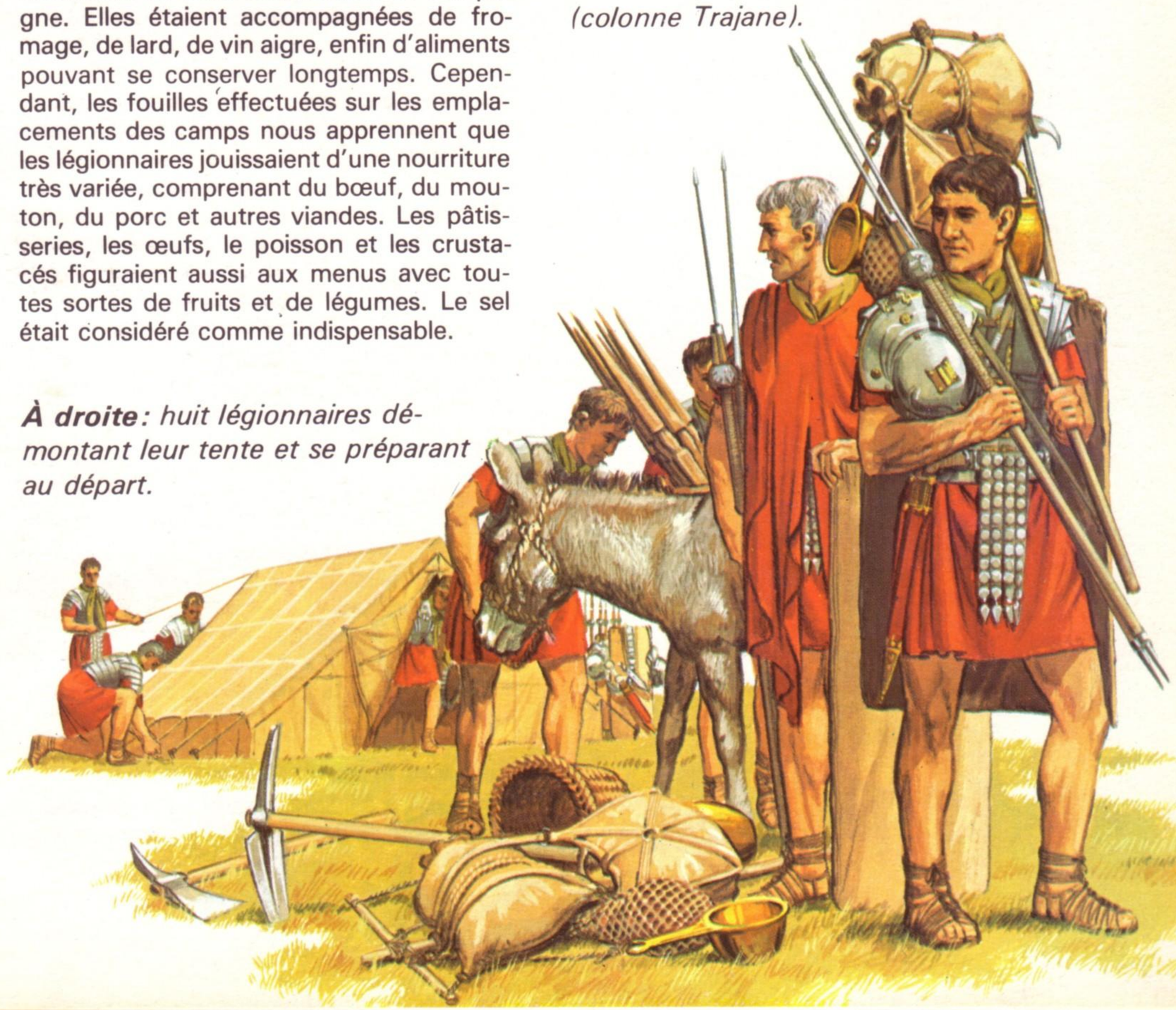
Ci-dessus : *1. Légionnaires portant leurs paquetages. 2. Ce légionnaire a mis son équipement dans son bouclier (colonne Trajane).*

Ci-dessus : *1. Pièce de cuir recouvrant un bouclier. 2. Morceaux de tente en cuir. 3. Pieu de palissade (tout cela du Nord de la Germanie). 4—5. Seau et gamelle trouvés à Crémone. 6. Chaîne faite d'anneaux en forme de 8, provenant des fouilles de Numance.*

L'alimentation

Les galettes de blé cuit constituaient la nourriture de base des soldats en campagne. Elles étaient accompagnées de fromage, de lard, de vin aigre, enfin d'aliments pouvant se conserver longtemps. Cependant, les fouilles effectuées sur les emplacements des camps nous apprennent que les légionnaires jouissaient d'une nourriture très variée, comprenant du bœuf, du mouton, du porc et autres viandes. Les pâtisseries, les œufs, le poisson et les crustacés figuraient aussi aux menus avec toutes sortes de fruits et de légumes. Le sel était considéré comme indispensable.

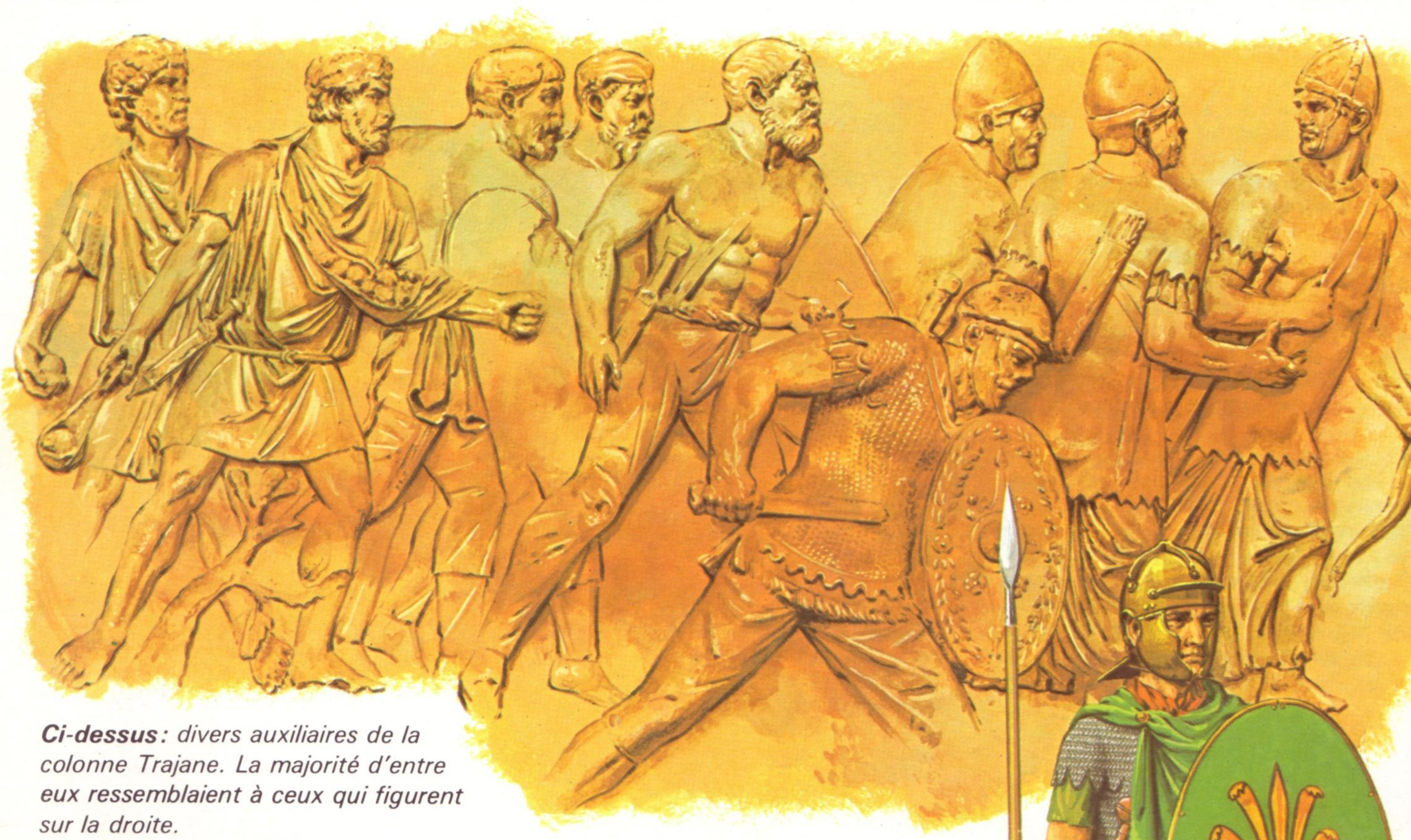
À droite : *huit légionnaires démontant leur tente et se préparant au départ.*



L'infanterie auxiliaire

Primus, envoyé par Vespasien, entre en Italie
La vie de plaisirs de Vitellius et de sa suite fut brutalement interrompue par l'intervention de Primus au nord-est de l'Italie, à la tête de sa petite armée d'auxiliaires. Il avait été envoyé par Vespasien afin de protéger les passages des Alpes, avant l'arrivée des légions du Danube. Soudain en proie à la panique, Vitellius demanda des renforts à la Germanie et à la Grande-Bretagne, mais rien ne vint. Seule la III[e] Légion *augusta*, d'Afrique du Nord, se montra décidée à l'aider. Ses troupes étaient devenues une sorte de populace indisciplinée.

Cependant, les légions de Germanie venues du Nord,



Ci-dessus : *divers auxiliaires de la colonne Trajane. La majorité d'entre eux ressemblaient à ceux qui figurent sur la droite.*

Les auxiliaires
On appelait «auxiliaires», toutes les unités qui n'étaient pas légionnaires, y compris les unités de cavalerie et d'infanterie légère. Depuis l'époque d'Hannibal, des soldats auxiliaires à compétence particulière, servaient dans l'armée. C'étaient, par exemple, les archers crétois ou les frondeurs des Baléares. Au début de l'Empire, ils avaient été groupés en régiments réguliers de 500 hommes. Plus tard, au 1[er] siècle après J.-C., il y eut des unités d'auxiliaires de 1000 hommes.

Comme dans les légions, les unités d'auxiliaires furent distribuées en cohortes et en centuries commandées par des centurions. La cohorte était placée sous les ordres d'un préfet romain.

Leur organisation
À l'origine, les auxiliaires étaient recrutés parmi les populations des frontières pour combattre dans leur propre pays, avec leurs méthodes locales. Mais comme toutes les créations romaines tendaient infailliblement vers l'uniformité, les unités d'auxiliaires adoptèrent bientôt un équipement standard et furent envoyées au loin. On eut alors sans cesse besoin de lever de nouvelles troupes locales.

Les auxiliaires furent principalement chargés des combats aux frontières à la place des légionnaires. Si l'on en juge par le nombre de leurs forteresses, il y eut autant d'auxiliaires que de légionnaires. La colonne Trajane montre des auxiliaires de l'infanterie, de la cavalerie, archers et frondeurs.

La solde et les conditions
Les auxiliaires de l'infanterie s'engageaient pour vingt-cinq ans. À l'expiration de leur

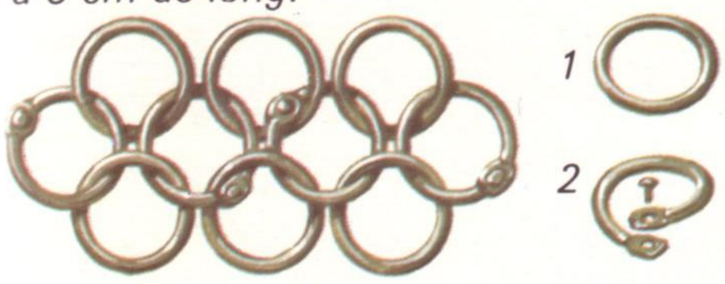
occupèrent Hostie et Crémone, deux points stratégiques où l'on pouvait traverser le Pô. L'armée principale (deux légions et des détachements de quatre légions germaniques) ainsi que trois légions britanniques et des auxiliaires, stationnèrent à Hostie. Crémone fut occupée par une armée beaucoup moins nombreuse. Les forces de Vitellius étaient commandées par Valens qui, ayant arrêté l'invasion à la ligne du Pô, passa les Alpes au sud de la France pour aller chercher des renforts, laissant ainsi son armée sans commandement.

Primus était alors à Petovium, à cinquante kilomètres de la ligne du Pô, avec ses auxiliaires. Il devait tenir les passages des Alpes à l'Est et attendre l'arrivée de Mucianus. Mais tandis que Valens partait chercher du renfort, Primus était rejoint par les deux légions du Danube. En dépit des ordres reçus, il avança jusqu'à Vérone, à quarante-cinq kilomètres d'Hostie. Ainsi, il coupa la route aux renforts germaniques de Vitellius en occupant le col de Brenner, dans les Alpes orientales.

Primus fut rejoint à Vérone par trois autres légions du Danube. Les frontières du Danube et du Rhin n'étaient plus défendues que par des forces squelettiques et une série de forteresses tenues par des auxiliaires mal armés.

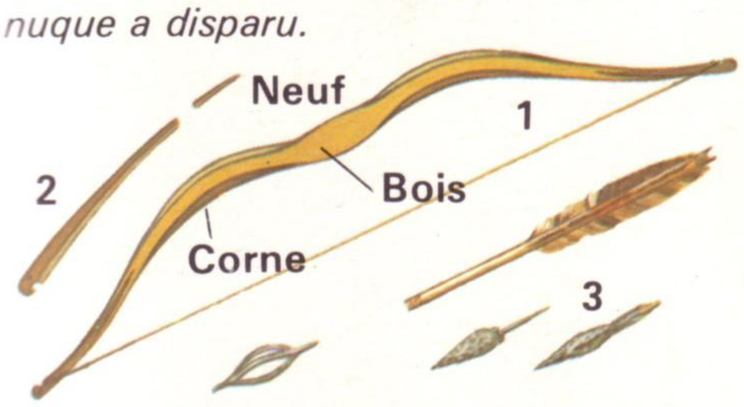
(échelle 1/1)

Ci-dessus: *écailles de cuirasse en bronze. Les écailles étaient enfilées les unes aux autres par les trous des côtés puis cousues sur une toile grâce aux trous du centre. Elles mesuraient de 1 à 5 cm de long.*



Ci-dessus: *sous l'Empire, les cottes de mailles étaient faites d'anneaux d'un seul tenant (1) assemblés à rivets (2).*

Ci-dessus: *casque d'auxiliaire datant du début du IIe siècle. Le protège-nuque a disparu.*



1. Arc composé 2. Pièce de corne avec encoche 3. Pointes de flèches 4. Pointe de flèche pour envoyer des brandons

service, ils recevaient le titre de citoyen romain. Ce titre était inscrit sur deux feuilles en bronze que l'on appelait: *diploma.* On en a retrouvé beaucoup comme celle qui figure ci-contre.

La solde d'un auxiliaire d'infanterie s'élevait au tiers seulement de celle d'un légionnaire.

Les enfants des auxiliaires

Comme le légionnaire, l'auxiliaire n'avait pas le droit de se marier. Mais le titre de citoyen qu'on lui donnait à la fin de son temps de service, s'étendait à ses enfants. Ces derniers pouvaient donc entrer dans les légions, alors que les enfants illégitimes des légionnaires n'en avaient pas le droit.

La cuirasse

En principe, les auxiliaires ne portaient pas de cuirasse. Pourtant, certains d'entre eux avaient une cotte de mailles ou une cuirasse en écailles de métal superposées. Pour fabriquer cette dernière, on cousait les petites pièces de métal sur un fond de toile. La forme de cette cuirasse était la même que celle des cottes de mailles. Les auxiliaires avaient en général les mêmes casques que les légionnaires mais de modèles plus ordinaires.

Les armes

Les armes de l'infanterie auxiliaire étaient le glaive (semblable au *gladius* des légionnaires) et une courte lance.

Les archers venaient surtout de l'Est et ils utilisaient l'arc composé de pièces rapportées et jointes ensemble. Cet arc, beaucoup plus petit que le célèbre *long bow* anglais (arc de grande dimension), était en bois renforcé de corne à l'intérieur de la partie courbée et de nerf à l'extérieur. Deux pièces en corne avec encoches servaient à chaque extrémité à attacher la corde. On a retrouvé un grand nombre de ces pièces dans les sites romains militaires.

Ci-dessus: *un* diploma *de l'époque de Trajan, accordant la citoyenneté à M Spadius Corbulo, à l'expiration de son temps de service de vingt-cinq ans dans les rangs des auxiliaires.*

À droite: *bouclier d'auxiliaire peint retrouvé à Doura-Europos (échelle 1/14).*

La défense des frontières

Primus arrive à Crémone
Primus avait déjà outrepassé les ordres en avançant dans la vallée du Pô. Les soldats refusèrent de fortifier leur position et voulurent affronter l'ennemi. Poussé par ses troupes, Primus approcha de Crémone, espérant provoquer une bataille pendant l'absence du général ennemi.

Pendant ce temps, ignorant les plans de Primus, les soldats de Vitellius stationnés à Hostie, découragés, décidèrent de rejoindre leurs compagnons à Crémone, laissant libre la route de Rome. Mais Primus marchait déjà sur Crémone, le lieu de la défaite d'Othon, et l'atteignit en deux jours. Dès le lendemain face à une incroyable diversité de races, dont la plupart étaient sous la domination romaine depuis moins de cinquante ans. Il fit quelques conquêtes mais passa la plus grande partie de son long règne à essayer de gérer ce lourd héritage. En mourant, il demanda à Tibère de ne pas tenter d'agrandir l'Empire mais de poursuivre plutôt sa tâche de consolidation.

Si l'on excepte l'invasion de la Grande Bretagne en 43 après J.-C., les Empereurs du 1er siècle pratiquèrent tous la même politique. Quand Trajan monta sur le trône en 98 après J.-C., l'étendue de l'Empire était à peine différente de celle de l'époque d'Auguste, cent trente années plus tôt.

Les Romains étaient convaincus qu'un jour, l'Empire s'agrandirait au Nord et à l'Est et c'est pour cette raison qu'aucune frontière fixe ne fut jamais tracée. Les zones frontalières étaient contrôlées par une série de forteresses tenues par des auxiliaires, soutenues par des forts de légionnaires, situés en général un peu en retrait, à l'intérieur de l'Empire.

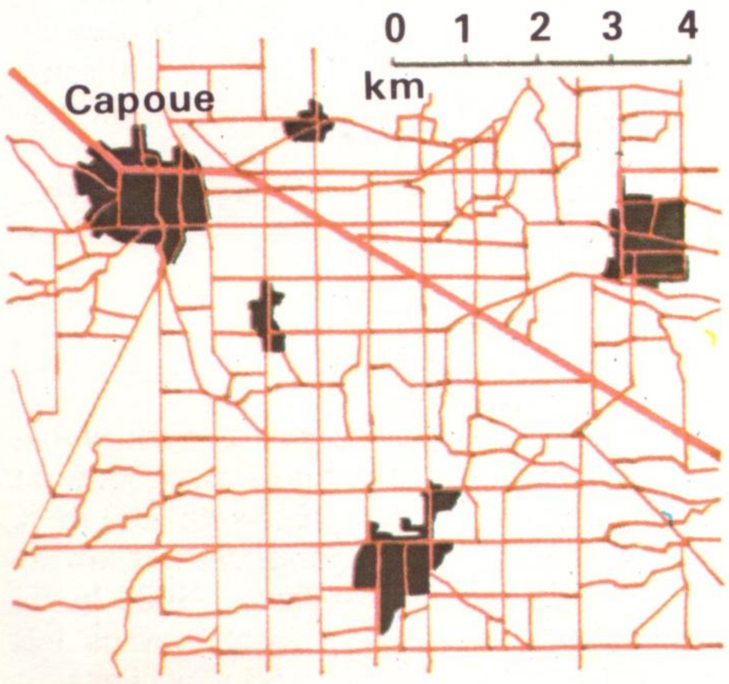
Les colonies militaires
La colonisation impliquait l'installation de militaires aux points stratégiques des territoires nouvellement conquis. Cela, pour deux raisons. D'abord pour pouvoir mater les éventuelles révoltes, ensuite pour «romaniser» les populations locales. Les colonies servirent beaucoup Rome dans sa guerre contre Hannibal, en lui offrant une longue chaîne de postes fortifiés à l'intérieur même des territoires dominés par les Carthaginois.

Sous la République, chaque citoyen éligible était aussi soldat et les colonies furent constituées d'abord de ceux-là. Par la suite on y mit des vétérans après la fin de leur service.

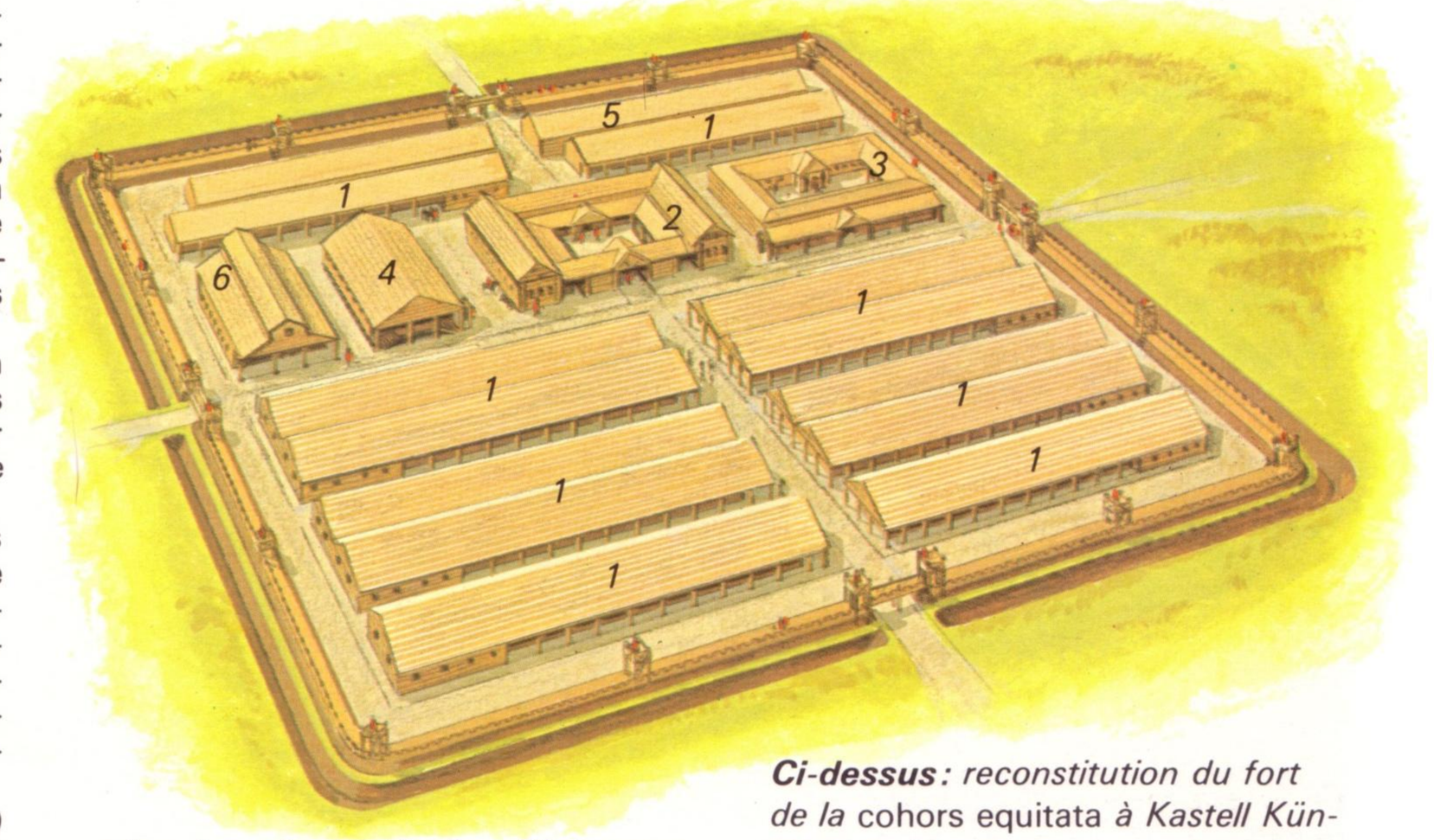
La colonne était divisée en quartiers d'une *centuria* de côté (environ 700 m). Elle était cultivée par quatre familles. La «centuriation» était pratiquée dans tout le monde romain. Aujourd'hui encore, la photographie aérienne révèle clairement les parcelles, et la disposition des routes actuelles répète l'ancien système.

Le site de l'antique Capoue (ci-dessous) est intéressant à ce sujet, car l'endroit fut colonisé à l'époque même où Crémone était chargée de contrôler les Gaulois de la vallée du Pô, l'année où Hannibal passa les Alpes (218 avant J.-C.).

Le contrôle de la frontière
Quand Auguste devint Empereur, il se trou-



***Ci-dessus**: carte de l'antique Capoue montrant comment les routes et chemins actuels suivent la grille de la "centuriation" romaine.*

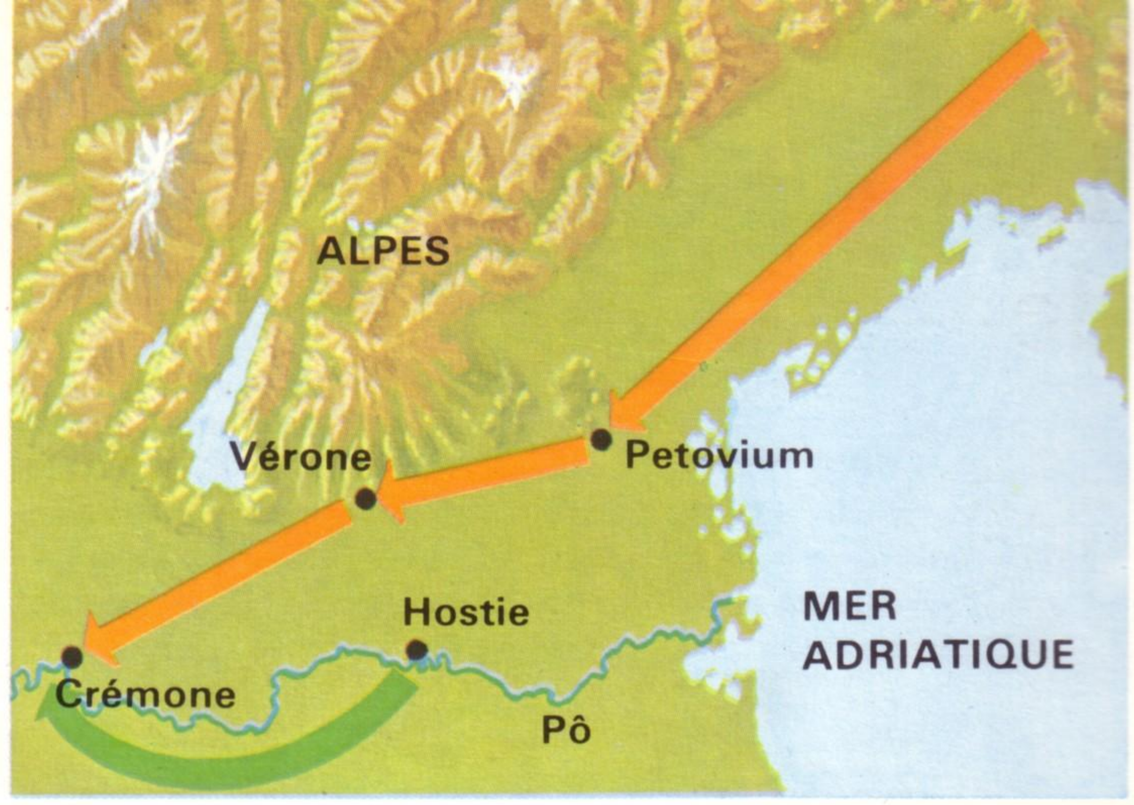


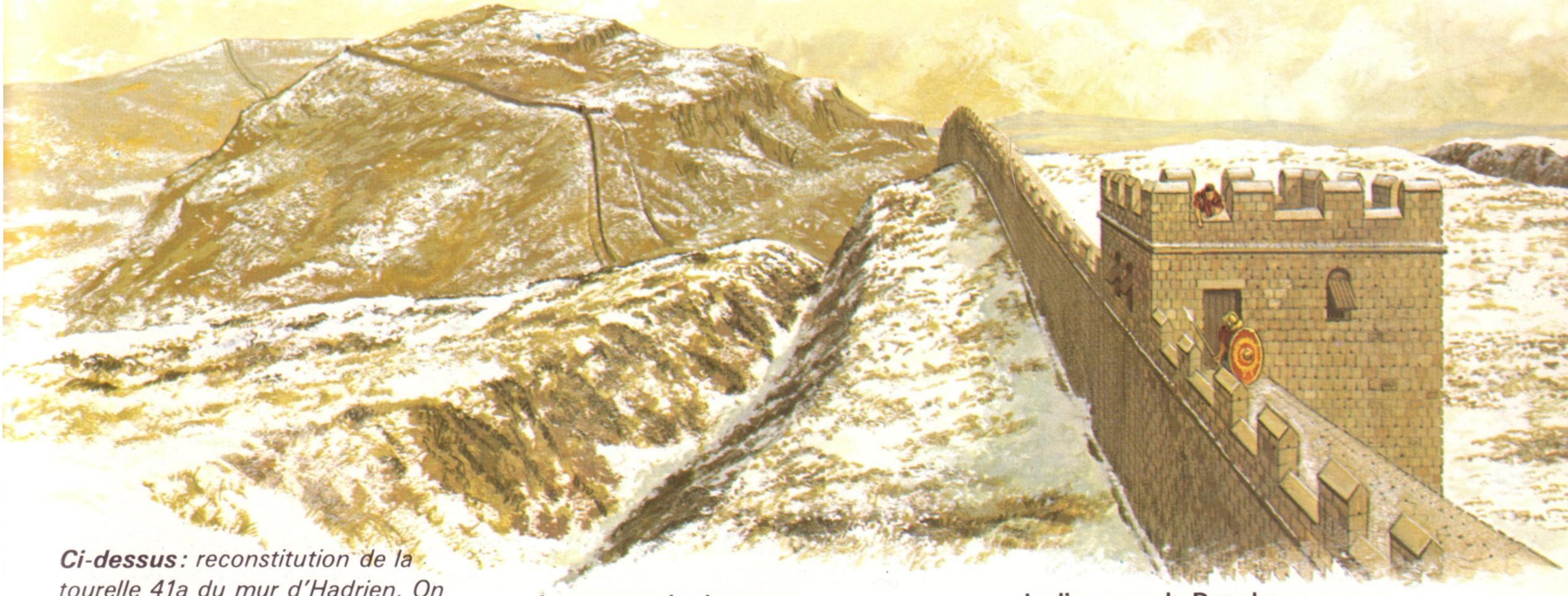
***Ci-dessus**: reconstitution du fort de la* cohors equitata *à Kastell Künzing en Autriche.*
1. Baraquements. 2. Quartier général. 3. Habitation du général. 4. Entrepôts. 5. Écuries. 6. Infirmerie.

***À droite**: reconstitution d'une tour de guet et de signalisation d'après la colonne Trajane.*

main de son arrivée, au matin, il envoya la cavalerie attaquer dans l'espoir d'une bataille. Il arriva lui-même à Crémone dans l'après-midi, avec cinq légions, impatientes de se battre.

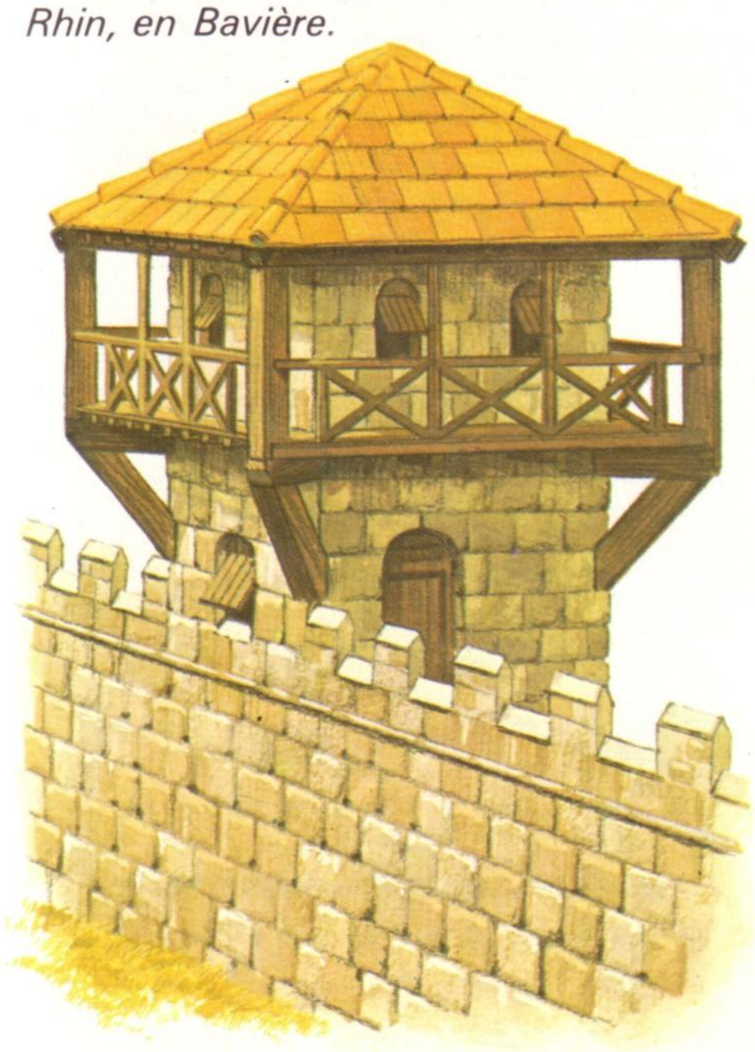
L'autre moitié de l'armée de Vitellius avait appris l'avance de Primus et accourait à Crémone. Les soldats arrivèrent à la tombée de la nuit, après avoir parcouru cinquante kilomètres dans la journée. Primus, loin de sa base, était dans l'incapacité de construire un camp. Il n'avait plus d'autre choix: il lui fallait livrer bataille. Il plaça ses soldats de chaque côté de la route: ils étaient beaucoup plus nombreux que l'ennemi.





Ci-dessus: *reconstitution de la tourelle 41a du mur d'Hadrien. On aperçoit au loin (centre de l'image) le fort miliaire 41.*

Ci-dessous: *reconstitution d'une tourelle sur le mur de frontière du Rhin, en Bavière.*



La menace barbare

Rome fut perturbée pendant des années par l'invasion de *barbares* venant d'au-delà du Danube. Les Parthes, à l'Est, représentaient aussi une menace permanente. Trajan envahit les deux régions et étendit l'Empire en englobant la Roumanie au Nord et le Golfe Persique à l'Est.

À sa mort, en 117 après J.-C., Trajan laissa un Empire plus vaste que jamais. Son successeur, Hadrien, jugea que cette masse de peuples si divers était impossible à gouverner réellement. Aussi abandonna-t-il la plupart des conquêtes de Trajan pour instituer un système de défense des frontières, très solide, destiné non à contrôler les peuples frontaliers mais plutôt à les empêcher d'entrer. Les fortifications des frontières, qui consistaient en une route de rocade appuyée par des forts, étaient appelées *limes.*

Les défenses du Rhin

Hadrien utilisa le Rhin comme frontière, de Bonn à la mer. Une série de forts d'auxiliaires et de forteresses de légionnaires garda la rive ouest à l'aide de tours de guet et de signalisation, comme on peut en voir sur la colonne Trajane.

Le lien avec le Danube

Le Danube était fortifié de la même manière, de Regensburg à la Mer Noire. Un fossé au pied d'un rempart fut construit d'un point au sud de Bonn à un autre point près de Regensburg, reliant les deux fleuves.

Ces fortifications avaient environ 450 km de long, et étaient munies d'un fort tous les huit à dix kilomètres. À certains endroits, du côté du Danube, le rempart était un mur garni de tourelles.

Les défenses des frontières de l'Est et du Sud, demeurèrent les mêmes qu'aux époques précédentes.

Le mur d'Hadrien

C'est en Écosse qu'Hadrien fit construire le monument le plus durable de son règne: le mur qui porte son nom. Épais de 2,50 m et haut de 5 m, il était long de 120 km et défendu par 80 forts miliaires (1000 hommes) placés à 1,6 km de distance, plus 160 tourelles. Comme les défenses fortifiées du Rhin-Danube, le mur d'Hadrien était aussi complété par un fort tous les huit à dix kilomètres.

La cavalerie

L'armée de Primus affronte celle de Vitellius
Mucianus était loin derrière Primus. Il avait envoyé, ainsi que Vespasien, des messages au général obstiné et trop indépendant des légions du Danube. Ils lui demandaient d'agir avec circonspection et de se contenter de tenir les passages des Alpes jusqu'à l'arrivée du reste de l'armée. Leurs messages étaient restés sans effet.

Les tribus barbares voyant les frontières sans défenses, se soulevèrent sur le Rhin et sur le Danube. Des hordes de sauvages guerriers, accompagnées de cavaliers sarmates lourdement armés, passèrent le Danube et se déversèrent sur l'Empire. Ces cavaliers sarmates avaient émigré aux

Ci-dessus: *cavalier figurant sur le monument de Paul-Émile à Delphes (première moitié du IIe siècle avant J.-C.).*

À droite: *un cavalier de l'autel d'Aénobarbus (mi-1er siècle avant J.-C.): on voit nettement qu'il porte une cotte de mailles.*

La cavalerie
La cavalerie avait toujours été la faiblesse de l'armée romaine. Lorsque Hannibal avait envahi l'Italie, c'étaient les cavaliers africains et espagnols qui avaient remporté la victoire. À la célèbre bataille de Cannes (216 avant J.-C.), la cavalerie carthaginoise avait entraîné les cavaliers romains hors du champ de bataille, permettant à Hannibal d'attaquer l'ennemi sur les flancs et de faire des ravages.

À la bataille de Pydna, les Romains n'avaient que six cents cavaliers; leurs alliés en fournirent trois fois plus. Vingt-cinq ans plus tard, la cavalerie cessa d'être composée de citoyens. L'armée romaine employa des unités de cavaliers fournis et conduits par les chefs locaux des zones d'opération. Ainsi, César utilisa des unités de cavalerie gauloises et germaniques contre Pompée, pendant la guerre civile.

Son organisation
Au début de l'Empire, la cavalerie fut organisée en régiments *(alae)* de 500 hommes. Puis, comme dans l'infanterie, des unités de 1 000 hommes furent créées à la fin du 1er siècle après J.-C. Ces *alae* étaient divisées en *turmae* de 30 à 40 hommes. Chaque *turma* était commandée par un décurion.

Bien que les escadrons aient été à l'origine menés par les chefs de leurs clans, sous l'Empire, ils furent commandés par des préfets romains. Chaque *ala* a son fanion *(vexillium)* et chaque *turma* a une enseigne *(signum).*

On a prétendu que les cavaliers de l'armée romaine ne portaient pas de cuirasse avant le début du IIe siècle après J.-C., mais cette opinion va à l'encontre de ce que nous apprennent les monuments.

Les monuments peints
Comme nous l'avons vu, les Romains peignaient leurs œuvres sculptées. Il n'est donc pas étonnant que les cavaliers de la colonne Trajane ou d'autres monuments, apparaissent sans cottes de mailles... c'est que la peinture qui les représentait a disparu. Les pierres tombales des légionnaires du premier siècle de l'Empire n'en montrent pas non plus et pourtant, nous sommes sûrs qu'ils en portaient.

Une preuve évidente
Les cavaliers du monument de Paul-Émile à Delphes, portent des cuirasses semblables à celles des légionnaires; certainement des cottes de mailles. De plus, sur le relief de l'autel d'Aénobarbus, un cavalier du temps de César porte à l'évidence une cotte de mailles.

Une sculpture très détaillée de Mantoue, datant de la fin du règne d'Auguste, montre deux soldats de la cavalerie. L'un est en cotte de mailles et l'autre porte la cuirasse en écailles métalliques superposées. De plus, sur de nombreuses tombes de cavaliers, en Germanie, qui datent du 1er siècle, on peut observer des cuirasses du même modèle.

Les cavaliers sculptés sur l'Arc de Constantin qui date de 115 après J.-C., portent des cottes de mailles et de plus, la forme de ces cottes est exactement la même que la forme de celles qui sont représentées sur la colonne Trajane.

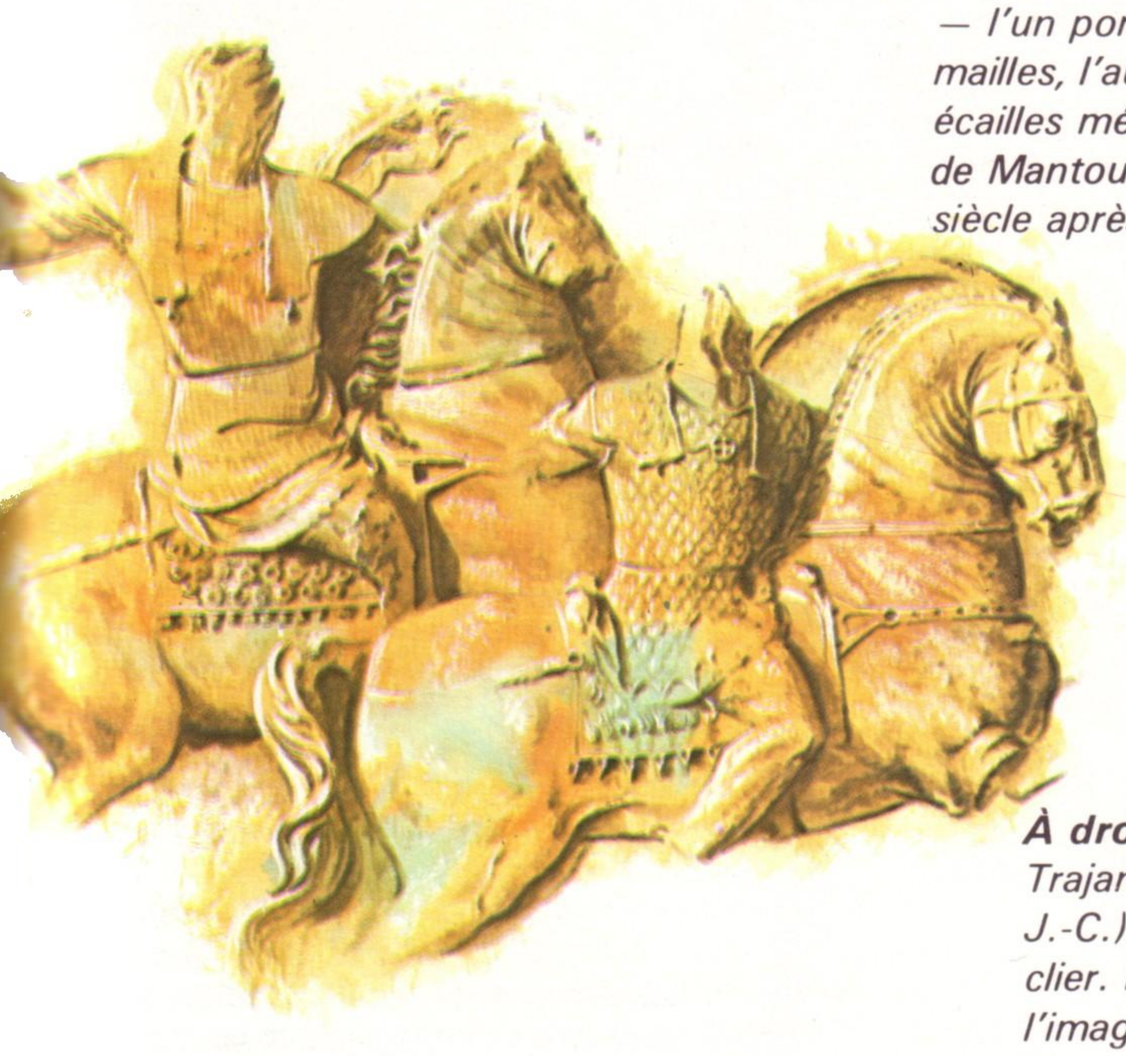
Cavalier de la République, avec son bouclier rond (parma equestris) *du relief de Lacus Curtius à Rome.*

bords du Danube depuis les steppes de la Russie du Sud et ils semèrent la terreur dans la cavalerie romaine aux armes légères. Mucianus dut s'arrêter et envoyer une partie de son armée reconduire ces barbares de l'autre côté du fleuve.

La chance souriait de nouveau à Primus. On aurait pu croire que Vitellius et son armée se reposeraient à Crémone pendant la nuit, obligeant Primus et ses troupes à tenter la construction d'un camp dans la plaine, loin de leurs bases et harcelés par la cavalerie ennemie. Mais au contraire, les soldats indisciplinés de Vitellius, bien qu'épuisés par leur longue marche et sans chef, attaquèrent...

La bataille fit rage toute la nuit. La lune se leva derrière les troupes de Primus, leur permettant de mieux voir l'ennemi. Tour à tour, chacun des camps prit le dessus, puis le perdit...

À l'aube, les hommes de l'une des légions de l'Est poussèrent une clameur à la gloire du soleil car c'était là leur coutume. L'armée de Vitellius crut que Mucianus venait d'arriver et ce fut la débandade: les soldats brisèrent les rangs, s'enfuirent vers Crémone, et se précipitèrent dans leur camp. Ce dernier avait été bâti sous les murs de la ville par les deux légions qui avaient séjourné dans la colonie.



À gauche: *deux cavaliers — l'un porte la cotte de mailles, l'autre l'armure en écailles métalliques (relief de Mantoue, début du 1er siècle après J.C.).*

À droite: *cavaliers de l'époque de Trajan (début du IIe siècle après J.-C.). Remarquez la place du bouclier. Le cavalier qui est à gauche sur l'image, porte la même cotte de mailles que ceux qui sont sculptés sur l'Arc de Constantin.*

Développement de la cavalerie lourde

L'armure des soldats de la cavalerie s'est développée en Orient dès 900-800 avant J.-C., et les armures pour chevaux qu'on a retrouvées en Italie et en Grèce et qui datent des Ve-IVe siècles avant J.-C., prouvent bien que la cavalerie lourde existait déjà en ces temps reculés.

La cavalerie légère

Les Romains employaient la cavalerie légère d'Afrique du Nord. Ces cavaliers, qui avaient fait de si grands ravages dans l'armée romaine pendant la guerre contre Hannibal, ne portaient aucune cuirasse et montaient leurs chevaux sans bride. Ils étaient armés de javelots et de lances légères. Leur vitesse et leur agilité leur permettaient de charger l'ennemi et de se replier avant que celui-ci n'ait eu le temps de réagir. Ils ont dû être très utilisés sous l'Empire car ils figurent sur la colonne Trajane.

L'armée romaine comptait aussi des archers à cheval.

Les *cohortes equitatae*

César fut très impressionné par la cavalerie des Germains mêlée de soldats d'infanterie légère qui couraient parmi les cavaliers, tenant les chevaux par la crinière pour les empêcher de broncher. Les Romains avaient déjà, eux aussi, mêlé quelquefois leurs *velites* à la cavalerie. Tout ceci fut peut-être à l'origine de ces troupes mixtes qu'on a appelé les *cohortes equitatae* et qui existaient sous l'Empire. Elles étaient composées pour les trois quarts d'infanterie et pour un quart de cavalerie; de plus, elles étaient organisées en cohortes de 500 ou de 1 000 hommes.

La solde

On sait peu de choses sur la solde dans la cavalerie. Elle devait certainement être différente pour la cavalerie légère et pour la cavalerie lourde, car la cuirasse en usage dans les rangs de cette dernière tant au combat que pour les sports, était d'un prix extrêmement élevé.

Ci-dessous: *cavaliers des troupes légères d'Afrique du Nord, montant sans brides.*

L'équipement de la cavalerie

La cuirasse
Dans la cavalerie grecque, le casque ne comportait aucune protection pour les joues et la nuque, afin que le soldat puisse tout voir et tout entendre autour de lui. Les cavaliers romains, eux, portaient un casque qui couvrait toute la tête, ne laissant voir que les yeux, le nez et la bouche. Les oreilles étaient entièrement recouvertes.

La cuirasse, comme dans l'infanterie, était une cotte de mailles ou bien faite d'écailles de métal superposées. Au début de l'Empire, les chevaux n'étaient par cuirassés, mais simplement décorés de pendentifs en bronze. On a retrouvé beaucoup de ces pendentifs, datant de toute la période de l'Empire et ils ont souvent été représentés sur des bas-reliefs et des pierres tombales. Ce n'est que sous le règne d'Hadrien qu'apparurent les *cataphractus:* l'homme et le cheval entièrement cuirassés.

Les armes sous la République
À la fin de la République, les cavaliers étaient armés d'une lance grecque à pointes de fer (une pointe à chaque extrémité) ; si la lance se cassait, le soldat pouvait encore s'en servir. Il avait aussi un glaive et un bouclier rond convexe *(parma equestris).*

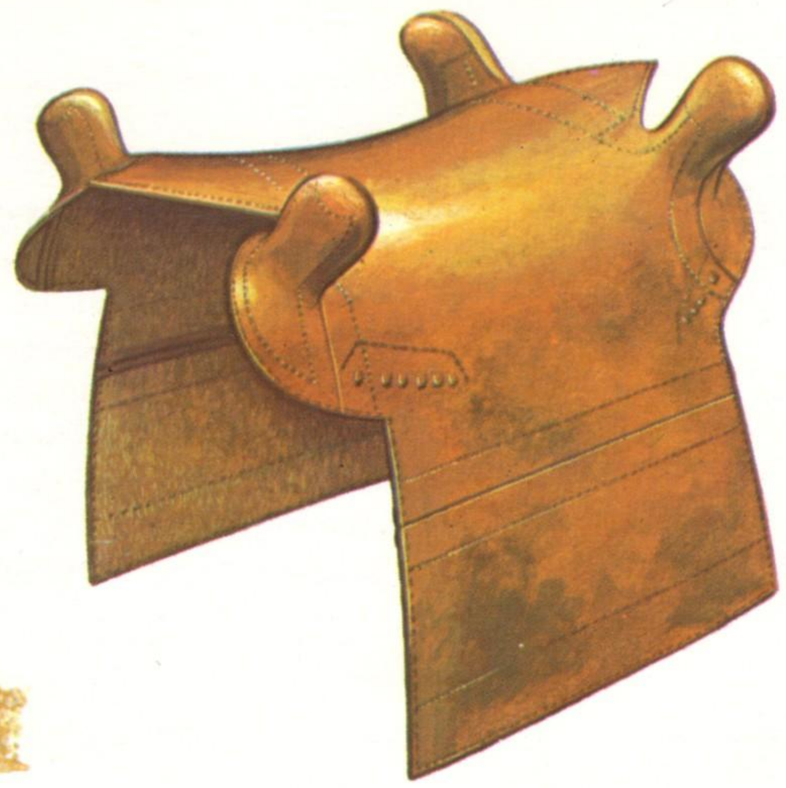
Les armes sous l'Empire
Au début de l'Empire, on adopta dans la cavalerie, un glaive plus long *(spatha),* probablement imité des glaives celtiques. Le bouclier devint ovale ou hexagonal et plat de toute façon. En période d'inaction, le bouclier était accroché au cheval, parfois au-dessous de la selle, sur le côté. Flavius Josèphe signale que la cavalerie de Vespasien était munie de carquois contenant des javelots (trois ou plus), à pointe aussi grande que celle des lances. Le carquois devait aussi être attaché au cheval.

La selle
La selle apparaît brusquement, pour la première fois dans l'histoire de Rome, sur les sculptures du début de l'Empire. Il semble certain qu'elle est d'origine celtique, comme presque tout l'équipement militaire romain.

Dans ses *Commentaires* sur *la Guerre des Gaules,* César remarque au passage que les Germains dédaignent l'usage de la selle. Comme il employait alors presque exclusivement des cavaliers celtes, cette remarque permet de penser que les Celtes connaissaient et se servaient de la selle, en d'autres occasions.

Ci-dessus : *la cavalerie de Vespasien poursuit les fuyards de l'armée de Vitellius après la bataille de Crémone.*

Ci-dessous : *reconstitution du casque et de la longue épée* (spatha) *en usage dans la cavalerie à la fin du 1er siècle après J.-C.*



À gauche: *cheval tombé figurant sur les "Antiques" de Glanum (Saint-Rémy-de-Provence), monuments érigés après la mort de César. Il semble que ce soit ici la représentation d'un cheval celte: la selle est un modèle romain courant.*

Ci-contre: *selle romaine reconstituée à partir de morceaux trouvés en Hollande. Les pommeaux sont renforcés à l'intérieur par des plaques de bronze.*

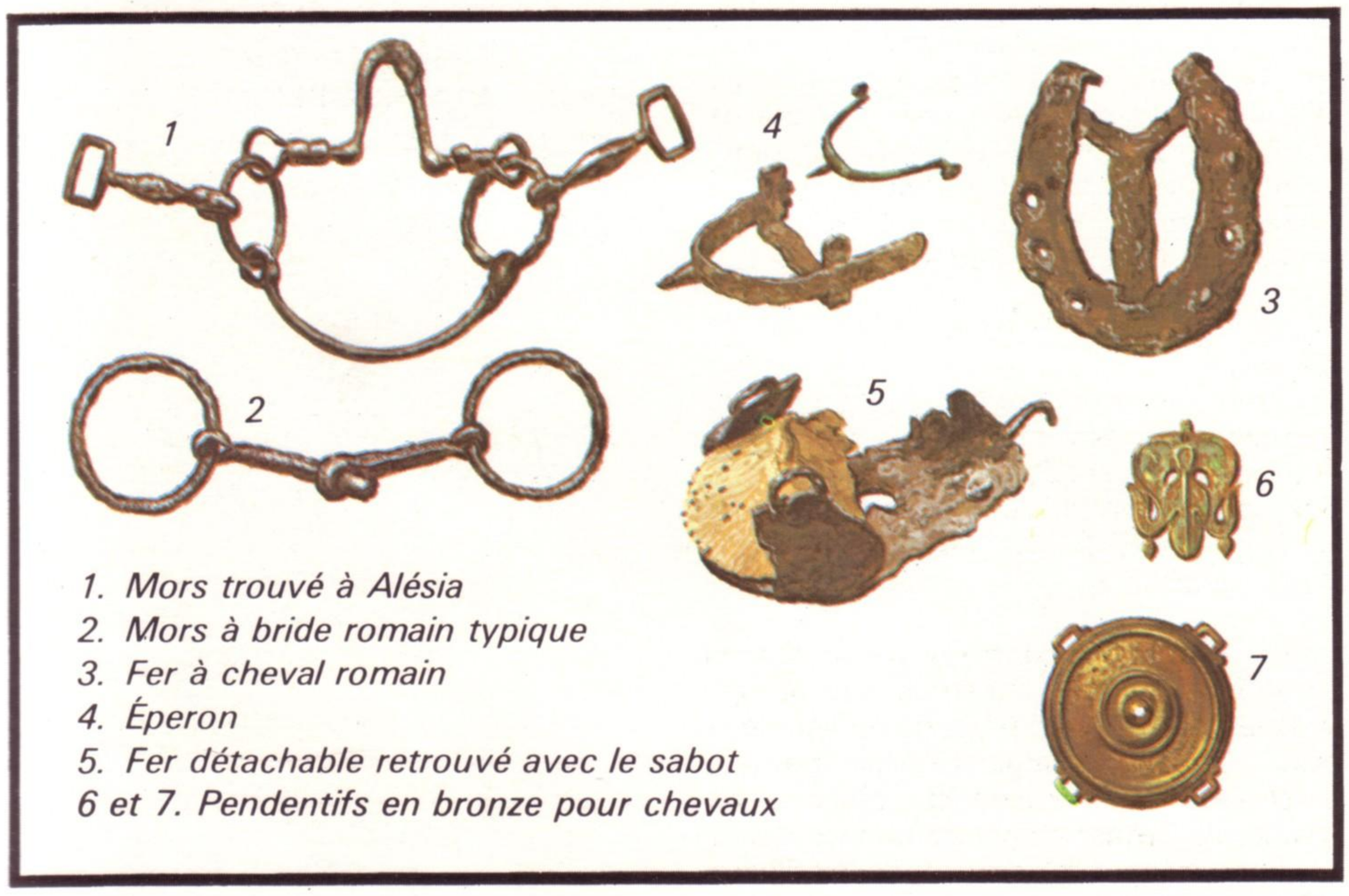
Les «Antiques» de Glanum
Glanum était une ville gallo-romaine qui fut découverte en 1921, près de Saint-Rémy-de-Provence, dans le Midi de la France. L'arc et le mausolée qu'on y a trouvés (et qu'on a appelés les «Antiques»), furent construits après la mort de César pour commémorer une bataille où combattirent Romains et Celtes. On peut y voir sculptée la cavalerie au combat; un cheval qui tombe, désarçonnant son cavalier. La selle du cheval est un modèle romain, à quatre pommeaux. Le cavalier à terre doit représenter un Celte car les Romains ne sculptaient jamais la mort de l'un des leurs sur les monuments triomphaux.

Étriers et éperons
Les étriers étaient en général inconnus des Anciens. Leur adoption dans la cavalerie entraîna un grand changement et rendit possible les lourdes armures des chevaliers médiévaux. Il semble que les étriers soient apparus dès les premières années de l'Empire, venant de la Russie du Sud. Les *cataphractus* en avaient certainement. C'est à la même époque que l'on commença à utiliser les éperons.

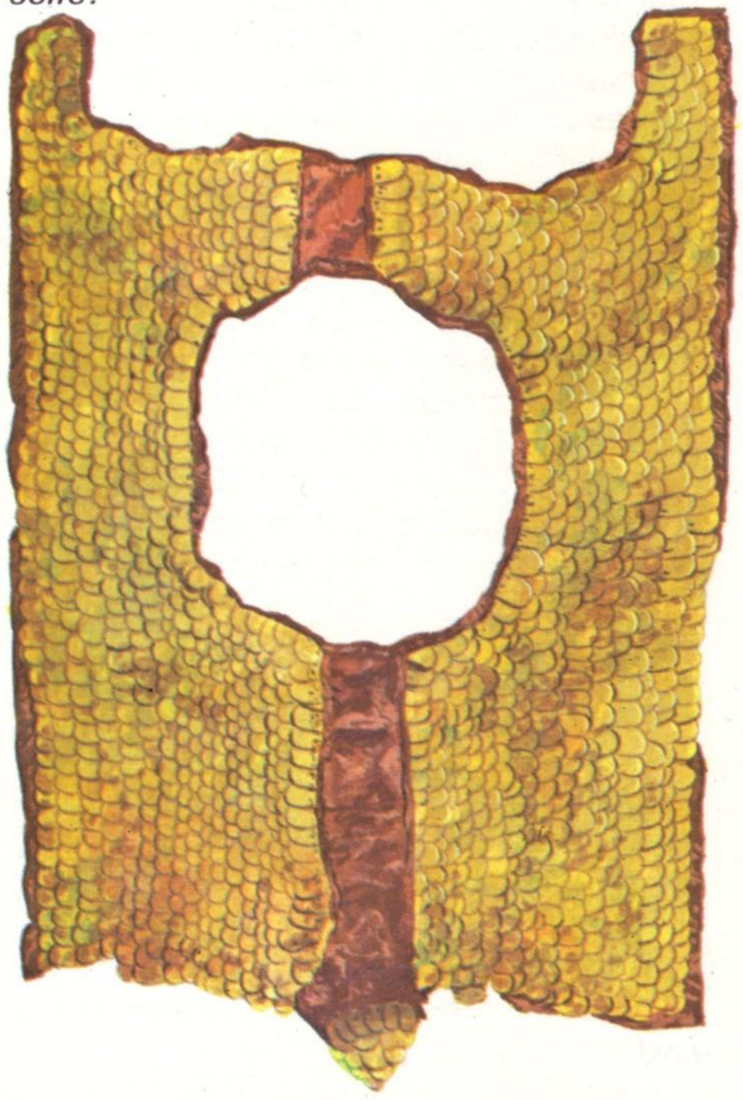
Le ferrage des chevaux
Le ferrage des chevaux était pratiqué par les Celtes depuis très longtemps lorsqu'il fut adopté par les Romains. Ils fabriquaient aussi des fers détachables qu'on accrochait au sabot par une courroie. Il est difficile de savoir à quoi ils servaient exactement. On en a retrouvé en trop grande quantité pour supposer qu'ils ne servaient que pour les chevaux dont les sabots étaient défectueux. Certains, comme ceux qu'on a découverts à Cambodunum en Germanie, munis de crampons, étaient probablement destinés à faciliter la marche en terrain boueux et glissant. Mais il reste évident qu'aucun cheval n'a jamais pu galoper avec ces fers détachables.

Les mors
Les mors furent connus et utilisés en Italie et en Grèce à partir de l'âge du bronze. Presque toujours avec bride, ils étaient constitués de deux pièces.

Ci-dessus: *casque de cavalier germain du II^e siècle.*
Ci-dessous: *cuirasse de* cataphractus *du III^e siècle, retrouvée à Doura-Europos en Syrie. Faite d'écailles de bronze cousues sur un fond de tissu et de cuir, elle recouvrait le dos du cheval. Le trou du milieu était laissé pour la selle.*



1. Mors trouvé à Alésia
2. Mors à bride romain typique
3. Fer à cheval romain
4. Éperon
5. Fer détachable retrouvé avec le sabot
6 et 7. Pendentifs en bronze pour chevaux



Tactiques et matériel de siège

L'armée de Primus saccage Crémone
Les légions du Danube obligèrent les soldats de Vitellius à fuir Crémone puis ils donnèrent l'assaut au camp. Ils attaquèrent les remparts, se mettant en formation «de tortue». Ils sautèrent par-dessus les fossés et la palissade de mottes de gazon et se mirent à démolir le rempart. Les assiégés les noyaient sous un déluge de projectiles sans parvenir à briser la carapace des boucliers.

Les catapultes étaient placées le long du rempart, comme dans tous les camps. En désespoir de cause, les soldats de Vitellius cassèrent une grosse catapulte et la précipitèrent sur les formations en tortue des légionnaires. Ces derniers furent

JÉRUSALEM ASSIÉGÉE PAR LES ROMAINS

A. Le Temple
B. La forteresse Antonia
C. La ville centrale
D, E. Deuxième camp des Ve, XIIe et XVe Légions
1—5. Attaques romaines succçessives

1er camp des Ve, XIIe et XVe Légions
Mont Scopus
Camp de la Xe Légion
D
Ligne du rempart de siège romain
VILLE MODERNE
1
3
B
2
4
3e camp des Ve, XIIe et XVe Légions
3
A
C
5
Mont des Oliviers
VIEILLE VILLE
E

écrasés mais la catapulte perdue pour les assiégés. Fous de rage, les légionnaires de Primus enjambèrent les corps broyés de leurs compagnons et entrèrent dans le camp, tuant et saccageant tout sur leur passage.

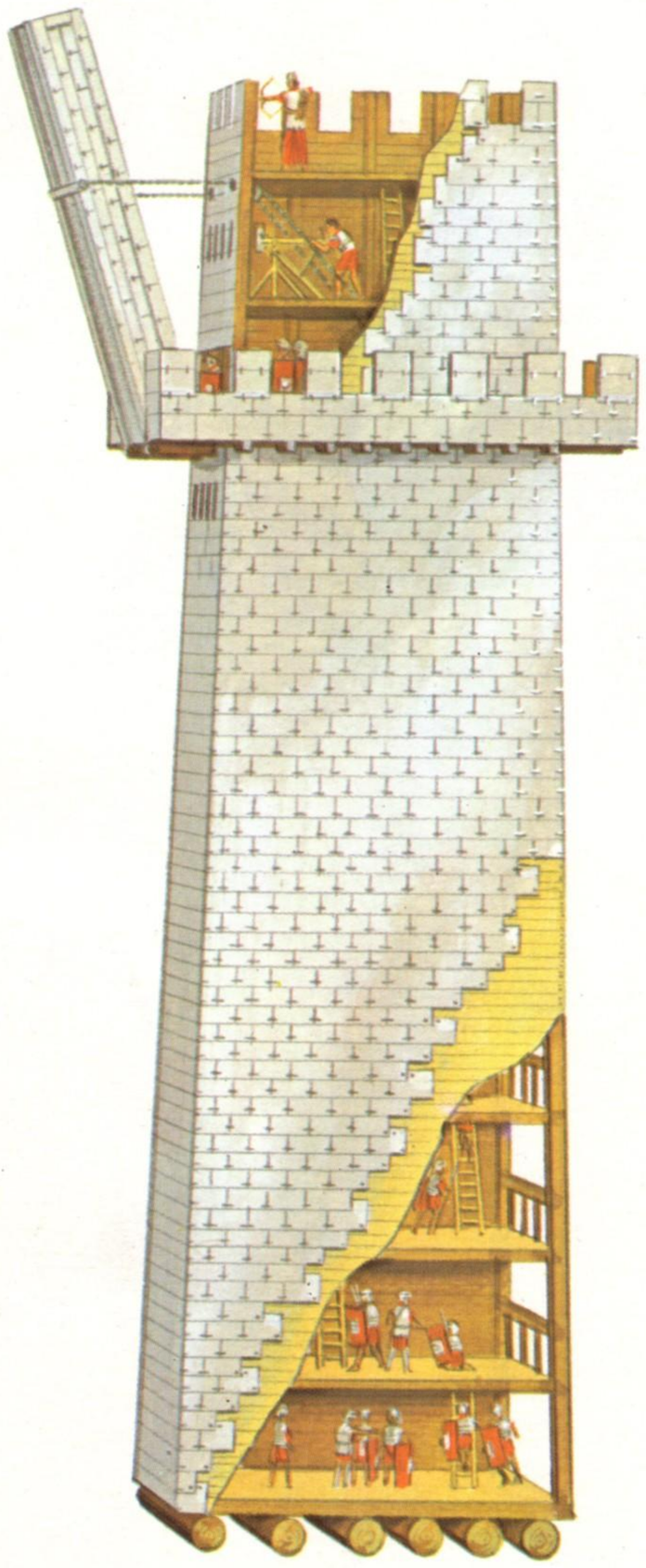
De plus en plus assoiffés de sang et de bataille, les soldats attaquèrent la ville qui était remplie de visiteurs venus pour le grand marché annuel. Primus ne put les retenir et ils mirent la ville à feu et à sang pendant quatre jours, avant de l'incendier jusqu'à ce qu'il n'en reste plus pierre sur pierre. La première colonie militaire au-delà du Pô disparut tout à fait... Ce fut une malheureuse fin, surtout si l'on songe qu'elle avait été entraînée dans la guerre justement à cause de sa position stratégique.

Tandis que ces horribles événements avaient lieu en Italie, Titus, le fils de Vespasien, marchait sur Jérusalem avec la V^e^ Légion *Macedonia*, la X^e^ Légion *Fretensis*, la XII^e^ Légion *Fulminata* et la XV^e^ Légion *Apollinaris.*

Ce qui restait de l'armée juive s'était réfugié dans la ville et quand les Romains arrivèrent, Jérusalem était hérissée de défenses. Titus campa avec les V^e^, VII^e^ et XV^e^ Légions sur le Mont Scopus au nord-est de la ville, tandis que la X^e^ Légion s'installait à l'est, sur le Mont des Oliviers.

Ci-dessus: *galerie couverte de peaux selon la description de Végèce.*

À droite: *vingt-sept légionnaires en formation dite* testudo. *On a représenté chacun des rangs sous une couleur différente.*
Ci-dessous: *tour de siège revêtue de plaques de métal et munie d'un pont-levis pour monter sur les murs.*



L'assaut
Les Romains avaient deux moyens de prendre une position fortifiée: le blocus (voir le siège d'Alésia) et l'assaut. Les catapultes envoyaient une avalanche de pierres et de flèches destinée à éloigner les assiégés des remparts. Ainsi couverts, les légionnaires faisaient avancer les béliers et les tours.

Le matériel de siège des Romains venait des Grecs. Il existait deux catégories de machines: celles qui servaient à lancer des projectiles et celles qui avaient pour objet de protéger ceux qui partaient à l'attaque d'un ennemi abrité. Les premières comprenaient les catapultes, les balistes, onagres et scorpions; les secondes allaient du bélier aux ouvrages mobiles que l'on construisait sur place. Nous tenons nos connaissances à ce sujet de l'œuvre de l'architecte romain Vitruve, ingénieur militaire sous César.

Écrans protecteurs et galeries
Des écrans protégeaient les légionnaires pendant qu'ils travaillaient aux moyens d'attaque. Ils étaient probablement faits d'osier recouvert de peaux d'animaux. Les galeries *(vinae)* étaient des sortes de cabanes ouvertes aux deux bouts, quelquefois montées sur roues, et grâce auxquelles les légionnaires pouvaient s'approcher des murs sans craindre les projectiles ennemis. Elles étaient couvertes de peaux d'animaux fraîchement écorchés pour lutter contre les produits incendiaires. On assemblait ces galeries les unes aux autres pour former des sortes de tunnels qui allaient jusqu'à la ville assiégée.

Les tours
Les tours permettaient de s'élever jusqu'au niveau des créneaux des murs de la ville assiégée. Construites en bois, elles étaient couvertes de peaux fraîches ou de plaques de métal pour les protéger du feu. Elles étaient mobiles, montées sur roues ou roulées sur rondins. À l'intérieur, il y avait un étage tous les trois mètres, avec des échelles pour monter d'un étage à l'autre.

Ces tours pouvaient mesurer plus de trente mètres de haut et être munies de balcons extérieurs aux différents étages.

La formation dite testudo
Le qualificatif de *testudo* (tortue) était employé pour tout ce qui avançait sous une protection. Les légionnaires prenaient la formation dite *testudo* pour approcher les murs ou les remparts, en formant avec leurs boucliers réunis une véritable carapace blindée.

Sur l'illustration ci-dessus, vingt-sept hommes sont en rang par cinq. Au premier rang, six hommes sont tapis derrière les boucliers des quatre du milieu, tandis que les deux hommes des extrémités du rang tournent leurs boucliers vers l'extérieur. Les deuxième, troisième et quatrième rangs, de sept hommes chacun, suivent et font de même. Mais les cinq hommes qui sont au milieu de chaque rang portent leurs boucliers au-dessus de leurs têtes. On a raconté que pour éprouver la résistance de ces formations, on lançait contre eux, à l'entraînement, des chars de guerre...

Parades et divertissements sportifs

Titus attaque Jérusalem
De nombreux conflits internes divisaient les habitants de Jérusalem, et cette guerre avec les Romains était malvenue. Des groupes de fanatiques religieux étaient entrés dans la ville et se querellaient pour savoir comment la guerre devait être menée. Ces querelles entraînèrent l'incendie de plusieurs quartiers; le feu parvint aux greniers et une grande quantité des réserves de nourriture fut détruite. La seule tentative d'union entre les forces juives n'eut lieu que lorsque Titus commença à attaquer la ville.

Jérusalem était divisée en quatre parties, chacune de ces parties ayant ses propres murs. La vieille ville, construite sur

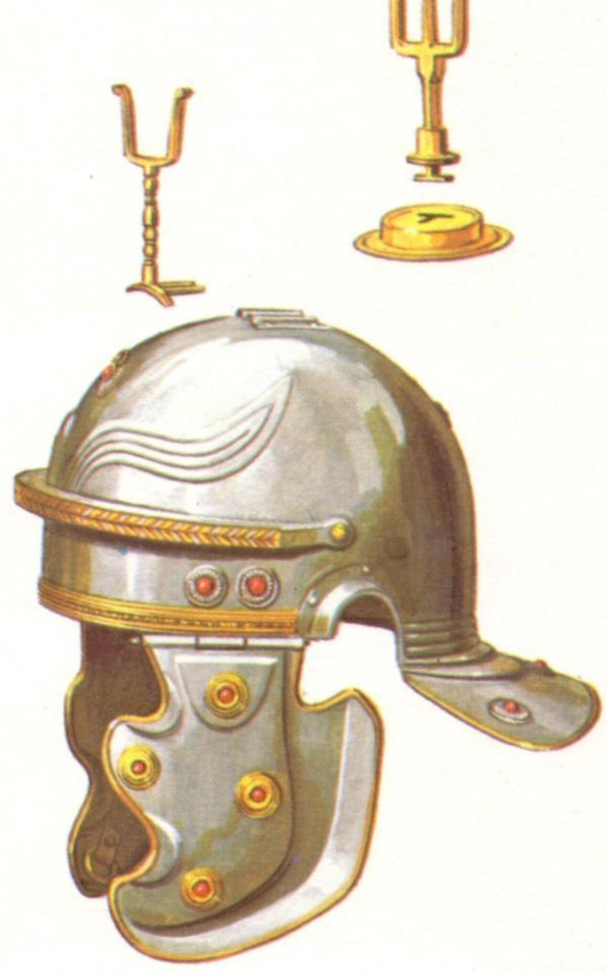
Les parades
«Comme à l'habitude, les soldats prirent leurs armes dans les caisses où elles étaient restées rangées jusque-là et s'avancèrent pour recevoir leur solde, vêtus de cottes de mailles. La cavalerie avec ses chevaux magnifiquement carapaçonnés... de tout côté, l'or et l'argent étincelaient.» C'est ainsi que Flavius Josèphe décrit la parade de la solde qui dura quatre jours: certainement un par légion.

Flavius Josèphe laissa entendre que les Romains avaient une cuirasse spéciale pour la parade. Si cela était, il nous en est parvenu bien peu. Beaucoup de casques recouvrant tout le visage, furent pris longtemps pour des casques de parade, mais on sait aujourd'hui qu'ils faisaient partie de l'équipement de la cavalerie et qu'ils étaient destinés aux jeux. Cependant, le casque représenté ci-contre a pu servir pour les parades - si toutefois il a jamais été porté. C'est, par ailleurs, le dernier exemplaire que nous ayons de casques étrusco-corinthiens.

On a retrouvé des pièces de cuirasse du III^{e} siècle après J.-C. (ci-contre). Il s'agit certainement de cuirasses de parades. La plupart des casques de légionnaires étaient munis, sur le cimier, d'un dispositif destiné à tenir les plumes ou les crins de cheval.

À droite: *morceaux de cuirasse en écailles métalliques, trouvés en Yougoslavie.*

Ci-dessous: *casque doré de parade, découvert en France.*



Ci-dessus: *casque impérial de légionnaire gaulois. On a trouvé des casques de ce type en Allemagne et en Angleterre. Au-dessus, dispositif italien se fixant au cimier et destiné à tenir les ornements de plumes ou autres.*

Scène d'un hippica gymnasia. *Une équipe sert de cible, tandis que l'autre charge en lançant de faux javelots légers. On comptait des point chaque fois qu'un javelot touchait une cible. L'étendard scythe simulant un long serpent ajoute au pittoresque du jeu.*

un éperon, était bordée à l'est, au sud et à l'ouest de falaises escarpées. Au nord de la vieille ville se trouvait le Temple, clos de murs massifs. La ville centrale touchait à la fois le Temple, la vieille ville et la ville moderne qui s'étendait au nord-est.

Titus transporta le camp des V^e, XII^e et XV^e Légions jusque devant les murs de la ville moderne et attaqua. Les querelles à l'intérieur de Jérusalem ne s'étaient pas apaisées et la ville moderne, incapable de se défendre dans ces conditions, tomba. Titus établit son camp principal à l'intérieur des murs. Cinq jours plus tard, la ville centrale tomba à son tour.

C'est alors que Titus partagea ses troupes en deux et envoya deux légions attaquer la vieille ville tandis que deux autres attaquaient le Temple. À l'endroit où la ville centrale touchait au Temple, Hérode le Grand, qui avait été l'allié d'Antoine, avait fait bâtir la forteresse Antonia en l'honneur de son bienfaiteur. D'abord, les Romains tentèrent de construire un *agger* pour y disposer des machines de siège (voir plus haut) et prendre cette forteresse. Mais les Juifs minèrent leurs travaux qui s'effondrèrent.

Titus réalisa que le siège serait long et difficile. Il demanda une trêve pour obliger les assiégés à capituler. Il distribua leur solde aux soldats qui firent la parade rituelle en recevant leur salaire (ils le touchaient tous les quatre mois).

Ci dessus : *équipement des jeux sportifs de la cavalerie au 1^er siècle.*
1. Casque en bronze trouvé en Bulgarie
2. Chanfrein en cuir et protège - œil Grande-Bretagne
3. Pièce en bronze pour la protection des yeux du cheval, trouvée à Pompéi.

Les jeux sportifs de la cavalerie

Les jeux de la cavalerie *(hippica gymnasia)* exigeaient la plus grande compétence de la part des participants - bien qu'ils fussent armés de faux javelots. Ces spectacles ressemblaient aux futurs tournois médiévaux, l'homme et le cheval étant soigneusement cuirassés. On a retrouvé de nombreux équipements propres à ces jeux, datant de l'Empire.

Les trouvailles les plus intéressantes datent du III^e siècle et viennent du site bavarois de Straubling. On y a en effet découvert plusieurs casques, jambières et pièces destinées à la tête du cheval, en parfait état de conservation. D'autres casques ont été trouvés en Grande-Bretagne (Ribchester) et en Israël (Hebron) ; ils représentent des visages masculins et féminins, ce qui laisse supposer que les participants mimaient les combats entre Grecs et Amazones.

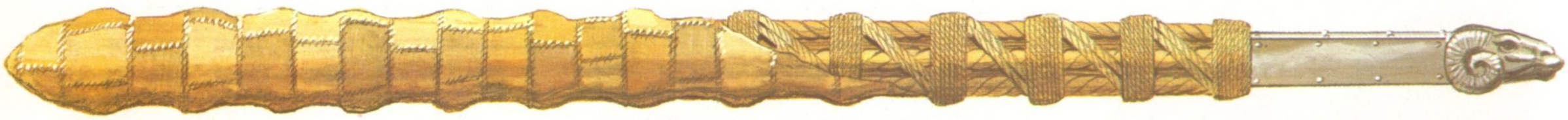
ÉQUIPEMENT DE JEU DU III^e SIÈCLE

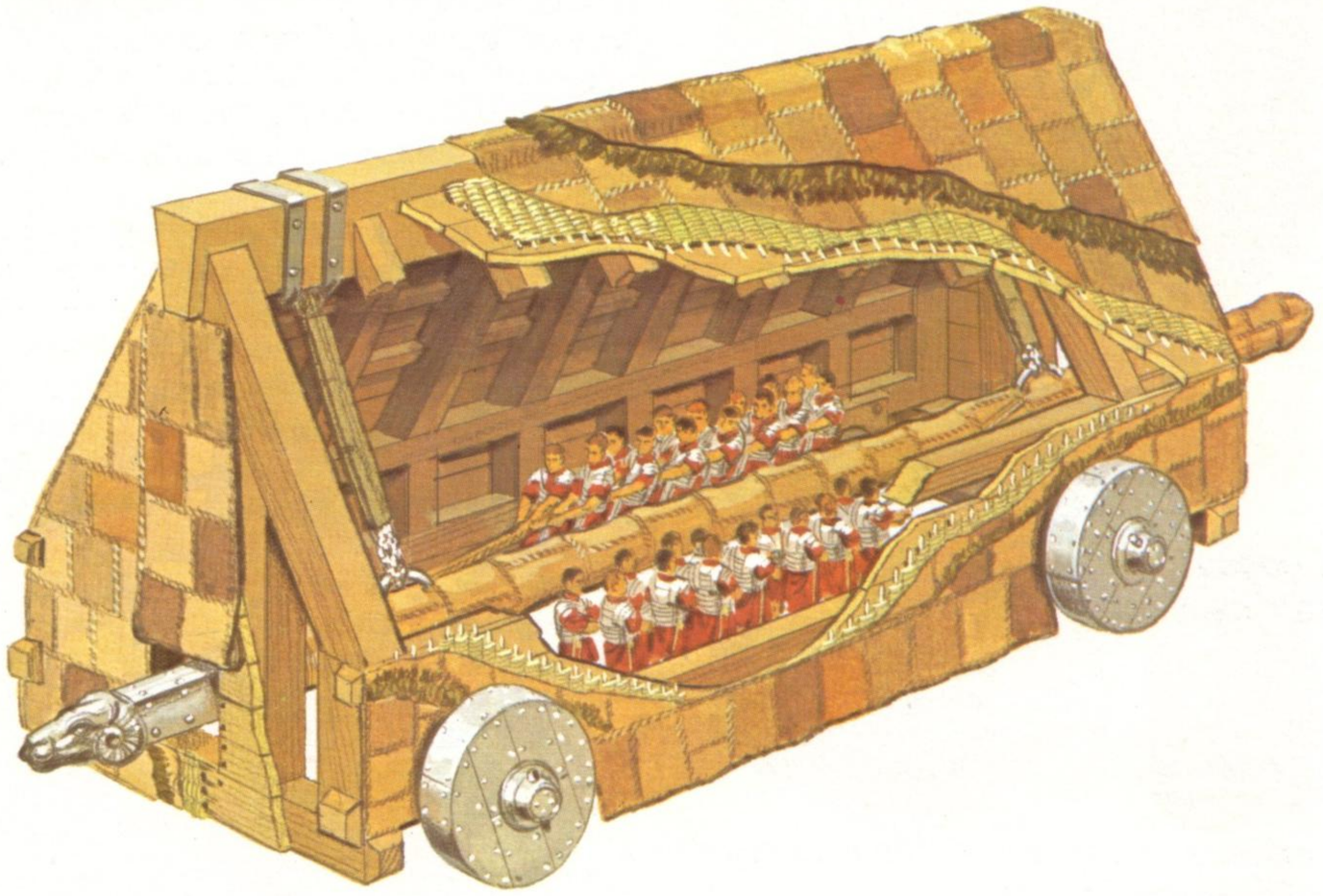
*1. Jambière. 2. Casque à visage de femme. 3. Ombon de bouclier. 4. Étendard scythe (draco). 5. Chan*frein.

Les armes de siège : béliers et catapultes

Jérusalem refuse de se rendre
Comme les Juifs refusaient de capituler, Titus fit ériger un rempart et une palissade autour de la ville, comme César à Alésia, afin qu'aucun d'eux ne puisse s'échapper. Ceci fait, Titus ordonna à ses hommes de se remettre à la construction d'un *agger* contre les murs de la forteresse Antonia, mais cette fois, entièrement en bois.

Les assiégés tentèrent une sortie, attaquèrent les gardes et essayèrent de mettre le feu au bois. Mais les légionnaires avaient prévu ce cas et rabattirent les flammes. Les béliers





Ci-dessus : *un bélier tel que Vitruve l'a décrit. La poutre était carrée et conique au bout. L'extrémité était en fer et se terminait par une tête de bélier également en fer. La poutre en bois était entourée de cordes, puis recouverte de peaux fraîches.*
À droite : *le bélier roulant selon Vitruve. Le hangar est fait de grosses poutres recouvertes de planches épaisses, puis d'une couche de bois vert à cause du feu. Pour plus de précaution encore, le tout est recouvert d'algues placées entre deux couches de peaux fraîches.*

Les béliers
Le bélier fut d'abord un énorme tronc d'arbre servant à battre les portes d'une ville, ou plus souvent les murs eux-mêmes pour les ébranler et tenter d'y faire une brèche. Les Assyriens, puis les Perses et les Grecs, inventèrent des machines compliquées pour améliorer cette méthode.

Les Romains copièrent leurs prédécesseurs. Le bélier exigeait que l'on protégeât les soldats qui le manœuvraient contre le tir de l'ennemi. Aussi était-il placé sous une sorte de hangar roulant, muni d'un toit solide, recouvert de peaux incombustibles. À l'intérieur, le bélier était suspendu par des câbles. Sa pointe était en fer, quelquefois en forme de tête de bélier. L'énorme poutre qui le constituait était enveloppée de cordes en longueur et en largeur, pour éviter qu'elle ne se fende.

Les machines de siège roulantes étaient recouvertes de peaux d'animaux fraîchement écorchés ou de plaques de métal. Souvent aussi, les béliers étaient installés dans des tours mobiles.

Les catapultes
La catapulte était une invention grecque. Il y en avait de deux sortes : celles qui lançaient de grosses pierres ou des poutres, qui agissaient plus par leur poids que par leur vitesse (balistes) et celles qui lançaient des flèches à grande vitesse (catapultes proprement dites). Les catapultes n'étaient au fond, que de grosses arbalètes.

La taille des catapultes variait : il y en avait de deux mètres de haut et d'autres, beaucoup plus vastes, pouvaient lancer des pierres de plus de quarante-cinq kilos. On a retrouvé des pierres utilisées pendant la guerre de Judée. Certaines sont aussi petites que des oranges et d'autres (une notamment, découverte dans les ruines de la forteresse Antonia), pèsent plus de quarante-cinq kilos.

L'onagre reposait sur le principe de la fronde et permettait de lancer des balles de fronde, des pierres, des boules de suif ou de résine enflammées. Il ne fut utilisé que vers la fin de l'Empire. Ajoutons que le terme de «scorpion» paraît désigner, selon les époques, tantôt une sorte de catapulte, tantôt un petit onagre.

Seules les légions utilisaient l'artillerie. Chaque légion possédait environ soixante catapultes, des plus légères aux plus énormes.

Les pierres peintes
Flavius Josèphe raconte comment, pendant le siège de Jérusalem, les Juifs pouvaient voir les pierres arriver sur eux, grâce à leur couleur qui se détachait nettement sur le sol noir.

Les Romains s'en rendirent compte et peignirent les pierres en noir. Ceci permet de penser que les machines n'envoyaient pas les pierres «en chandelle», mais selon une trajectoire basse.

Flavius Josèphe prend un certain plaisir à raconter comment une pierre, lancée par une baliste, enleva la tête d'un homme et la projeta à plus de six cents mètres...

Utilisations de l'artillerie
Bien que les catapultes lourdes ou légères aient servi surtout pendant les sièges, César utilisa les plus légères dans les batailles ouvertes. On s'en servit aussi pour les batailles navales.

se mirent à ébranler les murs et les soldats, ayant pris la formation «en tortue», et sous le couvert de leurs boucliers, démolirent à coups de pioche les fondations de la forteresse.

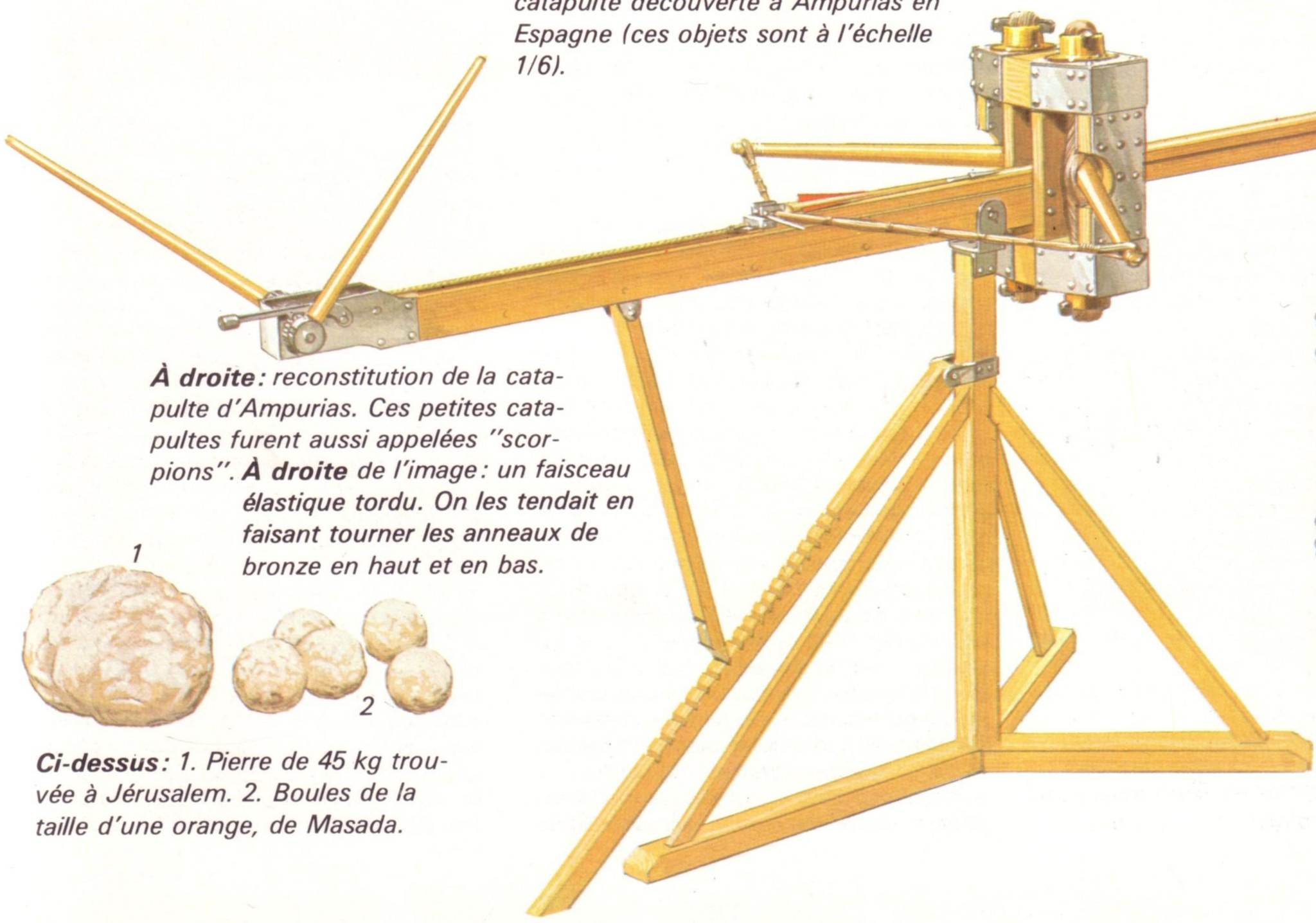
Cette nuit-là, le mur s'écroula sous les coups du bélier. Le réseau de tunnels que les assiégés avaient creusé sous leurs propres fondations, pour aller miner les travaux romains, les avaient rendus plus fragiles. Toutefois, les Juifs avaient prévu cela de leur côté, et construit un second mur à l'intérieur de la ville. Les légionnaires luttèrent en vain pendant deux jours pour prendre ce second rempart. Ils ne pouvaient ni attaquer, ni aller chercher les béliers. Au cours de la seconde nuit, une troupe de légionnaires, et parmi eux, des sonneurs de trompettes, escalada le mur à la faveur de la nuit et tua les sentinelles. Alors, les trompettes sonnèrent et Titus jeta ses soldats à l'assaut du mur.

Les assiégés, croyant que la forteresse était prise, abandonnèrent leurs postes et se réfugièrent dans le Temple. Titus détruisit en grande partie la forteresse Antonia, afin de pouvoir installer une rampe d'accès et transporter les tours et les béliers. La famine avait forcé les assiégés à cesser le sacrifice quotidien et le Temple put ainsi résister encore cinq semaines.

Ci-dessus: *chevaux tirant une petite catapulte (colonne Trajane).*

À droite: *crâne présentant un trou carré fait par un petit projectile lancé par une catapulte.*

Ci-dessus: *1. Projectile de catapulte à volée de bois, de Doura-Europos. 2. Tête de projectile trouvé en Angleterre.*
À droite: *morceaux d'une petite catapulte découverte à Ampurias en Espagne (ces objets sont à l'échelle 1/6).*



À droite: *reconstitution de la catapulte d'Ampurias. Ces petites catapultes furent aussi appelées "scorpions". **À droite** de l'image: un faisceau élastique tordu. On les tendait en faisant tourner les anneaux de bronze en haut et en bas.*

Ci-dessus: *1. Pierre de 45 kg trouvée à Jérusalem. 2. Boules de la taille d'une orange, de Masada.*

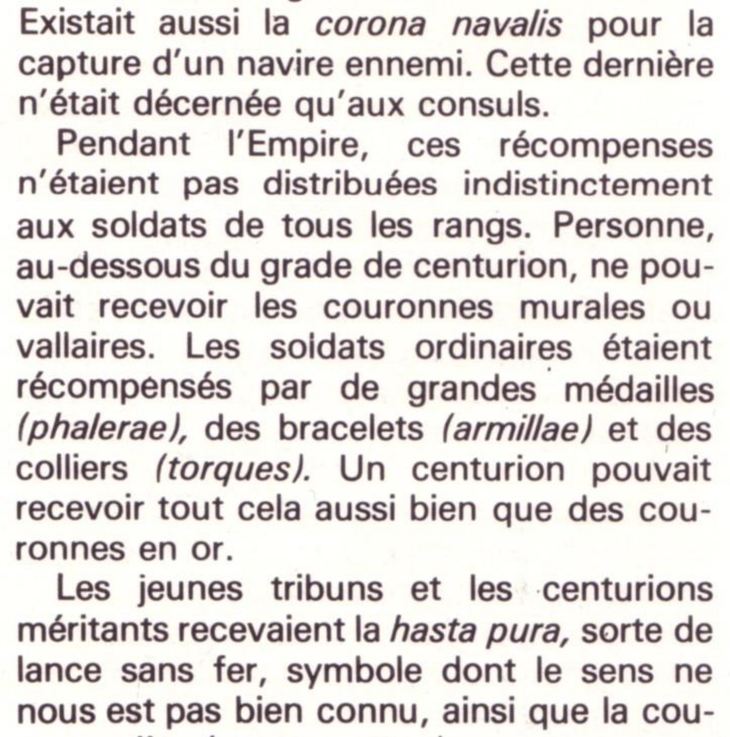
Récompenses et châtiments

La chute de Jérusalem
Titus voulait épargner le Temple, mais toutes ses tentatives pour obtenir la capitulation des derniers rebelles échouèrent et les béliers se révélèrent impuissants. Il finit donc par ordonner de mettre le feu aux portes de l'enceinte.

Les flammes attaquèrent bientôt les portiques. Désespérés, les Juifs parvinrent à éteindre le feu mais l'enceinte extérieure était presque entièrement détruite. Deux jours plus tard, après de durs combats sur le parvis du Temple, les Romains pénétrèrent jusqu'à la principale porte du Temple lui-même. Un soldat romain jeta une torche enflammée à

Ci-dessus: *pierre tombale du centurion M Caelius, où l'on peut voir ses décorations: couronne en feuilles de chêne, phalères, bracelets et colliers.*

Ci-dessus: *pierre tombale de Dalmatie où sont sculptés des phalères, des colliers et des bracelets, fixés sur un cadre.*



Ci-dessus: *phalères de Germanie en argent incrusté d'or.*

Les récompenses
Pendant la République romaine, le butin fait sur le champ de bataille était - au moins en partie - abandonné aux soldats. Sous l'Empire, les occasions de ramasser du butin furent plus rares aussi, et pour encourager les soldats, les Empereurs leur distribuèrent des «primes de paix».

De telles donations *(donativum)* étaient données lorsqu'un nouvel Empereur montait sur le trône; elles représentaient alors l'équivalent de cinq années de solde. Les Prétoriens reçurent l'équivalent de dix années de solde lorsque Galba prit le pouvoir.

Il y avait aussi des récompenses honorifiques, c'est-à-dire des décorations militaires. Pendant la République, celles-ci dépendaient du mérite et du rang dans la hiérarchie. Parmi les plus prisées, citons la *corona obsidionalis,* couronne faite de gazon et décernée à celui qui avaït délivré une ville assiégée; Pline cite pour le Ier siècle après J.-C., seulement huit noms de généraux qui la reçurent. La couronne triomphale allait à celui qui avait obtenu le triomphe. Ces deux décorations n'étaient données qu'à des généraux. La *corona civica,* en feuilles de chêne, allait à celui qui avait sauvé, dans la bataille, la vie d'un citoyen romain. La *corona muralis* allait à celui qui avait le premier escaladé le rempart d'une ville ennemie et la *corona vallaris* à celui qui avait franchi le premier le retranchement d'un camp fortifié.

Après la reddition de Carthagène en Espagne, Scipion donna la *corona muralis* à un centurion légionnaire et à un marin. Existait aussi la *corona navalis* pour la capture d'un navire ennemi. Cette dernière n'était décernée qu'aux consuls.

Pendant l'Empire, ces récompenses n'étaient pas distribuées indistinctement aux soldats de tous les rangs. Personne, au-dessous du grade de centurion, ne pouvait recevoir les couronnes murales ou vallaires. Les soldats ordinaires étaient récompensés par de grandes médailles *(phalerae),* des bracelets *(armillae)* et des colliers *(torques).* Un centurion pouvait recevoir tout cela aussi bien que des couronnes en or.

Les jeunes tribuns et les centurions méritants recevaient la *hasta pura,* sorte de lance sans fer, symbole dont le sens ne nous est pas bien connu, ainsi que la couronne d'or *(corona aurea).*

Les tribuns *seniores* pouvaient recevoir deux couronnes en or, deux *hastae purae* en argent ainsi que deux petites enseignes en or *(vexilla).* Les légats avaient droit à trois de chacune de ces décorations et les

l'intérieur où les tissus et draperies prirent feu très vite. Le Temple entier fut réduit en cendres.

Le chef de la résistance juive, Simon bar Giora, s'enfuit dans la vieille ville. Il fut capturé un mois plus tard, lorsque celle-ci tomba à son tour. La famine y avait été affreuse et il y eut des mères qui avouèrent que les derniers jours, elles avaient mangé leurs propres enfants morts de faim.

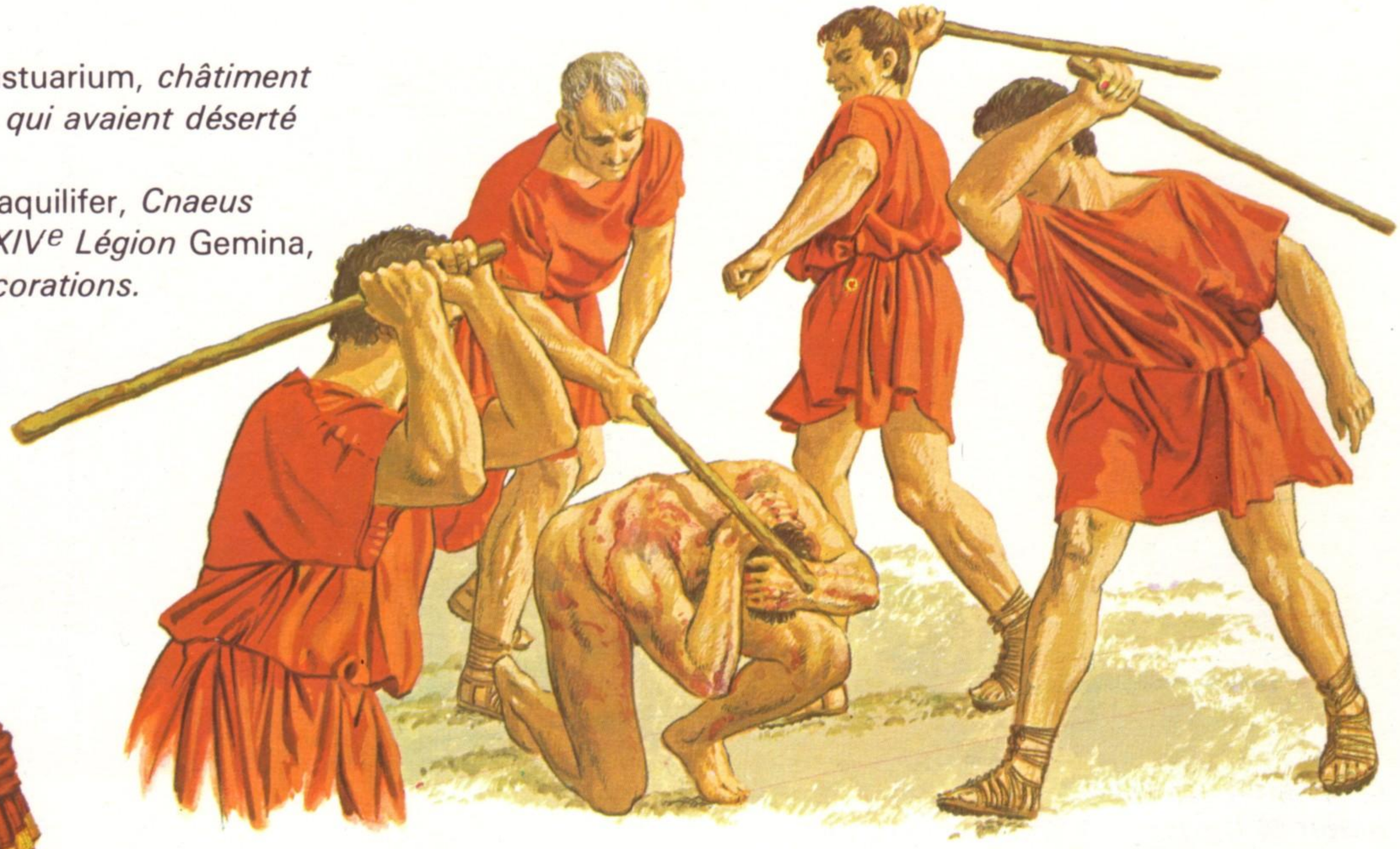
La ville fut livrée aux soldats qui tuèrent et pillèrent avant de mettre le feu. Titus ordonna de tout détruire sauf trois des plus hautes tours et une partie des murs qui était encore debout. Ce mur allait servir à l'installation de la garnison et les tours rappelleraient à tous la grandeur de la cité qui s'était élevée sur ces lieux.

Flavius Josèphe prétend qu'un million de Juifs périrent pendant le siège. Il est certain qu'il exagère car une ville comme Jérusalem n'aurait jamais pu nourrir autant de personnes pendant un siège de six mois.

Titus rassembla ses troupes pour récompenser les plus courageux et punir les lâches, comme c'était la coutume après une bataille.

À droite: *le* fustuarium, *châtiment des sentinelles qui avaient déserté leur poste.*

Ci-dessous: l'aquilifer, *Cnaeus Musius, de la XIV^e Légion* Gemina, *portant ses décorations.*



gouverneurs provinciaux ainsi que les officiers consulaires, à quatre.

Les châtiments

La discipline de l'armée romaine était extrêmement sévère. La prestation du *sacramentum* donnait à l'Empereur droit absolu de vie et de mort sur ses soldats, ainsi que le droit de les châtier corporellement.

L'armée romaine avait toute une tradition très forte de discipline. Des généraux avaient procédé à l'exécution de leur propre fils, pour désobéissance. Des légions entières avaient été bannies. Ainsi les survivants de l'armée vaincue par Hannibal à la bataille de Cannes furent tous bannis d'Italie pour la durée de la guerre. Ils ne rentrèrent dans leurs foyers que quatorze ans plus tard... Mais ceci reste tout de même un cas exceptionnel et isolé.

La condamnation à mort

Quand la peine de mort était prononcée, elle était exécutée par bastonnade ou par lapidation *(fustuarium).* On l'appliquait aux déserteurs et aux sentinelles qui avaient abandonné leurs postes. Les soldats, dont la vie avait été mise en danger par la négligence du condamné, l'assommaient à coups de bâton ou de pierres. Si par miracle, le condamné ne mourait pas sur-le-champ, il était jeté hors du camp et abandonné.

La décimation

Si une unité entière désertait pendant la bataille ou se mutinait, les soldats qui en faisaient partie étaient «décimés». L'unité coupable était rassemblée à part, devant la légion, et l'on tirait au sort le nom d'un homme sur dix. Ceux dont le nom était sorti étaient exécutés; les autres recevaient des rations d'orge au lieu de blé et devaient camper hors du retranchement jusqu'à ce qu'ils se soient rachetés par quelque action d'éclat.

Les autres châtiments

Il existait d'autres peines moins rigoureuses comme la dégradation, la perte de divers avantages résultant du temps de service accompli, le renvoi ignominieux et des peines corporelles.

Le licenciement

Le plus grand déshonneur qui pouvait accabler une unité était son licenciement global. Cela arriva à quatre des légions germaniques mutinées, lorsque Vespasien monta sur le trône.

Le triomphe et l'ovation

La victoire de Vespasien
Après leur victoire, à Crémone, les légions du Danube marchèrent sur Rome. Là, les partisans de Vitellius se défendirent farouchement. Tacite raconte que les gens s'entassaient aux fenêtres et sur les toits pour assister à la boucherie, pariant pour les adversaires et descendant pour dépouiller les cadavres. Vitellius fut tiré de la cachette où il s'était réfugié, traîné sur le Forum, torturé et jeté dans le Tibre, sous les huées de la foule. Les légions du Danube, déchaînées, pillèrent et saccagèrent la ville jusqu'à l'arrivée de Mucianus, un mois plus tard.

La révolte qui avait éclaté en Germanie atteignit un paro-

À gauche : *relief romain représentant un trophée et des prisonniers au moment où ils vont être soulevés pour être portés sur les épaules de huit légionnaires.*

Ci-dessous : *relief de l'Arc de Titus, montrant le Trésor du Temple de Jérusalem porté en triomphe.*

Les origines du triomphe
Selon la légende, les premiers Romains n'ayant pas de femmes, allèrent en kidnapper dans les villages voisins. Une bataille s'ensuivit et Romulus, roi des Romains, tua le chef ennemi en combat singulier.

Extirpant le chef mort de sa cuirasse, Romulus suspendit sa dépouille aux branches d'un chêne en guise de trophée. Puis, couronné de feuilles de laurier, il prit le mort sur ses épaules et conduisit un cortège à la tête de ses hommes, avec des chants de triomphe. Cette scène légendaire est à l'origine de la célébration de la victoire, cérémonie qui se perpétua dans l'histoire de Rome sous le nom de «triomphe».

Le cortège
En tête venaient les magistrats en exercice et les sénateurs. Puis des joueurs de cor

xysme. Plusieurs tribus gauloises, encouragées par le désordre qui régnait dans l'Empire, s'allièrent aux Germains pour proclamer un Empire gaulois. Affaiblies, les légions du Rhin furent attaquées et leurs camps brûlés. La révolte qui couvait dans ces légions depuis si longtemps, éclata et parvint à une apogée.

Les troupes stationnées à Neuss (XVI[e] Légion *Gallica*) tuèrent le gouverneur provincial, enchaînèrent leurs officiers et jurèrent allégeance à l'Empire gaulois. Jamais l'armée n'était allée aussi loin, de mémoire de Romain... La frontière du Rhin, de Mayence à la côte, passa aux mains de l'ennemi et une légion entière fut massacrée. Les rebelles avaient toutefois surestimé les conséquences de la guerre civile : ils durent bientôt affronter de massives armées romaines, au Sud.

L'Empire gaulois mourut un an après sa naissance et Vespasien châtia sans pitié les légions germaniques rebelles. Quatre d'entre elles furent licenciées, une autre transférée sur le Danube.

Installé au pouvoir, le nouvel Empereur attendit que son fils Titus revienne de Judée pour célébrer son triomphe avec lui.

Ci-dessus : *décoration d'une coupe en argent, faisant partie du Trésor trouvé à Boscoréale, près de Naples. On voit le* triumphator *sur son char (à gauche), puis sacrifiant un bœuf à Jupiter sur le Capitole (à droite).*

précédaient une longue théorie de porteurs chargés des dépouilles enlevées à l'ennemi : ce qu'il y avait de plus précieux dans le butin, statues, vases d'or et d'argent, monceaux d'armes et de monnaies, représentations symboliques du pays ou des chefs ennemis si ceux-ci ne figuraient pas personnellement dans le triomphe. Après le butin, les victimaires conduisaient les animaux destinés au sacrifice solennel, des taureaux blancs immaculés aux cornes dorées. Puis venaient les *camilli,* des enfants qui servaient les prêtres et leur tendraient, au moment du sacrifice, les patères d'or. Ensuite, passaient les principaux captifs, chargés de chaînes. Les prisonniers étaient immédiatement suivis de leur vainqueur, *l'imperator* triomphant. Son char, où avaient pris place ses enfants, était entouré d'une foule de *ludiones,* acteurs à la mode étrusque qui dansaient au son de la lyre et se livraient à des contorsions comiques. Enfin, suivant le char triomphal, les citoyens que l'ennemi avait faits prisonniers et que la victoire du général avait délivrés, précédaient, la tête rasée et coiffés du bonnet de l'affranchi, la foule des soldats vainqueurs. Les soldats chantaient des couplets où se mêlaient, à l'adresse de leurs chefs, éloges et remarques satiriques. Le triomphe était en effet un des grands moments religieux de la cité et par son exaltation même, il était lourd de dangers. Pour éloigner la jalousie des dieux, il fallait prendre toutes sortes de précautions. Les railleries criées à l'adresse du triomphateur étaient un moyen de diminuer son bonheur... Le rire, par lui-même, possédait la vertu de détourner la malice divine.

L'itinéraire du cortège

Le cortège se formait au Champ de Mars ; il entrait en ville par le *Forum Boarium* et défilait le long du Grand Cirque. Il cheminait ensuite sur toute la longueur de la voie Sacrée, avant de gravir la Montée du Capitole.

Arrivé sur le Capitole, le cortège attendait que le prisonnier soit exécuté. Puis le général sacrifiait les bœufs blancs devant le Temple de Jupiter.

L'ovation

Seul un général qui avait obtenu une victoire complète sur un ennemi étranger avait droit au triomphe et sous l'Empire, il fut réservé à l'Empereur et à sa famille.

Une forme secondaire du triomphe existait cependant : l'ovation. Le général faisait le sacrifice sur le Mont Albin, à plusieurs kilomètres au sud de la ville. Il entrait à Rome à cheval ou à pied, le lendemain matin. Pour la couronne, le laurier fut remplacé par des feuilles de myrtte. Le laurier et le myrte étaient symboles de gloire.

Ci-dessus : *l'Arc de triomphe de Titus.*

Le triomphe de Titus

Le triomphe de Titus à la fin de la cérémonie. Le cortège a traversé le Forum et s'apprête à gravir la Montée du Capitole. C'est le moment où Simon bar Giora est emmené pour être exécuté.

Glossaire

Le pluriel est donné après le mot cité.

Agger, travaux de siège en terre.
Alae, alae, régiment de cavalerie (littéralement: aile)
Aquila, aquilae, l'aigle - l'enseigne de la légion.
Aquilifer, le porteur de l'aigle.
Armilla, armillae, décoration militaire, en forme de bracelet.
Auxiliaires, soldats autres que légionnaires servant dans l'armée romaine.
Ballista, ballistae, sorte de catapulte.
Caliga, caligae, sandale militaire.
Cataphractus, cavalier lourdement armé.
Catapulta, catapultae, machine lançant des traits.
Centuria, centuriae, mesure égale à 700 mètres carrés.
Cohors equitata, cohortes equitatae, unité de cavalerie et d'infanterie mélangées.
Cornicen, cornicines, sonneur de cor militaire.
Corona, coronae, couronne.
Corvus, (corbeau), surnom donné au pont d'abordage.
Diploma, diplomae, certificat accordant la citoyenneté romaine.
Dolabra, dolabrae, outil à deux faces servant à la fois de hache et de pioche ou de pic.
Donativum, «prime de paix» donnée aux soldats par les Empereurs.
Draco, étendard en forme de dragon.
Eques, equites, cavalier.
Extraordinarii, unités romaines chargées de la garde du consul sous la République.
Forum, place du marché, place publique.
Fossa, fossae, fossé.
Frumentarius, frumentarii, sorte de surveillant employé comme espion par les Empereurs.
Genius, genii, esprits protecteurs unissant les groupes.
Gladius, gladii, glaive court.
Gladius hispanensis, glaive du légionnaire.
Graffito, graffiti, dessins sur les murs, les pierres.
Groma, gromae, instrument de mesure des terrains.
Hasta pura, décoration militaire en forme de lance sans fer, en argent.
Hastatus, hastati, première ligne de la légion; centurion de la première cohorte.
Hastatus posterior, centurion de l'arrière-garde, d'un manipule d'hastati.
Hastatus prior, centurion des manipules de premières lignes, (hastati).
Hippica gymnasia, jeux sportifs de la cavalerie.
Imago, enseigne portant le portrait de l'Empereur.
Legatus, legati, officier supérieur commandant la légion; gouverneurs provinciaux.
Lictor, garde personnelle du consul.
Optio, optiones, sous-officier qui servait d'adjudant au centurion.
Parma equestris, bouclier rond en usage dans la cavalerie pendant la République.
Phalera, phalerae, médailles militaires.
Pilum, pila, javelot lourd des légionnaires.
Pilus, pili, formation particulière des triarii.
Pilus posterior, centurion de l'arrière-garde d'un manipule de triarii.
Pilus prior, centurion de première ligne d'un manipule de triarii.
Pluteus, plutei, écran de protection utilisé par les soldats pendant qu'ils construisaient les travaux de siège.
Praefectus, praefecti, préfet. Chef d'un bataillon d'auxiliaires ou d'alliés.
Praefectus castrorum, préfet de camp.
Praefectus praetorio, préfet du prétoire, (commandant la garde prétorienne).
Praefectus urbanus, commandant les cohortes urbaines.
Praefectus vigilum, commandant les cohortes de vigiles.
Praetorium, partie du camp réservée aux officiers supérieurs.
Primi ordines, centurions de la première cohorte.
Primus pilus, premier centurion de la légion.
Princeps posterior, centurion de l'arrière-garde des manipules de principes.
Princeps, principes, en deuxième position dans la légion; ou centurion de la première cohorte.
Princeps prior, centurion de première ligne des manipules de principes.
Principalis, principales, officier juste au-dessous du centurion.
Principia, constructions du quartier général dans le camp.
Pteriges, bandes de cuir ou de tissu pour la protection des cuisses et des épaules.
Quaestionarius, quaestionarii, soldats chargés de la torture et des interrogatoires.
Quaestor, magistrat jeune.
Quaestorium, *zone du camp réservée aux* quaestores sous la République.
Scutum, scuta, bouclier du légionnaire.
Signifer, porteur de l'enseigne de la centurie.
Signum, signa, enseigne de la centurie.
Spatha, spathae, longue épée de la cavalerie.
Speculator, speculatores, exécuteur militaire, bourreau.
Tessera, tesserae, plaque portant le mot de passe écrit.
Tesserarius, tesserarii, chef de la garde dans le camp.
Testudo, testudines, formation en «tortue» des légionnaires; ou machine de siège cuirassée.
Torques, décorations militaires en forme de colliers.
Triarius, triarii, troisième rang de la légion.
Tribunes, officiers placés, dans la hiérarchie militaire, juste sous le général en chef.
Tribunus angusticlavius, jeune tribun.
Tribunus laticlavius, tribun plus âgé.
Tubicen, tubicines, sonneurs de trompette.
Turma, turmae, unité de cavalerie.
Veles, velites, corps de légionnaires munis d'armes légères, sous la République.
Vexillum, vexilla, drapeau des cohortes et des détachements de légionnaires.
Via praetoria, voie à l'intérieur du camp.
Via principalis, voie à l'intérieur du camp, allant d'un côté à un autre, alors que la précédente va de l'entrée à l'arrière-garde.
Via quintana, voie secondaire à l'intérieur du camp, parallèle à la via principalis.
Vigil, vigiles, sortes de policiers faisant des patrouilles la nuit, et chargés d'éteindre les incendies.
Vinea, vinea, galerie couverte utilisée pendant les opérations de siège.

PERSONNAGES CITÉS

Agricola (40—90 après J.-C.), gouverneur de Grande-Bretagne.
Alexandre le Grand (356—323 avant J.-C.), roi de Macédoine qui conquit la Perse.
Auguste (63 avant J.-C. - 14 après J.-C.), premier Empereur romain. Le début de son règne fut troublé et difficile; il maîtrisa l'Empire à partir de 31 avant J.-C.
Celtes, les principaux habitants barbares de l'Europe de l'Ouest.
César, Jules (100—44 avant J.-C.), général romain qui conquit la Gaule, il gouverna le monde romain en souverain absolu, sans sortir du cadre républicain. Avec lui, la vieille Rome disparaît et le nouvel Empire apparaît.
Cléopâtre, reine d'Égypte (morte en 31 avant J.-C.).
Commode, Empereur romain (176—192 après J.-C.).
Constantin, Empereur romain (306-337 après J.-C.).
Domitien, Empereur romain (81-96 après J.-C.).
Fabricius, (1er siècle avant J.-C.) romain resté célèbre pour avoir construit le pont qui porte son nom.
Galba, Empereur romain pendant quatre mois (68-69 après J.-C.).
Gaulois, habitant de la Gaule, du nord-ouest de l'Europe à l'ouest du Rhin.

Hadrien, Empereur romain qui organisa les défenses des frontières (117-138 après J.-C.).
Hannibal, (247-182 avant J.-C.), général carthaginois.
Helvètes, anciens habitants de la Suisse.
Josèphe (Flavius) (1er siècle après J.-C.), historien juif.
Lucullus (1er siècle avant J.-C.), général romain qui envahit l'Arménie.
Marc-Antoine (82-30 avant J.-C.), allié d'abord avec César puis avec Cléopâtre, il se suicida après sa défaite à Actium.
Marius (157-86 avant J.-C.), général romain qui réforma l'armée.
Mucianus (1er siècle après J.-C.), lieutenant de Vespasien chargé d'envahir l'Italie.
Néron (54-68 après J.-C.), Empereur romain.
Othon (69 après J.-C.), Empereur romain pendant quatre mois.
Paul-Émile (IIIe-IIe siècle avant J.-C.), général romain qui conquit la Macédoine.
Polybe (IIe siècle avant J.-C.), historien grec.
Pompée (106-48 avant J.-C.), général romain qui conquit la Palestine et la Syrie.
Primus (Antonius) (1e siècle après J.-C.), chef de légion qui envahit l'Italie, précédant Vespasien.
Romulus, premier roi légendaire de Rome.
Scipion (236-184 avant J.-C.), général romain qui vainquit Hannibal.
Scipion-Émilien (185-129 avant J.-C.), général romain qui réduisit Numance à la reddition.
Simon bar Giora (1er siècle après J.-C.), chef de la révolte juive.
Tacite (1er-IIe siècle après J.-C.), historien romain.
Tibère (14-37 après J.-C.), Empereur romain, successeur d'Auguste.
Titus (79-81 après J.-C.), Empereur; général qui détruisit Jérusalem.
Trajan (97-117 après J.-C.) Empereur romain; conquit la Dacie et la Mésopotamie.
Valens (1er siècle après J.-C.), commandant les forces de Vitellius.
Végèce (IVe siècle après J.-C.), écrivain romain.
Vercingétorix (1er siècle avant J.-C.), chef de la révolte gauloise contre César.
Verginius (1er siècle après J.-C.), commandant l'armée de la Germanie du Nord.
Vespasien, général envoyé par Néron pour mater la révolte des Juifs. Empereur romain de 69 à 79 après J.-C.
Vindex (1er siècle après J.-C.), gouverneur de la Province romaine de Lyon.
Vitellius, Empereur romain (69-70 après J.-C.).
Vitruve (1er siècle avant J.-C.), architecte et ingénieur romain.

NOMS DE LIEUX ET DE BATAILLES

Actium, ville de la côte ouest de la Grèce.
Actium, bataille d' (31 avant J.-C.), bataille navale. Antoine et Cléopâtre y sont vaincus par Auguste.
Alésia, ville du centre de la France.
Alésia, siège d' (52 avant J.-C.). Siège qui marqua la défaite définitive de la Gaule.
Algérie, guerre d' (111-105 avant J.-C.) (guerre de Jugurtha). Lutte de Rome contre les nomades d'Algérie.
Avaricum, siège d' (52 avant J.-C.), ville gauloise écrasée par César.
Cannes, bataille de (216 avant J.-C.), grande victoire d'Hannibal; on a prétendu que 60 000 Romains étaient morts sur le champ de bataille.
Capitole, citadelle à Rome.
Capoue, siège de (211 avant J.-C.). Capoue s'allia à Hannibal après la bataille de Cannes et fut reprise par les Romains plusieurs années après.
Carthage, au nord de Tunis en Afrique du Nord. Principale rivale de Rome dans l'Ouest méditerranéen. Ville d'Hannibal.
Carthaginois, guerres contre les, d'abord en 264-241 avant J.-C., et enfin en 149-146 avant J.-C.
Cynocéphales, bataille de (197 avant J.-C.), dernière bataille de la guerre de Rome contre les Macédoniens.
Dacie, au Nord du Danube, à la limite entre la Roumanie et la Hongrie.
Étrurie, Toscane - au nord de Rome.
Étrusques, guerres de Rome contre les, aux Ve-IIIe siècle avant J.-C.
Gaules, guerre des (IVe-Ier siècles avant J.-C).
Gaulois, Empire, empire avorté formé par les Gaulois et les Germains en 70 après J.-C.
Jérusalem, siège de (70 après J.-C.).
Macédoine, au nord de la Grèce, à l'emplacement actuel du sud de la Yougoslavie.
Macédoniennes, guerres. Il y eut trois grands conflits entre Rome et la Macédoine, de 213 à 168 avant J.-C.
Numance, ville du nord de l'Espagne assiégée par les Romains en 133 avant J.-C.
Olympe, Mont au nord-est de la Grèce; le séjour des dieux.
Palatin, Mont, colline de Rome où étaient construits les palais royaux.
Pompéi, ville proche de Naples détruite par l'éruption du Vésuve en 79 après J.-C.
Pydna, bataille de (168 avant J.-C.) entre Rome et les Macédoniens, où ces derniers furent vaincus.
Sacrée, Ile, île sur le Tibre.
Syracuse, siège de (211 avant J.-C.). Port grec en Sicile, assiégé par les Romains pendant la guerre contre Hannibal.
Zama, bataille de (202 avant J.-C.), Hannibal est vaincu par Scipion.

Index

Les chiffres en caractères gras renvoient aux illustrations

Actium, bataille d', 21
Agger, voir camp
Alésia, fortifications, 35
Alésia, siège d', **24-25,** 31, 32-33, **32-33,** 66
Alliés, 11, 12, 16, 27
Alpes, passage des, 30, **30**
Ampurias, catapulte de, **67**
Antoine, Marc, 20, 21, 65
Antonia, forteresse, **36-37, 62,** 65, 66-67
Aquila, 44, 45, **45,** 47, **47,** 52, **69**
Archers, crétois, 54
  de l'Est, **54,** 55
  à cheval, 59
  de la marine, 23
Arcs, 55
Armes des auxiliaires, 55, **55**
  de la cavalerie, 60-61, **60-61,** 64-65, **64-65**
  sous César, 60
  sous l'Empire, 51
  sous la République, 10, 18-19
  espagnoles, 18-19
  d'entraînement, 44
Armillae, 68
Arrière-garde, 12, 52
Artillerie, 66-67, **67**
Auguste, 20, 21, 38, 42, 56, 58
Aurelius Victorinus, casque de, **43**
Auxiliaires, 38, 41, 52, 53, 54-55, **54-55**
Avant-garde, 12, 52
Avaricum, siège de, 30-31, **31**

Bagages, train des, 12, 27, 53, **53**
Bains, 45
Ballista, pierres de, 66, **67**
Bannissement, 69
Bataille rangée, 16-17, **16-17**
Bataille, tactiques, 16-17
Baudrier, 50, **51**
Bedriacum, bataille de, 47
Belgique, conquête de la, 27
Bélier, 23, 63, 66-67, **66,** 68
  sur les bateaux, 21-23
Birème, 22
Blocus, 32-33
Boscoréale, trésor de, 70-71
Boucliers des auxiliaires, **55**
  de la cavalerie, 58, **58, 59,** 60
  celtes, 18, **18**
  fabrication, **53**
  ovales des légionnaires, 10, **11,** 12, 17, 18, **18,** 26, **26,** 34, **34, 43**
  rectangulaires des légionnaires, 50, **50**
  peints, 50
  des officiers, 34, **35**
  des *velites,* 10, **10**
Brenner, col du, 55

Caelius M, tombe de, **68**
Caliga, 50, **50**
Camp, levée du, 12, 52, **53**
  cavalerie, 33
  défenses du, 12-13, **13,** 14-15, **14-15,** 32-33, 39, **39**
  portes du, 14-15, **14-15,** 39
  de marche, 13, 14-15, **14-15,** 38
  permanent, 38-39, **39**
  construction du, 12-13, **13**
  sites, 12
  pierre, 38-39, **39**
  bois, 38, **39, 56**
Cannes, bataille de, 17, 58, 69
Capitole, 10, 11, 71
Capoue, 33
  centuriation de, 56, **56**
Carthage, 20, 23
Casque attique, 19, **19**
  des auxiliaires, 55, **55**
  sous César, 34, **35**
  de la cavalerie, 60, **60,** 61
  des centurions, 46, **46,** 47
  étrusco-corinthien, 19, **19,** 34, 35, 49, 64, **64**
  gaulois, 49, **49**
  grec, 35, **35**
  impérial, 43, 49, **49**
  impérial gaulois, 49, **49, 64**
  italien, 49, **49**
  en « toque de jockey », 49, **49**
  de Montefortino, 19, **19,** 34, **35,** 49, **49**
  républicain, 18-19, **19**
  de jeux sportifs, 65, **65**
Cataphractus, 60, 61
  cuirasse, **61**
Catapultes, 23, 62, 63, 66, **67**
Cavalerie, 10, 11, 12, 14, 16, 33, 54, 56, 58-59, **58-59,** 60-61, **60-61**
  gauloise, 58
  germaine, 31, 45, 53, 58, 59
  d'Hannibal, 58
  légionnaire, 41, **41,** 52
  légère, 59, **59**
  sarmate, 58
  espagnole, 58
Ceinturons, 50, 51
Centuriation, 56, **56**
Centurie, 10, 16, 38
Centurions, 11, 13, **13,** 16, 17, 31, **40, 46-47,** 68
César, Jules, 17, 20, 24-35, 38, 41, 58, 66
Chancellerie, relief de la, **42, 51**
Châtiments, 14, 69
Circonvallation, 31, 32-33, **32-33, 62,** 66
Citoyen romain, 21, 26, 27, 41, 55
Civile, guerre, 38, 71
Cléopâtre, 20
Cohorte, première, **40,** 41, 44, 47
Cohortes, 26, **26,** 27, **40-41,** 41
Cohortes equitatae, 59
  camp de, 56
Cohortes prétoriennes, 42-43
Colonies, 30, 56, 63
Consuls, 10, 11, 12, 26, 42
Corbridge, cuirasses de, 48, **48**
Corbulo M. Spedius, *diploma* de, **55**
Cornicen, 11, **11, 40,** 47, **47,** 52, 67
Cornu, 12, **12,** 16
Coronae (couronnes), 68, **68**
  laurier, 70, 71
  myrte, 71
Corvus, 20, **21**
Crémone, 47, 55, 56, 57, 69
  bataille de, 47, 50, 52
  sac de, 62-63
Cuirasses, 18
  des auxiliaires, 55
  sous César, 26, 34-35
  de la cavalerie, 60-61, 64-65
  des centurions, 27, 46
  des généraux, 27
  de cheval, 59, 65
  impériales, 48-49, 50
  des officiers, 34, **35**
  de parade, 64
  républicaines, 18-19
Cynocéphales, bataille de, 17

Dacie, 28
Danube, 38, 58, 59
  ponts, 28, 29, **29**
  défenses, 57
  flotte sur le, 21
  route le long du, 30
Décimation, 69
Décorations militaires, 68, **68,** 69
Décurion, 11, 58
Défenses, voir camp
Delphes, monument de Paul-Emile, 18, **18,** 34, 58, **58**
Déserteur, 14, 69
Diploma, 55, **55**
Discipline, 17, 69
Dolabra, **32,** 33
Domitien, 41, 42
Domitius Aénobarbus, autel de, 34-35, **34-35,** 58, **58**
Donativum, 43, 44, 68
Doura-Europos, boucliers de, 50, **50,** 55
  armure de cheval de, **61**
  catapulte de, 67
Dubitatus, Junius, ambon de bouclier de, 50, **50**

Éclaireurs, 41, **41,** 52
Écrans, 63
Égypte, flotte d', 21
  bouclier d', 18, **18**
Enseignes, porteur d', 11, 16, 47, **47, 69**
  de la légion, 44, 45, **45,** 52
  prétoriennes, **42,** 43
  scythes, **64, 65**
Entraînement, 44
Entrepôts, 39, **39, 56**
Équipement, de la cavalerie, 60-61, **60-61**
  des légionnaires, 26, 38, 52-53, **52-53**
Equites, 47
Extraordinarii, 11, 12, 42

Fin de service, 26, 34, 55, 69
Flèches, 55, **55**
Flotte, 20-21
Forteresses des légionnaires, 38, **39,** 56, 57
Forts des auxiliaires, 54, 55, 56, **56,** 57
Forum, du camp, **14-15,** 39, **39**
Forum romain, 70, 71
Fossa, voir défenses du camp
Frontières, 31, 41, 58
  contrôle des, 56, 57, **57**
Frumentarii, 47
Fustuarium, 14, 69, **69**

Galba, 41, 47, 68
Galères, 20-21, **21,** 22-23, **22-23**
Galeries, **31,** 63, **63**
Garde impériale, 42-43, **42-43**
Garde, officiers de la, voir *tesserarii*
Gaule, conquête de la, 25-33
Génie militaire, **28, 33**
Genii, **45**
Germanie, 29, 38
  armées de, 41, 42, 44, 45
Giora, Simon bar, 69, 71
Gladius hispanensis, 18, **19**
  voir aussi glaive
Glaive des auxiliaires, 55
  de la cavalerie, 60, **60**
  des légionnaires, 10, 16, 17, 26, 27, 33, 35, 50, 51, **51**
  espagnol, 18, **19,** 26, 51
Grande-Bretagne, 27, 37, 38
  flotte de, 21
Grand-Saint-Bernard, passage du, 30, **30**
Groma, 12, **12**

Hadrien, 57
Hadrien, mur d', 57, **57**
Hannibal, 17, 30, 45, 69,
  guerre contre, 10, 23, 33, 56
Hasta pura, 68
Hastatus, 10, **10,** 12, 14-16, 26, 27, 46
Helvetii, 26-27
Herculanum, casque de, **43**
Hippica gymnasia, 64-65, **64-65**
Hostie, 55, 56

Ile Sacrée, bateau de l', **23**
Imago, 44
Infanterie, 10, 26
  auxiliaire, 54-55, **54**
Infirmerie, 38, **38, 56**

Jambières, 18, 34, 35
  des centurions, 46, **46, 47**
  de sport, 65
Javelot de légionnaires, voir *pilum*
Javelot de *velites,* 10, 18-19, f719
Jérusalem, siège de, 31, **36-37,** 46, **62,** 62-69
  ballista, jet de, 66, **67**
Josèphe (Flavius), 31, 37, 60, 66, 69
Juive, révolte, 37, 38, 41, 46-47, 52

Kastell Künzing, fort de, **56**

Lac Nemi, bateau de, **22,** 23, **23**
Lacus Curtius, relief de, 58, **58**
Lances des auxiliaires, 55
  de la cavalerie, 60
  en argent, 68
  des *triarii,* 10, **10,** 19, **19**
Légat *(legatus),* 27, **40,** 46, 47, 52, 68
Légionnaire, républicain, 10, **10,** 17, 18
  sous César, 26, **26,** 29, 30, 31, 33, 34
  sous l'Empire, **36-37,** 41, **44-55**
  professionnel, 26
Légion, I^re^ *Germanica,* 38
  I^re^ *Italica,* 38
  II^e^ *Augusta,* 38
  III^e^ *Augusta,* 38, 54
  III^e^ *Cyrenaica,* 38, 46
  III^e^ *Gallica,* 38
  IV^e^ *Macedonia,* 38
  IV^e^ *Scythica,* 38
  V^e^ *Alaudae,* 38, 45
  V^e^ *Macedonia,* 38, 62, 63, 65
  VI^e^ *Ferrata,* 38, 52
  VI^e^ *Victrix,* 38
  VII^e^ *Claudia,* 38
  VIII^e^ *Augusta,* 38, 50
  IX^e^ *Hispana,* 38
  X^e^ *Fretensis,* 38, 62, 63
  X^e^ *Gemina,* 38
  XI^e^ *Claudia,* 38
  XII^e^ *Fulminata,* 38, 62, 63, 65
  XIII^e^ *Gemina,* 38
  XIV^e^ *Gemina,* 38, 69
  XV^e^ *Apollinaris,* 38, 62, 63, 65
  XV^e^ *Primigenia,* 38, 69
  XVI^e^ *Gallica,* 38, 39, 71
  XX^e^ *Valeria Victrix,* 38, 46
  XXI^e^ *Rapax,* 38, 45
  XXII^e^ *Deiotariana,* 38
  XXII^e^ *Primigenia,* 38
Légions d'Auguste, 41
  de Grande-Bretagne, 38, 55
  de César, 20, 26-27, 30, 31
  du Danube, 38, 45, 47, 52, 53, 55, 56, 62
  d'Égypte, 38, 47
  germaines, 38, 42, 44, 45, 55, 69, 71
  impériales, 38, 40-41, **40-41**
  organisation du camp, 14-15
  permanentes, 26
  républicaines, 10, 11, **11,** 12, 16, 17
  de Syrie, 38, 47
Levées militaires, 10
Licenciement, 71
Lictor, 42, **42**

Macédoine, 9-17
Mailles, cotte de, 18-19, **19,** 26-34, 55, **55,** 59, 60
Manipules, 10, **11,** 14, 15, 16, 26, 27, 39
Marche, ordre de, 12-13, **12,** 27, 44, 52-53, **52-53**
Marine, 21, 68
Marine carthaginoise, 20
  impériale, 21, 22-23
  républicaine, 12, 20-21, 22-23
Marius, 26, 27, 35
Militaires, couronnes, 68, **68**
Misène, flotte de, 21
Mucianus, 52, 53, 55, 58, 59, 70
Mules de Marius, 27

Néron, 37, 38, 40-43, 46
Neuss, camp de, **39,** 71
Nourriture, **53**
Numance, baraquements du camp de, **15**
  ceinturons de, 50
  chaînes de, **53**
  fouilles de, 9
  siège de, 33, 42
  armes de, 18, **19,** 35, 51

Oberraden, *pila d',* 51, **51**
Officiers, 11, 27, 46-47, **46-47**
  dans la marine, 20-21
Oliviers, mont des, 62, 63
Olympe, mont, 10, 13, 17
Onagre, 66
Optio, 11, **11,** 40, 47
Othon, 42, 43, 45, 47, 56
Outils, 32, 33
Ovation, 71

Palatin, mont, 71
Palissade, 32, 62, 63, 66
  pieux de, 13, **53**
Parma equestris, 58, **58**
Paul-Émile, 10, 16, 17, 18, 26, 33
Pergame, relief de, 19, **19**
Persée, roi de Macédoine, 11, 12, 18, **20, 22, 23, 71**
Phalange macédonienne, 9, **9,** 16-17
  romaine, 17, **17**
Phalerae, 68, **68,** 69
Pierres de catapultes, 44, 66, **67**
Pilum, 10, 16, 17, 18, 19, 26, 27, 33, 35, **35,** 50, **51**
Pô, fleuve du, 27, 55, 56
  casques de la vallée du, 49, **49**
Polybe, 9, 18, 22, 30, 52
  camp de, 14-15, **14-15**
Pompéi, *groma de,* 12, **12**
  glaives de, 51, **51**
Pompée le Grand, 20, 58
Ponts, 28-29, **28-29**
Porta praetoria, **14-15**
Porta principalis, **14-15**
Portes de fer, pont des, 28, 29
Praefectus castrorum, 40, 46, 47
Praefectus praetorio, 42
Praefectus urbanus, 43
Praefectus vigilum, 43
Praetorium, 12, 14, **14-15,** 39, **39,** 42
Prétorienne, garde, 42-43, **42-43,** 45, 49, 52, 58
Préfet auxiliaire, 52, 54
  de la cavalerie, 58
  de la marine, 21
  républicain, 11
Primi ordines, 46
Primus pilus, 11, **40,** 46, **46,** 47
Princeps, principes, 10, **10,** 12, 14, 17, 26, 27, 46
Principales, 47
Principia, 39, **39,** 44
Prisonniers, 71
Projection de catapulte, **67**
Pydna, bataille de, 9, **9,** 16-17, 18, 20, 33, 42, 58

Quadrème, 22
Quaestionarii, 47
Quaestiorum, **14-15**
Quinquérème, 20-21, **21,** 22, **22**

Rampe, **31,** 31
Rations, 53
Récompenses, 68, **68,** 69
Recrues, 11, 26, 41, 44
Remparts, 32, **32**
  voir aussi défenses du camp
Rhin, 27, 28, 38, 55, 58, 71
  défenses, 56
  flotte du, 21
Rivière, traversée de, 28, 53, **53**
Romulus, 70
Routes, 30, **30**

Sandales militaires, 50, **50**
Scipion, 17, 68
Scipion-Emilien, 9, 42
Scopus, mont, **62,** 63
Scorpions, **67**
Scutum, voir bouclier de légionnaire
Selles, 60-61, **61**
Sénat, 20, 28, 29, 43
Sénateurs, 71
Service militaire, 26, 27
Siège, tactiques, 31, 62
  tours de, 23, 61, 63, **63**
  armes de, 23, 52, 62, **62,** 63, **63**
  travaux de, 31, **31,** 32-33, **32-33, 36-37**
Signalisation, tours de, **56,** 57
Signifer, 11, **11,** 40, 47, **47**
Signum, 44, 45, **45,** 58
Slaves, légions, 10
Solde des auxiliaires, 55
  de la cavalerie, 59
  des légionnaires, 26, 44
  des prétoriens, 42
Sperlonga, bateau de, 23, **23**
Speculatores, 47
Sports (jeux de la cavalerie), 64-65, **64-65**

Tacite, 37, 50
Temple de Jérusalem, 62, 65, 67-69
Tentes, 12, **14,** 38, **53**
Tessera, 11
Tesserarius, 11, **11,** 14, **40,** 47
Testudo, formation dite, 62, 63, **63**
  bélier, **66,** 67
Tibère, 48, 56
Titus, 46, 52, 63-69, 71
  Arc de, **70, 71**
  triomphe de, **72-73**
Torques, 68, **68, 69**
Tours défensives, 32, **32**
  de siège, 31, **36-37,** 63, **63,** 65, 66, 67
  pour bateaux, 23
Trajan, 28, 30, 37, 56, 57
Trajan, colonne de, 37
  auxiliaires, 54, **54**
  bateaux, 53
  ponts, **29**
  catapultes, **67**
  cavaliers, 58-59, **59**
  cuirasses de légionnaires, 48, **48**
  navires, **23**
  soldats en marche, 53, **53**
  enseignes, **45**
Triorius, 10, **10,** 12, 14, 15, 16, 17, 26, 27, 47
  leur position à l'intérieur du camp, **14-15**
Tribuns, 10, 11, 12, 13, 27, **27, 34, 35,** 47, **52,** 58
Tribunus angusticlavius, **40,** 47
Tribunus laticlavius, **40,** 47
Triérarque, 21
Triomphe, 20, 70-71, **70-71, 72-73**
Trirème, 21, 22
Trompette, voir *cornu*
Trompette, sonneur de, voir *cornicen*
Trophée, 70, **70**
Turma, 11, **11,** 58

Urbaines, cohortes, 43, 45

Vegèce, 37, 63
Veles, velites, 10, **10,** 12, 14, 26, **26,** 59
Vercingétorix, 30, 31, 32, 33, 71
Verginius, 42, 44, 45
Vespasien, 41, 42, 46, 47, **47,** 52, 54, 58, 69, 70, 71
Vétérans, 10, 52, 56
Vexillum, 44, **45,** 58
  en or, 68
Via praetoria, **14-15, 39**
Via principalis, **14-15, 39**
Via quintana, **14-15, 44**
Vigiles, 43
Vindex, 40, 41
Vineae, voir galeries
Vitellius, Aulus, 42, 45, 47, 52-57, 59, 70, 71
Vitruve, 63, 66
Voiles, 21, 23

Zama, bataille de, 17

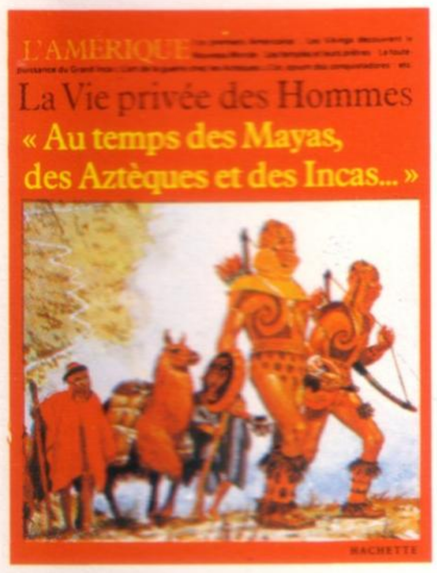
Imprimé en Italie par GEA-MILAN
Dépott legal n° 2250-10-86
29.55.0571.02
I.S.B.N. 2.01.011524.4

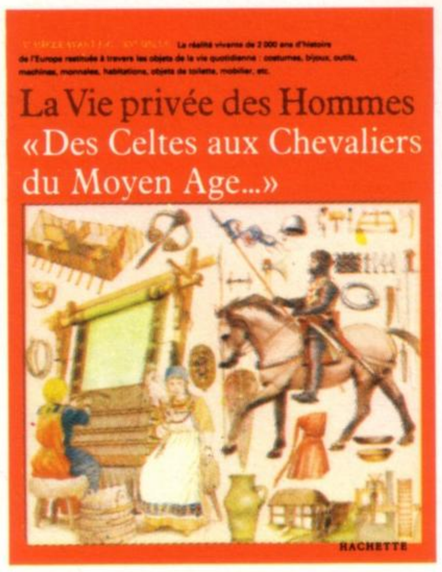
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949, sur les publications destinées à la jeunesse – dépôt 10-86

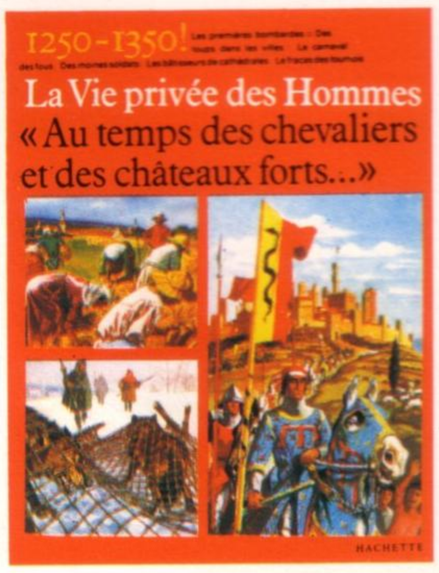
29/0571/9
86-X

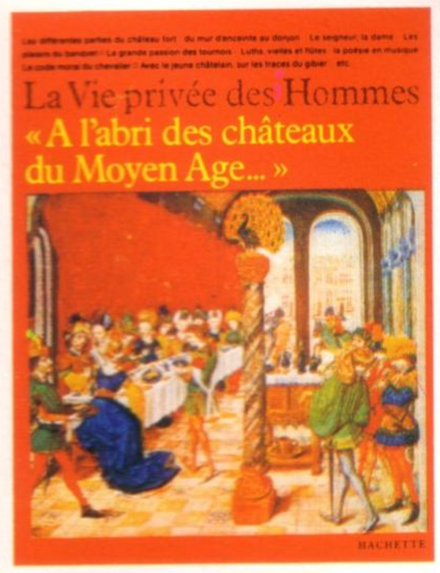
La Vie privée des Hommes

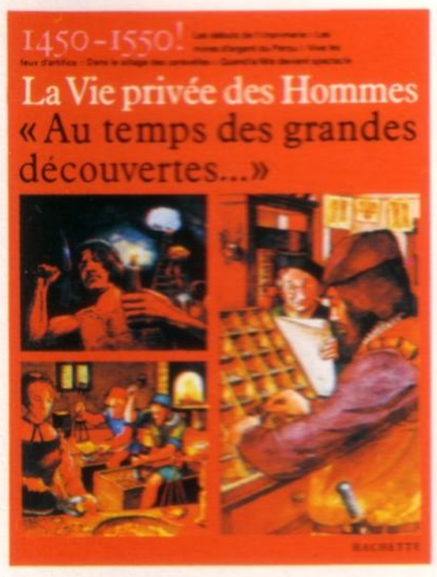
(suite)

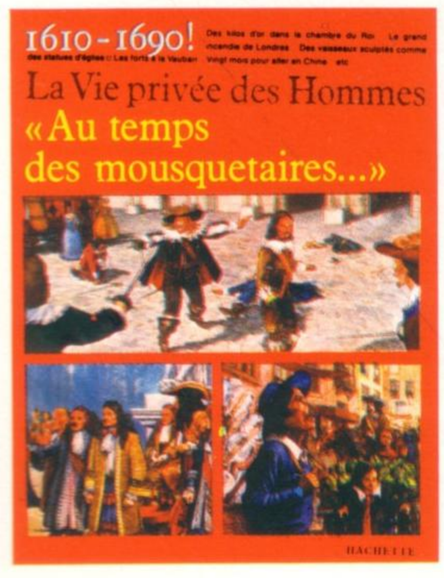


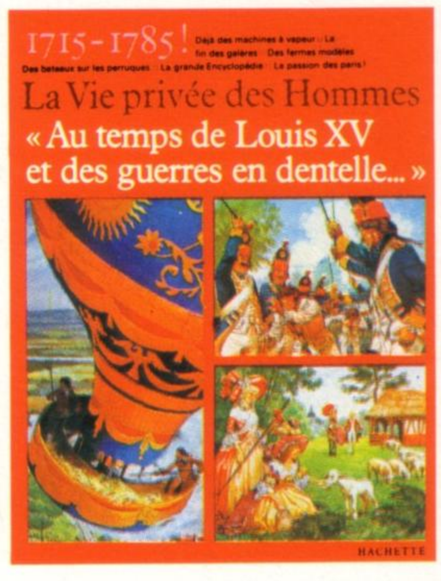


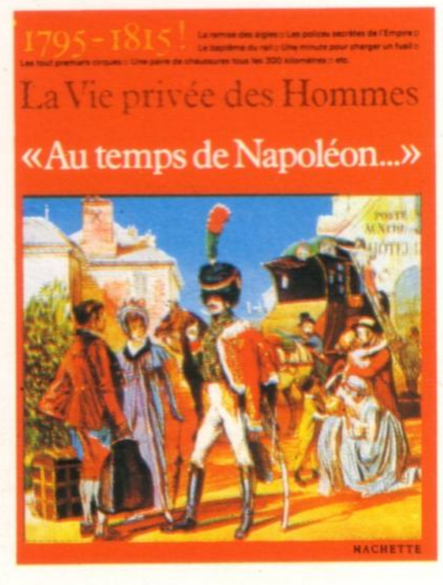


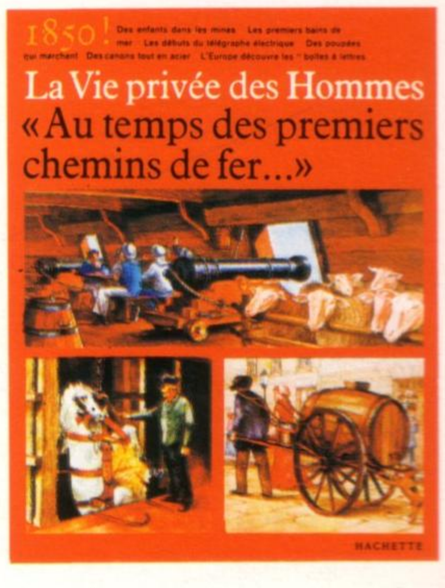


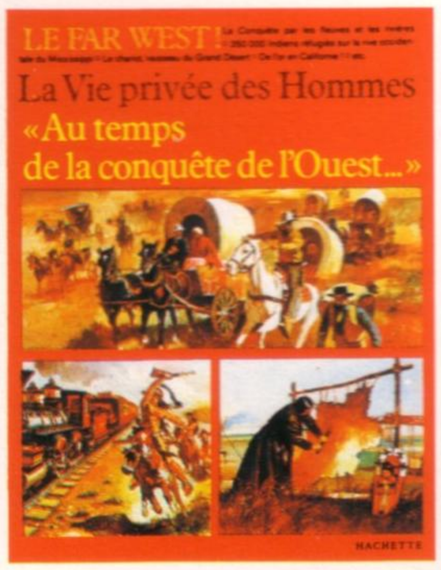


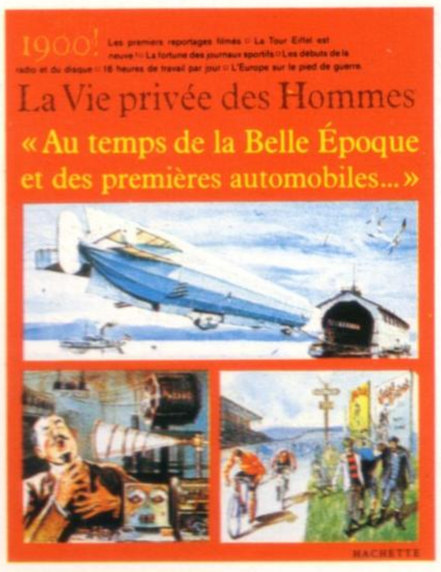


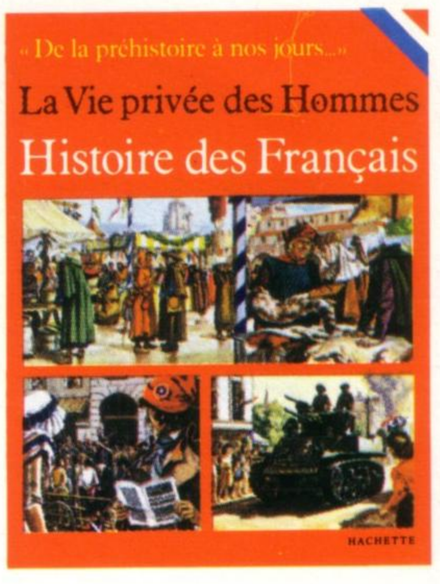






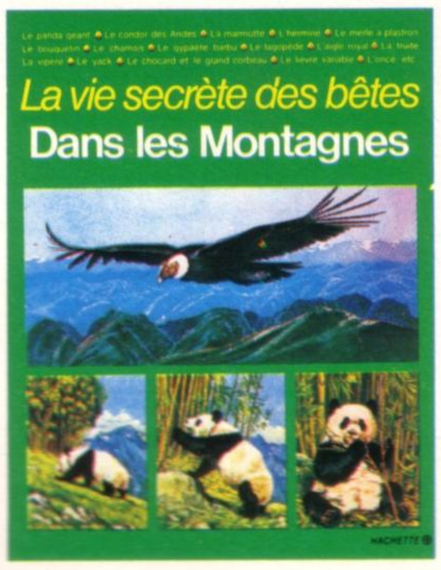


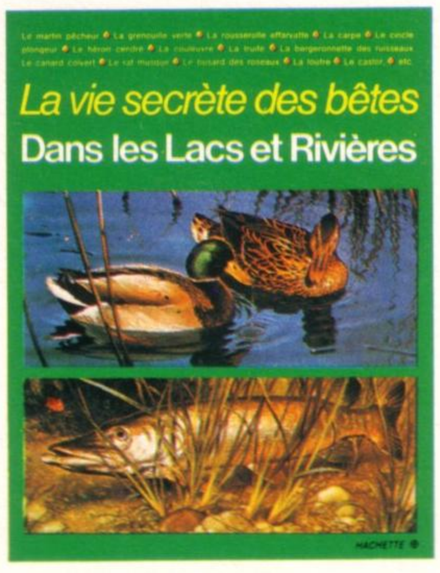




La vie secrète des bêtes

(suite)

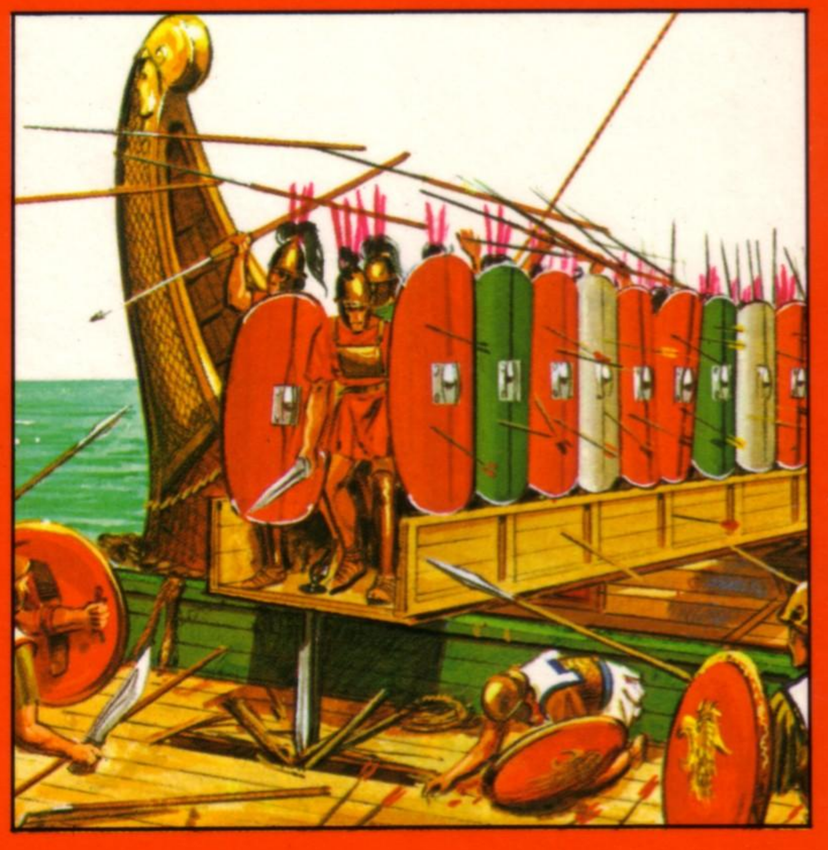




Histoire de l'Armée romaine

Peter Connolly

L'organisation des légions ■ La défense des frontières ■ L'armée en marche et le camp ■ La vie d'un légionnaire ■ La hiérarchie ■ La cuirasse, le casque et l'armement du légionnaire ■ L'équipement de la cavalerie ■ L'infanterie auxiliaire ■ La tactique de combat de la marine ■ Le génie militaire : ponts, routes et travaux de sièges ■ Béliers et catapultes ■ Parades et divertissements sportifs ■ Récompenses et châtiments ■ Le triomphe et l'ovation ■ etc.



29/0571/09
86-X

9 782010 115240